

Jaiiva-dharma

La nature constitutive
de l'être vivant

Troisième partie

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (alinéas 2 et 3), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du code de la propriété intellectuelle.

L'édition originale en langue anglaise a été publiée en 2002 par Gauḍīya Vedānta Publications sous le titre :

Jaiva-dharma

The essential function of the soul

ISBN : 81-86737-39-1

Tous droits réservés. Copyright © 2002 Gauḍīya Vedānta Publications.

Pour les photos et illustrations :

© Photos de Bhaktivinoda Ṭhākura et de Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja reproduites avec l'aimable autorisation des éditions Gauḍīya Vedānta Publications. Tous droits réservés.

© Photo de Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja Prabhupāda : Jacques Tranchant. Tous droits réservés.

Photos de première et quatrième de couverture : © 2013 - 2024 Elena Perin – Le Gange, Inde (Bengale)

Couverture et Illustrations : © 2014-2024 Jean-Pierre Meynet

Première édition française

Copyright © 2024 Éditions Les Harmonistes

25 avenue du Général Michel Bizot

75012 Paris

ISBN : 978-2-9551021-2-1

EAN : 9782955102121

Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura

Jaiva-dharma

La nature constitutive
de l'être vivant

Troisième partie

Titre anglais original :

Jaiva-dharma

The essential function of the soul

Traduit sous l'inspiration de Tridaṇḍisvāmī Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja

Éditions Les Harmonistes

Ont collaboré à la présente édition :

Jean-Christophe Perrin (Prakāśātma Dāsa), traduction
Guy Bouchié de Belle (Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī),
traduction
Dominique Dehais (Indriya Damana Dāsa), traduction
Michel Jean Baptiste (Maharṣi Dāsa), édition
Luc Sordon (Sāndīpani Muni Dāsa), responsable édition
Xavier Thomas (Śyāmānanda Dāsa), correction
Jean-Pierre Meynet (Jagadīśa Dāsa), couverture

Cette publication a pu être réalisée
grâce à l'aimable contribution de :

Ariṣṭānasana Dāsa
Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī
Maharṣi Dāsa
Vrajeśvarī Devī Dāsī
Prasannātmā Dāsa
Rādhikā Devī Dāsī

Guide de Prononciation du sanskrit

Les semi-voyelles se prononcent comme suit :

- y — comme dans **yoga**.
- r — comme dans **rien** (r roulé).
- l — comme dans **lumière**.
- v — comme dans **vache**.

Les consonnes gutturales se prononcent comme suit (en appuyant la partie postérieure de la langue contre la partie postérieure du palais) :

- k — comme dans **képi**.
- kh — comme dans **khol** (en aspirant l'h).
- g — comme dans **gai**.
- gh — comme dans **ghetto** (en aspirant l'h).
- ṅ — comme dans le **ṅg** de **Tchang**.

Les consonnes palatales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais) :

- c — comme dans **tchèque**.
- ch — même prononciation avec un h aspiré.
- j — comme dans **djinn**.

- jh — même prononciation avec un h aspiré.
- ñ — comme dans **Kenya**.

Les consonnes cérébrales se prononcent comme suit (en aspirant le bout de la langue contre la partie antérieure de la voûte du palais) :

- ʈ — comme dans **tube**.
- ʈh — comme dans **thym** (en aspirant l'h).
- ɖ — comme dans **dîner**.
- ɖha — même prononciation avec un h aspiré.
- ɳ — comme dans **Arnold** (se préparer à prononcer r, et prononcer n).

Les consonnes dentales se prononcent comme suit (en appuyant le bout de la langue contre les dents) :

- t — comme dans **trop**.
- th — même prononciation avec un h aspiré.
- d — comme dans **divin**.
- sh — même prononciation avec un h aspiré.
- n — comme dans **noix**.

Les consonnes labiales se prononcent comme suit :

- p — comme dans **pain**.
- ph — même prononciation avec un h aspiré.
- b — comme dans **bain**.
- bh — même prononciation avec un h aspiré.

m — comme dans **m**ère.

Les consonnes sifflantes se prononcent comme suit :

ś — comme dans **sch**lamm (appuyer légèrement sur le s) [palatale]. ‘’

ș — comme dans **ch**at [cérébrale].

s — comme dans **s**oleil.

Les voyelles se prononcent comme suit :

a — comme le **o** de **ro**be (a court).

ā — comme dans **pâ**tre (a long).

i — comme dans **pi**c (i court).

ī — comme dans **cri** (i long).

u — comme dans le **ou** de **bo**ule (u court).

ū — comme dans **lo**up (u long).

ɾ — entre le **ri** de **ri**z et le **re** de **re**belle [r roulé] (court).

ṛ — entre le **ri** de **ri**z et le **re** de **re**belle [r roulé] (long).

ɺ — entre **lri** et **lre**.

Ṻ — entre **lri** et **lre** (long).

e — comme dans **cl**é.

ai — comme dans **ai**l.

o — comme dans **po**t.

au — comme un **a** court immédiatement suivi
du son **ou**.

Signes spéciaux :

ṁ (*anusvara*) — comme le **on** nasal de **bon** (avec l'accent du midi).

ḥ (*visarga*) — se prononce différemment selon qu'il se trouve à l'intérieur ou à la fin d'une ligne :

À l'intérieur d'une ligne : se prononce comme un **h** aspiré vivement et brusquement interrompu, comme si on allait amorcer un **k**.

À la fin d'une ligne : se prononce comme un **h** aspiré et prolongé par une sorte d'écho peu accentué de la voyelle qui précède (ex. : **aḥ** = **aha**). Cette dernière règle ne s'applique que si le *visarga* se trouve, dans un verset de quatre lignes, à la fin de la deuxième ou de la quatrième ; sinon, il se prononce comme s'il se trouvait à l'intérieur d'une ligne.

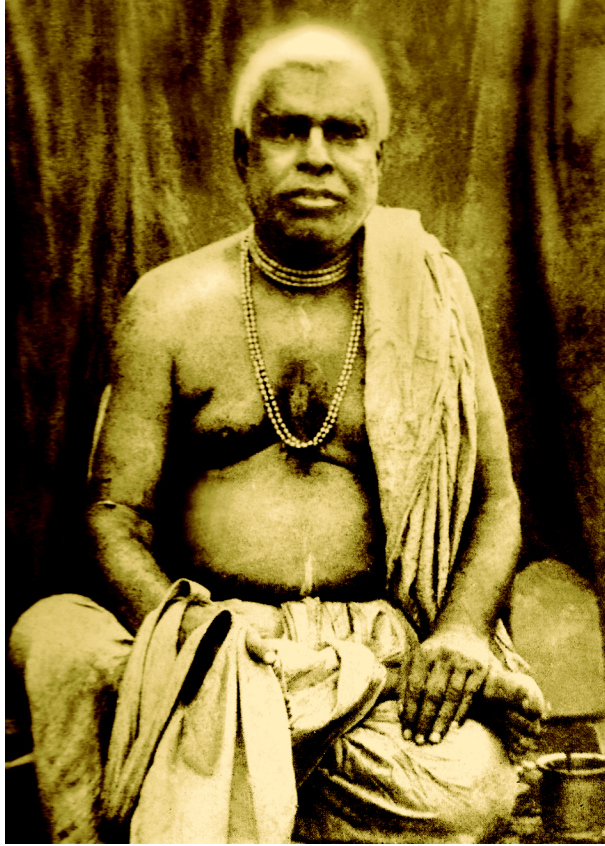
Dans la langue sanskrite, il n'existe aucune syllabe tonique accentuée ; le rythme y est déterminé par le flot des syllabes courtes et longues (lesquelles sont soutenues deux fois plus longtemps que les premières).

Avertissement

Plus qu'un simple recueil de quatre ouvrages, le terme *veda* définit un savoir révélé. Dans la tradition indienne, on dit d'un texte qu'il est védique, même s'il est écrit tardivement, dès qu'il développe ou transmet de manière autorisée le savoir du *veda* originel.

C'est dans ce sens que certains auteurs utilisent le mot védique, ou celui de *veda*. Il serait donc impertinent de les critiquer s'ils appliquent ces termes à tout ce qui découle de la connaissance du *veda*, et non exclusivement aux quatre textes originels qui le composent et à la période de leur rédaction.

Dans cet ouvrage nous employons les termes « *veda* » et « védique » pour nous référer à la fois aux quatre *Vedas* ainsi qu'à la Tradition (*smṛti*), comme c'est l'usage en Inde.



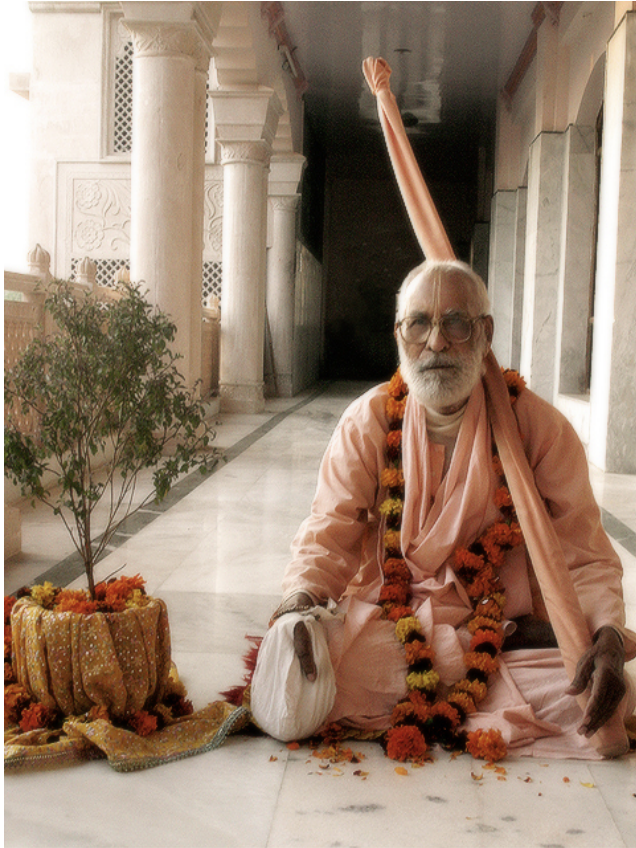
*Om Viṣṇupāda Saccidānanda Śrī Śrīmad
Bhaktivinoda Ṭhākura*

Auteur du Jaiva-dharma



*Om Viṣṇupāda Aṣṭottara-Śata Śrī Śrīmad
A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda*

Premier maître spirituel dans la lignée des Gauḍīya-
Vaiṣṇavas à venir en Occident pour y dévoiler le
message de Caitanya Mahāprabhu.



*Om Viṣṇupāda Aṣṭottara-Śata Śrī Śrīmad
Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja*

Maître spirituel dans la lignée des Gauḍīya-Vaiṣṇavas.
Sous son impulsion, le *Jaiva-dharma* fut traduit dans de
nombreuses langues du monde entier.

Chapitre 13

Pramāṇa et le début de prameya

Le lendemain, en fin d'après-midi, à la période qu'on appelle *go-dhūli* (lorsque les vaches retournent à l'étable en soulevant des nuages de poussière), Vrajanātha arriva à Śrīvāsāṅgana. Dans l'attente de Bābājī Mahārāja, il s'assit sur une terrasse entourant un arbre au feuillage dense¹. Bābājī Mahārāja l'attendait dans son lieu dédié à sa méditation, situé dans la cour, sous une tonnelle de fleurs. Pour une raison inconnue, un sentiment d'affection paternelle (*vātsalya-bhāva*) envers Vrajanātha s'était éveillé dans son cœur. Dès qu'un léger bruit révéla la présence de son hôte, Bābājī sortit pour l'étreindre affectueusement et l'invita à pénétrer dans son ermitage. Il lui offrit un siège et s'assit à côté de lui.

Vrajanātha toucha les pieds de Bābājī pour porter à sa tête la poussière que celui-ci avait foulée et, se sentant béni, prononça ces mots avec humilité : « Ô grande âme, hier, vous m'avez promis de m'enseigner les dix axiomes fondamentaux (*Daśa-mūla*) de l'enseignement de Caitanya Mahāprabhu. Ayez la bonté de me transmettre cette connaissance ce soir. »

¹ Il s'agit d'un *bakula*, appelé en français cognassier de Chine, connu pour ses fleurs odorantes dont la fragrance persiste même une fois sèches. On utilise ses feuilles, ses fleurs et son écorce pour confectionner différents remèdes ayurvédiques (NdT).

Jaiva-dharma

L'admirable requête de Vrajanātha remplit Bābājī Mahāśaya d'allégresse, et il lui répondit : « Mon fils, je commencerai par t'expliquer le verset où ces dix vérités fondamentales sont exposées sous une forme condensée. Tu es cultivé, tu pourras donc en comprendre la véritable teneur après l'avoir analysé convenablement.

*āmnāyaḥ prāha tattvaṁ harim iha paramaṁ sarva-śaktim
rasābdhiṁ / tad-bhinnāṁśāṁś ca jīvān prakṛti-kavalitān tad-
vimuktāṁś ca bhāvād / bhedābheda-prakāśaṁ sakalam api
hareḥ sādhanam śuddha-bhaktim / sādhyam tat-prītim evety
upadiśati janān gauracandraḥ svayam saḥ*

1. *Pramāṇa* : Les enseignements des *Vedas* reçus par le biais de la filiation spirituelle (*guru-paramparā*) sont connus sous le nom d'*āmnāya*. L'enseignement infaillible des *Vedas*, des *smṛti-śāstras*, avec à leur tête le *Śrīmad Bhāgavatam*, ainsi que les témoignages valant preuves, comme la perception sensorielle directe (*pratyakṣa*), qui corroborent celles des *Vedas*, sont toutes acceptées comme connaissance valide (*pramāṇa*). Ces preuves (*pramāṇa*) établissent la validité des axiomes fondamentaux (*prameya*) suivants :

- *Parama-tattva* : Seul Śrī Hari est la Vérité Absolue.
- *Sarva-śaktimān* : Il possède un nombre illimité d'énergies (*śaktis*) d'une très grande diversité.
- *Akhila-rasāmrīta-sindhu* : C'est un océan incommensurable d'amour aux multiples saveurs.

Pramāṇa et le début de prameya

- *Vibhinnāṁśa-tattva* : Toutes les âmes spirituelles (*jīvas*), qu'elles soient libérées (*mukta*) ou conditionnées (*baddha*), sont Ses parties intégrantes, qui demeurent éternellement distinctes de Lui.
- *Baddha-jīvas* : Les âmes conditionnées sont recouvertes par le voile de *māyā*.
- *Mukta-jīvas* : Les âmes libérées ne subissent jamais l'influence de *māyā*.
- *Acintya-bhedābheda-tattva* : L'univers, composé à la fois d'êtres vivants conscients (*cit*) et de la matière inerte (*acit*), procède de Śrī Kṛṣṇa. Bien que non différent de Lui, il en est en même temps inconcevablement différent (*acintya-bhedābheda-prakāśa*).
- *Śuddha-bhakti* : Le service de dévotion pur est la seule pratique (*sādhana*) qui permet d'atteindre la perfection.
- *Kṛṣṇa-prīti* : L'amour et l'affection spirituelle pour Kṛṣṇa constituent l'unique objectif à atteindre.

Dieu (*svayam bhagavān*), dans Sa forme de Śrī Caitanya Mahārabhu, a ainsi décrit pour les hommes de foi ces dix axiomes fondamentaux (*tattvas*). Le premier d'entre eux concerne les preuves (*pramāṇa-tattva*) et les neuf autres se rapportent à ce qu'elles démontrent (*prameya-tattva*). Il te faut tout d'abord comprendre la signification de *pramāṇa*. Le

Jaiva-dharma

sujet qui est prouvé est appelé *prameya* et ce qui en amène la preuve est appelé *pramāṇa*.

Ces dix axiomes fondamentaux sont énumérés dans le verset que je viens de citer. Le verset suivant est véritablement le premier du *Daśa-mūla* ; il explique le premier axiome fondamental, à savoir l'autorité des écritures védiques. Les versets deux à huit décrivent la connaissance des relations qui unissent Dieu, les âmes spirituelles et la matière inerte (*sam-bandha-tattva*). Le neuvième décrit les moyens (*abhidheya-tattva*), c'est-à-dire la pratique spirituelle (*sādhana*) pour atteindre le but ultime, et le dixième, l'objectif lui-même (*prayojana-tattva*), le but final (*sādhya*).

Après avoir reçu l'explication du premier verset, Vrajanātha dit : « Bābājī Mahārāja, je n'ai pas de question pour l'instant, mais si une me venait à l'esprit, je vous la soumettrais. Ayez maintenant la bonté de m'enseigner le premier verset du *Daśa-mūla*. »

Bābājī : Très bien, alors écoute attentivement.

*svataḥ-siddho vedo hari-dayita-vedhaḥ-prabhṛtitaḥ
pramāṇam sat-prāptam pramiti-viṣayān tān nava-vidhān
tathā pratyakṣādi-pramiti-sahitaṁ sādhayati naḥ
na yuktis tarkākhyā praviśati tathā śakti-rahitā
Daśa-mūla (1)*

Les *Vedas* – dont l'autorité indubitable ne dépend d'aucune autre validation que la leur – sont transmis aux filiations

Pramāṇa et le début de prameya

de maîtres spirituels par les êtres extraordinaires qui font l'objet de la grâce de Śrī Hari, comme Brahmājī, le démiurge de l'univers, et d'autres. Ces enseignements (*āmnāya-vākyas*) sont d'une probité irréfutable. Les neuf axiomes démontrés (*prameya-tattva*) sont établis par les *Vedas* ainsi que par d'autres preuves tacites (*pramāṇa*) qui corroborent ces textes, comme celle obtenue par la perception sensorielle directe (*pratyakṣa*).

Le raisonnement fondé uniquement sur la logique n'est d'aucune aide pour la compréhension de sujets spirituels, car ils appartiennent au royaume de l'inconcevable, et la logique comme l'argumentation n'y ont accès.

Vrajanātha : Existe-t-il, dans les *Vedas*, une quelconque preuve que Brahmā ait transmis un enseignement à travers une filiation spirituelle ?

Bābājī : Oui. Dans la *Muṇḍaka Upaniṣad* (1.1.1), il est dit : « Brahmā, le créateur de l'univers et le protecteur des mondes, fut le premier *deva* à apparaître. Il délivra un enseignement complet sur la connaissance spirituelle (*brahmā-vidyā*), le fondement de toute connaissance, à son fils aîné, Atharva² ». Dans le même texte, il est précisé : « Cette science spirituelle (*brahmā-vidyā*) révèle la véritable forme et la position constitutive (*svarūpa*) de l'Être Suprême (*para-*

² *brahmā devānām prathamah sambabhūva, viśvasya kartā bhuvanasya goptā / sa brahma-vidyām sarva-vidyā-pratiṣṭhām, atharvāya jyeṣṭha-putrāya prāha //*

Jaiva-dharma

brahma), l'indestructible Personne Suprême (*puruṣotta-*
ma) »³.

Vrajanātha : A-t-on la confirmation que les grands sages (*r̥ṣis*) qui ont compilé les *smṛti-śāstras* ont donné une explication correcte des *Vedas* ?

Bābājī : Cette preuve est à l'intérieur du joyau des saintes écritures, le *Śrīmad Bhāgavatam* : Le Seigneur Bienheureux dit : « Sous l'influence du temps, les *Vedas*, qui contiennent Mes enseignements sur la nature et la fonction des âmes dans leurs relations avec Moi, ont été perdus lors de l'annihilation cosmique. Au début du cycle cosmique suivant, lors de la création, J'ai donné à nouveau à Brahmā ce même *Veda*, qui n'est pas différent de Moi. Brahmā instruisit ensuite son fils Manu dans cette science, puis ce dernier la transmet aux sept sages, portant le nom de Brahmaṛṣis, conduits par Bhṛgu Mu-
ni.⁴ »

Vrajanātha : Quelle est l'utilité d'une succession disci-
plique (*sampradāya*) ?

Bābājī : La plupart des gens suivent la philosophie mo-
niste (*māyāvāda*), cette funeste voie dénuée d'amour et de
dévotion. Par conséquent, s'il n'y avait pas d'autres lignées

³ *yenākṣaram puruṣam veda satyam, provāca tām tattvato brahma-vidyām*
(*Muṇḍaka Upaniṣad* 1.2.13)

⁴ *kālena naṣṭā pralaye vāñīyam veda-samjnitā, māyātau brahmaṇe proktā*
dharmo yasyām mad-ātmakaḥ / tena proktā sva-putrāya manave pūrva-jāya
sā, tato bhṛgv-ādāyo 'gr̥hṇan sapta brahma-maharṣayaḥ // (*Śrīmad*
Bhāgavatam 11.14.3)

Pramāṇa et le début de prameya

spirituelles, ceux qui désirent pratiquer la pure dévotion (*śuddha-bhakti*), exempte de toute pensée moniste, auraient beaucoup de difficulté à fréquenter de véritables saints (*sat-saṅga*). C'est la raison pour laquelle le *Padma Purāṇa* affirme : « Les représentants spirituels (*ācāryas*) des quatre successions disciplinaires (*sampradāyas*) – celle de Rāmānujācārya inaugurée par Lakṣmī (Śrī-sampradāya), celle de Madhvācārya inaugurée par Brahmā (Brahma-sampradāya), celle de Viṣṇusvāmī inaugurée par Śiva (Rudra-sampradāya) et celle de Nimbāditya inaugurée par les quatre Kumāras (Catuḥsana-sampradāya) – purifient le monde entier. Les *mantras* initiatiques (*dīkṣa-mantras*) qui ne sont pas reçus d'un maître spirituel situé dans l'une de ces filiations authentiques ne produisent aucun fruit.⁵ »

De ces quatre filiations, celle de Brahmā est la plus ancienne. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours par une succession ininterrompue de maîtres à disciples (*guru-paramparā*). C'est à travers ces quatre filiations spirituelles que sont transmis le *Vedānta* et d'autres textes fondamentaux, lesquels demeurent inaltérés depuis des temps immémoriaux. Le système de la *guru-paramparā* élimine tout risque d'altération ou de falsification des textes. Il n'y a donc aucune raison de

⁵ *sampradāya-vihinā ye mantrās te viphalā matāḥ / śrī-brahma-rudra-sanakā vaiṣṇavāḥ kṣīti-pāvanāḥ // (Prameya-ratnāvalī de Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa, verset 5). Ce verset n'apparaît plus dans les versions disponibles du Padma Purāṇa, on en trouve trace dans le verset 5 du Prameya-ratnāvalī de Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa (NdT).*

Jaiva-dharma

douter de l'authenticité des écritures transmises par ces successions disciplinaires (*sampradāyas*). C'est un système efficace et indispensable, c'est la raison pour laquelle, depuis la nuit des temps, il se perpétue avec l'aide des sages réalisés (*sādhus*).

Vrajanātha : Peut-on connaître les noms de tous les maîtres spirituels d'une filiation (*sampradāya*) par ordre de succession ?

Bābājī : Seuls les noms des maîtres les plus proéminents ont été retenus.

Vrajanātha : J'aimerais connaître la liste des *gurus* (*guru-paramparā*) de la filiation inaugurée par Brahmā (Brahma-sampradāya).

Bābājī : Brahmā, le maître de l'univers est le disciple du Maître Suprême, Śrī Nārāyaṇa. Nārada Muni devint le disciple de Brahmā et Vyāsadeva celui de Nārada. Śukadeva devint le disciple de Vyāsadeva afin d'empêcher la propagation du monisme. Madhvācārya reçut la connaissance de Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-dīkṣā*) de Śrī Vyāsadeva, et Narahari devint le disciple de Madhvācārya. Narahari initia Mādhva-dvija, qui à son tour initia Akṣobhya. Ce dernier accepta Jayatīrtha comme disciple. Jñānasindhu devint le disciple de Jayatīrtha. Mahānidhi devint le disciple de Jñānasindhu et accepta comme disciple Vidyānidhi, qui initia Rajendra.

Pramāṇa et le début de prameya

Jayadharmā Muni devint le fidèle disciple de Rajendra. Viṣṇu Purī, un de ses disciples, qui composa le *Bhakti-ratnā-valī*, fut un maître éminent. Brahmaṇya Puruṣottama était disciple de Jayadharmā, il accepta comme disciple Vyāsa Tīrtha, l'auteur de la *Viṣṇu-saṁhitā*. Śrī Lakṣmīpati-tīrtha devint le disciple de Vyāsa-tīrtha et initia, à son tour, Mādhavendra Purī, détenteur du condensé de la dévotion (*bhakti-rasa*) qui propagea la voie de la *bhakti*⁶.

Vrajanātha : Le premier verset du *Dāśa-mūla* décrit les *Vedas* comme le seul et authentique moyen (*pramāṇa*) d'accéder à la connaissance absolue, alors que les autres méthodes pour recueillir la connaissance, comme la perception sensorielle (*pratyakṣa*), ne font autorité que si elles corroborent les conclusions des *Vedas*. Les systèmes philosophiques comme le *nyāya*, qui analyse la réalité du monde à l'aide de la logique pure, ou le *sāṅkhya*, qui repose sur l'étude de la distinction entre l'esprit et la matière, acceptent d'autres méthodes d'établir la vérité ou la réalité de quelque chose.

⁶ *para-vyomeśvarasyāsīc chiṣyo brahmā jagat-patiḥ / tasya śiṣyo nārado 'bhūd vyāsaś tasyāpa śiṣyatām // śuko vyāsasya śiṣyatvaṁ prāpto jñānāvarodhanāt / vyāsāl labdho kṛṣṇa-dīkṣo madhvācāryo mahāyaśaḥ // tasya śiṣyo naraharis tac-chiṣyo mādhave dvijaḥ / akṣobhyas tasya śiṣyo 'bhūt tac-chiṣyo jayatīrthakaḥ // tasya śiṣyo jñānasindhus tasya śiṣyo mahānidhiḥ / vidyānidhis tasya śiṣyo rājendras tasya sevakaḥ // jayadharmo munis tasya śiṣyo yad-gaṇa-madhyataḥ / śrīmad-viṣṇupurī yas tu bhakti-ratnāvalī kṛtiḥ // jayadharmasya śiṣyo 'bhūd brahmaṇyaḥ puruṣottamaḥ / vyāsa-tīrthas tasya śiṣyo yaś cakre viṣṇu-saṁhitām // śrīmal-lakṣmīpatīs tasya śiṣyo bhakti-rasāśrayaḥ / tasya śiṣyo mādhavendro yad-dharmo 'yam pravartitaḥ //*

Jaiva-dharma

Ceux qui étudient les *Purāṇas* dénombrent huit sortes de *pramāṇas* : la perception sensorielle (*pratyakṣa*), la déduction fondée sur le sens commun (*anumāna*), l'analogie (*upamāna*), la connaissance dite « révélée » (*śabda*), la sagesse traditionnelle (*aitihya*), la déduction fondée sur les circonstances (*arthāpatti*), la spéculation (*sambhava*) et l'acceptation d'une chose fondée sur sa non-perception (*anupalabdhi*). Pourquoi y a-t-il autant d'opinions divergentes concernant ce que l'on définit comme des moyens valides d'acquérir la connaissance ? Si la perception et la déduction ne figurent pas parmi les preuves principales et sans faille du savoir, comment est-il possible d'avoir une véritable compréhension des choses ? Ayez la bonté de m'éclairer.

Bābājī : La perception sensorielle et les autres ressources pour parvenir au savoir dépendent des sens de l'âme conditionnée. Or, ceux-ci sont toujours sujets à l'illusion (*bhrama*), à l'erreur (*pramāda*), à la duperie (*vipralipsā*) et à l'imperfection propre aux sens (*karaṇāpātava*). Comment donc la connaissance acquise par l'intermédiaire des sens pourrait-elle correspondre à la pure réalité et être dépourvue de défaut ? L'Être Suprême, qui est absolument indépendant et le maître incontesté d'énergies diverses, S'est personnellement manifesté dans le cœur immaculé des grands sages (*ma-harṣis*) et des maîtres spirituels absorbés dans une transe profonde (*samādhi*), sous la forme de la connaissance védique. C'est pourquoi les *Vedas* représentent la forme originelle de

Pramāṇa et le début de prameya

la connaissance pure. Ils sont exempts de toute erreur et sont une source de savoir parfaitement fiable.

Vrajanātha : Veuillez m'aider à comprendre sans équivoque ces quatre formes d'imperfection.

Bābājī : L'illusion (*bhrama*) est la fausse impression que se fait l'être conditionné de la réalité, elle est la conséquence d'une connaissance erronée obtenue au moyen de sens imparfaits. Dans le désert, par exemple, les rayons du soleil peuvent engendrer un phénomène de réfraction qui produit sous nos yeux l'illusion d'une nappe d'eau visible au loin, un mirage.

La tendance chez l'être humain à se tromper (*pramāda*) résulte du fait que son intelligence matérielle est par nature limitée. Il est donc inévitable qu'il se trompe dans sa compréhension de la Vérité Absolue. Concomitante à cette tendance vient celle à tromper autrui (*vipralipsā*). Elle se manifeste chez celui qui, doté d'une intelligence soumise aux limitations du temps et de l'espace, est réticent à accepter que les actes et l'autorité du Seigneur (*īśvara*) sont au-delà de ces dimensions.

Nos sens sont imparfaits et limités (*karaṇāpātava*). En conséquence, nous ne pouvons éviter de faire des erreurs. Par exemple, lorsque nous apercevons subitement un objet, nous pouvons le confondre avec quelque chose d'autre et en tirer des conclusions inexactes.

Jaiva-dharma

Vrajanātha : La perception sensorielle et les autres modes d'appréhension de la connaissance sont-ils dépourvus de toute valeur ?

Bābājī : Quels moyens avons-nous à notre disposition pour acquérir la connaissance, à part la perception directe et les autres *pramāṇas* ? Quand bien même ils sont utiles pour nous informer sur le monde matériel, ils ne pourront jamais nous aider à connaître le monde spirituel (*cit-jagat*), car aucun passage ne les y conduit. Voilà pourquoi les *Vedas* sont l'unique moyen d'obtenir la connaissance du monde spirituel. L'information obtenue par la perception des sens et les autres *pramāṇas* n'est digne de considération que dans la mesure où elles confirment les principes de la connaissance védique. Sinon, on doit la négliger. Les *Vedas* sont eux-mêmes la preuve de leur authenticité, de leur véracité et constituent l'unique source de connaissance valide. La perception sensorielle et les autres moyens d'acquisition du savoir ne doivent être acceptés que lorsqu'ils confirment les conclusions des *Vedas*.

Vrajanātha : La *Bhagavad-gītā* et le *Śrīmad Bhāgavatam* figurent-ils parmi les sources de connaissance valides ?

Bābājī : La *Bhagavad-gītā* est appelée *Gītā Upaniṣad*, car elle est énoncée par la Personne Suprême ; par conséquent, la *Bhagavad-gītā* est *Veda*. De même, les dix axiomes fondamentaux (*daśa-mūla-tattva*) sont également les instructions de Dieu, puisqu'ils ont été édictés par Caitanya Mahāprabhu, c'est pourquoi ils sont également *Veda*. Le *Śrīmad Bhāgava-*

Pramāṇa et le début de prameya

tam est le joyau de toutes les références (*pramāṇa*), car il rassemble en lui-même l'essence de toute connaissance védique. Les instructions des différentes écritures (*śāstras*) font autorité tant qu'elles vont dans le même sens que la connaissance védique. Il existe trois sortes d'écritures tantriques (*tantraśāstras*) : celles qui relèvent de la vertu (*sāttvika*), celles qui relèvent de la passion (*rājasika*), et celles qui relèvent de l'ignorance (*tāmasika*). Le *Pañcarātra*, par exemple, et d'autres textes semblables, font partie de la catégorie *sāttvika*; ils sont acceptés comme référence car ils expliquent le sens confidentiel des *Vedas*.

Vrajanātha : Il existe de nombreux ouvrages qui délivrent un savoir védique. Quels sont ceux que l'on peut accepter comme référence ?

Bābājī : Au fil du temps, des personnes peu scrupuleuses et sans intégrité ont introduit frauduleusement un bon nombre de divisions, de subdivisions et de *mantras* dans les *Vedas* afin de satisfaire leurs intérêts personnels. Les passages qui ont été ajoutés ultérieurement sont interpolés (*prakṣipta*). On ne peut donc pas accepter n'importe quel texte védique comme digne de foi. Seuls les textes védiques que les maîtres spirituels des filiations disciplinées authentiques ont acceptés sont, à n'en pas douter, *Veda* et leurs références font autorité ; par contre, nous devons rejeter sans hésiter tout texte ou partie de texte qu'ils ne reconnaissent pas comme une source sûre.

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Quels sont les textes védiques que ces maîtres ont acceptés comme authentiques ?

Bābājī : Onze *Upaniṣads*, parce qu'elles sont vertueuses, sont acceptées : *Īśa*, *Kena*, *Kaṭha*, *Praśna*, *Muṇḍaka*, *Māṇḍūkya*, *Taittirīya*, *Aitareya*, *Chāndogya*, *Brhad-āranyaka* et *Śvetāśvatara*, ainsi que la *Gopāla Upaniṣad*, la *Nṛsimha-tāpanī* et d'autres textes utiles pour l'adoration (*tāpanīs*). Les *ācāryas* ont également accepté les *Brāhmaṇas* et les *Maṇḍalas* comme étant védiques, dans la mesure où ils élargissent la connaissance védique et vont dans le même sens que le *Rg*, le *Sāma*, le *Yajuḥ* et l'*Atharva*. Nous recevons tous les textes védiques des mains des *ācāryas* appartenant à des filiations spirituelles véritables ; nous pouvons donc les accepter comme références de source sûre.

Vrajanātha : Les *Vedas* comportent-ils des allégations attestant de l'inefficacité de la logique pour appréhender les sujets transcendants ?

Bābājī : Il en existe de nombreuses dans les *Vedas*, telle que : « Ô Naciketa, ne laisse pas la logique (*tarka*) affecter ce que tu as acquis à propos de la science de l'âme⁷ ! » On peut aussi lire dans le *Vedānta-sūtra* : « Les arguments qui proviennent de la logique n'ont aucun fondement ; ils ne peuvent être utilisés pour établir des conclusions définitives sur la réalité ultime. En effet, si une idée est établie aujourd'hui à l'aide de la logique, elle peut être défaite demain par un logi-

⁷ *naiṣā tarkena matir āpaneyā* (*Kaṭha Upaniṣad* 1.2.9).

Pramāṇa et le début de prameya

cien plus expert. Voilà pourquoi la méthode argumentative n'a pas d'assise solide.⁸ »

De plus, le *Mahābhārata* (*Bhīṣma-parva* 5.22) déclare : « Les réalités transcendantes sont situées au-delà de la nature matérielle et sont donc inconcevables. Les arguments spécieux sont sous la juridiction de la nature matérielle ; ils ne s'appliquent par conséquent qu'aux sujets d'ici-bas. Ils ne peuvent même pas s'approcher des réalités spirituelles, que dire de les saisir ! Ce qui a trait à l'inconcevable ne saurait être compris par le raisonnement et la spéculation intellectuelle. »

Ce verset du *Mahābhārata* donne les limites de la logique. Śrīla Rūpa Gosvāmī, le grand maître de la voie de la dévotion (*bhakti-mārga*), a écrit : « On peut percevoir la nature de la dévotion (*bhakti-tattva*) quand on a acquis ne serait-ce qu'un peu de goût (*ruci*) pour les saintes écritures comme le *Śrīmad Bhāgavatam*. Cependant, on ne peut comprendre la réalité de la dévotion par le seul raisonnement, car la logique n'a pas de fondement et l'argumentation n'a pas de fin⁹. »

Aucune vérité ne peut être authentifiée par la logique et l'argumentation, ainsi que l'indique cette antique citation : « Un logicien peut déclarer valide n'importe quel sujet en utilisant différents arguments, mais un théoricien, plus habile

⁸ *tarkāpratiṣṭhānāt* (*Brahma-sūtra* 2.1.11).

⁹ *svalpāpi rucir eva syāt bhakti-tattvābodhikā / yuktis tu kevalā naiva yad asyā apratiṣṭhatā* // (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, Partie orientale 1.1.32) :

Jaiva-dharma

que lui dans l'art de l'argumentation, pourra facilement défaire toutes ses démonstrations. Aujourd'hui, vous employez la logique pour établir une conclusion (*siddhānta*), mais un autre dialecticien, plus brillant et qualifié que vous, pourra demain réfuter votre argumentation. Pourquoi donc vous fier à la logique¹⁰ ? »

Vrajanātha : Bābājī, j'ai bien compris que toute déclaration qui se trouve dans les *Vedas* brille de sa propre lumière. Il se trouve des logiciens pour argumenter contre les *Vedas*, mais leurs efforts sont vains. Je vous en prie, ayez donc la bonté d'expliquer le second verset du *daśa-mūla-tattva*.

Bābājī :

*haris tv ekam tattvam vidhi-śiva-sureśa-praṇamitaḥ
yad evedam brahma prakṛti-rahitaṁ tat tv anumahaḥ
parātmā tasyāṁśo jagad-anugato viśva-janakaḥ
sa vai rādhā-kānto nava-jalada-kāntiś cid-udayaḥ*

« Śrī Hari, à qui Brahmā, Śiva, Indra et les autres *devas* offrent continuellement leur hommage, est l'unique Vérité Absolue. L'aspect indifférencié de l'Absolu (*nirviśeṣa-brahma*), dénué de toute énergie (*śakti*), n'est autre que le rayonnement de Śrī Hari. Mahāviṣṇu, qui a créé l'univers et est entré en lui sous la forme de l'Âme Suprême sise dans le cœur de tous les êtres, n'est que Sa manifestation partielle. C'est ce

¹⁰ *yatnenopādito 'py arthaḥ kuśalair anumātrbhiḥ / abhīyuktatarair anyair anyathaivopapādyate // (Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.1.46)*

Pramāṇa et le début de prameya

Śrī Hari, la forme même de la Réalité transcendante (*cit-svarūpa*), dont le teint est de la couleur d'un nuage d'orage fraîchement formé qui est Śrī Rādhā-vallabha, le bien-aimé de Śrī Rādhā ».

Vrajanātha : Les *Upaniṣads* décrivent l'Absolu (Brahman), qui se trouve au-delà de la matière, comme la Vérité Suprême. Quelles preuves Caitanya a-t-Il utilisées pour démontrer que ce Brahman n'est que l'émanation lumineuse du corps de Śrī Hari ?

Bābājī : Śrī Hari est Bhagavān, la Personne Suprême, dont la véritable nature a été décrite dans le *Viṣṇu Purāṇa* : « Bhagavān est la Vérité Absolue douée de six inconcevables qualités : opulence, puissance, renommée, beauté, connaissance et renoncement totales¹¹. » La relation entre ces qualités et celui à qui elles appartiennent est similaire à celle qui existe entre un corps (*aṅgī*) et ses membres (*aṅga*). Reste à savoir quelles sont les qualités qui dépendent du corps et celles qui relèvent des membres ? Les membres se rattachent au corps. Par exemple, le tronc d'un arbre est le corps, et ses branchages les membres. Le corps est *aṅgī*, les mains et les pieds sont ses *aṅgas*. Tout comme les membres se rattachent au tronc pour former un corps, les qualités secondaires (*aṅga-guṇas*) découlent de la qualité principale (*aṅgī-guṇa*) .

¹¹ *aiśvāryasya samagrasya vīryasya yaśasaḥ śrīyaḥ / jñāna-vairāgyayoś caiva ṣaṅṅāṁ bhaga itīṅganā // (Viṣṇu Purāṇa 6.5.47).*

Jaiva-dharma

La qualité principale de la forme transcendante de la Personne Suprême est Sa beauté resplendissante (*śrī*), trois autres qualités sont Ses membres – l’opulence (*aiśvarya*), la puissance (*vīrya*) et la renommée (*yaśa*) ; les deux qualités restantes – la connaissance (*jñāna*) et le renoncement (*vairāgya*) – sont l’éclat de la renommée ; ce ne sont que les attributs d’une qualité, et non des qualités en elles-mêmes. La connaissance et le renoncement sont des caractéristiques inhérentes à l’Absolu indifférencié (*nirviśeṣa-brahma*), qui est le rayonnement émanant du monde spirituel. L’immuable Absolu indifférencié, qui n’a ni corps, ni tête, ni membres, n’est pas une réalité (*tattva*) complète en soi ; Il dépend de la forme transcendante de la Personne Suprême. Cet Absolu indifférencié n’est donc pas une entité suprême (*vastu*) qui existe par elle-même, mais une qualité de Dieu la Personne Suprême qui, Lui seul, est cette entité suprême. L’Absolu indifférencié (le Brahman) est l’une de Ses qualités, tout comme la lumière du feu n’est pas une réalité complète et indépendante, mais seulement une caractéristique du feu.

Vrajanātha : Les attributs indiscernables du Brahman sont décrits en maints endroits dans les *Vedas*, et à la fin de ces descriptions se trouve toujours le *mantra* « *om śāntiḥ śāntiḥ, hariḥ om* », qui décrit la Vérité Suprême, la cause de toutes les causes, Śrī Hari. Qui est donc ce Śrī Hari ?

Pramāṇa et le début de prameya

Bābājī : En réalité, Śrī Hari est la forme combinée de Rādhā et Kṛṣṇa (*cit-līlā-mithuna*), qui S'adonnent à Leurs divins jeux.

Vrajanātha : Je m'enquerrai de ce sujet plus tard. Pour l'heure, pourriez-vous m'expliquer comment l'Âme Suprême (*paramātmā*), le créateur de l'univers, est une manifestation partielle de la Personne Suprême (*bhagavān*) ?

Bābājī : Omniprésent à travers Ses qualités d'opulence (*aiśvarya*) et de puissance (*vīrya*), et créant tous les univers, Śrī Hari S'introduit dans chacun d'eux au moyen de Sa manifestation partielle, Viṣṇu. Chaque manifestation partielle (*aṁśa*) de la Personne Suprême est toujours complète ; à aucun moment elle ne devient incomplète. « Bhagavān, l'origine de tous les *avatāras*, est complet et parfait. Et parce qu'Il est parfait à tous égards, tous les *avatāras* qui émanent de Lui sont également complets. Tout ce qui émane de Lui, la suprême unité complète, est aussi complet en soi. Même si une partie du Tout complet lui est soustraite, Il reste complet. Le Maître Suprême ne connaît aucune sorte de diminution¹².

C'est pourquoi le Tout complet, Viṣṇu, qui entre dans l'univers et le contrôle, est, à n'en pas douter, l'Âme Suprême sise dans le cœur de tous les êtres (*paramātmā*). Viṣṇu a trois formes : Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu, Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu

¹² *pūrṇam adaḥ pūrṇam idaṁ pūrṇāt pūrṇam udacyate / pūrṇasya pūrṇam ādāya pūrṇam evāvaśiṣyate // (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 5.1 et invocation de la Śrī Īśopaniṣad).*

Jaiva-dharma

et Garbhodakaśāyī-Viṣṇu. Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu, une manifestation partielle de Śrī Bhagavān, repose sur l'Océan causal appelé aussi rivière Viraja, qui s'étend entre le monde conscient (*cit*) et le monde de l'illusion (*māyika*). De là, Il projette Son regard sur l'énergie d'illusion (*māyā*), située au loin, et c'est par ce regard que le monde matériel est créé.

Śrī Kṛṣṇa a ainsi décrit la création du monde dans la *Bhagavad-gītā* : « Sous Ma direction, Mon énergie d'illusion crée l'univers empli d'êtres mobiles et immobiles¹³. » De plus, l'*Aitareya Upaniṣad* (1.1.1-2) dit : « *Sa aikṣata* – Cette Âme Suprême (Paramātmā) projeta Son regard. » *Sa imāl lokān asrjat* – Cette Âme Suprême crée l'univers mobile et immobile après avoir jeté Son regard sur Son énergie d'illusion. »

La puissance du regard de Kāraṇodakaśāyī-Viṣṇu qui agit sur *māyā* prend la forme de Garbhodakaśāyī-Viṣṇu. Les particules aussi ténues que l'atome sises dans le regard transcendantal de ce Mahāviṣṇu sont les âmes conditionnées. Et dans le cœur de chacune de ces âmes Se trouve le Maître suprême, Īśvara, sous la forme d'une émanation de Kṣīrodakaśāyī-Viṣṇu – appelé également Hiranyagarbha – de la taille d'un pouce. La *Śvetāśvatara Upaniṣad* stipule : « L'âme individuelle et l'Âme Suprême sont toutes deux sises dans le cœur de l'âme, comme deux oiseaux perchés sur la même branche d'un arbre. L'un de ces oiseaux est le Maître Suprême, Īśvara, qui octroie les résultats des actes intéressés, l'autre oiseau est

¹³ *mayādhyakṣeṇa prakṛtiḥ sūyate sa-carācaram* (*Bhagavad-gītā* 9.10)

Pramāṇa et le début de prameya

l'âme individuelle qui goûte aux fruits de ses actes¹⁴. » Śrī Kṛṣṇa a exprimé cette réalité de la manière suivante dans la *Bhagavad-gītā* : « Sache que toute opulence, grandeur et puissance proviennent d'une infime partie de Ma splendeur. Quelle nécessité y a-t-il donc, ô Arjuna, de comprendre tous Mes attributs ? Sache seulement que par une émanation de Ma personne, J'ai produit la création tout entière, et la pénètre dans sa totalité¹⁵. »

Les qualités divines, comme le pouvoir de créer et de maintenir l'univers, sont manifestées par l'Âme Suprême, émanation partielle (*aṁśa-svarūpa*) de Bhagavān, Dieu, l'Absolu transcendant.

Vrajanātha : Je comprends que le Brahman est le rayonnement du corps de Śrī Hari, et que l'Âme Suprême (Paramātmā) est une partie de Lui. Mais quelle est la preuve que le Dieu suprême, Śrī Hari, soit Kṛṣṇa en personne ?

Bābājī : Śrī Kṛṣṇa Se manifeste éternellement sous deux aspects : celui de la majesté (*aiśvarya*) et celui de la douceur (*mādhurya*). L'aspect d'opulence et de majesté est révélé par Nārāyaṇa, le maître de Vaikuṅṭha, et l'origine de Mahāviṣṇu. Śrī Kṛṣṇa est la personnification parfaite de l'aspect de la

¹⁴ *dvā suparṇā sāyujā sakhāyā samānam vṛkṣam pariśasvajāte / tayor anyah pippalam svādv aty anaśnann anyo abhicākaṣṭi // (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.6).*

¹⁵ *yad yad vibhūtimat sattvaṁ śrīmad ūrjītam eva vā / tad tad evāvagaccha tvam mama tejo 'mśa-sambhavam // atha vā bahunaitena / kiṁ jñātena tavārjuna / viṣṭabhyāham idam kṛtsnam / ekāṁśena sthito jagat // (Bhagavad-gītā 10.41-42).*

Jaiva-dharma

douceur, à tel point que le rayonnement de celle-ci recouvre complètement Son opulence et Sa majesté. Du point de vue de la vérité ultime (*siddhānta*), il n'y a pas de différence entre Nārāyaṇa et Kṛṣṇa. Cependant, selon la perspective du *rasa*, lorsque l'on considère le degré de saveur spirituelle (*rasa*) qu'il est possible de goûter dans le monde spirituel, on doit comprendre que non seulement Kṛṣṇa est l'origine du *rasa*, mais qu'Il en est également la forme, ce qui fait de Lui l'Être le plus attirant qui soit.

Dans les *Vedas*, *Upaniṣads*, *Purāṇas*, on trouve témoignages prouvant que Śrī Kṛṣṇa est vraiment le Seigneur Bienheureux (Svayam Bhagavān), Śrī Hari. Le *Rg Veda*, par exemple, déclare : « J'ai vu un garçon qui appartient à la dynastie des pâtres. Il est infaillible et jamais n'est anéanti. Parfois proche, parfois lointain, Il emprunte divers chemins. Parfois encore, Il est somptueusement vêtu d'habits aux multiples couleurs et d'autres fois d'étoffes de couleur unie. Ainsi accomplit-Il Ses jeux divins, ceux manifestés comme ceux qu'on ne peut voir¹⁶. »

La *Chāndogya Upaniṣad* (8.13.1) déclare : «En servant Śyāma, on atteint Sa demeure transcendantale, faite de félicité spirituelle et de (*līlās*) variés et époustouffants. Et dans ce monde où tout est conscient (*cit-jagat*), on obtient Son refuge

¹⁶ *apaśyam gopām aṇipadyama namā ca parā ca pathibhiś carantam sa-sadhṛīcīḥ sa viṣucīr vasāna āvarīvartti-bhuvaneṣv antaḥ* (*Rg Veda* 1.164.31).

Pramāṇa et le début de prameya

éternel¹⁷. » Ce verset peut se comprendre également de la façon suivante : le mot *śyāma* désigne Kṛṣṇa. Ces deux dénominations (*śyāma* et Kṛṣṇa) évoquent à la fois la couleur « noire », cette teinte où les couleurs sont absentes, et la Vérité Absolue dénuée de qualités matérielles (*nirguṇa*). Le mot *śabala* signifie *gaura* (« Celui dont la carnation est de la couleur de l'or en fusion ») et il désigne Celui qui est de couleurs variées. Autrement dit, lorsque la Vérité Absolue est douée de qualités transcendantes, Elle est appelée *gaura*. Le sens caché de ce *mantra* signifie que l'on atteint Gaura en centrant ses pratiques et sa méditation continue sur Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-bhajana*) et l'on atteint Kṛṣṇa en les centrant sur Gaura (*gaura-bhajana*). Ce *mantra*, et d'autres encore, décrit les activités des âmes réalisées, actions qu'ils accomplissent même après avoir atteint l'état de la libération (*mukti*).

Le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.3.28) explique : « Rāma, Nṛ-simha et tous les autres *avatāras* sont des émanations partielles (*aṁśas*) ou des émanations plénières (*kalā*) de la Personne Suprême (Bhagavān), mais Śrī Kṛṣṇa est cette Personne Suprême originelle¹⁸. »

Śrī Kṛṣṇa le dit : « Rien ne M'est supérieur, ô Arjuna¹⁹ ! ». Ce que le verset suivant confirme : « Śrī Kṛṣṇa est le Brahman Suprême omniprésent et non duel qui contrôle tout. Il est

¹⁷ *śyāmāc chabalaṁ prapadye śabalāc chyāmāṁ prapadye.*

¹⁸ *ete cāṁśāḥ kalāḥ puṁsaḥ kṛṣṇas tu bhagavān svayam.*

¹⁹ *mattaḥ parataram nānyat kincid asti dhanañjaya (Bhagavad-gītā 7.7).*

Jaiva-dharma

le seul objet d'adoration de tous les *devas*, des humains et de toutes autres formes de vie. Bien qu'Il soit un, Il manifeste de nombreuses formes et Se livre à une grande variété de jeux divins (*līlās*), grâce à Son énergie inconcevable (*acintya-śakti*)²⁰.

Vrajanātha : Mais comment Śrī Kṛṣṇa peut-Il être omniprésent si Sa forme est semblable à celle d'un être humain ? Si l'on accepte qu'Il possède un corps, cela implique qu'Il ne peut Se trouver qu'à un seul endroit à la fois, ce qui amène à diverses conclusions philosophiques inexactes. La première d'entre elles, soutient que Bhagavān ne peut pas être l'omniprésente réalité s'Il possède une forme corporelle. La seconde affirme que s'Il est contenu dans un corps, Il est assujéti aux limites qu'impose la nature matérielle à toute forme. Comment dès lors peut-Il être indépendant et disposer d'une autorité illimitée et absolue ? Comment concilier ces contradictions ?

Bābājī : Mon cher fils, tu penses de cette manière parce que l'énergie illusoire (*māyā*) est en train de t'influencer. Tant que l'intelligence est confinée par la nature matérielle, elle ne peut appréhender la pure vertu (*śūddha-sattva*). Lorsque l'intelligence, ainsi limitée par *māyā*, tente de comprendre des sujets transcendants en essayant de dépasser ses propres limites, elle superpose les formes illusives et les qualités ma-

²⁰ *eko vaśī sarva-gaḥ kṛṣṇa īdyaḥ / eko 'pi san bahudhā yo 'vabhāti // (Gopālātāpanī Upaniṣad, Pūrva 2.8).*

Pramāṇa et le début de prameya

térielles, dont elle a connaissance, sur la Vérité Absolue pour lui attribuer une forme matérielle. L'intellect rejettera ensuite cette forme, qu'il juge temporaire, changeante et assujettie aux lois de la nature matérielle, et conclura que la Vérité Absolue est indifférenciée (*nirviśeṣa-brahma*). Voilà pourquoi on ne peut obtenir une compréhension juste de Dieu à l'aide du simple raisonnement.

Les limitations que tu poses sur la forme spirituelle du Seigneur sont totalement infondées. Selon notre compréhension générale des choses, l'absence de forme, l'inertie et l'immuabilité désignent des traits à l'opposé des qualités matérielles tangibles; néanmoins, ils sont eux-mêmes des qualités matérielles. Śrī Kṛṣṇa possède également des attributs, cependant ils sont d'une nature complètement différente : Son merveilleux visage épanoui et souriant, Ses jolis yeux et Ses pieds pareils au lotus qui procurent la paix et font ignorer la crainte à Ses fidèles dévots ; Sa forme spirituelle, qui est l'incarnation pure de la Transcendance, dotée d'un corps et de membres parfaitement adaptés à toutes sortes de jeux divins. Son corps, qui est le fondement de ces deux genres d'attribut – la forme et l'omniprésence –, est absolument charmant. Le *Nārada-pañcarātra* décrit Son pouvoir de séduction sur l'esprit et cette description est pleine de vérités ultimes (*siddhānta*) : « Le corps transcendantal de Śrī Kṛṣṇa est composé d'éternité, de conscience et de félicité, sans la moindre empreinte de qualités matérielles. Il n'est pas sujet à l'influence

Jaiva-dharma

du temps et de l'espace. Au contraire, Il est pleinement présent partout et toujours simultanément. Sa forme et Son être sont la personnification de l'absolue non-dualité (*advaya-jñāna-svarūpa-vastu*)²¹.

Ici-bas, l'espace est conçu comme quelque chose d'illimité, car selon nos conceptions matérielles, seul quelque chose d'informe peut être illimité ou omniprésent ; une entité avec une forme définie ne saurait l'être. Néanmoins, cette conception n'est valable que dans le monde matériel. Dans le royaume spirituel, tous les objets, leur nature intrinsèque et leurs attributs, sont illimités. La forme corporelle de Śrī Kṛṣṇa (*śrī-kṛṣṇa-vigraha*), d'une certaine taille, est donc, elle aussi, omniprésente. Dans ce monde, tout ce qui a une forme définie ne peut posséder la faculté d'être omniprésent, mais la forme sublime de Śrī Kṛṣṇa est d'une autre nature ; il s'agit d'un corps glorieux. Des attributs aussi extraordinaires peuvent-ils se trouver dans le Brahman impersonnel omniprésent ? Les substances matérielles sont toujours limitées par le temps et l'espace. Si une entité naturellement située au-delà du temps et de l'espace est comparée au ciel omniprésent, contraint, lui, par ces deux dimensions, cette entité ne lui est-elle pas incomparablement supérieure ?

²¹ *nirdoṣa-pūrṇa-guṇa-vigraha ātma-tantro, niścetanātmaka-śarīra-guṇaiś ca hīnaḥ / ānanda-mātra-kara-pāda-mukhodarādīḥ, sarvatra ca svagata-bheda-vivarjitātmā // (Nārada-pañcarātra, cité dans Prameya-ratnāvalī 17 de Śrīla Baladeva Vidyābhūṣaṇa).*

Pramāṇa et le début de prameya

La demeure radieuse de Śrī Kṛṣṇa (*vraja-dhāma*), n'est pas différente de *Brahma-pura*, le séjour de L'Être Suprême, mentionné dans la *Chāndogya Upaniṣad*. *Vraja-dhāma* est un lieu hautement spirituel caractérisé par la richesse des variétés splendides qui s'y trouvent. Tout en ce lieu saint – la terre, l'eau, les rivières, les montagnes, les arbres, les plantes grimpantes, les animaux, les oiseaux, le ciel, le soleil, la lune et les constellations – est transcendantal et dénué des imperfections et des défauts de ce monde. Le ravissement conscient y est toujours omniprésent, sous sa forme la plus complète. Mon cher fils, Māyāpura-Navadvīpa est identique à cette demeure spirituelle. Tu es incapable de le percevoir car tu es encore influencé par l'énergie illusoire (*māyā*). Mais lorsque, par la grâce des saints (*sādhus*), la conscience spirituelle pure s'éveillera en ton cœur, tu pourras voir cette terre comme une étendue spirituelle (*dhāma*). Alors seulement tu atteindras la perfection que l'on appelle « résider à Vrāja » (*vraja-vāsa*). Qui t'a dit que des qualités et défauts matériels devaient nécessairement séjourner dans une forme définie ? Tu ne peux concevoir les gloires réelles de la forme divine du Seigneur tant que ton intelligence est restreinte par des impressions matérielles.

Vrajanātha : Aucun homme intelligent ne mettrait cela en doute. Mais j'aimerais tout de même savoir quand, où et comment la forme divine (*vigraha*), la demeure spirituelle (*dhāma*) et les divertissements (*līlās*) de Kṛṣṇa sont manifes-

Jaiva-dharma

tés au sein de ce monde matériel, étant donné que les formes du couple Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, Leurs traits distinctifs, ainsi que Leurs divertissements, les membres de Leur entourage, les maisons, les bosquets propices à Leurs jeux divins, les forêts, les bois et tous les objets du monde spirituel sont transcendants.

Bābājī : Śrī Kṛṣṇa possède toutes les énergies, ainsi, même ce qui semble impossible Lui est possible. Qu’y a-t-il d’étonnant à cela ? Il est tout-puissant, le Maître Suprême totalement indépendant, le splendide Autocrate immergé dans des jeux divins. Par Son simple désir, Il peut apparaître en ce monde matériel sous Sa propre forme spirituelle, ainsi qu’y manifester Sa demeure spirituelle. Comment pourrait-on en douter ?

Vrajanātha : Par Son bon vouloir, Dieu peut faire ce qu’Il veut, y compris manifester Sa forme purement spirituelle au sein du monde matériel – que cela soit clair. Cependant, les matérialistes ont tendance à penser que le séjour suprême de Śrī Kṛṣṇa ici-bas est un élément du monde matériel et ils conçoivent Ses actes divins (*vraja-līlās*) comme banals (*māyika*), relevant de l’énergie illusoire. Pourquoi pensent-ils ainsi ? Pourquoi, quand Dieu descend dans ce monde où règne le cycle des morts et des naissances, les gens du commun ne peuvent pas comprendre que Sa forme est spirituelle, éternelle, pleinement consciente et toute de félicité (*sac-cid-ānanda*) ?

Pramāṇa et le début de prameya

Bābājī : L'un des attributs insondable et merveilleux de Śrī Kṛṣṇa est Son affection pour Ses dévots (*bhakta-vātsalya*). Cette qualité fait fondre Son cœur et, par l'intermédiaire de Son énergie de félicité (*hlādinī*), Il leur octroie une énergie spirituelle particulière qui leur permet de voir directement (*darśana*) Sa forme, qui n'a d'autre origine qu'elle-même, et Ses jeux divins. Mais les yeux, les oreilles, les sens de ceux qui n'ont pas de dévotion pour Lui sont forgés par l'énergie illusoire (*māyā*). Les gens ordinaires ne font donc pas la différence entre les divertissements spirituels de l'Être Suprême et les événements qui jalonnent l'histoire de ce monde.

Vrajanātha : Cela signifie-t-il que Bhagavān Śrī Kṛṣṇa ne serait pas descendu en ce monde pour octroyer Sa grâce à toutes les âmes ?

Bābājī : Non, Bhagavān descend ici-bas pour le bien du monde entier ! Ses dévots regardent Son apparition et Ses jeux divins comme étant pleinement spirituels, tandis que les autres les considèrent comme des actes humains ordinaires influencés par la nature matérielle. Néanmoins, ces divertissements ont le pouvoir de conférer une sorte de mérite spirituel (*sukṛti*) à ceux qui en écoutent les narrations et, au fur et à mesure que ce mérite s'accroît, l'âme s'enrichit et la foi (*śraddhā*) centrée exclusivement sur la dévotion pour Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-bhakti*) se développe. Voilà pourquoi l'apparition de la Personne Suprême est bénéfique pour tous les êtres de l'univers. En effet, ceux qui possèdent une telle foi et pratiquent

Jaiva-dharma

assidûment le pur service de dévotion pourront un jour voir Sa forme et Ses divertissements spirituels.

Vrajanātha : Pourquoi les jeux divins de Kṛṣṇa ne sont-ils pas décrits plus clairement dans les *Vedas* ?

Bābājī : Les jeux de Kṛṣṇa sont décrits ici et là dans la littérature védique, parfois, directement, et d'autres fois, indirectement.

Deux sortes d'expressions déterminent le sens d'un mot dans un texte ; lorsque l'expression est directe (*mukhya-vṛtti*), elle donne le sens primaire et littéral ; lorsqu'elle est indirecte (*gauṇa-vṛtti*), elle recèle un sens secondaire (*lakṣaṇa*). Le sens littéral du *mantra* « *śyāmāc chabalaṁ prapadye* » de la *Chāndogya Upaniṣad* décrit le caractère éternel de la relation d'amour (*rasa*) envers Kṛṣṇa, ainsi que l'attitude de service des êtres libérés, selon le type de relation qu'ils entretiennent avec Lui. Au début de la conversation entre Yājñavalkya, Gārgī et Maitreyī, les qualités de Kṛṣṇa sont présentées de manière indirecte (*lakṣaṇa-vṛtti*), mais, à la fin de l'entretien, l'excellence de Kṛṣṇa est directement établie (*mukhya-vṛtti*). Parfois, les divertissements éternels (*nitya-līlās*) du Seigneur Suprême sont indiqués directement dans les *Vedas* ; mais le plus souvent, c'est par la méthode indirecte que sont décrites les gloires du Brahman et de Paramātmā. En fait, l'engagement de tous les *Vedas* est de décrire les gloires de Śrī Kṛṣṇa.

Vrajanātha : Bābājī Mahāśaya, il ne fait aucun doute que Śrī Hari est la Vérité Suprême absolue, mais où se situent les

Pramāṇa et le début de prameya

devas comme Brahmā, Śiva, Indra, Sūrya et Gaṇeśa ? Ayez la bonté de me l'expliquer. Bon nombre de *brāhmaṇas* adorent Śiva comme étant la Vérité Absolue. Je suis né au sein d'une de ces familles et c'est ce que j'ai entendu et répété depuis ma plus tendre enfance. À présent, je voudrais connaître la vérité.

Bābājī : Je vais te décrire les qualités respectives des êtres vivants ordinaires, des dieux (*devatās*) et des déesses (*devīs*) dignes d'adoration, ainsi que celles de la Personne Suprême (Śrī Bhagavān). Par la gradation de leurs différentes qualités, tu pourras facilement comprendre qui mérite l'adoration suprême.

Voici les qualités de Śrī Kṛṣṇa, le héros suprême : 1) l'extrême beauté de Son corps ; 2) Il est doté de toutes les caractéristiques d'heureux augure ; 3) Son charme irrésistible ; 4) Son éclat ; 5) Sa force ; 6) Son éternelle jeunesse ; 7) Sa maîtrise de toutes sortes de langages ; 8) la véracité ; 9) l'art de satisfaire autrui par des paroles agréables ; 10) l'éloquence ; 11) l'érudition ; 12) la sagesse ; 13) Il est plein de ressources ; 14) Sa maîtrise de l'art de goûter les divers saveurs de l'amour ; 15) l'ingéniosité ; 16) l'habileté ; 17) la reconnaissance ; 18) la fermeté inébranlable dans le respect de Ses vœux ; 19) la capacité à juger avec précision le moment, le lieu et les circonstances ; 20) la capacité de voir par les yeux des saintes écritures ; 21) la pureté ; 22) la maîtrise de soi ; 23) la persévérance ; 24) l'endurance ; 25) l'indulgence ;

Jaiva-dharma

26) la gravité ; 27) la satisfaction en Lui-même ; 28) l'égalité envers tous ; 29) la magnanimité ; 30) la piété ; 31) l'héroïsme ; 32) la compassion ; 33) le respect de ceux qui en sont dignes ; 34) l'amabilité ; 35) la modestie ; 36) la retenue ; 37) la protection qu'Il accorde aux âmes soumises ; 38) le bonheur ; 39) la bienveillance envers Ses dévots ; 40) la soumission à l'amour divin (*prema*) ; 41) la bienfaisance envers tous ; 42) la puissance ; 43) la renommée ; 44) l'amour que tous Lui portent ; 45) la partialité envers les personnes saintes (*sādhus*) ; 46) l'enchantement qu'Il produit sur le mental des femmes ; 47) infiniment digne d'adoration ; 48) Il dispose de toutes les opulences ; 49) la supériorité sur tous les êtres ; 50) la suprématie absolue. Ces cinquante qualités sont présentes en la Personne Suprême Śrī Hari, en quantité incommensurable, à l'instar de l'océan, insondable²².

Ces qualités présentes dans toute leur plénitude en la Personne Suprême existent en toutes les âmes individuelles à un degré infime. Cinq autres qualités de Kṛṣṇa se retrouvent en

²² *ayam netā su-ramyāṅgaḥ sarva-sal-lakṣaṅānṅvitaḥ / ruciras tejasā yukto baltīyān vayasānṅvitaḥ / vividhādbhuta-bhāṣā-vit satya-vākyaḥ priyam-vadaḥ / vāvadūkaḥ su-pāṅḍityo buddhimān pratibhānṅvitaḥ / vidagdhaś caturō dakṣaḥ kṛta-jñāḥ su-drḍha-vrataḥ / deśa-kāla-supātra-jñāḥ śāstra-cakṣuḥ śucir vaśī / sthīro dāntaḥ kṣamā-sīlo gambhīro dhṛtimān samaḥ / vadānyo dhārmikāḥ śūraḥ karuṇo mānya-māna-kṛt / dakṣiṇo vinayī hrīmān śaraṅāgata-pālakāḥ / sukhī bhakta-suhr̥t prema-vaśyaḥ sarva-śubhaṅ-karaḥ / pratāpī kīrtimān rakta-lokaḥ sādhu-samāśrayaḥ / nārī-gaṇa-manohārī sarvārādhyāḥ samṛddhimān / varīyān īśvaraś ceti guṇās tasyānukīrtitāḥ / samudrā iva pañcāśad durvigāhā harer amī / sadā svarūpa-samprāptaḥ sarva-jño nitya-nūtaṅgaḥ / sac-cid-ānanda-sāndrāṅgaḥ sarva-siddhi-niṣevitaḥ //*

Pramāṇa et le début de prameya

Brahmā, Śiva et les autres *devas*, mais non chez les êtres ordinaires : 51) Il est toujours établi dans Sa forme et Sa position transcendantales (*svarūpa*) ; 52) Il est omniscient ; 53) Il est éternellement jeune ; 54) Il concentre en Lui l'existence éternelle, la connaissance parfaite et la félicité totale ; 55) Il dispose de tous les pouvoirs mystiques²³.

Ces cinquante-cinq qualités sont partiellement présentes chez les *devas*.

Lakṣmīpati Nārāyaṇa jouit de cinq qualités supplémentaires : 56) Il possède des énergies inconcevables ; 57) d'innombrables univers émanent de Son corps gigantesque ; 58) Il est la source originelle de tous les *avatāras* ; 59) Il accorde la libération à ceux qu'Il anéantit ; 60) Il exerce un attrait sur les âmes libérées pleinement satisfaites en elles-mêmes (*ātmārāmas*). Ces cinq qualités supplémentaires n'existent ni en Brahmā, ni en Śiva, mais elles sont magnifiquement présentes, dans leur plénitude, en Śrī Nārāyaṇa.

Hormis ces soixante qualités, Śrī Kṛṣṇa en possède quatre autres : 61) Il est semblable à un océan parcouru par une infinité de vagues que sont Ses divertissements merveilleux ; 62) Il est doté d'un incomparable amour empreint de douceur (*mādhurya-prema*), et, en tant que tel, est la personnification d'heureux augures pour Ses dévots bien-aimés qui Lui vouent

²³ *athocyante guṇāḥ pañca ye lakṣmīsādi-vartinaḥ / avicintya-mahā-śaktiḥ koti-brahmāṇḍa-vigrahaḥ / avatārāvalī-bījam hatāri-gati-dāyakaḥ / ātmārāma-gaṇākarṣīty amī kṛṣṇe kilādbhutāḥ //*

Jaiva-dharma

un amour sans pareil ; 63) la merveilleuse vibration de Sa flûte (*veṇu*) attire les habitants des trois mondes ; 64) la beauté resplendissante de Sa forme sublime est sans égale, car elle charme et étonne tous les êtres, tant mobiles qu'immobiles, des trois mondes²⁴.

Ainsi, les soixante-quatre qualités de Śrī Kṛṣṇa ont-elles été décrites, y compris Ses doux divertissements (*līlā-mādhurī*), Son doux amour (*prema-mādhurī*), Sa délicate flûte (*veṇu-mādhurī*) et Sa savoureuse forme (*rūpa-mādhurī*). Ces quatre qualités extraordinaires sont l'apanage de Śrī Kṛṣṇa.

Ces soixante-quatre qualités sont éternellement manifestées dans toute leur splendeur en Śrī Kṛṣṇa, la personnification de l'éternité, de la connaissance et de la félicité (*sac-cid-ānanda*). Les quatre dernières qualités n'appartiennent qu'à Lui, et à aucune autre de Ses manifestations. Hormis ces quatre qualités, les soixante autres, dans leur intégralité, ornent souverainement Śrī Nārāyaṇa. Si l'on soustrait les cinq dernières de ces soixante qualités, les cinquante-cinq restant existent à un certain degré en Śiva, Brahmā et les autres *devatās*, alors que les cinquante premières existent en quantité infime en toutes les âmes.

Les *devas* tels Śiva, Brahmā, Sūrya, Gaṇeśa et Indra sont partiellement dotés de certaines qualités qui appartiennent à

²⁴ *sarvādbhuta-camatkāra-līlā-kallola-vāridhiḥ / atulya-mādhurya-prema-maṇḍita-priya-maṇḍalāḥ / tri-jagan-mānasākaraṣī-muralī-kala-kūjitaḥ / asamānorddhva-rupa-śrīḥ vismāpita-carācaraḥ / līlā premṇā priyādhikyam mādhurye veṇu-rūpayoḥ / ity asādhāranam proktam govindasya catuṣṭayam //*

Pramāṇa et le début de prameya

la Personne Suprême, afin qu'ils puissent veiller au bon fonctionnement de l'univers matériel. Ils ont ainsi reçu, dans une certaine mesure, les opulences de Dieu, afin de s'acquitter de leurs tâches respectives ; ils sont donc considérés comme des manifestations particulières de la Personne Suprême. Leur nature intrinsèque et constitutive est d'être Ses serviteurs, et nombreuses sont les âmes qui ont obtenu l'amour et la dévotion pour Dieu grâce à leurs bénédictions. Comme ils sont infiniment plus compétents que les autres êtres (*jīvas*), ils sont dignes de l'adoration des hommes ordinaires, en fonction des qualifications et du niveau de conscience de ces derniers. Vouer un culte aux *devas* est donc considéré comme une branche secondaire des règles qui régissent la pratique de la dévotion pour Dieu (*bhagavad-bhakti*). Ils sont toujours adorés en tant que maîtres spirituels (*gurus*) des êtres vivants (*jīvas*), car, dans leur miséricorde, ils leur confèrent la dévotion exclusive pour Śrī Kṛṣṇa. Śiva, le maître de tous les *devatās*, est si imprégné de dévotion pour Bhagavān qu'il est souvent perçu comme non différent de Lui. C'est pourquoi les monistes (*māyāvādīs*) l'adorent comme la Vérité Absolue.

Ainsi s'achève le treizième chapitre du Jai-va-dharma intitulé «Pramāṇa et le début de prameya ».

Chapitre 14

Prameya : śakti-tattva

Les instructions du vénérable Bābājī recueillies la veille avaient laissé une profonde impression sur Vrajanātha qui, en se les remémorant, ressentait une immense satisfaction. « Les enseignements de Caitanya Mahāprabhu sont extraordinaires et sans précédent ! se disait-il. Rien qu'à les entendre, je me sens transporté d'allégresse, comme si j'avais été précipité dans dans les flots d'un océan de nectar, et plus je les entends, plus la soif d'en entendre davantage grandit. On dirait que l'essence de toutes les vérités spirituelles s'écoule, tel un flux d'ambrosie ininterrompu, de la bouche pareille au lotus de Bābājī Mahārāja, et mon esprit ne se rassasie pas d'écouter. Ses enseignements sur le *siddhānta* sont parfaitement pondérés et consistants. Les conclusions philosophiques qu'il énumère s'accordent point par point avec l'ensemble des écritures védiques. Je ne comprends pas pourquoi la docte société des *brāhmaṇas* critique de tels enseignements. Je pense que leur partialité envers le monisme de Śaṅkara les a poussés à adopter une philosophie erronée. »

Absorbé dans ces pensées, Vrajanātha se dirigeait vers la hutte de Raghunātha Dāsa Bābājī. Une fois sur place, il se prosterna devant l'abri du sage, puis, quand il l'aperçut, fit de

Jaiva-dharma

même à ses pieds. Bābājī étreignit Vrajanātha avec beaucoup d'affection et l'invita à prendre place à ses côtés, ce qu'il fit avec joie.

Vrajanātha : Maître bien-aimé, vous m'avez dit hier que vous m'expliqueriez le troisième verset du *Daśa-mūla*. Il me tarde de l'entendre. Je vous en prie, ayez la bonté de me l'exposer.

Ces paroles réjouirent Bābājī qui répondit avec gaîté :

*parākhyāyāḥ śakter apr̥thag api sa sve mahimani
sthito jīvākhyām svām acid-abhihitām tām tri-padikām
sva-tantrecchaḥ śaktim sakala-viṣaye prerāṇa-paro
vikārādyaiḥ sūnyaḥ parama-puruṣo 'yam vijayate
Daśa-mūla (3)*

Bien que la Personne Suprême ne diffère pas de Sa puissance inconcevable (*parā-śakti*), Sa nature propre et Ses désirs sont toujours indépendants. Sa puissance supérieure comporte trois aspects – l'énergie spirituelle (*cit-śakti*), l'énergie marginale (*jīva-śakti*) et l'énergie externe (*māyā-śakti*) –, qui s'acquittent constamment de leurs fonctions respectives selon Son inspiration. Cette Vérité suprême et absolue (*para-tattva*), le Seigneur, quand bien même Il accomplit ces diverses fonctions, reste immuable et éternellement établi dans Sa forme complètement transcendante, Son corps glorieux.»

Vrajanātha : Les *brāhmaṇas* prétendent que l'aspect indifférencié de la Vérité Absolue, le Brahman, est dénué de toute

Prameya : śakti-tattva

forme de puissance (*śakti*), que Son énergie n'est manifestée que dans Sa forme d'Īśvara. J'aimerais connaître la conclusion des *Vedas* à cet égard.

Bābājī : La puissance (*śakti*) de la Vérité Suprême se manifeste dans toutes Ses formes, comme le stipule le verset suivant des *Vedas* : « Nulle activité de Paramātmā, l'Être Suprême (*para-brahma*), n'est matérielle, car aucun de Ses sens et de Ses membres, comme Ses mains ou Ses pieds, n'est matériel. Avec Son corps spirituel, Il Se livre à des jeux divins sans avoir recours à des sens physiques et Il est, simultanément, omniprésent. Personne ne l'égale et ne Lui est supérieur. Il possède toutes sortes d'énergies (*śaktis*), parmi lesquelles trois sont prédominantes : l'énergie de connaissance (*jñāna-śakti*), l'énergie de puissance (*bala-śakti*) et l'énergie d'action (*kriyā-śakti*)²⁵. »

On appelle aussi ces énergies *cit-śakti* ou *saṁvit-śakti* (énergie de conscience ou de connaissance), *sat-śakti* ou *sandhinī-śakti* (énergie d'existence) et *ānanda-śakti* ou *hlādinī-śakti* (énergie de félicité).

Concernant Son énergie de connaissance (*cit-śakti*), la *Śvetāśvatara Upaniṣad* dit : « Les sages versés dans la science suprême ont saisi, dans un état de méditation profonde (*samādhi-yoga*), les qualités de l'omnipotente Personne

²⁵ *na tasya kāryaṁ karaṇaṁ ca vidyate, na tat-samaś cābhyadhikaś ca dr̥śyate / parāśya śaktir vividhaiva śrīyate, svābhāvīkī jñāna-bala-kriyā ca // (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.7-8)*

Jaiva-dharma

Divine (*para-brahma*) et, pénétrés de telles qualités, ont perçu directement les énergies internes et transcendantes les plus secrètes du Seigneur, Lui le fondement et la cause de toutes les causes, des êtres vivants (*jīvas*), de la nature matérielle (*prakṛti*) et des activités qui en découlent (*karma*), ainsi que du temps (*kāla*)²⁶.

Quant à l'énergie de laquelle émanent les êtres vivants (*jīva-śakti*), cette même *Upaniṣad* rapporte : « Il est deux sortes d'êtres vivants non nés (*aja*). La première catégorie comprend les ignorants (*ajñānī*), qui vénèrent l'énergie matérielle du Seigneur. Cette énergie, dont les modes d'influence ont la couleur rouge, blanche et noire, est non née, à l'instar de Bhagavān. La deuxième catégorie d'êtres est constituée de ceux qui possèdent la connaissance (*jñānīs*), qui ont vaincu l'ignorance et ont renoncé à jouir de l'énergie matérielle, dont les autres s'efforcent toujours de profiter²⁷. »

Pour ce qui est de l'énergie d'illusion (*māyā*), on trouve le verset suivant dans la même *Upaniṣad* : « L'Âme Suprême, régente de la nature matérielle illusoire (*māyā-prakṛti*), a créé tous les enseignements des *Vedas* ; les sacrifices (*yajñas*) particuliers accomplis avec du beurre clarifié (*ghī*), tels le *jyo-*

²⁶ *te dhyāna-yogānugatā apaśyan devātma-śaktim sva-guṇair nigūḍhām / yaḥ kāraṇāni nikhilāni tāni kālātmayuktāny adhitiṣṭhaty ekaḥ || (Śvetāśvatara Upaniṣad 1.3).*

²⁷ *ajām ekām lohita-śukla-kṛṣṇām, bahvīḥ prajāḥ sṛjamānām svarūpāḥ / ajo hy eko juṣamāṇo 'nuṣete, jahāty enām bhukta-bhogām ajo 'nyaḥ (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.5).*

Prameya : śakti-tattva

tiṣṭoma ; les diverses sortes de vœux (*vrata*) comme jeûner, accomplir des austérités ; et tout ce qui a existé, existe et existera, c'est-à-dire le monde dans son entier, tel que décrit par les *Vedas*. Le Seigneur de l'illusion cosmique (*māyā*) a tout créé et les êtres vivants non nés sont enchaînés par Sa *māyā*²⁸.

Le *mantra* védique cité plus haut, qui débute par *parāśya-śaktiḥ*, explique qu'une énergie transcendante (*śakti*) est présente même dans la manifestation la plus élevée de la Vérité Absolue. La forme personnelle de cet aspect le plus élevé de la Vérité Absolue est appelé Bhagavān, alors que Son aspect indifférencié (*nirviśeṣa*) est appelé Brahman. Dans les *Vedas*, la Vérité Absolue n'est jamais décrite comme étant dépourvue d'énergies (*śaktis*). Le Brahman n'est qu'un aspect de la Vérité Absolue (*para-tattva*), et ce Brahman indifférencié (*nirviśeṣa*) est aussi manifesté par la puissance supérieure (*parā-śakti*). Par conséquent, même au sein de ce Brahman indifférencié et dénué d'attributs (*nirguṇa-nirviśeṣa-brahma*) il existe une puissance transcendante. Dans les *Upaniṣads*, cette puissance supérieure (*parā-śakti*) est aussi nommée énergie divine (*svarūpa-śakti*), énergie de conscience (*cit-śakti*) ou énergie interne (*antaraṅga-śakti*). En fait, il n'existe pas de réalité spirituelle telle qu'un Brahman dénué de puissance (*śakti*). Ce concept est né de l'imagination des monistes

²⁸ *chandāmsi yajñāḥ kratavo vratāni, bhūtāṃ bhavyāṃ yac ca vedā vadanti / asmān māyī srjate viśvam etat, tasmimś cānyo māyayā sanniruddhaḥ // (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.9).*

Jaiva-dharma

(*māyāvādīs*). L'Absolu indifférencié (*nirviśeṣa-brahma*) se trouve au-delà de la conception limitée du monisme (*māyāvāda*). Quant à l'Absolu doté d'attributs (*saviśeṣa-brahma*), Il a été décrit de la manière suivante : « En vertu de Son pouvoir personnel, l'Être unique, qui n'a qu'une couleur, revêt de nombreuses teintes (*bhāvas*). Des teintes variées qui représentent diverses sortes d'énergies, existent en Lui. En fait, le monde tout entier repose en Lui, car Il en est le créateur²⁹. »

« Celui qui est le Maître (*īśvara*) de l'univers ou, en d'autres termes, le Seigneur de l'énergie d'illusion (*māyā*), contrôle l'entière création par Sa puissance.³⁰ »

Tu dois comprendre que l'énergie divine du Seigneur (*para-tattva*) n'est jamais séparée de Lui. Il est Lui même la source de son intense luminosité et la cause de sa propre manifestation. Les *mantras* védiques décrivent les trois sortes de puissances de cette réalité transcendante de la manière suivante : « Créateur de tout, omniscient, né de lui-même (*ātmāyoni*), doué de qualités spirituelles, il transcende celles du monde matériel qu'Il gouverne, l'Être Suprême (*paramātmā*) régit le temps (*kāla*). Il est le Seigneur de tous les êtres vivants (*kṣetrajñas*) et le Maître de *māyā* qui crée leurs identifications illusoire. C'est lui qui retient prisonnier les êtres vivants (*jīvas*) du cycle des morts et des renaissances (*saṁsā-*

²⁹ *ya eko varṇo bahudhā śakti-yogād, varṇān anekān nihitārtho dadhāti (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.1).*

³⁰ *ya eko jālavān īśata īśanībhiḥ, sarvāl lokān īśata īśanībhiḥ (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.1)*

Prameya : śakti-tattva

ra), qui les place dans leurs positions respectives et qui, en dernier lieu, les libère³¹. »

Ce *mantra* décrit les trois états de l'énergie supérieure (*parā-śakti*). Le terme *pradhāna* désigne l'énergie d'illusion (*māyā-śakti*) ; le mot *kṣetrajñā* désigne l'énergie dont sont constitués les êtres vivants (*jīva-śakti*), tandis que le terme « le maître des êtres vivants » (*kṣetrajñā-pati*) renvoie à l'énergie spirituelle (*cit-śakti*). Les monistes (*māyāvādīs*) soutiennent que le Brahman est une manifestation de l'Absolu dénué d'énergie (*śakti*), et que le Seigneur, Īśvara, est une manifestation limitée de ce Brahman doté d'énergies (*śakti*), mais cette doctrine est fantaisiste. En réalité, Bhagavān, la Personne Suprême, possède éternellement toutes les énergies, qui L'accompagnent dans toutes Ses manifestations. Il est toujours établi dans Sa forme spirituelle (*svarūpa*) et, bien que toutes les énergies demeurent en Lui, dans cette forme, Il reste parfaitement indépendant d'elles.

Vrajanātha : Si Ses énergies Lui sont constamment liées, cela signifie qu'Il ne peut agir sans elles. Comment dès lors comprendre que Sa nature et Ses désirs sont indépendants ?

Bābāji : Śakti-śaktimator abhedaḥ – selon cet aphorisme du *Vedānta*, la puissance (*śakti*) et Celui qui la possède (*śaktimān*) ne sont pas différents. Toute action requiert de l'éner-

³¹ *sa viśvakṛd viśvavid ātmayonir jñāḥ kālakālo guṇī sarvavidyāḥ /
pradhānakṣetrajanāpatir guṇeśaḥ saṃsāramokṣasthitibandhahetuḥ //*
(Śvetāśvatara Upaniṣad 6.16).

Jaiva-dharma

gie, rien ne peut être accompli sans y avoir recours. Cependant, le désir d'accomplir une action vient du *śaktimān*. Le monde matériel est la création de l'énergie d'illusion (*māyā-śakti*) ; les êtres vivants (*jīvas*) émanent de l'énergie qui les régit (*jīva-śakti*) et le monde spirituel (*cid-jagad*) est l'œuvre de l'énergie spirituelle (*cit-śakti*). Bhagavān, la Personne Suprême, incite ces trois énergies à exécuter leurs œuvres respectives, mais Lui demeure toujours Le même, libre de toute attache et d'influences (*nirvikāra*).

Vrajanātha : Comment peut-Il rester toujours égal à Lui-même alors qu'Il agit sous l'impulsion de Son désir ? Le fait d'avoir un désir personnel (*sva-icchāmaya*) signifie qu'Il est sujet à des changements (*vikāras*).

Bābājī : Le terme *nirvikāra* indique qu'Il ne subit pas de transformations matérielles et illusoire (*māyika-vikāras*). L'énergie illusoire (*māyā*) est l'ombre de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*). L'ouvrage de *māyā* est bien réel, mais il ne constitue pas une réalité éternelle. Les défauts de cette *māyā* n'affectent donc pas la Vérité Absolue. Les transformations qui existent en Śrī Hari, sous l'aspect de désirs personnels et de jeux, ne font qu'exprimer la plus haute forme de l'amour divin (*prema*). Ces expressions merveilleuses de la variété spirituelle existent en la Personne Suprême, laquelle est dénuée de toute dualité (*advaya-jñāna*). Bien qu'Elle crée le monde matériel selon Son désir par le biais de Son énergie d'illusion (*māyā-śakti*), Sa nature spirituelle (*cit*) continue

Prameya : śakti-tattva

d'exister éternellement, indépendamment, sans interruption. L'énergie d'illusion ne saurait affecter Ses jeux fabuleux (*līlās*) qui se déroulent dans le monde spirituel. Néanmoins, les âmes (*jīvas*), dont l'intelligence s'est amoindrie sous l'influence de l'illusion, pensent que la merveilleuse variété du monde spirituel n'est qu'une création de plus de *māyā*.

Celui qui souffre de la jaunisse voit la vie en jaune et celui dont la vision est assombrie par des nuages qui voilent le ciel pense qu'ils recouvrent également le soleil. De même, ceux dont l'intelligence tombe sous le charme féerique de l'énergie d'illusion imaginent que les noms, les formes, les qualités et les divertissements transcendants de la Personne Suprême subissent aussi cette emprise. En réalité, l'énergie illusoire (*māyā-śakti*) n'est que l'ombre de l'énergie divine (*cit-śakti*). C'est pourquoi la variété des activités spirituelles apparaît par reflet dans les œuvres de l'énergie d'illusion. La diversité observée dans l'œuvre de l'énergie d'illusion n'est qu'un miroitement d'ordre inférieur, une ombre de celle qui existe au sein de l'énergie divine. Bien que ces deux sortes de variété soient apparemment semblables, elles sont en réalité complètement opposées, à l'instar du miroir qui renvoie l'image inversée d'une personne. Sans y prendre garde, on peut croire que le reflet de cette personne est identique à l'original mais, à bien y regarder, la gauche est à droite et inversement. De même, les variétés du monde spirituel et du monde matériel semblent, à première vue, identiques. Mais en étudiant la

Jaiva-dharma

question, elles sont contraires, car la variété matérielle n'est qu'un reflet dénaturé de la variété spirituelle. Bien qu'elles semblent similaires, elles sont d'essences différentes. L'Être Suprême agit par Son bon vouloir et contrôle l'énergie illusoire (*māyā*). Il est libre de toute transformation née de Sa *māyā-śakti*, même s'Il utilise celle-ci pour accomplir Ses desseins.

Vrajanātha : Laquelle des énergies de Śrī Kṛṣṇa est Śrīmatī Rādhikā ?

Bābājī : Si Śrī Kṛṣṇa est Celui qui possède pleinement toutes les énergies (*śaktimān-tattva*), Śrīmatī Rādhikā, Elle, est Son énergie plénière. On peut l'appeler énergie divine complète (*svarūpa-śakti*). Afin de S'adonner à Leurs divertissements (*līlās*) et d'y goûter le plaisir qui en découle, Śrīmatī Rādhikā et Śrī Kṛṣṇa sont éternellement distincts, tout en étant aussi éternellement indissociables, à l'instar du musc et son odeur ou du feu et sa chaleur. Cette puissance divine (*svarūpa-śakti*), personnifiée par Śrīmatī Rādhikā, possède trois sortes de pouvoir d'action : l'énergie divine (*cit-śakti*), l'énergie régissant les âmes spirituelles (*jīva-śakti*) et l'énergie illusoire (*māyā-śakti*). *Cit-śakti* est aussi appelée puissance interne (*antaraṅga-śakti*), *māyā-śakti*, puissance externe (*bahiraṅga-śakti*) et *jīva-śakti*, puissance marginale (*taṭastha-śakti*). Bien que l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) soit une, elle agit de ces trois manières. Les caractéristiques éternelles de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) sont entière-

Prameya : śakti-tattva

ment présentes dans la *cit-śakti*, elles sont présentes en une mesure infime dans la *jīva-śakti* et sous une forme dénaturée dans la *māyā-śakti*.

Hormis ces trois sortes de pouvoir d'action que je viens de te décrire, la puissance divine (*svarūpa-śakti*) possède aussi trois sortes de manifestations appelées *hlādinī*, *sandhinī* et *saṁvit*. Elles sont décrites de la manière suivante dans le *Daśa-mūla* (4) :

*sa vai hlādinyāś ca praṇaya-vikṛter hlādana-ratas
tathā samvic-chakti-prakaṭita-raho-bhāva-rasitaḥ
tathā śrī-sandhinyā kṛta-viśada-tad-dhāma-nicaye
rasāmbodhau magno vraja-rasa-vilāsī vijayate*

« L'énergie divine (*svarūpa-śakti*) a trois fonctions. Sous l'influence de la *hlādinī-śakti*, Kṛṣṇa est toujours immergé dans des échanges amoureux (*praṇaya-vikāra*). Sous l'effet d'affects spirituels (*bhāvas*) suscités par la *saṁvit-śakti*, Kṛṣṇa savoure des saveurs émotionnelles (*rasas*) toujours nouvelles en tant que *rasika-śekhara*, le plus habile parmi les plus adroits à se délecter du *rasa*. Grâce à la *sandhinī-śakti*, ce prince suprêmement indépendant, qui S'adonne constamment à Ses jeux divins, est toujours plongé dans l'océan d'enchantement de *vraja-rasa*, en des séjours sublimes débordants de félicité, tout particulièrement à Vṛndāvana. Gloire à Lui ! »

Jaiva-dharma

Ceci signifie que les trois aspects de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*), à savoir l'énergie de béatitude (*hlādinī-śakti*), l'énergie d'existence (*sandhinī-śakti*) et l'énergie de connaissance (*saṁvit-śakti*), exercent une influence totale sur les actions de la *cit-śakti*, la *jīva-śakti* et la *māyā-śakti*. La *hlādinī-śakti* de la *svarūpa-śakti*, sous la forme de Śrīmatī Rādhārāṇī, la fille aînée de Vṛṣabhānu Mahārāja, procure à Śrī Kṛṣṇa la plus grande joie et le ravissement suprême. Elle est la personnification de l'amour divin porté à son plus haut degré (*mahābhāva*). Dans Sa forme personnelle de Rādhikā, Elle est la source éternelle du bonheur suprême de Kṛṣṇa. Elle manifeste huit émotions (*bhāvas*) personnifiées par Ses huit amies principales (*sakhīs*), qui sont des émanations directes (*kāya-vyūhas*) de Sa personne. De plus, Elle révèle Ses quatre différentes attitudes de service sous la forme de quatre sortes de confidentes : les *priya-sakhīs*, les *narma-sakhīs*, les *prāṇa-sakhīs* et les *parama-preṣṭha-sakhīs*³². Toutes sont des amies éternellement libérées (*nitya-siddha-sakhīs*) vivant dans le séjour suprême de Vraja.

La fonction de connaissance (*saṁvit-vṛtti*) de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) est de manifester à Vraja les émotions afférentes aux diverses relations avec Kṛṣṇa (*sambandha-bhāvas*). Le pouvoir d'existence (*sandhinī*) peint le paysage de Vraja : l'eau, la terre, l'air, les villages, les forêts, les jardins,

³² Celles qui Lui sont chères (*priya-sakhīs*), celles dont le cœur est bon (*narma-sakhīs*), celles qui sont aimées de Son âme (*prāṇa-sakhīs*) et celles qui font partie d'Elle (*parama-preṣṭha-sakhīs*). (NdT)

Prameya : śakti-tattva

la colline Govardhana, les lieux où se déroulent les divertissements de Kṛṣṇa, tous les éléments propices à ces jeux merveilleux, ainsi que les corps glorieux de Rādhā et Kṛṣṇa, de Leurs ami(e)s (*sakhās* et *sakhīs*), des vaches, des serviteurs (*dāśas*), des servantes (*dāśīs*), etc.

Śrī Kṛṣṇa Se complaît dans la joie des échanges amoureux que Lui procure l'énergie de félicité (*hlādinī-śakti*) et goûte la saveur de ces échanges, paré des diverses attitudes de service (*bhāvas*) manifestées par la fonction de cette puissance (*hlādinī-vṛtti*). C'est par l'intermédiaire du principe de connaissance (*samvit-vṛtti*) de Son énergie supérieure (*parā-śakti*) que Kṛṣṇa accomplit des activités telles qu'attirer les jeunes filles de Vraja (*gopīs*) en jouant de la flûte (*vamśī*), faire paître les vaches dans les prés (*go-cāraṇa*), S'adonner à la danse *rāsa* et tant d'autres jeux. Śrī Kṛṣṇa, qui est Vrajavilāsī (« Celui qui Se divertit dans Vraja »), est toujours immergé dans la saveur transcendante (*rasa*) au coeur de Sa demeure spirituelle (*dhāma*), manifestée par la puissance d'existence (*sandhinī*). De tous les lieux où Il Se divertit, Vraja est le plus enchanteur.

Vrajanātha : Vous venez d'expliquer que les énergies d'existence (*sandhinī*), de connaissance (*samvit*) et de félicité (*hlādinī*) sont des expressions de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*). Vous avez également dit que la puissance qui génère les êtres vivants (*jīva-śakti*) constitue une partie infime de l'énergie divine et que la puissance de l'illusion cosmique

Jaiva-dharma

(*māyā-śakti*) est un reflet de cette même énergie divine. Ayez maintenant la bonté de m'expliquer comment ces énergies d'existence, de connaissance et de félicité agissent sur les êtres vivants (*jīvas*) et sur l'énergie d'illusion (*māyā*).

Bābājī : La puissance qui génère les êtres vivants (*jīva-śakti*) est une imperceptible fraction de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*). Les trois aspects de cette énergie sont donc présentes en elle, mais dans une infime mesure. Voici la raison pour laquelle l'énergie de félicité (*hlādinī*) est toujours présente en l'âme spirituelle, sous la forme de la félicité spirituelle (*brahmānanda*) ; l'énergie de connaissance (*saṁvit*) l'est sous la forme de la connaissance transcendantale (*brahma-jñāna*) et celle d'existence (*sandhinī*) se manifeste sous la forme infime de l'âme. Je t'expliquerai tout ceci en détail lorsque nous aborderons le thème de *jīva-tattva*. Quant à la puissance de l'illusion cosmique (*māyā-śakti*), le principe de félicité y est présent sous la forme du plaisir matériel ; celui de la connaissance sous l'aspect du savoir matériel, et celui de l'existence sous la forme de l'univers matériel, composé de quatorze systèmes planétaires, et des corps physiques qu'animent les âmes spirituelles.

Vrajanātha : Pourquoi l'énergie (*śakti*) est-elle considérée inconcevable si toutes ses activités peuvent être comprises de la sorte ?

Bābājī : Isolés les uns des autres, ces sujets sont compréhensibles. Toutefois, leurs relations sont inconcevables. Au

Prameya : śakti-tattva

sein du monde matériel, du fait que des qualités contraires ont tendance à s'annuler les unes les autres, des principes opposés ne peuvent coexister en même temps. Néanmoins, l'énergie de Śrī Kṛṣṇa possède un pouvoir tel que, dans le monde spirituel, elle manifeste simultanément toutes les qualités qui s'opposent, et ceci de la plus merveilleuse façon. Bien que Kṛṣṇa possède la forme la plus charmante (*rūpa*), Il est en même temps dénué de toute forme (*arūpa*). Il a une forme transcendante (*mūrti*), tout en étant omniprésent. Il est toujours actif, bien que libre de toute activité ; bien que non né, Il est le fils de Nanda Mahārāja ; bien que vénéré par tous, Il n'est qu'un simple petit pâtre ; bien qu'omniscient, Il éprouve des sentiments (*bhāvas*) semblables à ceux des humains, qui rappellent Sa forme. Bien qu'Il soit dénué de toute qualité (*nirviśeṣa*), Il les possède simultanément toutes (*saviśeṣa*). Il est inconcevable (*acintya*) et abonde de divin nectar (*rasa*). Il est à la fois limité et illimité, très proche et très loin. Il n'est jamais affecté (*nirvikāra*) et, néanmoins, Il craint les bouderies des jeunes pastourelles de Vraja (*gopīs*). Nous pourrions ainsi énumérer à l'infini les qualités de Śrī Kṛṣṇa qui, bien que contradictoires, cohabitent pourtant en Lui, éternellement et de façon sublime, dans Sa demeure et dans les objets qui L'entourent, sans créer de conflit. Telle est la nature inconcevable de Son énergie divine.

Vrajanātha : Les *Vedas* corroborent-ils cela ?

Jaiva-dharma

Bābājī : Oui, on y trouve de nombreuses références. Par exemple, dans la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (3.19) : « Cet Être Suprême n'a ni mains, ni jambes matérielles ; pourtant, Il saisit tout de Ses mains divines et Se déplace en tout lieu au moyen de Ses pieds spirituels. Il n'a ni yeux, ni oreilles faits de chair, cependant Il voit et entend tout grâce à Ses oreilles et yeux divins. Il a connaissance de tout ce qui est, mais personne ne Le connaît, à moins qu'Il ne Se révèle par pure grâce. Les sages qui connaissent l'Absolu le nomment la Personne Originelle, l'Être Suprême, la cause de toutes les causes³³. »

De même, l'*Īśa Upaniṣad* enseigne : « Il Se meut et est immobile ! Il est loin et tout proche ! Il est à l'intérieur et à l'extérieur de tout³⁴ ! » Voilà comment, dans le monde spirituel, les qualités qui semblent contradictoires s'harmonisent parfaitement. Cette même *Upaniṣad* poursuit : « Présent partout, cet Être sublime et pur n'a pas de forme terrestre, mais possède un corps spirituel, éternel, conscient et source de félicité, au-delà de toute désignation matérielle. Ce corps glorieux, aucune veine ne l'irrigue, rien de ce qui le constitue n'est sujet à la souillure. Indépendant et absolu, cet Être omniscient, le sage et poète originel, Se suffit à Lui-même. Il

³³ *apāṇi-pādo javano grahītā, paśyaty acakṣuḥ sa śṛṇoty akarnaḥ / sa vetti vedyam na ca tasyāsti vettā, tam āhur agryam puruṣam mahāntam // (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.19).*

³⁴ *tad ejati tan naijati, tad dūre tad vantike / tad antar asya sarvasya, tad usarvasyāsya bāhyataḥ // (Śrī Īśopaniṣad 5).*

Prameya : śakti-tattva

n'apparaît que selon Son bon vouloir. Grâce à Sa puissance inconcevable, Il maintient toute chose depuis des temps immémoriaux et incite les êtres vivants à agir en accord avec leurs natures³⁵. »

Vrajanātha : Trouve-t-on, dans les *Vedas*, des descriptions de cet Être qui Se suffit à lui-même et qui Se manifeste dans le monde matériel selon Son bon vouloir ? Est-il possible de Le connaître ?

Bābājī : Oui, de telles descriptions figurent en maints endroits dans les *Vedas*. Selon la *Kena Upaniṣad* (appelée aussi *Talavakāra*) Śiva conta à son épouse l'histoire d'une guerre féroce qui opposa jadis les *devas* et les démons (*asuras*). Vaincus, ces derniers s'enfuirent du champ de bataille. Les *devas* furent donc victorieux, bien qu'en vérité la victoire fût celle du Seigneur Suprême, les *devas* n'étant que Ses instruments. Imbus de fierté et d'arrogance, ceux-ci oublièrent cette vérité et se mirent à vanter leurs exploits. Alors, Dieu la Personne Suprême, ce puits de miséricorde, leur apparut sous une forme merveilleuse et les interrogea sur la raison de leur orgueil. Il plaça un fétu de paille devant eux et leur demanda de le détruire. Le *deva* du feu ne put le brûler, ni celui du vent le soulever, en dépit de leurs puissance et habileté. Les *devas* restèrent abasourdis face à la toute-puissance de Dieu qui S'était manifesté sous une forme enchantresse.

³⁵ *sa paryagāc chukram akāyam avraṇam, asnāviraṃ śuddham apāpa-viddham / kavir maṇṣī paribhūḥ svayambhūr, yāthātathyato 'rthān vyadadhāc chāśvatībhyaḥ samābhyaḥ // (Śrī Īsopaniṣad 8).*

Jaiva-dharma

« Cet Être subtil (*yakṣa*), qui, en réalité, n'est autre que le Dieu Suprême, a placé un fêtu de paille devant Agnideva, le *deva* du feu, en lui disant : 'Montre-nous ta force. Peux-tu brûler ce brin de paille ?' Agnideva s'approcha du fêtu et employa toute sa puissance pour le réduire en cendres, en vain. Il s'en retourna, tout déconfit, vers les autres *devas* et leur dit : 'Je n'ai pu découvrir qui est ce Yakṣa'³⁶. »

L'enseignement ésotérique contenu dans les *Vedas* révèle que Dieu est un être d'une beauté inconcevable. Il apparaît en ce monde uniquement selon Son désir et S'adonne à de nombreux divertissements en compagnie des êtres vivants (*jīvas*).

Vrajanātha : Dieu est qualifié d'océan d'émotions divines (*rasa*). Les *Vedas* font-ils allusion à cette dénomination ?

Bābājī : Oui, comme dans la *Taittirīya Upaniṣad*, par exemple : « La Vérité Absolue, l'Âme Suprême, l'Esprit Infini, est d'une très grande beauté. Sa forme divine n'est que pure émotion au goût merveilleux (*rasa*). Quand l'être vivant perçoit cette forme transcendante infiniment délectable (*rasa-svarūpa para-brahma*), une joie (*ānanda*) immense le comble. Quel intérêt à vivre si cette Réalité sans dualité n'était pas la félicité (*ānanda*) incarnée sous la forme du *rasa* ? Seul Paramātmā peut offrir le bonheur parfait à tous³⁷. »

³⁶ *Kena Upaniṣad* (3.6).

³⁷ *yad vai tat sukṛtaṁ raso vai saḥ, rasam hy evāyaṁ labdhvānandī bhavati / ko hy evānyāt kaḥ prānyāt, yad eṣa ākāśa ānando na syāt, eṣa hy evānandayāti // (Taittirīya Upaniṣad 2.7).*

Prameya : śakti-tattva

Vrajanātha : Si Dieu est la personnification de ce *rasa*, pourquoi les matérialistes ne parviennent-ils pas à Le voir ou Le comprendre ?

Babaji : Il y a deux sortes d'âmes conditionnées par la nature matérielle : celles qui se sont détournées de Kṛṣṇa (*para-rak*) et celles qui se tournent vers Lui (*pratyak*). Celles qui se sont détournées de Lui ne peuvent admirer Sa beauté, car elles Lui sont antagonistes ; en conséquence, elles n'ont d'yeux que pour les choses matérielles. Celles qui se sont tournées vers Kṛṣṇa se détournent de l'énergie illusoire (*māyā*). Elles Lui sont favorables et, de ce fait, peuvent contempler Sa forme spirituelle surabondante de *rasa* (*rasa-svarūpa*). Comme le dit la *Kaṭha Upaniṣad* : « Le Seigneur Suprême, né de Lui-même, a façonné les sens de telle sorte qu'ils tendent vers leurs objets. C'est la raison pour laquelle l'homme ne perçoit habituellement que les objets externes, et est incapable de voir la Personne Suprême située dans son cœur. Seul l'homme avisé (*dhīra*), qui désire la libération sous la forme de l'amour pour Kṛṣṇa, peut délivrer ses sens du contact entretenu avec les objets extérieurs et tourner son regard vers l'Âme sise en son for intérieur, vers la divine Personne Suprême³⁸. »

³⁸ *parāñci khāni vyatṛṇat svayambhūs, tasmāt parāñ paśyati nāntarātman / kaścid dhīraḥ pratyag ātmānam aikṣad, āvṛtta-caḥṣur amṛtatvam icchan //* (*Kaṭha Upaniṣad* 2.1.1).

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Qui est celui que le verset *raso vai saḥ* (*Taittirīya Upaniṣad* 2.7) appelle « la forme même du nectar divin (*rasa*) » ?

Bābājī : Ce verset de la *Gopāla-tāpanī Upaniṣad* le révèle: « Il porte un habit de pâtre. Ses yeux ressemblent à une fleur de lotus blanc en pleine floraison. Son teint est d'un bleu sombre comme un nuage de mousson et Son vêtement somptueux est d'un jaune étincelant. Ses mains gracieuses forment le geste de la connaissance divine (*jñāna-mudrā*). Il est paré d'ornements splendides et une guirlande de fleurs sylvestres descend de Son cou jusqu'à Ses pieds. Il Se tient sous un arbre céleste qui exauce tous les souhaits. Ce Kṛṣṇa est le Seigneur de tous les êtres³⁹. »

Vrajanātha : Je réalise désormais que Kṛṣṇa, dans Sa forme transcendante et éternelle, dans Son royaume spirituel, est tout-puissant. Il incarne l'amour divin (*rasa-svarūpa*) et est l'objet de tout *rasa*. On ne peut L'atteindre par la connaissance qui vise la libération menant au Brahman (*brahma-jñāna*). Celui qui pratique le *yoga* à huit branches ne pourra appréhender qu'une manifestation relative de Sa personne, à savoir l'Âme Suprême (*paramātmā*). L'Absolu indifférencié (*nirviśeṣa-brahma*) n'est que la luminosité du corps glorieux de Śrī Kṛṣṇa, le Seigneur digne de l'adoration de tous, dans tous les mondes, Lui qui abonde en qualités spi-

³⁹ *gopa-veśam abhrābhaṁ taruṇaṁ kalpa-drumāśritam, sat-puṇḍarīka-nayanam meghābhaṁ vaidyutāmbaram, dvi-bhujam mauna-mudrādhyam vana-mālinam īśvaram* (*Gopāla-tāpanī Upaniṣad, Pūrva-khaṇḍa* 12.13).

Prameya : śakti-tattva

rituelles éternelles. On ne peut Le concevoir par la pensée, car Il est inconcevable. Alors, de quels moyens disposent les hommes pour Le comprendre, en dehors de la contemplation ? Que l'on soit *brāhmaṇa* ou intouchable, on ne dispose que de notre psychisme pour L'appréhender. Il est donc difficile d'obtenir Sa grâce.

Bābājī : Sur ce point, la *Kaṭha Upaniṣad* déclare :

« Seul le sage qui voit l'Âme Suprême en lui peut atteindre la paix éternelle ; nul autre ne le peut⁴⁰. »

Vrajanātha : Si on peut atteindre la paix éternelle en contemplant l'Âme Suprême en soi, quelle est la méthode qui nous permet de la voir ? C'est un sujet bien difficile à comprendre.

Bābājī : Là encore, la *Kaṭha Upaniṣad* nous éclaire :

« On n'atteint pas le *Paramātmā* par l'étude des *Vedas*, ni par l'intellect ou en délivrant des enseignements. Il ne dévoilera Sa forme transcendantale qu'à celui qu'Il a Lui-même choisi⁴¹. »

Le *Śrīmad Bhāgavatam* corrobore cette affirmation : « Ô Seigneur, celui qui obtient ne serait-ce qu'une parcelle de miséricorde auprès de Tes pieds de lotus peut comprendre l'es-

⁴⁰ *tam ātma-sthām ye 'nupaśyanti dhīrās, teṣām śāntiḥ śāśvatī netareṣām (Kaṭha Upaniṣad 2.2.13).*

⁴¹ *nāyam ātmā pravacanena labhyo, na medhayā na bahudhā śrutena / yam evaiṣa vṛṇute tena labhyas, tasyaiṣa ātmā vivṛṇute tanuṁ svām // (Kaṭha Upaniṣad 1.2.23).*

Jaiva-dharma

sence de Tes gloires infinies. Les autres ne peuvent saisir la réalité de Ton Être, même s'ils continuent à Te chercher par le biais de la connaissance (*jñāna*) et du renoncement (*vairāgya*)⁴². »

Cher fils, Mon Prabhu est des plus magnanimes. Śrī Kṛṣṇa, l'Âme de toutes les âmes, ne peut être atteint ni par la lecture ou l'écoute des saintes écritures (*śāstras*), ni par la dialectique ou les débats philosophiques, ni à l'aide d'une intelligence affûtée ou en acceptant différents maîtres spirituels (*gurus*). Seul celui qui Le considère comme « sien », comme « son Kṛṣṇa », peut L'obtenir. Le Seigneur ne montre Sa forme éternelle, pleine de connaissance et de félicité (*sac-cid-ānanda*), qu'à un tel dévot (*bhakta*). Lorsque nous analyserons les moyens d'obtenir le pur amour pour Kṛṣṇa (*abhidheya-tattva*), tu saisisras pleinement toutes ces vérités.

Vrajanātha : Les noms des demeures de Kṛṣṇa sont-ils mentionnés dans les *Vedas* ?

Bābājī : Oui. Paravyoma, Brahma-Gopāla-purī et Gokula sont des noms que l'on trouve dans différents passages des écritures védiques. Voilà ce que rapporte, par exemple, la *Śvetāśvatara Upaniṣad* :

⁴² *athāpi te deva padāmbuja-dvaya-prasāda-leśānuḡrḥīta eva hi / jñānti tattvaṁ bhagavan mahimno, na cānya eko 'pi ciram vicinvan // (Śrīmad-Bhāgavatam 10.14.29).*

Prameya : śakti-tattva

« Il faut connaître cet Absolu infallible (*akṣara*) qui réside dans la demeure que l'on appelle Paravyoma. Il est l'objet des *mantras* du *Ṛg Veda* et tous les *devas* prennent refuge en Lui. Qui ne connaît pas cette Personne Suprême (*parama-puruṣa*) ne peut atteindre aucun but au moyen des *Vedas*. En revanche, béni est celui qui réalise l'Âme Suprême selon la vérité révélée (*tattva*) à Son sujet⁴³. »

De même, nous lisons dans la *Muṇḍaka Upaniṣad* : « Cette Âme Suprême réside éternellement dans Brahmapura, la cité divine située dans le ciel spirituel⁴⁴. » Le *Puruṣa-bodhinī-śruti* stipule, quant à lui, que : « Dans la région de Mathurā appelée Gokula, Śrīmatī Rādhikā Se trouve à gauche de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa et Candrāvalī à Sa droite⁴⁵. » Et la *Gopāla-tāpanī Upaniṣad* précise : « Brahma-Gopāla-purī est située au centre de toutes les demeures spirituelles⁴⁶. »

Vrajanātha : Pourquoi les *brāhmaṇas* adeptes du *Tantra* appellent-ils Durgā la puissance de Śiva ?

Bābājī : L'énergie illusoire (*māyā-śakti*) porte également le nom de *śiva-śakti*. Elle possède trois modes d'influence : la vertu (*sattva*), la passion (*rajaḥ*) et l'ignorance (*tamaḥ*). Les

⁴³ *ṛco 'kṣare parama vyoman, yasmin devā adhiviśve niṣeduh, yas tan na veda kim ṛcā kariṣyati, ya itad vidus ta ime samāsate // (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.8).*

⁴⁴ *divye brahma-pure hy eṣa vyomny ātmā pratiṣṭhitaḥ (Muṇḍaka Upaniṣad 2.2.7).*

⁴⁵ *gokulākhye māthura-maṇḍale dve parśve candrāvalī rādhikā ca*

⁴⁶ *tāsām madhye sākṣād brahma-gopāla-purī hi (Gopāla-tāpanī Upaniṣad 2.36).*

Jaiva-dharma

brāhmaṇas situés dans la vertu vénèrent *māyā* de façon pure, comme la forme incarnant cette vertu (*sattva-guṇa*) ; ceux dominés par la passion (*rajo-guṇa*) l'adorent comme la forme régissant la passion et ceux ensorcelés par l'ignorance (*tamo-guṇa*) font de Māyādevī la déesse tutélaire de l'obscurité, prenant l'ignorance pour le savoir. En réalité, l'énergie illusoire (*māyā-śakti*) n'est qu'une transformation (*vikāra*) de la puissance supérieure (*parā-śakti*) de la Personne Suprême sous la forme de son ombre (*chāyā*). Elle n'a pas d'existence propre, ni d'autonomie. Elle seule est à l'origine de l'emprisonnement comme de la libération de l'être vivant (*jīva*).

Que l'être vivant tourne le dos à Kṛṣṇa et *māyā* le châtie en l'incarcérant dans le monde matériel. Néanmoins, dès qu'il commence à montrer de l'intérêt pour le Seigneur, cette même *māyā* manifeste la vertu et lui révèle la science de Kṛṣṇa. Elle le délivre alors des liens matériels et l'aide à obtenir le pur amour pour Kṛṣṇa. Les êtres vivants influencés par les trois modes d'action de *māyā* ne peuvent contempler sa forme pure, c'est à dire la puissance divine du Seigneur (*svarūpa-śakti*) et, de ce fait, ne vouent un culte qu'à Māyādevī en la considérant comme la puissance primordiale. L'être influencé par l'illusion ne saurait réaliser ces hautes vérités sans accomplir des actes de piété (*sukṛti*) et obtenir la grâce. Autrement, il reste sous l'emprise de l'illusion et, emprêtré dans de fausses conceptions, demeure privé de la véritable connaissance.

Prameya : śakti-tattva

Vrajanātha : Dans la *Gokula-upāsanā*, la déesse Durgā est décrite comme étant l'une des proches de Śrī Hari. Qui est cette Durgā de Gokula ?

Bābājī : La Durgā de Gokula n'est autre que Yogamāyā, l'énergie qui facilite et nourrit les jeux enchanteurs de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa. Étant à l'origine de la transformation de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*), au monde spirituel elle n'est pas différente d'elle. L'énergie illusoire (*māyā*) n'est qu'une transformation de cette *yogamāyā*. Durgā, telle qu'on la connaît dans le monde matériel, n'est ni plus ni moins qu'une assistante de la Durgā céleste identique à la puissance divine (*svarūpa-śakti*). Afin de nourrir les divertissements de Kṛṣṇa, Yogamāyā éveille dans le cœur des *gopīs* de Goloka le sentiment nécessaire (*parakīya-bhāva*) à ces jeux. Les premiers mots qui vont dépeindre la *rāsa-līlā* dans le *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.1), à savoir *yoga-māyām upāśritaḥ*, indiquent que même si diverses actions de la *svarūpa-śakti* au cours des jeux amoureux de Kṛṣṇa (*rāsa-līlā*) semblent relever du mode d'action de la nature matérielle qu'est l'ignorance, il n'en est rien. En effet, si Yogamāyā met en scène des événements qui semblent dépendre de ce mode, c'est à seule fin de porter à son apogée le jeu suprême de Kṛṣṇa qui Lui procure le plus grand plaisir (*mahārasa*). Ce sujet délicat sera traité plus en détail lorsque nous discuterons du nectar divin (*rasa*).

Vrajanātha : Il y a une chose que je désire connaître, cela concerne les lieux saints situés sur terre (*dhāma-tattva*). Pou-

Jaiva-dharma

vez-vous m'expliquer pour quelle raison les *vaiṣṇavas* appellent Navadvīpa, Śrīdhāma ?

Bābājī : Les deux lieux saints, Navadvīpa et Vṛndāvana, ne sont pas différents l'un de l'autre. À Navadvīpa, Māyāpura est l'endroit le plus sacré (*mahā-yogapīṭha*). La relation entre Māyāpura et Navadvīpa est la même que celle qui lie Gokula et Vraja. Le *Śrīmad Bhāgavatam* (7.9.38) précise que l'identité de Caitanya Mahāprabhu, la manifestation plénière de Dieu dans l'âge de Kali, appelé également Śrī Gaura ou Śrī Gaurāṅga, est dissimulée, et il en va de même pour les lieux saints en rapport avec Ses divertissements. Pourtant, dans l'âge de Kali, Navadvīpa n'a aucun équivalent. Seul celui qui perçoit la nature transcendante de ce lieu trouve qualité pour atteindre et savourer *vraja-rasa*, l'amour que portent à Kṛṣṇa les habitants de Vṛndāvāna. D'un point de vue externe, Vraja-dhāma et Navadvīpa-dhāma semblent appartenir tous deux au monde matériel. Seuls ceux dont les yeux spirituels sont pleinement ouverts peuvent voir le *dhāma* tel qu'il est.

Vrajanātha : J'aimerais connaître la nature originelle (*svarūpa*) de ce Navadvīpa-dhāma.

Bābājī : Goloka, Vṛndāvana et Śvetadvīpa constitue constituent les divisions internes du monde spirituel (Paravyoma, Vaikuṅṭha). Les divertissements de Kṛṣṇa en tant qu'époux de Rādhārāṇī (*svakīya-līlā*) se déroulent à Goloka. Vṛndāvana abrite les jeux qu'Il accomplit avec les *gopīs* en dehors de la foi conjugale (*parakīya-līlā*). Les divertissements complé-

Prameya : śakti-tattva

mentaires du Seigneur prennent place à Śvetadvīpa. D'un point de vue absolu, il n'y a pas de différence entre ces trois lieux. Navadvīpa est la réplique sur terre de Śvetadvīpa, sans être différent de Vṛndāvana. Ses habitants sont bénis entre tous car ils sont les compagnons personnels de Śrī Gaurāṅga. On ne peut devenir un habitant de Navadvīpa qu'après avoir accompli quantité d'actes pieux. Certaines nuances du *rasa* ne se manifestent pas à Vṛndāvana, mais elles se révèlent à Navadvīpa, comme pour compléter le *rasa* savouré à Vṛndāvana. On ne peut les apprécier que lorsqu'on devient apte à les goûter.

Vrajanātha : Quelle taille fait Navadvīpa-dhāma ?

Bābājī : La circonférence de Śrī Navadvīpa-dhāma est de 16 *krośas* (entre 51 et 52 kilomètres)⁴⁷. Ce lieu a la forme d'une fleur de lotus à huit pétales, représentés par les huit îles suivantes : Sīmantadvīpa, Godrumadvīpa, Madhyadvīpa, Kōladvīpa, Ṛtudvīpa, Jahnudvīpa, Modrumadvīpa et Rudradvīpa. Antardvīpa, l'île centrale, est le cœur de ce lotus, au milieu duquel se trouve Śrī Māyāpura. Où que l'on soit dans Navadvīpa, mais particulièrement à Māyāpura, il est aisé de développer rapidement de l'amour pour Kṛṣṇa si l'on suit une pratique spirituelle dévotionnelle (*sādhana-bhajana*). Le

⁴⁷ *Krośa* est une ancienne unité de mesure indienne qui se rapporte au verbe «appeler». En effet, cette unité était censée représenter la distance à laquelle un être humain peut être entendu par un autre. La valeur d'un *krośa* a évolué avec le temps ; celle retenue vaut 2 miles du système impérial en vigueur en Inde au moment de la rédaction de ce livre. (NdT)

Jaiva-dharma

Mahā-Yogapīṭha, lieu sacré reliant le monde spirituel au monde terrestre, est l'endroit où apparut Śrī Gaurāṅga, soit, l'antique demeure de Jagannātha Mīśra située au centre de Māyāpura. En ce lieu, les êtres les plus fortunés sont les témoins des divertissements sans fin (*nitya-līlās*) de Caitanya Mahāprabhu.

Vrajanātha : Les divertissements de Śrī Caitanya Mahāprabhu sont-ils l'œuvre de la puissance divine (*svarūpa-śakti*) ?

Bābājī : Ses divertissements sont mis en scène par la même puissance mystique (*yogamāyā*) qui orchestre les jeux divins de Śrī Kṛṣṇa. Il n'y a pas de différence entre Śrī Kṛṣṇa et Śrī Caitanya Mahāprabhu. Sur ce point, Śrī Svarūpa Gosvāmī déclare : « Les échanges amoureux de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa découlent de l'énergie interne de plaisir de Śrī Hari. Bien que Rādhā et Kṛṣṇa soient un, Ils Se manifestent séparément pour l'éternité. Maintenant, ces deux êtres divins sont à nouveau réunis sous la forme de Śrī Kṛṣṇa Caitanya. Devant Lui, qui n'est autre que Kṛṣṇa paré du sentiment interne et de la teinte du corps de Śrīmatī Rādhārāṇī, je me prosterne⁴⁸. »

Kṛṣṇa et Caitanya sont tous deux éternellement manifestés. On ne saurait dire lequel des deux est venu en premier.

⁴⁸ *rādhā-kṛṣṇa-praṇaya-vikṛtir hlādinī śaktir asmād, ekātmānāv api bhuvi purā deha-bhedam gatau tau / caitanyaḥkhyam prakāṣam adhunā tad-dvayam caikyam āptam, rādhā-bhāva-dyuti-suvalitam naumi kṛṣṇa-svarūpam // (Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā 1.5).*

Prameya : śakti-tattva

Quand il est dit : « D'abord, Caitanya était là, ensuite Rādhā et Kṛṣṇa sont apparus, et maintenant Ils ne font qu'un à nouveau », il faut comprendre par là qu'aucun d'entre Eux n'existait avant l'autre. Ces deux manifestations de Dieu existent de toute éternité et existeront toujours. Tous les divertissements de la Vérité Suprême sont éternels. Ceux qui pensent qu'il y a des divertissements principaux et d'autres secondaires se trompent et ne peuvent goûter au nectar divin (*rasa*).

Vrajanātha : Si Śrī Caitanya Mahāprabhu est l'entière Vérité Absolue, comment Le vénère-t-on ?

Bābājī : Adorer Caitanya en récitant le en récitant le *mantra* renfermant Son nom confère les mêmes bénéfices que l'adoration de Kṛṣṇa par le chant du *kṛṣṇa-mantra* incluant Ses saints noms. On peut adorer Caitanya avec le *mantra* de Kṛṣṇa et vénérer Kṛṣṇa avec le *mantra* de Caitanya, c'est la même chose. Ceux qui voient une différence entre les deux sont des sots ; ils ne sont que des serviteurs de Kali.

Vrajanātha : Comment peut-on obtenir le *mantra* de Caitanya Mahāprabhu, cet *avatāra* caché ?

Bābājī : Les auteurs des *Tantras* qui ont consigné les *mantras* des *avatāras* connus de Viṣṇu ont révélé le *mantra* de l'*avatāra* caché d'une manière ésotérique. Seuls ceux dont l'intelligence n'est pas corrompue peuvent le saisir.

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Par quel processus Caitanya est-il vénéré sous une forme duelle (*yugala*) ?

Bābājī : Śrī Caitanya est vénéré comme Gaurāṅga Yugala de deux manières : lors du culte de la déité (*arcana*) et lors du *bhajana*. Śrī Gaura-Viṣṇupriyā sont les déités adorées durant le culte et Śrī Gaura-Gadādhara lors du *bhajana*.

Vrajanātha : De quelle énergie (*śakti*) de Śrī Caitanya Viṣṇupriyā est-elle la personnification ?

Bābājī : Les dévots considèrent généralement qu'elle est *bhū-śakti*⁴⁹. En réalité, elle représente l'énergie de connaissance (*saṁvit*) mélangée à l'essence de l'énergie de félicité (*hlādinī*). En d'autres termes, elle est la personnification de la dévotion (*bhakti*) descendue du monde divin pour assister Caitanya Mahāprabhu dans Son œuvre de propagation du saint nom sur terre. À l'instar de Navadvīpa, Viṣṇupriyā est la personnification des neuf principes du service de dévotion offert à Dieu (*navadhā-bhakti*).

Vrajanātha : Peut-on, dès lors, considérer Viṣṇupriyā comme l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) ?

Bābājī : Comment en douter ? L'osmose entre la puissance de connaissance (*saṁvit*) et celle de félicité (*hlādinī*) peut-elle être imputée à autre chose que cette énergie divine (*svarūpa-śakti*) ?

⁴⁹ Cf. Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-lilā 5.27-28.

Prameya : śakti-tattva

Vrajanātha : Maître vénéré, j'apprendrai de vous, au moment opportun, le mode d'adoration de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Mais j'ai à l'esprit un autre sujet que j'aimerais éclaircir. Vous m'avez dit que l'énergie spirituelle (*cit-śakti*), l'énergie générant les êtres vivants (*jīva-śakti*) et l'énergie illusoire (*māyā-śakti*) sont trois aspects de l'énergie divine globale (*svarūpa-śakti*) ; que la félicité (*hlādinī*), la connaissance (*saṁvit*) et l'existence (*sandhinī*) sont trois modalités de cette même énergie divine (*svarūpa-śakti*), et que ces trois modalités agissent sur les trois aspects de l'énergie divine (*cit-śakti*, *jīva-śakti* et *māyā-śakti*). Je comprends que tout cela est l'œuvre de la même énergie (*śakti*). Le monde spirituel, le corps spirituel et les jeux divins font également référence à l'action de cette même *śakti*. Dès lors, qu'est-ce qui caractérise Kṛṣṇa, le possesseur de toutes ces énergies (*śaktimān*) ?

Bābājī : C'est là une énigme bien difficile à résoudre. Veux-tu tuer le vieillard que je suis avec les flèches acérées de tes questions ? En fait, la réponse est aussi simple que la question, mais il est difficile de trouver une personne capable de la comprendre. Je vais néanmoins tâcher de te l'expliquer, aussi, je t'en prie, efforce-toi de comprendre.

Je confirme que le nom de Kṛṣṇa, Sa forme, Ses qualités et Ses jeux témoignent que la *śakti* est à l'œuvre. Cependant, la liberté (*sva-tantratā*) et le libre arbitre (*sva-icchāmayatā*) ne dépendent pas de la *śakti* ; ce sont deux attributs intrinsèques de la Personne Suprême. Śrī Kṛṣṇa est cette Personne

Jaiva-dharma

Suprême, le refuge de la *śakti* et Il dispose du libre arbitre. La *śakti* est ce qui procure le plaisir et Kṛṣṇa est celui qui S'en délecte. La *śakti* dépend de Kṛṣṇa, mais, Lui, est totalement indépendant. Bien que la *śakti* L'entoure de tous côtés, ce Puruṣa qui Se suffit à Lui-même en est le maître, toujours conscient d'elle. L'être humain qui désire connaître et réaliser ce Puruṣa (*śaktimān*) doit prendre refuge de cette *śakti* divine. Les âmes conditionnées ne peuvent percevoir le Maître de toutes les énergies (*śaktimān*) sans découvrir qui est cette *śakti*. Quand un dévot développe de l'amour pour ce maître (*śaktimān*), il peut alors Le voir, Lui qui est au-delà de la *śakti*. La *bhakti* est une forme d'énergie (*śakti*), c'est pourquoi elle a un aspect féminin. Se plaçant sous l'égide de l'énergie interne (*svarūpa-śakti*), elle participe aux divertissements du Puruṣa, qui, libre de toute contrainte, est le bénéficiaire suprême du plaisir.

Vrajanātha : Si l'on accepte l'existence d'un principe inconcevable, dépourvu de caractéristiques, qui serait au-delà de la *śakti*, ce principe ne correspondrait-il pas au Brahman décrit dans les *Upaniṣads* ?

Bābājī : Le Brahman dont il est question dans les *Upaniṣads* est dénué de désirs, mais Kṛṣṇa, la Personne Suprême que décrivent les mêmes textes, possède un libre arbitre. C'est ce qui fait toute la différence. Si le Brahman est dépourvu d'attributs (*nirviśeṣa*), Kṛṣṇa, quant à Lui, bien qu'Il soit différent de Sa *śakti*, possède une forme et des attributs

Prameya : śakti-tattva

(*saviśeṣa*), telles que la masculinité, la faculté de se délecter, l'autorité et l'indépendance. En réalité, Kṛṣṇa et Son énergie (*śakti*) ne sont pas différents l'un de l'autre. Cette *śakti* qui nous permet de comprendre que Kṛṣṇa existe est elle-même Kṛṣṇa, sous l'aspect de Son objet de désir (*kṛṣṇa-kāminī-śakti*), Śrī Rādhā, qui Se manifeste sous une forme féminine. Kṛṣṇa est le maître, celui qui est servi, et Śrīmatī Rādhikā, Son énergie suprême, est Sa servante. Leurs identités respectives sont les seules réalités qui les différencient.

Vrajanātha : Si le désir et la capacité de jouissance indiquent la nature masculine (*puruṣa*) de Kṛṣṇa, qu'est-ce qui caractérise le désir de Śrīmatī Rādhikā ?

Bābājī : Tous les désirs de Śrīmatī Rādhikā sont subordonnés à ceux de Śrī Kṛṣṇa ; aucun d'eux, ni aucun de Ses actes n'est indépendant de Ses désirs. Le désir de Śrīmatī Rādhikā est de satisfaire celui de Kṛṣṇa. Śrīmatī Rādhikā est la *śakti* absolue et originelle et Kṛṣṇa est le Puruṣa, le bénéficiaire suprême, ce qui veut dire qu'Il exerce une puissance souveraine sur la *śakti* et qu'Il l'inspire.

Ayant terminé son enseignement, Bābājī Mahārāja vit que la nuit était déjà avancée. Il demanda donc à Vrajanātha de bien vouloir rentrer chez lui. Ce dernier se prosterna alors aux pieds de Bābājī Mahārāja et, au comble de la joie, repartit pour Bilva-puṣkariṇī.

Jour après jour, la nature et les sentiments internes (*bhāvas*) de Vrajanātha se transformaient. Cela finit par alarmer sa

Jaiva-dharma

famille, tant et si bien que sa grand-mère paternelle se mit en quête d'une jeune femme convenable pour épouser son petit-fils au plus tôt. Mais Vrajanātha restait indifférent à cette idée et ne portait aucune attention aux conversations qui avaient trait au mariage. En revanche, il restait constamment absorbé dans la contemplation des vérités spirituelles qu'il avait entendues de Bābājī et éprouvait une attirance naturelle pour l'endroit où celui-ci vivait, car il désirait réaliser ces vérités et avait toujours soif d'entendre ses enseignements débordant d'un nectar sans cesse renouvelé.

Ainsi s'achève le quatorzième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya :śakti-tattva ».

Aperçu des puissances de Śrī Kṛṣṇa (*śaktis*)

Śrī Kṛṣṇa est qualifié de *sarva-śaktimān*, ce qui Le désigne comme le possesseur (*mān*) de toutes (*sarva*) les puissances (*śakti*) ou énergies.

Sa puissance principale porte de nombreux noms, parmi lesquels on trouve :

- *parā-śakti* : puissance suprême
- *svarūpa-śakti* : puissance personnelle, intinsèque, complète
- *cit-śakti* : puissance de la connaissance, spirituelle, de la transcendance

La *svarūpa-śakti* de Śrī Kṛṣṇa est une, mais elle se manifeste de différentes manières selon :

- ses fonctions
- ses activités

Jaiva-dharma

Les trois activités de *svarūpa-śakti*

<i>śaktis</i>	autres noms de ces <i>śaktis</i>	activités	secteur d'activité
<i>cit-śakti</i> (<i>svarūpa-śakti</i>)	<i>antaraṅga-śakti</i> énergie ou puissance interne	manifestation des lieux saints (<i>dhāmas</i>), tels que Vaiṅkuṅṭha, Goloka, Vraja, etc.	<i>cit-sarga</i> , le royaume de la transcendance
<i>jīva-śakti</i>	<i>taṣastha-śakti</i> énergie ou puissance marginale	manifestation des agglomérats propres aux <i>jīvas</i> , qui sont illimités en nombre	<i>jīva-sarga</i> , le royaume des êtres vivants
<i>māyā-śakti</i> (<i>acit-śakti</i> [le a privatif indique ici l'absence de la présence, de l'existence de <i>cit</i>])	<i>bahiraṅga-śakti</i> énergie ou puissance externe	Manifestation du monde matériel, le peuple d'œuvres de matière inerte comme les innombrables univers matériels	<i>jaḍa-sarga</i> , le royaume de la matière inerte

Toutes les caractéristiques éternelles de *svarūpa-śakti* existent dans leur totalité en *cit-śakti*, de façon infime dans *jīva-śakti*, et ne font que se refléter de manière pervertie dans *māyā-śakti*.⁵⁰

⁵⁰ Source : Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja, *Journey of the Soul*, New Dehli, 2011, p. 48-49.

Chapitre 15

Prameya : jīva-tattva **La science de l'âme**

Le jour suivant, Vrajanātha se rendit à Śrīvāsāṅgana plus tôt que d'habitude. Les *vaiṣṇavas* de Godruma étaient également arrivés avant le coucher du soleil pour assister à la cérémonie de l'*āratī*. Śrī Premadāsa Paramahansa Bābājī, Vaiṣṇava Dāsa, Advaita Dāsa et d'autres éminents *vaiṣṇavas* se trouvaient déjà assis dans la salle dédiée à cette cérémonie (*āratī-maṇḍapa*). Vrajanātha fut émerveillé par les émotions spirituelles (*bhāvas*) visibles chez les membres de cette sainte assemblée. Il pensa qu'en les fréquentant le plus possible il atteindrait la perfection de l'existence. Son humilité et sa dévotion furent remarquées par les *vaiṣṇavas*, qui le bénirent alors.

Après la cérémonie, Vrajanātha et son vieux maître prirent le chemin de Godruma. Comme un flot de larmes incessant coulait des yeux de Vrajanātha, Raghunātha Dāsa Bābājī, pétri d'amour et d'affection pour son disciple, lui en demanda la raison. Vrajanātha répondit : « Maître, lorsque je me rappelle vos douces instructions, mon cœur s'émeut et le monde entier me semble vide. Je veux trouver refuge aux pieds de Śrī Caitanya Mahāprabhu, semblables au lotus. Je vous en prie,

Jaiva-dharma

soyez miséricordieux, daignez me révéler ma véritable nature selon ce qu'en rapporte la vérité fondamentale, ainsi que la raison de ma venue en ce monde ».

Bābājī : Mon fils, tu me bénis en posant une telle question. Le jour où, pour la toute première fois, l'être humain s'enquiert de ce sujet est des plus heureux, car c'est à cet instant que commence sa bonne fortune. Écoute attentivement le cinquième verset du *Daśa-mūla* et tous tes doutes seront dissipés.

*sphuliṅgāḥ ṛddhāgner iva cid-aṇavo jīvā-nicayāḥ
hareḥ sūryasyaivāprthag api tu tad-bheda-viṣayāḥ
vaśe māyā yasya prakṛti-patir eveśvara iha
sa jīvo mukto 'pi prakṛti-vaśā-yogyaḥ sva-guṇataḥ*

« À l'instar d'une multitude d'étincelles qui jaillit du feu, les innombrables êtres vivants (*jīvas*), infimes particules spirituelles, fument des rayons du soleil spirituel, Śrī Hari. Bien que ces âmes ne diffèrent pas de Lui, elles en sont simultanément différentes. La différence éternelle entre Dieu et l'être vivant infinitésimal (*jīva*) est qu'Il est le Seigneur et maître de la puissance d'illusion (*māyā-śakti*), alors que l'être vivant peut tomber sous l'emprise de cette dernière, même à l'état libéré, du fait de sa nature constitutive.

Vrajanātha : Voilà une vérité inouïe (*apūrva-siddhānta*) ! J'aimerais bien connaître les preuves scripturaires qui la confirment. Les paroles prononcées par Bhagavān sont sans nul doute *Veda*, mais les gens n'accepteront les enseigne-

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

ments de Caitanya Mahāprabhu que s'ils sont corroborés par les *Upaniṣads*.

Bābājī : Cette vérité est évoquée dans de nombreux passages des écritures védiques. Voici quelques citations : « De même que de minuscules étincelles jaillissent du feu, d'innombrables êtres émanent de Dieu⁵¹. »

« L'homme devrait s'enquérir de la nature de deux mondes : le monde matériel et le monde spirituel. L'être vivant (*jīva-puruṣa*) se trouve dans un troisième monde, celui de l'état de rêve (*svapna-sthāna*) qui constitue le point de jonction (*taṭastha*) des deux autres. De cette position, l'être vivant voit aussi bien le monde inerte (*jaḍa-jagat*) que le monde spirituel (*cid-jagat*)⁵². »

Ce verset décrit la nature marginale de l'énergie qui génère les êtres vivants (*jīva-śakti*). En voici un autre :

« Comme un poisson qui nage d'une rive à l'autre de la rivière, l'être vivant, situé dans le *kāraṇa-jala* [les eaux causales qui se trouvent entre le monde de la matière inerte et le monde de la conscience spirituelle], se rend tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, entre l'état de rêve (le monde matériel) et celui de l'éveil (le monde spirituel)⁵³. »

⁵¹ *yathāgneḥ kṣudrā visphuliṅgā vyuccaranti (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 2.1.20).*

⁵² *tasya vā etasya puruṣasya dve eva sthāne, bhavata idaṅ ca paraloka-sthānaṅ ca, sandhyaṁ tṛtīyaṁ svapna-sthānaṁ, tasmīn sandhye sthāne tiṣṭhann ete ubhe, sthāne paśyatīdaṅ ca paraloka-sthānaṅ ca (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 4.3.9).*

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Que signifie le mot *taṭastha*, qui désigne « l'état marginal », selon le *Vedānta* ?

Bābājī : L'espace qui sépare la mer de la terre est appelé un rivage (*taṭa*)⁵⁴, mais cet endroit n'est rien d'autre que de la terre parfois recouverte d'eau, alors où se situe la démarcation entre terre et mer ? La frontière entre les deux est si imperceptible qu'elle demeure invisible à nos yeux. Si l'on compare le royaume de Dieu à la mer et le monde matériel à la terre, alors *taṭa*, le rivage, est cette ligne subtile qui divise les deux, et l'énergie générant les êtres vivants (*jīva-śakti*) se situe à la jonction de ces deux mondes. Les âmes (*jīvas*) sont comparées aux innombrables particules de lumière émanant des rayons du soleil ; situées sur la frontière, elles voient le monde spirituel d'un côté et l'univers matériel créé par l'illusion (*māyā*) de l'autre. D'un côté, l'énergie spirituelle de Bhagavān, illimitée, et de l'autre, l'énergie illusoire (*māyā-śakti*), elle aussi très puissante. Les innombrables âmes (*jīvas*), situées entre les deux, sont marginales par nature car elles émanent de cette énergie de l'entredeux (*taṭastha-śakti*) de Kṛṣṇa.

⁵³ *tad yathā mahā-matsya ubhe kule 'nusañcarati, pūrvañ cāparañ caivam evāyaṃ puruṣa etāv ubhāv antāv, anu sañcarati svapnāntaṃ ca buddhāntaṃ ca (Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad 4.3.18)*

⁵⁴ *Taṭa* est un mot sanskrit qui définit ce qui fait la liaison entre deux choses, ce qui les relie entre elles, comme le bord de mer, le littoral. Dans le contexte présent, le terme *taṭa* évoque également une frontière, une marge, comme le mot lisière qui, en même temps, reproduit l'image d'un élément du paysage, ce qui est à la limite de quelque chose. (NdT)

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

Vrajanātha : En quoi consiste la nature marginale (*tatastha-svabhāva*) ?

Bābājī : Elle permet d'être dans une position qui donne la possibilité de voir les deux mondes. La nature marginale tend à se placer sous le contrôle de l'une ou l'autre de ces deux énergies, la spirituelle ou la matérielle. Il arrive que les berges d'une rivière soient submergées à cause de la montée des eaux, pour ensuite se confondre avec la terre ferme quand la rivière retrouve son cours. Si l'être vivant se tourne vers Kṛṣṇa, c'est-à-dire vers le monde spirituel, il est influencé par Son énergie. Il entre alors dans le monde spirituel pour servir la Personne Suprême dans Sa forme spirituelle pure pleinement consciente. Par contre, s'il se tourne vers *māyā*, il s'oppose alors à Kṛṣṇa et tombe sous son emprise. La nature duelle permettant ce choix est appelée « nature marginale » (*tatastha-svabhāva*).

Vrajanātha : L'âme contient-elle un quelconque élément matériel dans sa nature constitutive ?

Bābājī : Non, l'âme est uniquement créée à partir de l'énergie de conscience (*cit-śakti*). Elle peut être recouverte par l'illusion parce qu'elle est infime par nature et la puissance spirituelle lui fait défaut, mais il n'y a pas une seule particule d'illusion dans son être.

Vrajanātha : Une fois, un de mes maîtres a dit que lorsqu'une fraction de Brahman (*cid-brahma*) se trouve recouverte par *māyā*, elle devient une âme individuelle (*jīva*). Il ex-

Jaiva-dharma

pliquait que l'espace est indivisible, mais quand une partie de cet espace est circonscrite dans un pot, on obtient un autre espace, distinct. De même, l'âme (*jīva*) est originellement Brahman, mais quand une partie de ce Brahman est couvert par l'illusion (*māyā*) s'ensuit la constitution de l'égo illusoire, soit l'identification à un être individuel (*jīva*). Cette conception est-elle juste ?

Bābājī : Non, elle n'est que le fruit de la doctrine de l'illusion (*māyāvāda*). Comment l'illusion (*māyā*), qui est une énergie, peut-elle entrer au contact de l'Absolu si, comme le soutiennent les *māyāvādīs*, l'Absolu indifférencié n'a pas d'énergie (*lupta-śakti*) ? Autrement dit, comment *māyā* peut-elle approcher l'Absolu si elle est censée ne pas exister ? *Māyā* ne peut pas recouvrir le Brahman et créer une condition aussi misérable. Si on admet que l'Absolu possède une puissance supérieure (*parā-śakti*), alors comment *māyā*, cette énergie insignifiante, dénuée de puissance et de volonté indépendantes, pourrait-elle conquérir l'énergie divine (*cit-śakti*) et créer des âmes (*jīvas*) à partir du Brahman ? De plus, Brahman est indivisible, aussi comment pourrait-il être divisé ? La conception selon laquelle l'illusion (*māyā*) peut contrôler l'Absolu n'est pas acceptable. *Māyā* ne joue aucun rôle dans la création des âmes individuelles (*jīvas*). Même s'il est admis que l'âme est infinitésimale, sa nature constitutive fait qu'elle est néanmoins une réalité supérieure à l'illusion (*māyā*).

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

Vrajanātha : Un autre maître a dit que l'âme spirituelle (*jīva*) n'est rien d'autre qu'un reflet du Brahman. De la même manière que le soleil se reflète dans l'eau, le Brahman deviendrait âme (*jīva*) lorsqu'il se reflète dans l'illusion (*māyā*). Cette conception est-elle correcte ?

Bābājī : Ceci est un autre exemple issu de la philosophie moniste (*māyāvāda*). Le Brahman n'a aucune limite et ce qui ne peut être restreint, car sans début ni fin, ne peut pas être reflété. Vouloir limiter l'Absolu dans le relatif est contraire aux conclusions des *Vedas*. Cette théorie du reflet est donc à rejeter⁵⁵.

Vrajanātha : Un érudit de grand renom (*dig-vijaya paṇḍita*) m'a dit un jour que, en réalité, il n'existe pas de substance connue sous le nom de *jīva*. Seule l'illusion nous fait croire que l'on est une entité individuelle, et une fois l'illusion dissipée, on perçoit que la seule réalité qui existe est le Brahman indivisible. Est-ce correct ou non ?

Bābājī : Cet argument est fallacieux et provient lui aussi de la doctrine *māyāvāda*. Selon les écritures révélées :

⁵⁵ D'après Jīva Gosvāmī (*Śrī Tattva-sandarbhā, Anuccheda* 37) : L'Absolu n'a pas de qualités matérielles. Il est un et indivisible, et omniprésent. En conséquence, puisqu'il n'a pas de qualités matérielles, s'il en existe un reflet, celui-ci ne peut être matériel. Ainsi, rien de matériel ne peut en être le reflet. Parce qu'il est omniprésent, il n'y a pas de lieu en dehors de lui-même où il puisse se refléter, et parce qu'il est un et indivisible, il est impossible qu'une partie de Lui-même se sépare pour en devenir un reflet. Le soleil ou la lune peuvent se refléter sur un plan d'eau, mais ils se situent dans une infime partie de l'espace et ne peuvent donc être comparés à l'Absolu omniprésent. (NdT)

Jaiva-dharma

« *Ekam evādvitīyam* – Il n’y a rien en dehors du Brahman. »
S’il n’y a rien d’autre que le Brahman, d’où vient l’illusion ?
Et qui est censé être dans l’illusion ? Si vous soutenez que le Brahman peut être sujet à l’illusion, cela revient à dire qu’il n’est pas le Brahman, mais quelque chose de relatif, d’insignifiant. Et si vous dites que l’illusion est un élément séparé et indépendant, vous ôtez à Brahman le fait d’être l’unique réalité ; vous lui ôtez son indivisibilité (*advaya-jñāna*).

Vrajanātha : Un jour, un *brāhmaṇa* fort instruit et impétueux s’est présenté à Navadvīpa. Lors d’un débat entre érudits, il affirma que seul le *jīva* existe. Selon sa théorie, le *jīva* crée tout dans ses songes et fait ainsi l’expérience de la joie et de la souffrance. Le monde n’existe que dans les rêves du *jīva*. Ce n’est que lorsque son rêve se brise qu’il s’aperçoit qu’il n’est rien d’autre que le Brahman. Dans quelle mesure cette conception est-elle juste ?

Bābājī : Encore une fois, il s’agit d’une concoction de la doctrine *māyāvāda*. Si le Brahman est indifférencié, comment peut-il créer l’être vivant (*jīva*) et l’état de rêve qui est le sien ? Les monistes se servent de divers exemples pour illustrer l’illusion métaphysique, comme le fait de confondre la nacre d’une huître avec l’argent, ou de prendre une corde pour un serpent, mais de tels exemples contredisent l’unité indivisible (*advaya-jñāna*) du Brahman.

Vrajanātha : Si je comprends bien, *māyā* n’est pas impliquée dans la création de la forme et de la nature constitutive

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

du *jīva*. J'ai également compris que l'âme est susceptible, par sa nature, d'être influencée par l'illusion. Je voudrais maintenant savoir si l'énergie divine (*cit-śakti*) a créé les êtres vivants (*jīvas*) qui ont cette nature marginale (*taṭastha-svabhāva*) ?

Bābājī : Non, l'énergie divine (*cit-śakti*) est l'énergie complète de Kṛṣṇa et ses manifestations sont toutes des âmes éternellement parfaites et libérées (*nitya-siddhas*). L'être vivant de ce monde (*jīva*) n'est pas éternellement libéré, bien que, par la pratique spirituelle, il puisse se libérer de ses entraves (*sādhana-siddha*) et goûter à la béatitude suprême, au même titre que les êtres éternellement libérés. Les quatre sortes de compagnes (*sakhīs*) de Śrīmatī Rādhikā sont éternellement libérées (*nitya-siddhas*) ; elles sont des émanations directes (*kāya-vyūha*) de l'énergie divine (*cit-śakti*), laquelle est Śrīmatī Rādhikā. Les âmes individuelles, quant à elles, sont manifestées par l'énergie marginale de Śrī Kṛṣṇa (*jīva-śakti*). L'énergie divine (*cit-śakti*) représente l'énergie achevée de Śrī Kṛṣṇa, tandis que l'énergie générant les êtres vivants (*jīva-śakti*) est une énergie incomplète. De même que les vérités plénières (*tattvas*) sont manifestées par Sa puissance intégrale, la multitude d'êtres conscients infinitésimaux émane de Sa puissance incomplète.

Kṛṣṇa Se tient dans chacune de Ses énergies (*śaktis*) avec une forme spirituelle qui Lui est propre (*svarūpa*), selon la nature de cette *śakti*. Quand Il Se tient dans Son énergie di-

Jaiva-dharma

vine (*cit-svarūpa*), Il manifeste Sa forme primordiale de Śrī Kṛṣṇa et de Nārāyaṇa, le Seigneur de Vaikuṅṭha. Quand Il évolue dans l'énergie des êtres vivants (*jīva-śakti*), Il manifeste Sa forme de Baladeva, Sa *vilāsa-mūrti*, laquelle est pratiquement identique à la forme de Kṛṣṇa. Et lorsqu'Il S'occupe de l'énergie illusoire (*māyā-śakti*), Il déploie les trois formes de Viṣṇu : Kāraṇodakaśāyī, Garbhodakaśāyī et Kṣīrodakaśāyī. Dans Sa forme de Kṛṣṇa, Il manifeste tout ce que contient Vraja. Dans Sa forme de Baladeva (*śeṣa-tattva*), Il manifeste les êtres éternellement libérés (*nitya-muktas*), les proches du Seigneur (*pārṣada-jīvas*) qui Lui rendent huit sortes de service. Sous Sa forme de Saṅkarṣaṇa (*śeṣa-rūpa*), Il extériorise huit sortes de serviteurs éternellement libérés et proches de *śeṣī-rūpa* Nārāyaṇa (l'origine de *śeṣa-tattva*). Mahā-Viṣṇu, une émanation de Saṅkarṣaṇa, Se situe au cœur de l'énergie générant des êtres vivants (*jīva-śakti*), et, en tant que le Paramātmā de l'univers entier, manifeste les âmes spirituelles (*jīvas*) susceptibles de choir dans le monde matériel. Ces êtres vivants sont influençables par l'illusion (*māyā*) et, à moins d'avoir obtenu le refuge de l'énergie de félicité (*hlādinī-śakti*) par la grâce de la Personne Suprême, ils peuvent être conquis par *māyā*. Les innombrables âmes conditionnées qui sont tombées sous l'emprise de cette dernière sont placées sous le contrôle des trois modes de la nature matérielle. Une fois ces points compris, la conclusion qui s'impose est que

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

seule la *jīva-śakti*, et non l'énergie divine (*cit-śakti*), génère les êtres vivants.

Vrajanātha : Vous avez dit tout à l'heure que le monde spirituel (*cit*) est éternel, comme le sont les êtres vivants. Mais comment quelque chose d'éternel peut-il être créé ? Si l'âme individuelle est créée à un moment donné, c'est qu'elle n'existait pas auparavant. Comment comprendre alors qu'elle soit éternelle ?

Bābājī : Le temps et l'espace dont tu fais l'expérience dans le monde matériel sont complètement différents du temps et de l'espace au monde spirituel. Le temps matériel est divisé en trois phases : le passé, le présent et le futur. Mais au monde spirituel, il n'existe qu'un éternel présent. Tout événement qui s'y produit a donc toujours lieu dans le présent.

Tout ce que nous décrivons dans le monde matériel se trouve sous la juridiction du temps et de l'espace, c'est pourquoi nous disons : « Les êtres vivants furent créés », « Le monde spirituel fut manifesté » ou encore « Il n'y a aucune influence de la part de *māyā* dans la création des âmes ». Le facteur temps ne peut qu'influencer notre langage ; c'est inévitable, vu notre état de conditionnement. On ne saurait donc éliminer l'influence du temps de nos descriptions concernant l'âme et les autres entités spirituelles. Les conceptions de passé, présent et futur s'y immiscent toujours d'une manière ou d'une autre. Néanmoins, ceux qui sont capables d'un juste discernement peuvent comprendre la notion d'un

Jaiva-dharma

éternel présent une fois qu'ils ont saisi, en essence, les descriptions du monde spirituel. Mon fils, prends soin de bien comprendre cette subtilité, car les mots utilisés pour décrire et expliquer les vérités éternelles sont imparfaits. Délaisse les mots, qui inévitablement amènent à des concepts restreints, pour favoriser la réalisation spirituelle.

Tous les *vaiṣṇavas* disent que l'être vivant est un serviteur éternel de Kṛṣṇa, que telle est sa nature constitutive, mais parce qu'il a oublié cette nature éternelle il est à présent subjugué par l'illusion. Pour tout le monde l'âme individuelle (*jīva*) est éternelle et fait partie de l'une de ces deux catégories : éternellement libérée (*nitya-mukta*) ou éternellement conditionnée (*nitya-baddha*). Le sujet a été présenté de cette manière uniquement parce que l'intellect limité de l'être humain est incapable de le saisir plus profondément. Les *sādhakas* expérimentés, quant à eux, découvrent la vérité dans leur transe spirituelle (*cit-samādhī*). Les mots que nous utilisons ont un pouvoir d'expression limité du fait qu'ils subissent l'influence de la matière. Ainsi, tout ce que nous disons est affecté par les défauts inhérents à cette dernière. Mon fils, fais des efforts constants pour réaliser la vérité par toi-même. La logique et l'argumentation ne sont d'aucun secours en ce domaine, il est donc vain de les utiliser pour essayer de comprendre des sujets transcendants.

Je sais pertinemment que tu ne peux saisir ces conceptions immédiatement, mais à mesure que tu cultiveras des émotions

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

spirituelles en ton cœur, tu réaliseras graduellement ce que procure comme sentiment la nature divine (*cinmaya-bhāva*). Autrement dit, toutes les émotions transcendantales (*cinmaya-bhāva-samūha*) se manifesteront dans ton cœur à mesure que celui-ci se purifiera. Ton corps physique et tes actes sont matériels, mais l'essence de ton être est immatérielle, tu es une âme, une entité consciente infinitésimale. Plus tu te connaîtras vraiment, plus tu seras apte à réaliser que ta nature essentielle est supérieure au monde de l'illusion. Tu ne pourras expérimenter cela simplement en m'écouter, mais à force de réciter le saint nom de Hari, ces émotions spirituelles (*bhāvas*) se manifesteront automatiquement dans ton cœur et alors, proportionnellement à leur apparition, tu pourras réaliser la nature du monde transcendantal. Le mental et la parole tirent tous deux leur origine de la matière et ne peuvent donc percevoir ou concevoir la vérité transcendante, même au prix de grands efforts. Les *Vedas* disent : « Les mots et la pensée orientés vers le Brahman ne peuvent l'atteindre, incapables de le saisir, et reviennent donc vers leurs auteurs⁵⁶. »

Je te conseille de n'interroger personne à ce sujet, mais de le réaliser par toi-même. Pour ma part, je n'ai fait que t'en donner un aperçu.

Vrajanātha : Vous avez dit que l'âme individuelle est comparable à l'étincelle d'un feu ou à une infime particule qui

⁵⁶ *yato vāco nivartante aprāpya manasā saha (Taittirīya Upaniṣad 2.9).*

Jaiva-dharma

jaillit des rayons du soleil divin. Quel est le rôle de l'énergie des êtres vivants (*jīva-śakti*) à cet égard ?

Bābājī : Kṛṣṇa est comparé à un feu ou à un soleil. Il est un principe qui ne doit Son origine à nul autre que Lui-même. Tout dans ce feu ou ce soleil – c'est-à-dire Kṛṣṇa – est spirituel, et ses rayons se diffusent au loin, bien au-delà de lui. Ces rayons représentent une fonction partielle (*aṅukārya*) de la puissance divine (*svarūpa-śakti*) et sont constitués de minuscules particules (*paramāṇu*) du soleil spirituel, Kṛṣṇa. Les âmes individuelles (*jīvas*) sont cette manifestation localisée sous des formes infinitésimales. L'énergie divine (*svarūpa-śakti*) manifeste le monde qui existe dans la sphère du soleil spirituel et la fonction qui agit en dehors de la sphère de ce dernier est le fait de la *jīva-śakti*, laquelle est une représentation partielle directe de l'énergie de conscience (*cit-śakti*). Par conséquent, les activités liées aux êtres vivants (*jīvas*) relèvent de la *jīva-śakti*. « Cette inconcevable énergie (*acintya-śakti*) est appelée supérieure (*parā-śakti*). Bien qu'une, cette puissance innée (*sva-bhāvikī-śakti*) a diverses divisions fondées sur la connaissance spirituelle (*jñāna*), la force spirituelle (*bala*) et les activités spirituelles (*kriyā*). »⁵⁷ Selon cet axiome, l'énergie de conscience (*cit-śakti*) est une manifestation de l'énergie supérieure (*parā-śakti*). Elle émane de sa propre sphère, la dimension spirituelle, sous la forme de la *jīva-śakti*, et manifeste d'innombrables âmes éternelles (*jīvas*)

⁵⁷ *parāśya śaktir vividhaiva śrūyate (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.8).*

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

– semblables à des particules infinitésimales contenues dans les rayons de ce soleil spirituel – dans l'espace intermédiaire situé entre les deux mondes spirituel et matériel.

Vrajanātha : Le feu, le soleil, les étincelles et les particules infinitésimales dans les rayons solaires sont tous des objets matériels. Pourquoi utiliser de telles comparaisons quand on aborde la réalité spirituelle (*cit-tattva*) ?

Bābājī : Comme je viens de te l'expliquer, les mots que nous utilisons pour décrire la réalité transcendante sont inévitablement teintés par les défauts inhérents au langage, mais quel choix avons-nous ? Nous sommes obligés de nous servir de ces exemples, car sans eux, nous sommes démunis pour décrire et comprendre la vérité ultime. C'est la raison pour laquelle ceux qui la connaissent essaient d'expliquer le noumène (*cid-vastu*) en le comparant aux phénomènes du feu ou du soleil. En réalité, Kṛṣṇa est infiniment supérieur au soleil, l'éclat de Son corps est de loin supérieur à la lumière du soleil, et les rayons de cet éclat et les atomes qu'ils contiennent – c'est-à-dire l'énergie des êtres vivants (*jīva-śakti*) et les âmes individuelles (*jīvas*) elles-mêmes – surpassent les rayons du soleil et les atomes qui s'y trouvent. Néanmoins, ces exemples sont utilisés, car ils comportent de nombreuses similitudes.

Les exemples matériels donnent un aperçu des vérités spirituelles, sans les dévoiler dans leur totalité. L'éclat de la lumière du soleil et sa faculté à rendre visibles les objets ex-

Jaiva-dharma

ternes sont deux qualités qui s'appliquent également à la vérité spirituelle, car c'est une qualité propre au pur esprit que de révéler sa propre beauté et d'illuminer les autres objets. Par contre, la chaleur torride des rayons du soleil ne se rencontre pas dans la dimension spirituelle (*cid-vastu*), pas plus que la matérialité du monde phénoménal représentée par les rayons du soleil. Quand nous disons que le lait est comme de l'eau, nous ne comparons que la liquidité des deux éléments, car si toutes les qualités du lait étaient présentes dans l'eau, pourquoi celle-ci ne deviendrait-elle pas du lait ? Les exemples peuvent servir à expliquer certaines qualités spécifiques d'un objet, mais pas tous ses traits caractéristiques.

Vrajanātha : Les rayons spirituels qui émanent du soleil qu'est Kṛṣṇa et les atomes spirituels qui y demeurent ne diffèrent pas de ce soleil et, en même temps, en diffèrent éternellement. Comment ces deux faits peuvent-ils être vrais simultanément ?

Bābājī : Dans le monde matériel, lorsqu'un objet est produit à partir d'un autre, soit le produit est complètement différent de sa source, soit il continue d'en faire partie. Telle est la nature des objets matériels. L'œuf, par exemple, une fois pondu, est séparé de la poule, alors que les ongles et les cheveux, eux aussi produits d'un corps, continuent d'en faire partie jusqu'au moment où on les coupe. Toutefois, la nature de la dimension spirituelle (*cid-vastu*) diffère à cet égard. Tout ce qui est manifesté à partir du soleil spirituel, Kṛṣṇa, est simul-

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

tanément un avec Lui et différent de Lui. Les rayons du soleil et leurs particules atomiques ne sont pas séparés de lui, même après qu'ils en ont émané. De même, les rayons du corps spirituel de Kṛṣṇa et leurs atomes, c'est-à-dire la *jīva-śakti* et les *jīvas* eux-mêmes, ne sont pas séparés de Lui, même s'ils en émanent. Simultanément, bien que les âmes individuelles (*jīvas*) ne soient pas différentes de Kṛṣṇa, elles sont en même temps éternellement différentes et séparées de Lui, car chaque âme possède des désirs indépendants. Voilà pourquoi la différence entre l'âme individuelle et Kṛṣṇa constitue une vérité dite éternelle, au même titre que leur non-différence. C'est là une des caractéristiques particulières du royaume spirituel.

Les sages donnent un exemple partiel tiré de notre expérience de la matière. Supposons que l'on prenne une partie d'un gros morceau d'or pour en faire un bracelet. Du point de vue de la nature du métal, le bracelet n'est pas différent du morceau dont il provient : il n'en diffère pas. Mais du point de vue de l'objet réalisé à partir de cet or, le bracelet, les deux sont différents. Cet exemple ne décrit pas complètement la réalité spirituelle, mais il en illustre pourtant un aspect essentiel : selon la perspective de la réalité spirituelle, il n'y a pas de différence entre le Seigneur Suprême et l'âme individuelle, alors que si l'on considère les choses d'un point de vue quantitatif, ils sont éternellement différents. Dieu est pleinement conscient, alors que l'âme ne l'est que partielle-

Jaiva-dharma

ment. Dieu est grand et l'âme est minuscule. Certains donnent l'exemple de l'espace contenu dans un pot en terre (*ghaṭa-ākāśa*) et l'espace illimité du ciel (*mahā-ākāśa*), mais cet exemple n'est pas du tout adapté à la réalité spirituelle (*cit-tattva*).

Vrajanātha : Mais si les réalités spirituelles et les objets matériels appartiennent à des catégories complètement opposées, comment ces derniers peuvent-ils servir d'exemples pour décrire les premières, les réalités transcendantes ?

Bābājī : Il y a différentes catégories d'objets matériels et les érudits adeptes de la logique (*nyāya*) les considèrent toutes éternelles. Mais il n'existe pas de différence catégorielle entre le spirituel (*cit*) et le matériel (*jaḍa*). Je t'ai déjà dit que le spirituel (*cit*) est la seule réalité et que le matériel (*jaḍa*) n'en est qu'une transformation déformée (*vikāra*). L'objet transformé est différent de sa source originelle, mais conserve néanmoins de grandes similitudes avec elle. La glace, par exemple, est une transformation de l'eau et s'en différencie en raison de cette modification, cependant elle continue de partager avec l'eau de nombreux points, comme la fraîcheur. L'eau chaude et l'eau froide ne partagent pas cette qualité de fraîcheur, mais possèdent toutes deux la même fluidité. Il est donc certain que l'objet transformé conserve quelque similitude avec l'objet originel. Ainsi, le monde spirituel peut être compris dans une certaine mesure grâce à des exemples matériels. Selon le principe de logique

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

appelé « la vision de l'étoile Arundhatī » (*arundhatī-darśana-nyāya*)⁵⁸, on peut utiliser des exemples matériels pour comprendre certains aspects de la nature transcendante.

Les jeux de Kṛṣṇa sont entièrement spirituels et n'ont rien à voir avec les distractions de ce monde. Les divertissements de Vraja décrits dans le *Śrīmad Bhāgavatam* transcendent les activités humaines. Toutefois, quand ils sont lus devant une assemblée, le résultat de leur écoute diffère selon la qualification respective des auditeurs. Ceux qui courent après la jouissance des plaisirs sensuels les écoutent comme s'il s'agissait de l'histoire d'un homme et d'une femme ordinaires. Celui qui est au niveau de *madhyama-adhikārī* a recours à cette logique de « la vision de l'étoile Arundhatī », et conçoit ainsi les divertissements transcendants de Kṛṣṇa à l'aide d'analogies en rapport avec le monde d'ici-bas. Quant au dévot qualifié au plus haut niveau (*uttama-adhikārī-bhakta*) qui écoute ces récits, il savoure le nectar (*rasa*) des jeux divins de Kṛṣṇa (*cid-vilāsas*) situés bien au-delà des qualités matérielles. La Vérité Absolue est transcendante (*aprākṛta-tattva*), loin de l'influence de la nature matérielle. Comment dès lors éduquer les âmes (*jīvas*) sans avoir recours aux principes que je viens de décrire ? Comment l'être conditionné peut-il comprendre un sujet devant lequel on ne peut que rester

⁵⁸ Arundhatī est une petite étoile, difficile à percevoir, mais proche de l'étoile Vasiṣṭha, plus grande et plus visible, située dans la constellation de la Grande Ourse. Pour la localiser, il suffit de chercher l'étoile plus grande et de porter ses yeux alentours. (NdT)

Jaiva-dharma

muet, faute de mots adéquats, un sujet qui, situé bien au-delà des concepts mentaux, paralyse les activités mentales ? Pour l'expliquer, il ne semble pas y avoir d'autre méthode que celle du principe de similarité et de celui de « la vision de l'étoile Arundhatī ».

Les objets matériels peuvent être soit différents, soit non différents ; mais ces deux qualités ne peuvent coexister en eux, alors qu'il en est ainsi pour la Réalité Suprême (*parama-tattva*). Nous devons accepter que Kṛṣṇa est simultanément différent et non différent de Son énergie des êtres vivants (*jīva-śakti*) et des êtres (*jīvas*) qui s'y trouvent. Cette unité et différence simultanées (*bhedābheda-tattva*) est dite inconcevable (*acintya*), car elle se situe au-delà des limites de l'intellect humain.

Vrajanātha : Quelle est alors la différence entre Dieu et l'âme ?

Bābājī : Essaie d'abord de comprendre en quoi Dieu et l'âme sont analogues, et ensuite je t'expliquerai leur différence éternelle. Īśvara est la personnification de la connaissance. Il est le connaisseur et le bénéficiaire suprêmes. Il Se manifeste de par Son propre pouvoir (*sva-prakāśa*) et Il est également la source d'autres manifestations de Sa personne (*para-prakāśa*). Omniscient, Il connaît tous les êtres et possède Ses désirs propres. L'être individuel, lui, est également fait de connaissance, il est le connaisseur et a la capacité de jouissance. Il se manifeste aussi de lui-même et génère

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

d'autres manifestations (ses enfants). Il a également ses propres désirs et connaît son champ d'action (*kṣetra-jñā*). Sur ces points, il n'y a entre eux pas de différence.

Cependant, Īśvara est omnipotent et la source de tout ce qui est. Ainsi, toutes les qualités susmentionnées existent pleinement en Lui. Ces dons sont également présents en l'âme individuelle, mais dans une infime mesure. C'est pourquoi la nature et la forme d'Īśvara sont éternellement différentes de celles de l'âme individuelle, Dieu étant le Tout complet et l'âme étant infinitésimale. En même temps, l'homologie de leurs qualités ne les distingue pas l'un de l'autre.

Īśvara, le Seigneur Dieu est le Maître de l'énergie divine (*svarūpa-śakti*), de l'énergie générant les êtres vivants (*jīva-śakti*) et de l'énergie illusoire (*māyā-śakti*) grâce à la plénitude de Son être (*ātma-śakti*). La *śakti* est Sa servante. Il la contrôle et l'active par Son désir ; telle est la *svarūpa* d'Īśvara (Sa nature intrinsèque et Sa position). Bien que les qualités divines se retrouvent partiellement en l'âme, celle-ci est néanmoins assujettie à la *śakti* d'Īśvara.

Le terme *māyā* est utilisé dans le *Daśa-mūla* pour désigner à la fois l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) et l'énergie matérielle (*māyā-śakti*). *Mīyate anayā iti māyā* : « *Māyā* est ce qui permet de mesurer toute chose ». Le vocable *māyā* désigne la *śakti* qui révèle l'identité de Kṛṣṇa dans les trois mondes – *cit-jagat*, *acit-jagat* et *jīva-jagat*. Kṛṣṇa est le maître de *māyā*, alors que l'être conditionné est sous l'emprise de celle-

Jaiva-dharma

ci. C'est pourquoi la *Śvetāśvatara Upaniṣad* rapporte : « Le Maître Suprême, Parameśvara, est le Seigneur de *māyā*. Il a créé le monde où les âmes sont liées par l'illusion de l'identification à la matière. *Māyā* est Son énergie (*prakṛti*) et Il est Maheśvara, Celui qui la contrôle. Ce monde entier est pénétré de choses qui sont des parcelles de Lui⁵⁹. » Dans ce verset, le terme *māyīnam* est utilisé pour désigner Kṛṣṇa, Celui qui contrôle *māyā*, et *prakṛti* désigne la *śakti* complète. Īśvara a pour caractéristiques propres Ses attributs et Sa nature divine incommensurables ; elles n'existent pas en l'âme individuelle, même au stade de la libération. Le *Vedānta-sūtra* précise : « La création, le maintien et le contrôle du monde spirituel et du monde matériel sont l'œuvre du Brahman seul et de nul autre⁶⁰. » Les âmes libérées peuvent accomplir toutes sortes d'activités extraordinaires, hormis celles-ci. Les saintes écritures déclarent : « Il est ce dont proviennent les êtres vivants, ce qui les maintient et ce en quoi ils entrent et se fondent pour devenir non manifestés au moment de la dévastation cosmique⁶¹. » Ces assertions ne font référence qu'au Brahman et ne peuvent en aucun cas s'appliquer à l'être individuel, même au prix de quelque distorsion textuelle, car ce passage ne mentionne pas les âmes libérées. Les écritures vé-

⁵⁹ *asmān māyī srjate viśvam etat, tasmīns cānyo māyayā sanniruddhaḥ / māyān tu prakṛtīm vidyān māyīnan tu maheśvaram, tasyāvaya-bhūtais tu vyāptān sarvam idaṁ jagat // (Śvetāśvatara Upaniṣad 4.9-10).*

⁶⁰ *jagat-vyāpāra-varjjam prakara ṅāsannihitatvāt (Brahma-sūtra 4.4.17).*

⁶¹ *yato vā imāni bhūtāni jāyante (Taittirīya Upaniṣad 3.1).*

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

diques stipulent que seule la Personne Suprême, et non une âme libérée, intervient dans la création, le maintien et la dissolution de ce monde. On pourrait bien sûr avancer que l'âme individuelle pourrait tout aussi bien accomplir de telles choses, mais cela relève de la philosophie défectueuse selon laquelle il existe de nombreux dieux créateurs (*bahv-īśvara-doṣa*). La conclusion juste (*siddhānta*) est donc que l'être individuel n'est pas apte à mener à bien les œuvres mentionnées ci-dessus, même à l'état libéré.

Voilà qui établit la différence pérenne entre Dieu et l'âme individuelle, et cette vérité est soutenue par tous les érudits en la matière. Cette différence n'est pas imaginaire, elle est bien réelle et éternelle. Elle ne disparaît jamais, quel que soit l'état dans lequel se trouve l'âme individuelle. Par conséquent, l'affirmation que l'être vivant est l'éternel serviteur de Kṛṣṇa devrait être acceptée comme une assertion fondamentale du Veda (*mahāvākya*)⁶².

Vrajanātha : Si l'on arrive à établir sans l'ombre d'un doute la distinction éternelle entre Dieu et l'âme, comment peut-on alors affirmer leur unité ? Et s'il y a unité, doit-on pour autant en déduire qu'il y a fusion en Dieu, comme dans une sorte d'état de *nirvāṇa* ?

⁶² Les *mahāvākyas* (« assertions fondamentales ») comme *aham brahmāsmi* ou *tat tvam asi* sont des formules extraites des écritures védiques que Śāṅkarācārya a substituées aux enseignements principaux du *Vedānta* et interprétées selon un point de vue moniste. (NdT)

Jaiva-dharma

Bābājī : Nullement, en aucun cas. L'âme ne fusionne jamais avec Kṛṣṇa.

Vrajanātha : Alors pourquoi avoir évoqué la doctrine de l'inconcevable unité dans la différence (*acintya-bhedābheda*) ?

Bābājī : Il y a unité entre Kṛṣṇa et les âmes individuelles d'un point de vue qualitatif, mais d'un point de vue quantitatif, quand on examine leurs natures respectives et leurs personnalités intrinsèques, ils diffèrent éternellement. En dépit d'une unité perpétuelle entre Dieu et les âmes, la différence éternelle (*nitya-bheda*) prédomine toujours. Bien que l'unité (*abheda*) de l'âme avec Dieu soit prouvée, il n'est dit nulle part que l'âme individuelle a une existence indépendante, alors que Lui existe de façon totalement autonome. Par conséquent, là où l'éternelle différence et l'éternelle unité coexistent, c'est toujours la différence qui l'emporte. Prenons l'exemple d'une maison et de son propriétaire. On dira de la maison qu'elle est simultanément différente de lui en tant qu'objet et rattachée (semblable) à lui en tant que possession. Bien qu'à certains égards, la maison puisse être considérée comme différente de son propriétaire, le fait qu'elle soit sa propriété et qu'elle ne diffère donc pas de lui est établi comme un fait irrévocable. De même, concernant Dieu et les âmes individuelles, leur non-différence ne fait pas partie de leurs identités essentielles, même quand l'âme réalise sa forme spirituelle (*svarūpa-siddhi*) ; c'est la différence qui les

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

caractérise d'abord. Tout comme la maison peut alternativement être considérée comme identique et distincte de son propriétaire, Dieu et l'âme sont à la fois un et différents.

Permets-moi de te donner un autre exemple tiré du monde ambiant. Le ciel est matériel, il existe donc une source à son existence. Mais bien que cette source existe, seul le ciel est visible. Ainsi, même au sein de l'unité (*abheda*), une réelle différence éternelle (*nitya-bheda*) persiste. Voilà pourquoi la différenciation éternelle (*nitya-bheda*) est la caractéristique première de la réalité essentielle (*vastu*).

Vrajanātha : Pourriez-vous me donner davantage d'explications afin de clarifier le sujet de l'âme individuelle ?

Bābājī : L'âme est un atome de conscience qui possède une individualité, le sens du « je » (*aham*). C'est l'âme qui se réjouit, c'est elle qui pense, c'est elle qui comprend. Elle possède également une forme éternelle très subtile. Tout comme les différentes parties du corps grossier – mains, jambes, nez, yeux, etc. – forment une belle silhouette lorsqu'elles sont harmonieusement disposées, le corps spirituel de l'âme individuelle a une forme d'une merveilleuse beauté formée de divers membres. Toutefois, lorsque l'âme est subjuguée par l'illusion (*māyā*), sa forme spirituelle est recouverte par deux corps matériels : le corps subtil (*liṅga-śarīra*) et le corps grossier (*sthūla-śarīra*)⁶³. Le corps subtil, le premier à recou-

⁶³ La forme éternelle du corps spirituel est affirmée dans ce passage. Ceci démontre que Bhaktivinoda Ṭhākura pense que cette forme n'est pas acquise

Jaiva-dharma

vrir le minuscule corps spirituel, est inéluctable (*aparihārya*) du début de l'état conditionné de l'âme jusqu'à sa libération. Lorsque l'âme transmigre d'un corps à un autre, elle change de corps grossier, pas de corps subtil. En effet, lorsqu'elle quitte le corps grossier, c'est par son corps subtil que tous ses désirs et tous les fruits de ses activités antérieures (*karmas*) sont transportés vers le prochain corps. La transmigration de l'âme et son changement de corps sont effectués selon le principe des cinq feux⁶⁴ (*pañcāgni*), comprenant entre autres le bûcher funéraire et le feu de la digestion, et impliquant la pluie, qui est décrit dans la *Chāndogya Upaniṣad* et le *Brahma-sūtra*. La nature conditionnée de l'âme dans le nouveau corps est la résultante des influences des naissances antérieures, et cette nature détermine la condition sociale (*varṇa*) dans laquelle elle prend naissance. Une fois située au sein du *varṇāśrama*, l'âme entre à nouveau en action (*karma*) et, à la mort qui suit, le même processus se répète. La première enve-

au contact d'un saint, mais qu'elle est inhérente. (NdT)

⁶⁴ Un système de méditation porte ce nom, aussi appelé « la connaissance des cinq feux ». Il permet au pratiquant d'atteindre les planètes célestes et, au-delà, comprendre qu'une fois que le temps qui lui est alloué sur ces planètes sera terminé, son âme redescendra sur terre dans une goutte d'eau pour être transférée dans une graine de céréale. Celle-ci sera consommée par un homme et transférée dans son sperme, qui fécondera une femme. L'âme venant des planètes célestes revêt ainsi un nouveau corps pour reprendre le processus des sacrifices qui lui permettront de s'élever de nouveau vers les planètes célestes dans un cycle sans fin. (Cf. *Bhagavad-gītā*, chapitre 8 et *Chāndogya Upaniṣad* 5.10.3-5, NdT).

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

loppe de la forme spirituelle est le corps subtil, la seconde est le corps grossier.

Vrajanātha : Quelle est la différence entre le corps spirituel éternel et le corps subtil ?

Bābājī : Le corps éternel est le corps véritable, le corps originel, il est infinitésimal et sans imperfection. Il est le véritable objet de l'égo, le vrai « je ». Le corps subtil, lui, provient du contact avec la matière et repose sur trois transformations dénaturées – le mental, l'intelligence et l'égo artificiel.

Vrajanātha : Le mental, l'intelligence et l'égo fictif sont-ils des phénomènes matériels ? Et s'ils le sont, comment peuvent-ils être doués des attributs de la connaissance et de l'action ?

Bābājī : « Mon énergie inférieure externe (*māyā-prakṛti*), distincte de Moi, comprend huit éléments, dont cinq grossiers – terre, eau, feu, air et éther – et trois subtils – mental, intelligence et l'égo illusoire. Outre cette énergie, ô Arjuna aux bras puissants, J'en possède une qui lui est supérieure, dû à l'élément de conscience : l'énergie marginale (*taṭastha*), qui fait partie de la nature supérieure (*parā-prakṛti*) ; elle est composée des âmes (*jīvas*), qui exploitent les ressources de l'énergie matérielle inférieure, contre laquelle ils luttent.

L'énergie générant les êtres vivants (*jīva-śakti*) est dite marginale (*taṭastha*) parce qu'elle ne peut pénétrer dans le

Jaiva-dharma

monde spirituel manifesté par mon énergie interne (*antaraṅga-śakti*) ni dans le monde matériel manifesté par mon énergie externe (*bahriraṅga-śakti*).

Étant donné que tout ce qui est manifesté en ce monde provient de ces deux natures, qui sont Miennes, sache que c'est Moi, la Personne Suprême, qui suis la cause originelle de la création et de la destruction du monde matériel⁶⁵. »

Ces versets de la *Gīta Upaniṣad* décrivent deux sortes de nature de la Personne Suprême qui possède toutes les énergies. L'une s'appelle l'énergie supérieure (*parā-prakṛti*) et l'autre, l'énergie inférieure (*aparā-prakṛti*), aussi connues sous les noms de *jīva-śakti* et *māyā-śakti*. La *jīva-śakti* est aussi appelée *parā-śakti*, ou *śreṣṭha-śakti*, l'énergie supérieure, parce qu'elle est composée de minuscules particules spirituelles dotées de conscience. La *māyā-śakti* est appelée *aparā-śakti*, l'énergie inférieure, car elle est composée de matière, inerte et inconsciente (*jaḍa*).

L'âme spirituelle est une entité complètement distincte de l'énergie inférieure constituée de huit éléments, cinq grossiers et trois subtils. Ces trois derniers – le mental, l'intelligence et l'égo matériel – sont particuliers. L'élément de connaissance qui est présent en eux est matériel et non spiri-

⁶⁵ *bhūmir āpo 'nalo vāyuḥ, khaṁ mano buddhir eva ca / ahaṅkāra itīyaṁ me, bhinnā prakṛtir aṣṭadhā // apareyaṁ itas tv anyāṁ, prakṛtiṁ vidhi me parām / jīva-bhūtāṁ mahā-bāho, yayedam dhāryate jagat // etad-yonīni bhūtāni sarvāṅīty upadhāraya / ahaṁ kṛtsnasya jagataḥ, prabhavaḥ pralayas tathā // (Bhagavad-gītā 7.4-6).*

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

tuel. Le mental crée un monde imaginaire en basant sa connaissance des objets des sens sur les images et les influences provenant des phénomènes grossiers dont il est imprégné. Ce mécanisme repose sur la matière, pas sur l'esprit. L'intelligence (*buddhi*), qui dépend de cette forme de connaissance pour distinguer le vrai du faux, est également matérielle. L'égo, le sens du « je », produit par cette sorte de connaissance, est lui aussi matériel.

Mis ensemble, ces trois facultés manifestent la forme seconde de l'âme, mettant ainsi en rapport l'être vivant et la matière inerte. On l'appelle le corps subtil (*liṅga-śarīra*). Quand l'égo subtil de l'être conditionné se développe, il recouvre le vrai égo, l'âme avec sa forme éternelle. Ce vrai « je » de l'âme, cette particule de conscience reliée au soleil spirituel, Kṛṣṇa, est l'égo éternel et pur. Il se manifeste pleinement une fois la libération atteinte. Néanmoins, tant que le corps subtil recouvre le corps éternel, l'identification au « moi » matériel (*abhimāna*), constitué par le corps grossier et le corps subtil, demeure solide et c'est la raison pour laquelle la vision du « soi » spirituel n'effleure pour ainsi dire jamais la conscience. Le *liṅga-śarīra* est un corps très subtil, ce qui lui permet d'être recouvert par le corps grossier. L'âme s'identifie alors à ce corps, à une catégorie sociale, une caste, un pays, etc. Bien que le mental, l'intelligence et l'égo soient matériels, l'élément de connaissance leur est inhérent, car ils

Jaiva-dharma

ne sont que des modifications dénaturées des fonctions réelles de l'âme (*ātma-vṛtti*).

Vrajanātha : Je comprends que la forme éternelle (*svarūpa*) de l'âme est spirituelle et infinitésimale et qu'elle comprend un corps sublime avec des membres spirituels. À l'état conditionné, ce merveilleux corps spirituel est recouvert par le corps subtil. Cette enveloppe couvrant la forme éternelle de l'âme provoque en elle une transformation de conscience, la faisant s'identifier à tort au corps matériel. J'aimerais savoir si l'âme connaît des défauts à l'état libéré.

Bābājī : La minuscule forme spirituelle n'a aucun défaut, mais, en raison du caractère infime de sa constitution, elle est intrinsèquement faible, et donc, limitée. Son seul défaut est que sa forme spirituelle peut être recouverte au contact de la puissante énergie illusoire (*māyā-śakti*). Le *Śrīmad Bhāgavatam* dit : « Ô Seigneur dont les yeux sont semblables au lotus, ceux qui sont dépourvus de dévotion, c'est-à-dire ceux qui veulent atteindre l'Absolu indifférencié en cultivant la connaissance (*jñānīs*), les *yogīs*, les renonçants, tous se considèrent à tort comme étant libérés, mais leur intelligence est souillée du fait qu'ils ne nourrissent pas de dévotion pour Ta personne. Ils accomplissent de rudes austérités et de sévères pénitences pour atteindre ce qu'ils imaginent être la libéra-

Prameya : jīva-tattva - La science de l'âme

tion. Ils choient malgré tout, à cause des offenses qu'ils commettent à Tes pieds pareils au lotus⁶⁶. »

Ceci montre bien que la constitution de l'âme restera toujours faillible, quel que soit le degré d'élévation qu'une âme qui s'est libérée de la matière puisse atteindre. Telle est la nature des âmes, et c'est pourquoi les *Vedas* enseignent que le Maître Suprême (*īśvara*) est Celui qui contrôle *māyā* quand l'être vivant conditionné est susceptible, en toutes circonstances, d'être sous son emprise.

Ainsi s'achève le quinzième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya : jīva-tattva La science de l'âme ».

⁶⁶ *ye 'nye 'ravindākṣa vimukta-māninas, tvayy asta-bhāvād aviśuddha-buddhayaḥ / āryuḥa kṛcchreṇa paraṁ padaṁ tataḥ, patanty adho 'nādr̥ta-yuṣmad-aṅghrayaḥ // (Śrīmad Bhāgavatam 10.2.32)*

Chapitre 16

Prameya: jīvas possédés par Māyā

Vrajanātha retourna chez lui après avoir entendu les descriptions lumineuses de Bābājī sur la réalité de l'âme (*jīva-tattva*). Allongé sur son lit, les mains derrière la tête, plongé dans d'intenses réflexions il ne pouvait trouver le sommeil. « J'ai obtenu la réponse à la question 'Qui suis-je ?' ; je peux dorénavant comprendre que je ne suis qu'une simple particule de lumière située dans les rayons lumineux du soleil qu'est Śrī Kṛṣṇa. Bien qu'infinitésimal par nature, j'ai en moi une valeur intrinsèque, un dessein particulier, la connaissance et une once de félicité spirituelle (*bindu-cidgata-ānanda*). En tant qu'étincelle éternelle consciente (*cit-kaṇa*), j'ai une forme et une identité spirituelle (*svarūpa*) qui me sont propres. Bien que cette forme soit de la taille d'un atome, elle ressemble à la forme de Kṛṣṇa, à l'image de laquelle est la forme humaine. À mon grand regret, je ne peux pas la voir à présent ; seule une âme extrêmement fortunée peut contempler sa propre forme spirituelle. Il est important que je comprenne pourquoi je souffre de cette condition malheureuse. J'interrogerai Śrī Gurudeva demain à ce sujet ».

Absorbé dans ces nobles pensées, il finit par s'endormir aux alentours de minuit. Peu de temps avant l'aube, il rêva

Jaiva-dharma

qu'il avait fait ses adieux à ce monde en revêtant la tenue des *vaiṣṇavas*. Il se réveilla d'humeur très joyeuse à l'idée que Kṛṣṇa allait bientôt le libérer de son assujettissement à la matière (le cycle du *samsāra*).

Le matin, alors qu'il était assis à l'ombre du porche de sa maison, des étudiants l'abordèrent. Ils lui offrirent leurs hommages et dirent : « Vous nous enseignez depuis longtemps ; sous votre tutelle, nous avons appris de nombreux sujets profonds à propos de la logique (*nyāya*). Nous aimerions maintenant que vous nous donniez un cours sur le *Nyāya-kusumāñjali* d'*Udayanācārya*.

Vrajanātha leur répondit avec humilité : « Mes chers étudiants, je ne suis plus en mesure de vous instruire, car je n'arrive plus à me consacrer à l'enseignement. J'ai décidé de changer de vie. Je vous suggère donc de trouver un autre professeur. » Les étudiants furent navrés d'entendre cela, mais voyant qu'ils ne pouvaient rien y changer, ils se retirèrent un à un.

Sur ces entrefaites, Śrī Caturbhujā Mīśra Ghatak se présenta à la porte. Il venait proposer à la grand-mère paternelle de Vrajanātha un mariage avec une jeune femme de sa connaissance. S'adressant à elle, il lui dit : « Je suis certain que vous connaissez Vijayanātha Bhaṭṭācārya. Il vient d'une bonne famille, aisée de surcroît, qui est faite pour s'entendre avec la vôtre. Le plus important, c'est que sa fille est aussi intelligente que jolie ; il ne pose aucune condition pour qu'elle

Prameya: jīvas possédés par Māyā

épouse Vrajanātha. Il est prêt à lui donner sa main comme il vous plaira ».

Cette proposition ravit la grand-mère de Vrajanātha, mais lui s'en trouva fort troublé. Il se disait en lui-même : « Hélas ! Ma grand-mère est en train de préparer mes fiançailles alors que je m'apprête à quitter ma famille et la société. Comment puis-je me réjouir de parler de mariage dans de telles circonstances ? »

Une querelle familiale intense, où arguments et contre-arguments fusaient, éclata peu après au sujet du mariage. La mère de Vrajanātha, sa grand-mère et les femmes aînées du foyer faisaient front commun contre Vrajanātha. Elles insistaient et plaidaient pour qu'il se marie, mais, lui, refusait. La dispute se poursuivit toute la journée. Au crépuscule, une pluie diluvienne se mit à tomber et elle dura toute la nuit. Vrajanātha ne put donc se rendre à Māyāpura. Le lendemain, accablé par les interminables palabres enflammées au sujet du mariage qui recommençaient, il ne put manger. Dans la soirée, il se rendit à l'ermitage de Bābājī, lui offrit son hommage et s'assit auprès de lui. Ce dernier lui dit : « Il a plu très fort hier soir, c'est probablement pour cela que tu n'as pas pu venir. Te voir aujourd'hui me comble de bonheur ».

Vrajanātha répondit : « Maître, je fais face à un problème dont je vous parlerai plus tard. Mais avant, expliquez-moi comment l'âme, qui est une pure entité spirituelle, s'est em-
pêtrée dans ce monde de souffrance.

Jaiva-dharma

Bābājī sourit et dit :

*svarūpārthair hīnān nija-sukha-parān kṛṣṇa-vimukhān
harer māyā-dandyān guṇa-nigaḍa-jālaiḥ kalayati
tathā sthūlair lingai dvi-vidhāvaraṇaiḥ kleśa-nikarair
mahākarmālānair nayati patitān svarga-nirayau
Daśa-mūla (6)*

« Par sa nature originelle, l'être vivant est le serviteur éternel de Kṛṣṇa. C'est sa fonction constitutive (*svarūpa-dharma*). L'énergie illusoire (*māyā*) de la Personne Suprême corrompt les âmes qui s'opposent à Lui, ont abandonné leur fonction et s'absorbent à la place dans les plaisirs matériels. Elle les lie à l'aide des trois cordes qui la constituent – la vertu (*sattva*), la passion (*rajaḥ*) et l'ignorance (*tamaḥ*) –, les recouvre d'un corps grossier et d'un corps subtil, les jette dans le cycle affligeant du *karma* et les force à subir le bonheur et la détresse au paradis comme en enfer. »

D'innombrables êtres vivants émanent de Baladeva Prabhu pour servir Vṛndāvana-bihārī Śrī Kṛṣṇa en tant que Ses proches compagnons et compagnes à Goloka-Vṛndāvana ; d'autres émanent de Śrī Saṅkarṣaṇa et servent Nārāyaṇa, le Seigneur de Vaikuṅṭha, au royaume spirituel. Ces âmes demeurent toujours fermement établies dans leur position constitutive. Toujours occupées à servir le Bienheureux, elles savourent continuellement le divin nectar (*rasa*). Elles sont toujours bien disposées envers la Personne Suprême et s'efforcent Sans relâche de satisfaire Ses moindres désirs. Grâce

Prameya: jīvas possédés par Māyā

à la force que leur procure l'énergie spirituelle (*cit-śakti*), elles sont solidement ancrées dans leur service et ne tombent jamais sous l'influence de l'énergie matérielle. En fait, elles ne savent même pas qu'il existe une telle énergie d'illusion (*māyā*). Comme ces êtres résident dans le monde spirituel, *māyā* ne peut les atteindre et les affecter en quoi que ce soit. Toujours absorbés dans l'extase du service rendu à leur Seigneur bien-aimé, ils sont éternellement libérés et demeurent au-delà du bonheur et du malheur de ce monde. Leur vie consiste uniquement à aimer le Seigneur. Ils ignorent la souffrance, la mort et la crainte.

Il existe également une autre sorte d'âmes ; innombrables, conscientes et minuscules, elles émanent du regard que Kāraṇodakaśāyī Māhāviṣṇu pose sur Son énergie illusoire (*māyā-śakti*). Se trouvant à proximité de *māyā*, elles peuvent percevoir ses œuvres étonnantes. Bien qu'elles possèdent toutes les qualités divines des âmes citées précédemment, elles sont, à cause de leur nature infime et marginale, très faibles. Selon leur inclination, elles se tournent soit vers le monde spirituel, soit vers le monde matériel. Dans cette condition marginale, l'âme est vulnérable, car elle ne reçoit pas de force spirituelle provenant de son objet d'adoration (*sevā-vastu*). Parmi ces âmes en nombre infini, celles qui veulent jouir de *māyā* s'empêchent dans le plaisir sensoriel et subissent une incarcération perpétuelle (*nitya-baddha*). Mais celles qui désirent s'engager dans le service de la Personne

Jaiva-dharma

Suprême (*cid-anuśīlanam*) reçoivent alors, par Sa grâce, de la force spirituelle (*cid-bala*) et pénètrent dans le monde transcendantal. Bābā, notre grande infortune est d'avoir oublié le service de Kṛṣṇa, et nous voilà maintenant prisonniers des rets de l'illusion. C'est uniquement parce que nous avons oublié notre position constitutive que nous nous trouvons maintenant dans cette condition déplorable.

Vrajanātha : Ô Maître, je comprends que la position marginale se situe à la jonction des mondes spirituel et matériel. Mais comment se fait-il que, de cette position, certaines âmes se dirigent vers le monde matériel et que d'autres prennent la direction du monde spirituel ?

Bābājī : Les qualités de Kṛṣṇa sont présentes dans l'âme individuelle, mais en quantité infime. Kṛṣṇa est suprêmement autonome, c'est pourquoi le désir d'indépendance se retrouve éternellement en l'âme. Quand le *jīva* utilise son libre arbitre à bon escient, il demeure bien disposé envers Kṛṣṇa, mais dès qu'il en fait mauvais usage, Il Se détourne du Seigneur. C'est ce sentiment d'indifférence envers Kṛṣṇa qui fait naître dans son cœur le désir de profiter de *māyā*. À cause de ce désir, l'être spirituel développe un égo fallacieux qui l'incite à penser qu'il peut jouir des plaisirs sensoriels de ce monde. Cinq formes d'ignorance le recouvrent alors : l'ignorance d'être une âme spirituelle (*tamas* ou *avidyā*), l'identification au corps matériel (*moha* ou *asmita*), la frénésie de la jouissance matérielle (*mahāmoha* ou *raga*), l'oubli de sa position consti-

Prameya: jīvas possédés par Māyā

tutive dû à la colère ou à l'envie (*tāmisra* ou *dveśa*), et croire que la mort est la fin ultime de l'existence (*andha-tāmisra* ou *abhiniveśa*). Notre libération et notre conditionnement dépendent simplement de l'usage que nous faisons de notre libre arbitre : à bon ou à mauvais escient.

Vrajanātha : Kṛṣṇa est *karuṇamaya*, pétri de miséricorde, alors pourquoi a-t-Il conçu le *jīva* si faible au point qu'il puisse s'empêtrer dans *māyā* ?

Bābājī : Il est vrai que Kṛṣṇa est miséricordieux et plein de compassion, mais Il est également *līlāmaya*, empli de désir de S'adonner à des divertissements. Et comme Il souhaite une grande diversité dans Ses jeux, Il a conçu l'âme de telle sorte qu'elle puisse s'adapter à toutes situations en toutes circonstances, de l'état marginal à celui du plus haut niveau de l'amour divin (*mahābhāva*). Afin de faciliter et rendre constante sa progression vers l'aptitude à Le servir, Kṛṣṇa a créé également, pour ce faire, les plans inférieurs de l'existence matérielle, qui vont de la matière inerte jusqu'à la création d'un égo illusoire (*ahankāra*). Ce dernier cause de nombreux obstacles à l'obtention de la félicité suprême (*paramānanda*). Ayant chu de sa position originelle constitutive, l'âme qui est sous le joug de *māyā* devient indifférente envers Kṛṣṇa et s'absorbe dans la satisfaction de ses propres désirs sensoriels. Néanmoins, la miséricorde de Kṛṣṇa est illimitée.

Plus l'âme est déchue, plus le Seigneur lui octroie des facilités qui lui permettront d'atteindre la plus haute perfection

Jaiva-dharma

spirituelle. Quel que soit le niveau où l'âme s'est dégradée, le Seigneur lui octroie toutes les facilités qui lui permettront d'atteindre la plus haute perfection spirituelle. C'est pourquoi Il apparaît sur cette terre avec Sa demeure spirituelle (*dhāma*) et en compagnie de Son entourage éternel, au vu et au su de tous. Les *jīvas* qui saisissent ainsi cette miséricordieuse opportunité, et qui s'efforcent sincèrement de s'élever spirituellement, atteignent progressivement le monde spirituel et un statut similaire à celui des compagnons éternels de Śrī Hari (*nitya-parṣadas*).

Vrajanātha : Mais pourquoi les âmes doivent-elles souffrir pour que Dieu puisse se livrer à Ses activités distrayantes ?

Bābājī : Les âmes possèdent une marge d'indépendance qui représente en fait une miséricorde particulière que leur accorde Bhagavān. Les objets inertes sont insignifiants, car ils sont dénués de cette faculté, et donc du désir d'autonomie. Seule cette nature indépendante pousse l'âme à croire qu'elle peut être le maître du monde.

Le bonheur et le malheur sont des considérations mentales. Ainsi, ce qu'une personne considère être un malheur peut être vécu par une autre comme un bonheur. D'une façon ou d'une autre, toutes les variétés de plaisir sensoriel se terminent dans le malheur ; c'est pourquoi, le matérialiste n'obtient que de la souffrance. Lorsque cette souffrance devient excessive, elle stimule la recherche du véritable bonheur. Ce désir produit la faculté de discerner et le discernement permet

Prameya: jīvas possédés par Māyā

à son tour de se mettre en quête de la réalité ultime. Cette recherche donne lieu à la fréquentation des personnes saintes (*sat-saṅga*), grâce à laquelle se développe la foi (*śraddhā*) ; il est alors possible pour l'âme de s'élever à un niveau supérieur, à savoir la voie de l'amour et de la dévotion (*bhakti*).

On purifie l'or en le chauffant et en le martelant. Étant indifférente à Kṛṣṇa, l'âme s'est rendue impure en se commettant dans les plaisirs matériels sensoriels ; elle doit donc être purifiée de ses souillures en étant battue avec le marteau de la peine sur l'enclume de ce monde. C'est ainsi que les souffrances des âmes qui s'opposent à Kṛṣṇa culminent finalement dans le vrai bonheur. La souffrance n'est donc rien d'autre qu'un signe de la miséricorde de Kṛṣṇa. Les sages considèrent la souffrance des êtres vivants au cours des divertissements de Kṛṣṇa comme étant de bon augure, alors que les sots sont incapables de la voir comme autre chose qu'une source funeste de détresse.

Vrajanātha : Si la souffrance qu'endure l'âme dans la condition matérielle est bénéfique à long terme, elle n'en demeure pas moins douloureuse à vivre sur le moment. Puisque Kṛṣṇa est tout-puissant, n'aurait-Il pas pu penser à une voie moins pénible ?

Bābājī : Il s'agit là d'un de Ses jeux divins, lesquels sont innombrables et merveilleux. Dieu est indépendant et tout-puissant, Il S'adonne à toutes sortes de divertissements, alors pourquoi devrait-Il négliger celui-là ? Pour que la variété de

Jaiva-dharma

Ses divertissements soit complète, aucun d'entre eux ne doit être exclu. De plus, ceux qui participent à d'autres jeux divins que celui-là traversent également diverses épreuves. Śrī Kṛṣṇa est le bénéficiaire suprême (*puruṣa*), Celui qui a le désir et le droit légitime de Se divertir à Sa guise. Il est l'acteur suprême (*kartā*). Tous les ingrédients et les instruments du plaisir sont assujettis à Son désir et sont l'objet de Sa geste. Il est normal de ressentir quelque inconvénient lorsque l'on est contrôlé par le désir d'un autre. Mais si cette souffrance se transforme finalement en bonheur, alors il ne s'agit pas vraiment de souffrance ; on ne saurait l'appeler ainsi. La prétendue souffrance que l'on subit afin de nourrir les jeux divins de Kṛṣṇa constitue en fait une source de ravissement. Le désir d'indépendance du *jīva* l'a conduit à se détourner de la joie inhérente à servir Kṛṣṇa avec dévotion et à accepter à la place la souffrance que lui inflige *māyā*. La faute en revient à l'âme, pas à Kṛṣṇa.

Vrajanātha : N'aurait-il pas été mieux que l'âme ne reçût pas ce désir d'indépendance ? Kṛṣṇa est omniscient, omnipotent, omniprésent, Il a donné ce libre arbitre à l'être vivant en sachant pertinemment qu'il pouvait en souffrir. En dernier recours, n'est-ce donc pas Lui le responsable de ces souffrances ?

Bābājī : L'indépendance est un joyau précieux. Privés d'elle, les objets inertes matériels sont insignifiants et sans valeur. Si l'âme n'avait pas reçu l'indépendance, elle serait

Prameya: jīvas possédés par Māyā

tout aussi insignifiante. L'âme est un être spirituel de taille infinitésimale, par conséquent douée des mêmes attributs que tout ce qui est de nature spirituelle. La seule différence entre Dieu la Personne Suprême, qui est l'entité spirituelle complète, et l'âme réside dans le fait que Dieu possède tous ces attributs dans leur plénitude, alors que l'âme n'en est dotée que dans une infime mesure. L'indépendance est un trait qui caractérise les entités spirituelles et, en toute logique, un trait inhérent à un objet ne peut en être retranché. Par conséquent, l'âme est aussi douée de cette faculté que l'on nomme l'indépendance, mais seulement dans une infime mesure, en raison de sa taille infinitésimale. C'est uniquement à cause de cette indépendance que l'âme est l'entité suprême dans le monde matériel et qu'elle règne en seigneur sur cette création.

L'âme indépendante est un serviteur bien-aimé de Kṛṣṇa, lequel est bon et plein de compassion pour elle. Voyant son infortune lorsqu'elle fait mauvais usage de son indépendance et s'attache à *māyā*, Il lui court après en pleurant, plein de chagrin pour elle, et apparaît de multiples façons dans ce monde pour l'en délivrer. Śrī Kṛṣṇa, cet océan de compassion, dont le cœur fond de miséricorde pour les êtres vivants, manifeste Ses activités inconcevables (*acintya-līlās*) au sein du monde matériel, dans l'espoir que Son apparition ici-bas permettra aux âmes de voir Ses jeux divins remplis d'ambrosie. Cependant, l'âme conditionnée ne saisit pas la nature de Ses jeux, même après avoir reçu tant de grâce. Kṛṣṇa descend

Jaiva-dharma

alors à Navadvīpa sous la forme d'un maître spirituel pour décrire la méthode suprême qui consiste à glorifier Ses noms, formes, qualités et divertissements. Il montre l'exemple en pratiquant Lui-même cette méthode afin d'inspirer les âmes à Le suivre. Bābā, comment peux-tu accuser Kṛṣṇa de quelque faute alors qu'Il est si miséricordieux ? Sa grâce est infinie, mais notre infortune est pitoyable.

Vrajanātha : Alors est-ce l'énergie d'illusion (*māyā-śakti*) la cause de notre infortune ? Si l'omniscient Kṛṣṇa avait maintenu *māyā* à l'écart des âmes, auraient-elles dû souffrir ainsi ?

Bābājī : *Māyā* est une transformation dénaturée de la puissance interne (*svarūpa-śakti*) de Kṛṣṇa ; elle est semblable à une fournaise ardente dans laquelle les âmes qui ne sont pas prêts à servir le Seigneur sont à la fois châtiées et éduquées pour être dignes d'accéder au monde spirituel. *Māyā* est la servante de Kṛṣṇa. Afin de purifier les âmes qui se sont détournées de son maître, elle les punit, leur administre le remède adéquat, elle les nettoie ainsi de leurs impuretés. L'être spirituel infinitésimal a oublié qu'il est le serviteur éternel de Kṛṣṇa ; c'est en raison de cette offense envers son Seigneur que *māyā*, semblable à une sorcière (*piśācī*), le châtie. Le monde matériel est semblable à une prison où *māyā*, sa gardienne, incarcère les âmes rebelles pour les punir. Le roi construit des prisons pour assurer la sécurité de ses sujets, de même, par pure grâce, Bhagavān crée ce monde matériel

Prameya: jīvas possédés par Māyā

comme un pénitencier pour les âmes récalcitrantes et fait de *māyā* son geolier.

Vrajanātha : Si ce monde matériel est une prison, alors des chaînes doivent être nécessaires. Quelles sont ces chaînes ?

Bābājī : Oui. *Māyā* lie les *jīvas* à l'aide de trois sortes de chaînes, respectivement façonnées de vertu (*sattva-guṇa*), de passion (*rajo-guṇa*) et d'ignorance (*tamo-guṇa*). Quel que soit leur penchant (vertueux, passionné ou ignorant), ces chaînes les retiennent prisonniers. Les entraves peuvent être en or, en argent ou en fer, cela ne change rien à la souffrance d'être enchaîné.

Vrajanātha : Comment *māyā* peut-elle lier les âmes spirituelles, infimes, avec de telles chaînes ?

Bābājī : Les objets du monde matériel ne peuvent entrer en contact avec les objets spirituels. Néanmoins, dès que l'âme spirituelle élabore l'idée de pouvoir se délecter de *māyā*, un corps subtil constitué essentiellement d'un égo fallacieux recouvre sa forme infinitésimale, c'est ainsi que les liens de *māyā* peuvent l'entraver. Ceux que recouvre un égo influencé par la vertu résident sur les planètes supérieures et portent le nom de *devatās*, des êtres célestes ; leurs pieds sont liés par des chaînes façonnées de vertu (*sāttvika*) en or. Ceux dont l'égo est influencé par la passion (*rāja*) sont dotés de tendances naturelles propres à la fois aux *devas* et aux humains, ils sont attachés par des chaînes façonnées de passion (*rājasi-ka*) en argent. Quant aux âmes recouvertes par un égo surtout

Jaiva-dharma

influencé par l'ignorance, qui s'engagent follement dans la poursuite du bonheur provenant de la matière inerte, elles sont entravées par des chaînes façonnées d'obscurantisme (*tāmasika*) en fer. Une fois retenue captive, l'âme ne peut plus quitter la prison. Bien qu'elle souffre de maux divers, elle reste emprisonnée.

Vrajanātha : À quelles sortes d'activités (*karmas*) se livrent les âmes confinées dans l'enceinte de la prison de *māyā* ?

Bābājī : Au début de son séjour, l'âme se livre à des activités (*karmas*) pour satisfaire son désir de plaisir sensuel, selon ses propensions matérielles. Ensuite, elle agit (*karma*) pour que cessent les souffrances résultant de son emprisonnement.

Vrajanātha : Veuillez m'expliquer en détail, je vous prie, la première catégorie de *karma*.

Bābājī : Le corps physique passe par six étapes : la naissance, l'existence, la croissance, la création d'une progéniture, le déclin et la mort. Ces six transformations sont les attributs naturels du corps grossier et la faim et la soif sont parmi les souffrances qu'il subit. L'âme vertueuse prisonnière d'un corps grossier est contrôlée par son alimentation, son sommeil et les activités des sens, sous l'impulsion de ses appétences pour le plaisir. Afin de jouir d'un certain confort, elle se livre à toutes sortes d'activités (*karmas*), lesquelles sont activées par ses désirs matériels. Au cours de son existence, elle accomplit dix sortes de rites purificateurs (*puṇya-*

Prameya: jīvas possédés par Māyā

samskāras) et dix-huit autres actes sacrificiels prescrits dans les *Vedas*. Son intention est d'accumuler un crédit d'actes vertueux grâce à ces différents *karmas*, afin d'avoir le privilège de prendre naissance en ce monde dans une famille de *brāhmaṇas* ou une autre noble lignée afin de jouir des plaisirs matériels disponibles sur notre Terre, puis de goûter dans la vie suivante aux plaisirs des mondes célestes. Voilà les raisons pour lesquelles l'être conditionné s'engage dans la voie du *karma*.

L'âme mécréante, quant à elle, se réfugie dans l'irrégion (*adharma*) et jouit outrageusement des plaisirs sensoriels en se livrant à des actes impies. L'âme vertueuse, en raison de sa piété, atteint les planètes édéniques et goûte aux plaisirs célestes. Lorsque cette vie de plaisirs s'achève, comme toute chose en ce monde matériel, elle reprend naissance comme un être humain sur Terre ou sous n'importe quelle autre forme de vie. En raison de ses péchés, l'âme de la seconde catégorie se rend aux enfers où elle endure toutes sortes de tourments, puis reprend naissance sur Terre. Ainsi, l'âme liée par *māyā* et empêtrée dans le cycle de l'action matérielle (*karma*) erre çà et là à la recherche du plaisir sensuel. Alternativement et de manière temporaire, elle se délecte de plaisirs que lui valent ses actes vertueux (*punya-karmas*) et endure des souffrances en raison de ses activités pécheresses (*pāpas*).

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Veuillez, s'il vous plaît, décrire maintenant le second type de *karma*.

Bābājī : Le *jīva* incarcéré dans un corps souffre énormément en raison des vicissitudes affectant inévitablement ce corps grossier, et les diverses activités (*karma*) qu'il accomplit visent à alléger ces souffrances. Il est sans cesse en quête de nourriture et de boisson pour apaiser sa faim et sa soif, et il s'épuise au travail afin d'avoir les moyens de se procurer tout cela. Il doit chercher des vêtements chauds pour se protéger du froid et se marier pour assouvir ses désirs sexuels, ce qui l'oblige à travailler dur pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants. Atteint par diverses maladies propres au corps physique, il doit se procurer des remèdes pour se soigner. Les querelles avec les autres sont monnaie courante, il se rend donc au tribunal pour exiger réparation et protéger ses biens matériels. Englué dans diverses activités répréhensibles comme la discorde, l'envie, le vol et autres mauvais penchants, il est sous l'emprise des six ennemis que sont la concupiscence (*kāma*), la colère (*krodha*), l'intoxication (*mada*), l'illusion (*moha*), l'envie (*mātsarya*) et la peur (*bhaya*). Toutes ces activités sont autant de tentatives pour soulager ses souffrances. Ainsi, toute sa vie, l'être plongé dans l'illusion ne cessera d'être accaparé par son envie de satisfaire ses désirs et d'éviter la souffrance.

Prameya: jīvas possédés par Māyā

Vrajanātha : Si *māyā* n'avait recouvert l'âme que d'un corps subtil, cela n'aurait-il pas suffi pour que son dessein se réalise ?

Bābājī : Le corps grossier est tout aussi nécessaire que le corps subtil, car ce dernier ne peut accomplir d'activités. Les désirs naissent dans le corps subtil, suite aux activités que l'être accomplit à l'aide de son corps grossier, et dans la vie suivante l'âme reçoit un nouveau corps grossier adapté à la satisfaction de ces désirs.

Vrajanātha : De quelle manière s'établit la liaison entre l'action (*karma*) et ses résultats ? Selon l'école *mīmāṃsā*, Īśvara ne peut distribuer les fruits du *karma*, car Il n'est qu'une entité imaginaire. Les adeptes de cette école soutiennent qu'en mettant en œuvre l'action (*karma*), il se produit un principe « sans précédent » (*apūrva*) qui attribuera à l'auteur de l'action les fruits du *karma* accompli. Est-ce exact ?

Bābājī : Les adeptes du *mīmāṃsā* se méprennent sur l'intention réelle des *Vedas*. Pour eux, la vocation principale des *Vedas* est de prescrire diverses sortes de sacrifices et leur philosophie s'est bâtie à partir de cette conception réductrice. Mais, dans les *Vedas*, on ne trouve pas la moindre trace d'éléments qui pourraient confirmer leur doctrine. Au contraire, les *Vedas* indiquent de façon très claire que c'est Īśvara qui octroie les fruits du *karma*. J'en ai pour preuve cet exemple réitéré du *Rg Veda* (1.164.21), dans la *Śvetāśvatara Upaniṣad* (4.6) et la *Muṇḍaka Upaniṣad* (3.1.1) : « L'Âme Suprême

Jaiva-dharma

(Paramātmā, Kṣīrodakaśāyi-Viṣṇu) et l'âme individuelle (*jīva*) cohabitent dans ce corps temporaire comme deux oiseaux, compagnons inséparables, perchés sur un même arbre (*pippala*, un figuier). Des deux oiseaux, un seul (l'âme individuelle) goûte aux fruits de l'arbre selon son *karma*, l'autre (l'Âme Suprême) ne fait que regarder, comme un témoin⁶⁷. »

La portée de ce verset est que le *samsāra* (l'ensemble du monde phénoménal ou le corps matériel) est comme un figuier sur lequel sont perchés deux oiseaux. L'un des deux est l'être conditionné et l'autre son ami, Īśvara, l'Âme Suprême. Le premier goûte aux fruits de l'arbre tandis que le second l'observe. Cela signifie que l'âme sous l'emprise de *māyā* s'engage dans le *karma* et savoure les fruits de ses actes que Dieu, le maître de *māyā*, lui accorde selon la nature de son *karma*. Ce jeu du Seigneur se prolonge jusqu'à ce que l'âme tourne son regard vers Lui. Où donc se trouve cet *apūrva*, ce « sans précédent » dont parlent les adeptes du *mīmāṃsā* ? Juges-en par toi-même. Les doctrines athées ne peuvent jamais être complètes et parfaites à tout point de vue.

Vrajanātha : Pourquoi avez-vous dit que le *karma* est sans commencement ?

Bābājī : La racine de toute action est le désir d'agir, et la racine de ce désir est l'ignorance (*avidyā*). L'ignorance est l'oubli de notre état d'éternel serviteur de Kṛṣṇa et l'origine

⁶⁷ *dvā suparṇā sayujā sakhāyā, samānam vṛkṣam pariśasvajāte / tayor anyah pippalam svādv atty, anaśnann anyo 'bhicākaśū //*

Prameya: jīvas possédés par Māyā

de cet oubli ne s'inscrit pas dans le temps matériel, car il prend sa source au-delà, dans ce lieu marginal qui forme la jonction (*taṭastha*) entre les mondes spirituel et matériel. Le *karma* ne commence donc pas dans le temps tel que nous le connaissons ici-bas, c'est la raison pour laquelle on dit qu'il est sans commencement.

Vrajanātha : Quelle différence faites-vous entre l'illusion (*māyā*) et l'ignorance (*avidyā*) ?

Bābājī : L'énergie illusoire (*māyā*) est une énergie (*śakti*) de Kṛṣṇa. Dieu a créé l'univers matériel avec cette énergie et Il l'incite à purifier les âmes qui Lui sont antagonistes. *Māyā* se présente sous deux aspects : l'ignorance (*avidyā*) et le non-manifesté (*pradhāna*). L'ignorance existe en relation avec les âmes et le *pradhāna* avec la matière inerte. Le monde matériel a pour origine le *pradhāna*, alors que le désir de l'âme d'accomplir une activité matérielle trouve sa source dans l'ignorance. Deux autres aspects de *māyā* agissent également sur l'âme : la connaissance (*vidyā*) et l'oubli (*avidyā*). L'oubli enchaîne l'âme, alors que la connaissance le libère. L'ignorance continue d'exercer son influence sur l'âme offensante (*aparādhī-jīva*), tant que celle-ci persiste à ignorer Kṛṣṇa. Mais dès que l'âme devient bien disposée envers le Seigneur, l'ignorance cède la place à la connaissance (*vidyā*). La science de l'Absolu (*brahma-jñāna*) et les autres formes de savoir semblables ne sont que des propriétés fonctionnelles de la connaissance (*vidyā*). Quand le discernement voit le

Jaiva-dharma

jour, le *jīva* entreprend la réalisation de bonnes actions et quand il mûrit, la connaissance spirituelle se manifeste. L'*avidyā* recouvre le *jīva* d'un voile que la connaissance (*vidyā*) enlève.

Vrajanātha : Quelle est la fonction du *pradhāna* ?

Bābājī : Lorsque le regard de Bhagavān, représenté par le temps (*kāla*), stimule la nature matérielle (*māyā-prakṛti*), se produit tout d'abord l'agglomérat non manifesté constitué des éléments matériels (*mahat-tattva*). La matière (*dravya*) se forme dès que *pradhāna*, un attribut de *māyā*, est appelé à entrer en action. Sous l'effet d'une transformation du *mahat-tattva*, l'égo factice (*ahaṅkāra*) est généré. Ce dernier, à son tour, par l'influence du mode d'action de l'ignorance (*tāmasika*), engendre l'*ākāśa*, soit « l'espace éthéré » de l'univers, substance subtile qui, elle aussi sous l'effet d'une transformation, donne naissance à l'air. De transformation en transformation, l'air manifeste la lumière (le feu), qui produit l'eau, d'où naît la terre. C'est ainsi que sont créés les éléments matériels appelés les cinq éléments grossiers (*pañca-mahābhūtas*).

Écoute maintenant comment sont créés les cinq objets des sens. Le temps (*kāla*) stimule la faculté de la nature matérielle (*prakṛti*) appelée ignorance (*avidyā*) et crée, au sein de l'agglomérat des éléments matériels (*mahat-tattva*), les tendances pour l'action (*karma*) et la connaissance (*jñāna*). De cette tendance à produire de l'activité, présente dans le *ma-*

Prameya: jīvas possédés par Māyā

hat-tattva, se crée la connaissance (*jñāna*) et les activités (*kriyās*) influencées respectivement par les modes d'action que sont la vertu et la passion. Le *mahat-tattva* subit une autre transformation, qui produira l'égo factice (*ahankāra*). Cet *ahankāra* subit à son tour une transformation, qui donnera lieu à la création de l'intelligence (*buddhi*). Le son (*śabda*), propriété de l'espace éthéré (*ākāśa*), naît de la transformation de cet intellect (*buddhi*). Le sens du toucher (*sparsā*) provient d'une transformation du son et participe donc à la fois de la propriété de l'air, par le contact, et de la propriété de l'espace éthéré, par le son. Le souffle vital (*prāṇa*), l'énergie (*oja*) et la force (*bala*) proviennent du toucher. C'est à partir d'une transformation du toucher que les formes et les couleurs (*rūpa*) des objets éclairés sont générés. Le feu a trois propriétés : la forme, le contact et le son. Lorsque le feu est transformé sous l'effet du temps, il devient le goût (*rasa*), la forme, le contact et le son, tous présents dans l'eau. Lorsque ceux-ci poursuivent leur transformation, ils donnent les cinq propriétés que sont l'odeur (*gandha*), le goût, la forme, le contact et le son. Tous ces processus de transformation se déroulent avec l'aide de l'Être Suprême (*puruṣa*) sous Sa forme de conscience (*caitanya*).

Il y a trois sortes d'égo contrefait (*ahankāra*), selon qu'ils se trouvent sous l'égide de la vertu (*vaikārika* ou *sāttvika*), de la passion (*taijasa* ou *rājasika*) ou de l'ignorance (*tamas*). Les éléments matériels grossiers proviennent de l'égo factice

Jaiva-dharma

dit *sāttvika* ; les dix sens, quant à eux, ont pour origine celui dit *rājasika*. Il y a deux types de sens : ceux dont la fonction est d'acquérir la connaissance (*jñāna-indriyāni*) et ceux qui sont destinés à l'action (*karma-indriyāni*). Les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la peau sont les cinq organes de perception qui permettent d'acquérir de la connaissance. La parole, les mains, les pieds, l'anus et les organes génitaux sont les cinq organes d'action. Même si les cinq éléments grossiers (*pañca-mahā-bhūtas*) se combinent aux éléments subtils (*sūkṣma-bhūtas*), il n'en résulte aucune activité tant que l'âme infinitésimale consciente n'entre pas en eux. Dès que l'âme, particule élémentaire située dans l'onde du regard de Bhagavān, la Personne Suprême, pénètre dans le corps composé d'éléments grossiers (*pañca-mahā-bhūtas*) et subtils (*sūkṣma-bhūtas*), la mise en mouvement des activités devient alors possible. Les modes d'action matériels que sont la vertu et la passion sont prêts à fonctionner lorsqu'ils se combinent avec les objets, qui se trouvent sous l'égide de l'ignorance et qui sont des transformations du *pradhāna*. C'est ainsi qu'il faut envisager les fonctions respectives de l'ignorance (*avidyā*) et de *pradhāna*.

Māyā comprend les vingt-quatre éléments de la nature matérielle, à savoir : les cinq éléments grossiers (*mahā-bhūtas*) que sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace (éter) ; les cinq objets des sens que sont l'odeur, le goût, la forme, le toucher et le son ; les cinq sens qui permettent d'acquérir la

Prameya: jīvas possédés par Māyā

connaissance ; les cinq organes d'actions ; le mental ; l'intelligence ; la conscience souillée (*citta*) et l'égo illusoire. L'âme consciente infinitésimale qui entre dans un corps composé de ces vingt-quatre éléments est le vingt-cinquième et l'Âme Suprême (*paramātma*), le Maître Suprême (*īśvara*), le vingt-sixième.

Vrajanātha : La taille du corps humain est de trois coudées et demi ; dans quelles proportions les corps subtil et grossier entrent-ils dans cette composition ? Et dans quelle partie du corps l'âme réside-t-elle ?

Bābājī : Le corps physique est composé de cinq éléments grossiers, cinq objets des sens et dix organes des sens. Les quatre éléments que sont le mental, l'intellect, la conscience souillée et l'égo forment le corps subtil (*liṅga-śarīra*). L'être conscient entretient une fausse relation avec le corps lorsqu'il pense en termes de « moi » et de « mien » ; en raison de cette identification erronée, il en oublie sa véritable identité. L'âme est extrêmement subtile, au-delà de l'espace et du temps, au-delà des qualités matérielles. Bien qu'elle soit ténue, elle imprègne tout le corps. De même qu'une faible quantité de pâte de santal appliquée localement rafraîchit le corps dans son ensemble, l'être infinitésimal est le connaisseur du champ (*kṣetra-jñā*) que constitue le corps tout entier, et il fait l'expérience des plaisirs et des douleurs que ce dernier subit.

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Si c'est l'âme qui crée du *karma*, lequel produit à son tour des plaisirs et des peines, quel est le rôle d'Īśvara ?

Bābājī : L'âme est la cause instrumentale, et lorsqu'elle crée du *karma*, Īśvara agit comme la cause principale. C'est Lui qui fait mûrir les fruits du *karma* que l'âme a mérités, et c'est également Lui qui prépare son futur *karma*. En bref, c'est Īśvara qui octroie les fruits et c'est l'âme qui en fait l'expérience, heureuse ou malheureuse.

Vrajanātha : Combien existe-t-il de sortes d'êtres conditionnés (*baddha-jīvas*) ?

Bābājī : Il y en a cinq : ceux dont la conscience est complètement recouverte (*ācchāḍita-cetana*) ; ceux dont la conscience est partiellement recouverte (*saṅkucita-cetana*) ; ceux dont la conscience commence à s'épanouir (*mukulita-cetana*) ; ceux dont la conscience est développée (*vikasita-cetana*) et ceux dont la conscience est complètement épanouie (*pūrṇa-vikasita-cetana*).

Vrajanātha : Quels sont les êtres dont la conscience est complètement recouverte (*ācchāḍita-cetana*) ?

Bābājī : Ce sont ceux qui vivent dans des corps d'arbres, de plantes, de brins d'herbe, de rochers, etc. Ils ont oublié leur nature spirituelle et se sont tellement imprégnés de qualités matérielles qu'ils sont pratiquement dénués de conscience. D'ailleurs, on ne décèle qu'un semblant de celle-

Prameya: jīvas possédés par Māyā

ci lors des six transformations que le corps subit. C'est le niveau le plus bas que l'âme peut atteindre dans sa déchéance et les histoires épiques d'Ahalyā, des arbres *yamalārjunas* et des sept palmiers (*sapta-tāla*) délivrés par Caitanya en sont un triste exemple⁶⁸. On ne descend à ce stade qu'à cause d'une offense grave et l'on ne peut en être délivré que par la grâce de Kṛṣṇa.

⁶⁸ Ahalyā était l'épouse du grand sage Gautama Rṣi. Indradeva, qui s'était épris de sa beauté, prit l'apparence de son époux, un jour où celui-ci s'était absenté, pour s'unir à elle sans qu'elle se rende compte de la supercherie. Lorsqu'il revint chez lui, grâce à ses pouvoirs mystiques, le sage devina ce qui s'était passé et maudit son épouse de devenir une pierre. Comme elle le suppliait d'avoir pitié d'elle, il lui déclara que la malédiction sera levée lorsque Śrī Rāmacandra la touchera de Son pied divin lorsqu'Il apparaîtra, au *tretā-yuga*, '.

Dans un cycle normal des quatre âges, la séquence est la suivante : *satya-yuga*, *dvāpāra-yuga*, *tretā-yuga* et *kali-yuga*. Quand Ahalyā réalisa qu'elle ne supporterait pas une telle attente, Gautama l'assura que, dans ce cycle de quatre âges particulier, le *tretā-yuga* suivra immédiatement le *satya-yuga*. Par le désir du grand sage, l'ordre chronologique des quatre âges fut donc inversé. Lorsque Śrī Rāmacandra apparut, Il toucha effectivement la pierre du pied et Ahalyā fut donc délivrée de sa malédiction et retrouva son époux. C'est là un exemple d'une libération du stade de conscience recouverte (*ācchāditā-cetana*).

Les arbres *yamalārjunas* : Jadis, Nalakūvara et Maṇigrīva, les deux fils de Kuvera, le trésorier des *devas*, étaient en train de se divertir nus, en compagnie de jeunes filles, dans les eaux de la rivière céleste Mandākinī. Le sage Nārada Muni vint à passer. Aussitôt, les demoiselles se couvrirent, sortirent de l'eau et lui rendirent leurs hommages. Les deux hommes, par contre, ivres, ne lui prêtèrent pas attention. Les voyant si dégradés, le sage les maudit de prendre naissance sur Terre sous la forme d'arbres *yamalārjunas*. Leurs prières l'ayant adouci, il les bénit pour qu'ils naissent de cette façon à Gokula, au cours du *dvāpāra-yuga*, et ainsi Bhagavān Śrī Kṛṣṇa les libérerait, ce qui arriva. Voilà un second exemple de libération du stade de conscience recouverte (*ācchāditā-cetana*).

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Quels sont ceux dont la conscience est partiellement recouverte (*saṅkucita-cetana*) ?

Bābājī : Tous les animaux dans leur ensemble, sauvages ou non, oiseaux, serpents, animaux aquatiques, moustiques et autres créatures du même acabit sont doués d'une conscience partiellement recouverte. La conscience de ces âmes se manifeste dans une certaine mesure, contrairement aux âmes de la catégorie précédente dont la conscience est complètement recouverte. Ces âmes accomplissent certaines actions comme manger, dormir, se déplacer librement et se battre pour des choses qu'elles considèrent être leur propriété. Elles peuvent également éprouver de la crainte et se mettre en colère face à l'injustice. Mais elles n'ont aucune connaissance du monde spirituel. Même les singes avec leur esprit espiègle possèdent quelque rudiment de connaissance, car ils peuvent anticiper ce qui pourrait se produire ou non dans le futur et peuvent

Les sept palmiers (*sapta-tālas*) : Vāli, le roi des singes, vivait au *tretā-yuga*. Un jour, il se procura sept fruits provenant de palmier succulents. Il les mit de côté pour les déguster plus tard et se rendit à la rivière faire ses ablutions. À son retour, il découvrit qu'un serpent venimeux avait gâté tous les fruits. Furieux, il lui lança une malédiction et le reptile se transforma aussitôt en sept palmiers. Vāli fut maudit à son tour par le père du serpent : celui qui pourrait transpercer ces sept arbres d'une seule flèche causerait la mort du monarque. Śrī Rāmacandra accomplit alors ce haut fait pour prouver à Sugrīva qu'il était à même de tuer Vāli, lequel avait dévié de la voie du *dharma*. Quand Caitanya se rendit dans le sud de l'Inde, Il étreignit ces sept arbres et leur octroya la libération. A son contact, ils se dématérialisèrent aussitôt. Voilà un troisième exemple de libération du stade de conscience recouverte (*ācchāḍita-cetana*). Les villageois qui avaient assisté à cette scène étonnante comprirent que Śrīman Mahāprabhu n'était autre que Śrī Rāmacandra (Commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja).

Prameya: jīvas possédés par Māyā

également faire preuve de gratitude. Certains animaux ont une bonne connaissance du monde extérieur, mais malgré tout, ils n'ont pas la propension à s'enquérir de Dieu ; leur conscience est donc limitée. Il est dit dans les écritures que Mahārāja Bharata⁶⁹ avait conservé la connaissance des noms de Dieu même après avoir revêtu le corps d'un daim dans sa vie suivante, mais cet exemple reste exceptionnel et ne se produit que dans des cas très particuliers. Bharata et le roi Nṛga eurent à renaître comme des animaux à cause de leur offense respective, et ils furent délivrés lorsque celle-ci fut annulée par la grâce de Bhagavān.

⁶⁹ Bharata Mahārāja était l'aîné des cent fils de Ṛṣabhadeva (une incarnation de Śrī Bhagavān). Lui-même grand dévot du Seigneur, il régna jadis comme empereur de la terre entière. Position à laquelle il renonça assez tôt pour se retirer dans la forêt et méditer sur les berges de la rivière Gandaki. Un jour, alors qu'une biche se désaltérait, le feulement d'un tigre se fit entendre et l'animal, effrayé, se jeta à l'eau pour fuir sur l'autre rive. L'effroi et l'eau très froide la firent accoucher spontanément du faon qu'elle portait. Naissance qui la fit succomber. L'ascète, pris de pitié, sauva le faon et l'adopta. Il s'y attacha et se mit à négliger ses pratiques spirituelles. Un soir de tempête, inquiet pour le jeune daim, il partit à sa recherche, trébucha et s'ouvrit le crâne sur un rocher. Il mourut l'esprit absorbé en pensées du daim et dut renaître dans cette espèce. Du fait de ses pratiques en tant qu'ascète, il put se souvenir de sa vie précédente et du nom du Seigneur. Il ne fréquentait pas ceux de son espèce et recherchait toujours la compagnie des sages. La vie suivante, il reprit un corps humain et devint le célèbre mystique Jaḍa Bharata. Voilà un exemple de conscience partiellement recouverte (*saṅkucita-cetana*). Certains avancent la théorie que l'on obtient la forme humaine, qui est la plus élevée de toutes, à travers une progression naturelle, et que dès que l'on a atteint ce niveau, on ne peut plus revenir en arrière. Mais c'est un point de vue erroné et trompeur. On reprend naissance selon les désirs nourris dans la vie précédente, et rien ne peut déroger à ce principe. C'est ce que l'exemple de Bharata Mahārāja démontre (Commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja).

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Quels sont les êtres dont la conscience est légèrement épanouie (*mukulita-cetana*) ?

Bābājī : Les êtres conditionnés qui habitent dans un corps humain se répartissent en trois catégories : celles dont la conscience s'épanouit légèrement (*mukulita-cetana*), celles dont la conscience est développée (*vikasita-cetana*) et celles dont la conscience est pleinement développée (*pūrṇa-vikasita-cetana*). D'une manière générale, l'espèce humaine peut être divisée en cinq groupes : 1) les athées dénués de tout sens moral ; 2) les athées animés d'un sens moral ; 3) les théistes vertueux possédant ce sens et également une certaine foi en Dieu ; 4) ceux qui s'adonnent à la pratique spirituelle de la voie de l'amour et de la dévotion (*sādhana-bhakti*) ; 5) et ceux qui ont atteint le stade préliminaire de l'amour pur (*bhāva-bhakti*).

Les athées, qu'ils soient conscients ou non de l'être, se divisent en deux catégories : ceux qui suivent des principes moraux et ceux qui n'en suivent pas. Lorsqu'un athée qui est doué de sens moral développe la foi en Dieu, il devient un théiste vertueux. Ceux qui développent de l'intérêt pour la pratique spirituelle conduisant à l'amour et la dévotion (*sādhana-bhakti*), en accord avec les injonctions scripturaires (*śāstras*), sont des *sādhana-bhaktas*. Quant à ceux qui ont développé l'amour pur pour Dieu, ce sont des *bhāva-bhaktas* ou *bhāvukas*. La conscience des athées doués ou non de sens moral est légèrement épanouie ; la conscience des théistes

Prameya: jīvas possédés par Māyā

doués de sens moral et des dévots pratiquants est développée ; les *bhāva-bhaktas*, eux, sont doués d'une conscience pleinement épanouie.

Vrajanātha : Pendant combien de temps le *bhāvuka* reste-t-il lié par *māyā* ?

Bābājī : Je répondrai à cette question lorsque je t'expliquerai le septième verset du *Daśa-mūla*. Il se fait tard, il vaut mieux que tu rentres chez toi.

Vrajanātha s'en retourna chez lui, émerveillé par les vérités (*tattva*) qu'il venait d'entendre.

Ainsi s'achève le seizième chapitre du Jai-va-dharma, intitulé « Prameya: jīvas possédés par Māyā ».

Chapitre 17

Prameya: jīvas libérés de Māyā La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

La grand-mère de Vrajanātha avait pris en main le mariage de son petit-fils et en avait mené à terme toute l'organisation, ce qu'elle lui révéla le soir-même. Vrajanātha ne prononça pas un mot ; il prit son repas en silence et gagna sa chambre. Il s'allongea sur son lit et médita longtemps sur l'âme spirituelle pure. Pendant ce temps, sa grand-mère s'efforçait de trouver un moyen de le convaincre d'accepter cette union.

Sur ces entrefaites, Veṅī-mādhava, le cousin maternel de Vrajanātha, arriva à la maison, envoyé par Vijaya-Vidyāratna pour finaliser les arrangements du mariage. En effet, la jeune fille que Vrajanātha était censé épouser était la cousine paternelle de Veṅī-mādhava. S'adressant à la grand-mère, Veṅī-mādhava s'enquit du cours des événements : « Pourquoi tardez-vous à finaliser le mariage de Vrajanātha ? » lui demanda-t-il.

« Mon fils, tu es un garçon intelligent. Il changera peut-être d'avis si tu lui parles. Tous mes efforts n'ont servi à rien », lui répondit-elle d'une voix plutôt anxieuse.

Trapu, le cou très court, le teint noir et les yeux qui clignent fréquemment, le physique de Veṅī-mādhava en disait

Jaiva-dharma

long sur sa personnalité. Il préférait s'occuper des affaires des autres plutôt que des siennes, sans pour autant être d'une quelconque aide. Après avoir écouté la grand-mère, il fronça les sourcils et fanfaronna : « Pas de problème ! Tout ce dont j'ai besoin, c'est de votre permission. Vous me connaissez, Veṅī-mādhava peut tout faire. Rien qu'en comptant les vagues, je peux gagner de l'argent⁷⁰. Laissez-moi seulement lui parler une fois, rien qu'une seule. Et si je réussis à le convaincre, vous m'offrirez un festin fait de *pūrīs* et de *ka-corīs*. »

« Vrajanātha a déjà pris son repas et doit être en train de dormir à présent », répondit la grand-mère.

« Très bien, je reviendrai demain matin et le mettrai au pas », dit Veṅī-mādhava avant de s'en retourner chez lui.

⁷⁰ Ce dicton, « Gagner de l'argent en comptant les vagues », trouve sa source dans l'histoire suivante : Il y a fort longtemps, vivait un riche *vaiśya*, devenu célèbre dans tout le pays pour son habileté à gagner de l'argent en toutes circonstances. Certaines personnes devinrent envieuses de sa réussite et versèrent le poison de la médisance dans les oreilles du roi. Ils convainquirent ainsi le monarque de le chasser au loin, de sorte qu'il n'aurait plus aucune possibilité de faire un quelconque profit. Le roi décida de l'exiler dans un endroit reculé, près de la mer. Mais ce *vaiśya*, fidèle à sa personnalité, s'assit sur la plage et se mit à compter les vagues ! Chaque fois qu'un navire se présentait, il l'arrêtait en agitant les bras, et tenait ces propos : « Vous n'êtes pas autorisé à passer ! J'ai reçu l'ordre du roi de compter les vagues ici, et votre vaisseau les perturbe ! » Il argumentait avec acharnement et ne cédait que lorsqu'il avait extorqué un pot-de-vin du capitaine du navire. De cette façon, il redevint un homme riche (commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja).

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

Tôt le lendemain matin, il était de retour, tenant à la main un petit récipient (*loṭā*) dont il se servait pour faire ses ablutions. Un peu surpris de le voir venir chez lui de si bonne heure, Vrajanātha lui en demanda la raison.

Veṇī-mādhava lui dit: « Mon ami, cela fait longtemps que tu étudies et que tu enseignes la science de la logique (*nyāya*). Tu es le fils du grand érudit Paṇḍita Harinātha Cūḍāmaṇi et tu es reconnu comme un grand savant dans tout le pays. Mais tu es aussi le seul descendant mâle de la famille et si tu n'as pas d'héritiers, qui s'occupera de ta grande maison ? Aussi, nous avons une requête à te faire : s'il te plaît, marie-toi ».

Vrajanātha répondit : « Mon frère, ne complique pas inutilement la situation. Dernièrement, j'ai pris refuge auprès des dévots de Caitanya et je n'ai aucun désir de m'impliquer dans les affaires mondaines. En présence des *vaiṣṇavas* de Māyāpura, je trouve la sérénité et n'ai plus d'attrait pour ce monde. Soit j'adopterai l'ordre du renoncement (*sannyāsa*), soit je passerai ma vie à l'abri des pieds de lotus des *vaiṣṇavas*. Je t'ai ouvert mon cœur, car tu es mon ami proche. Mais je t'en prie, garde cela pour toi ».

Veṇī-mādhava comprit que seule la ruse pourrait changer la disposition d'esprit de Vrajanātha. Cachant habilement ses intentions, il dit en essayant de faire bonne impression : « Je t'ai toujours soutenu dans tout ce que tu as entrepris. Quand

Jaiva-dharma

tu étudiais le sanskrit à l'école, je portais tes livres, je porterai donc ton bâton et ton récipient lorsque tu accepteras l'ordre du renoncement (*sannyāsī*) ».

Il est difficile de connaître les pensées des gens malveillants. Ils ont deux langues ; avec l'une, ils disent une chose, et avec l'autre, son contraire. Ce sont des brigands déguisés en saints qui ont le nom de Rāma à la bouche et un couteau caché sous l'aisselle.

Vrajanātha était d'une simplicité naturelle. Sensible aux paroles bienveillantes de son cousin, il répondit : « Je t'ai toujours considéré comme un ami. Grand-mère est une vieille dame, elle ne comprend pas les choses importantes. Elle se réjouit à l'idée de me plonger dans l'océan de la vie matérielle en me mariant. Ce serait un grand soulagement si tu pouvais, d'une manière ou d'une autre, la faire changer d'avis et, pourquoi pas, l'en dissuader. Je t'en serais à jamais reconnaissant ».

Veṅī-mādhava répondit : « Personne n'osera s'opposer à ton désir tant que je vivrai. Très cher, tu vas voir ce dont je suis capable. Mais j'aimerais quand même comprendre une chose : comment en es-tu arrivé à détester autant ce monde ? Qui t'a insufflé ce désir d'y renoncer ? »

Vrajanātha expliqua la raison de son inclination au renoncement, puis il dit : « À Māyāpura vit un vieux *bābājī* qui s'appelle Raghunātha Dāsa Bābājī. Il est mon précepteur, et tous les soirs je vais me réfugier auprès de lui pour trouver un

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

soulagement au brasier ardent de ce monde. Il est très bon envers moi ».

Le sournois Veṅī-mādhava se mit à réfléchir : « Je connais maintenant sa faiblesse. Il faut habilement le ramener sur le droit chemin, par la tromperie, la ruse ou la force s'il le faut », tout en disant à Vrajanātha : « Ne t'en fais pas, mon frère. Je dois rentrer chez moi maintenant, mais, petit à petit, je parviendrai à faire changer ta grand-mère d'idée ».

Veṅī-mādhava fit semblant de prendre le chemin de sa maison, mais se dirigea en réalité vers Śrīvāsāṅgana à Māyāpura. Une fois sur place, il s'assit sur la margelle qui entourait le *bakula* en fleurs et se mit à admirer les richesses des *vaiṣṇavas*. Il pensait : « Ces *vaiṣṇavas* profitent vraiment du monde. Quelles belles maisons et quels jolis *kuñjas* ! Et cette cour, avec ce dais magnifique, que c'est charmant ! » Dans chacune des huttes (*kuṭīras*) habitait un *vaiṣṇava* qui récitait les noms de Kṛṣṇa, un chapelet à la main. Ils avaient l'air aussi paisible que des taureaux, symboles de la religion. Les femmes des villages avoisinants qui venaient se baigner dans le Gange, leur offraient spontanément des fruits, des légumes, de l'eau et d'autres denrées. Veṅī-mādhava se mit à penser : « Les *brāhmaṇas* ont codifié les rites védiques du *karmakāṇḍa* afin de récolter ces résultats, mais ce sont ces *bābājīs* qui en jouissent. Gloire à l'âge de Kali ! On peut dire que ces disciples de Kali mènent la belle vie ! Je constate que ma

Jaiva-dharma

naissance au sein d'une famille de *brāhmaṇas* est vaine. Hélas ! Plus personne ne se soucie de nous, que dire de nous offrir des fruits et de l'eau ! Ces *vaiṣṇavas* se permettent même d'outrager les *brāhmaṇas* érudits et de les injurier en les considérant comme des subalternes et des insensés. Frère Vrajanātha leur donne raison : bien qu'issu d'une noble famille et bien éduqué, il a été manipulé par ces gens sans scrupules qui portent le pagne. Foi de Veṇī-mādhava, je réformerai sa mentalité, et celle de ces *bābājīs* aussi ».

Animé de telles pensées, Veṇī-mādhava entra dans l'une des huttes. C'était celle de Raghunātha Dāsa Bābājī qui était assis sur une natte en feuilles de bananiers et récitait le saint nom de Hari.

On peut lire les intentions d'une personne sur son visage. Le vieux *bābājī* comprit ainsi tout de suite que, sous la forme d'un fils de *brāhmaṇa*, Kali personnifié était entré dans sa hutte. Les *vaiṣṇavas* se considèrent moins importants qu'un fétu de paille. Ils se prosternent devant ceux qui les insultent et prient pour leur ennemi même si celui-ci les torture. Bābājī Mahārāja invita donc respectueusement Veṇī-madhāva à s'asseoir. Une fois assis, ce dernier, n'ayant aucune des qualités du *vaiṣṇava*, donna ses bénédictions au *bābājī*, faisant ainsi fi des bonnes manières.

« Bābā, comment t'appelles-tu et qu'est-ce qui t'amène ici ? » lui demanda Bābājī Mahārāja de façon informelle. Veṇī-mādhava s'offusqua et répondit rageusement : « Vous

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

pensez-vous l'égal des *brāhmaṇas* simplement parce que vous portez un pagne (*kaupīna*) ? Enfin, qu'importe, dites-moi seulement si vous connaissez Vrajanātha Nyāya-pañcānana ?

Bābājī, qui avait compris la raison de son impétuosité, lui répondit d'un air affable : Pardonne les fautes de bienséance d'un vieil homme et ne sois pas offusqué par mes paroles. Pour répondre à ta question, oui, en effet, Vrajanātha vient ici de temps en temps, de son plein gré.

Veṅī-mādhava : Ne le prenez pas pour un simplet, car il vient ici avec des motivations cachées. S'il se montre très poli et respectueux, c'est afin de gagner votre confiance. Les *brāhmaṇas* de Belpukura sont indignés par votre conduite et, après s'être consultés, ils ont décidé de vous envoyer Vrajanātha pour vous espionner. Vous êtes âgé, soyez prudent. Je reviendrai de temps à autre vous informer du déploiement de ce complot. Ne lui parlez pas de moi, autrement, cela vous attirerait encore plus d'ennuis. Maintenant, je dois m'en aller ».

Veṅī-madhāva se leva et s'en retourna chez lui. Plus tard, dans l'après-midi, alors que Vrajanātha était assis sous l'auvent après avoir terminé son repas, Veṅī-mādhava surgit à l'improviste, s'assit à côté de lui et engagea la conversation : « Frère, je suis allé à Māyāpura aujourd'hui pour des affaires personnelles, dit-il à brûle-pourpoint, là, j'ai rencontré un vieillard, il se peut que ce soit Raghunātha Dāsa Bābājī. Nous

Jaiva-dharma

avons parlé de tout et de rien, puis la conversation s'est portée sur toi. Ce qu'il a dit à ton sujet, je n'ose le répéter, jamais je n'avais entendu quelqu'un parler d'un *brāhmaṇa* d'une manière aussi horrible ! Avant que je m'en aille, il m'a confié qu'il te ferait choir de ton statut élevé de *brāhmaṇa* en te donnant à manger les restes des repas de personnes de basse caste. Honte à lui ! Il est indigne pour un homme éduqué tel que toi de fréquenter cet individu. Tu mets en péril la renommée des *brāhmaṇas* en le faisant ».

Vrajanātha fut stupéfait d'entendre parler ainsi Veṅī-mādhava. Mais, de façon inexplicable, sa foi et son respect envers les *vaiṣṇavas* et Bābājī Mahārāja redoubla. D'un air grave, il rétorqua : « Frère, je suis occupé en ce moment. Mieux vaut que tu me laisses. Demain, j'écouterai tout ce que tu as à me dire et je prendrai une décision ».

Quand Veṅī-mādhava s'en alla, Vrajanātha prit pleinement conscience de la nature perfide de ce dernier. Il était très versé dans la science de la logique (*nyāya-śāstra*) et, malgré son aversion pour la duplicité, il avait éprouvé un sentiment de sympathie pour Veṅī-mādhava quand celui-ci avait proposé son aide pour l'assister dans sa vie de renonçant (*sannyāsī*). Mais à présent, Vrajanātha comprenait que ces belles paroles cachaient autre chose. En réfléchissant bien, il fit le lien entre l'attitude hypocrite que Veṅī-mādhava lui manifestait et son implication dans les préparatifs de son futur mariage. Voilà la raison pour laquelle il était allé à Māyāpura : pour semer la

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

graine d'un obscur complot. Il pria en lui-même : « Ô Bhagavān, puisse ma foi en les pieds semblables au lotus de mon *gurudeva* et des *vaiṣṇavas* rester ferme. Puisse-t-elle ne jamais être atténuée par l'influence de gens aussi sordides ». Ces pensées occupèrent son esprit jusqu'à la tombée de la nuit. Puis, le cœur anxieux, il décida de se rendre à Śrīvāsāṅgana.

De son côté, Bābājī, après le départ de Veṇī-mādhava, en était arrivé à la conclusion que ce dernier devait être un *brahma-rākṣasa*. Il se souvint d'un verset : « Profitant de l'influence de l'âge de Kali, les êtres démoniaques (*rākṣasas*) prennent naissance au sein de familles de *brāhmaṇas*⁷¹. » Bābājī se disait : « Cette affirmation scripturaire est fort appropriée. On peut lire sur son visage l'orgueil d'appartenir à une caste supérieure, l'envie à l'égard des *vaiṣṇavas* et l'hypocrisie religieuse. Toute sa physionomie reflète son état mental. Cet homme est diabolique alors que Vrajanātha est de si bonne composition. Ô Kṛṣṇa ! Ô Caitanya ! Ne m'infligez jamais la fréquentation de ce genre d'individus. Dès aujourd'hui, il faut que j'avertisse Vrajanātha à son sujet ».

Dès que Vrajanātha arriva à l'ermitage de Bābājī, ce dernier l'accueillit avec affection et l'étreignit. La gorge de Vrajanātha se noua d'émotion et des larmes coulèrent de ses yeux quand il se prosterna aux pieds de Bābājī. Celui-ci l'ai-

⁷¹ *rākṣasāḥ kalim āśritya jāyante brahma-yoniṣu.*

Jaiva-dharma

da affectueusement à se relever et lui dit avec douceur: « Un *brāhmaṇa* au teint sombre est venu ce matin. Il a tenté de me perturber en tenant des propos infâmes, puis il est reparti. Le connais-tu ? »

Vrajanātha : Maître, vous m'avez dit un jour qu'il existe différentes sortes d'êtres en ce monde. Certains sont par nature pleins d'envie et prennent un malin plaisir à tourmenter les autres. Notre frère Veṇī-mādhava en est le parfait exemple. Ne parlons plus de lui. Son tempérament le pousse à me dire du mal de vous et à vous dire du mal de moi. C'est en utilisant la diffamation qu'il espère semer la zizanie entre nous. J'espère que vous n'avez pas pris au sérieux ce qu'il a dit.

Bābājī : Ô Kṛṣṇa ! Ô Caitanya ! Cela fait si longtemps que je sers les *vaiṣṇavas* et, grâce à leur miséricorde, je peux aisément faire la distinction entre un *vaiṣṇava* et un mécréant. Tu n'as pas besoin de m'en dire davantage.

Vrajanātha : Oublions tout cela, si vous le voulez bien, et dites-moi comment l'âme spirituelle peut se libérer de l'emprise de *māyā*.

Bābājī : La réponse se trouve dans le septième verset du *Daśa-mūla* :

*yadā bhrāmam bhrāmam hari-rasa-galad-vaiṣṇava-janam
kadācit saṁpaśyan tad-anugamane syād ruci-yutaḥ*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

*tadā kṛṣṇāvr̥tṭyā tyajati śanakair māyika-dasām
svarūpam vibhrāṇo vimala-rasa-bhogam sa kurute*

Si, au cours de ses pérégrinations en ce monde au sein d'espèces de vie tantôt supérieures, tantôt inférieures, une âme rencontre un *vaiṣṇava* immergé dans l'océan de nectar de l'amour divin pour Rādhā et Kṛṣṇa, elle voit s'éveiller en son cœur le goût (*ruci*) de suivre le mode de vie des *vaiṣṇavas*. Grâce au chant du nom glorieux de Śrī Kṛṣṇa (*śrī-kṛṣṇa-divya-nāma*), elle se libère progressivement de son conditionnement, développe sa forme spirituelle intrinsèque (*cinmaya-svarūpa*) et trouve qualité pour goûter la saveur (*rasa*) pure et spirituelle du service offert directement à Kṛṣṇa.

Vrajanātha : J'aimerais entendre les assertions des *Vedas* qui confirment cette vérité.

Bābājī : Il y a, par exemple, le verset suivant qui se trouve dans la *Muṇḍaka Upaniṣad* (3.2.1) et dans la *Śvetāsvatara Upaniṣad* (4.7) : « L'être individuel et l'Être Suprême (*paramātmā*) sont sis dans le corps comme deux oiseaux sur un même arbre. L'être est absorbé dans la conception corporelle de l'existence à cause de son attachement au plaisir des sens. Confondu par *māyā*, il ne trouve aucun moyen de se libérer, et par conséquent s'afflige et se dégrade. Mais lorsqu'il voit (*darśana*) l'autre Être dans son cœur – le Seigneur Suprême que servent éternellement Ses purs dévots –, il contemple les

Jaiva-dharma

gloires sublimes de Kṛṣṇa. Alors il se libère de l'affliction et atteint sa glorieuse position de serviteur de Kṛṣṇa⁷². »

Vrajanātha : Ce verset stipule que lorsque l'âme voit le Seigneur digne d'adoration, elle se libère de toutes les anxiétés pour toujours et perçoit directement Sa splendeur. Cela implique-t-il la libération ?

Bābājī : La libération signifie la fin du joug de *māyā*. Seuls ceux qui bénéficient de la compagnie des saints l'obtiennent, mais le véritable objet de la quête est la position glorieuse que l'on atteint après la libération. « La constitution originelle de l'âme (*cit-svarūpa*) est celle d'un pur serviteur de Kṛṣṇa (*śuddha-kṛṣṇa-dāsa*). Lorsque l'âme tombe dans les ténèbres de l'ignorance, *māyā* l'oblige à revêtir un corps grossier et un corps subtil. La libération signifie abandonner complètement ces formes matérielles superflues pour se situer dans sa position spirituelle originelle (*svarūpa*)⁷³. »

Ce demi-verset explique que la libération signifie abandonner les formes matérielles que l'on revêtait et être situé dans sa *svarūpa*. La perfection (*prayojana*) pour l'âme incarnée est de retrouver sa position constitutive. L'œuvre de libération est complète dès que l'âme est délivrée de l'emprise de *māyā*. Une fois qu'elle a retrouvé sa position originelle, elle s'engage dans maintes activités. Telle est la perfection ultime

⁷² *samāne vr̥kṣe puruṣo nimagno, 'nīśayā śocati muhyamānaḥ / juṣṭam yadā paśyaty anyam īśam, asya mahimānam eti vīta-śokaḥ //*

⁷³ *muktir hitvānyathā-rūpaṁ svarūpeṇa vyavasthitiḥ (Śrīmad Bhāgavatam 2.10.6).*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

de l'âme (*mūla-prajojana*). On peut appeler libération le fait d'être soulagé des souffrances intenses, mais une autre étape suit, dans laquelle l'âme agit pour goûter au bonheur ultime (*cit-sukha*). « Quand l'âme reçoit la libération, elle transcende les corps grossier comme subtil et s'établit dans sa condition immatérielle, sa forme essentielle, qui respandit d'une vive lumière. Dans cette atmosphère spirituelle, loin du monde matériel, elle connaît le plaisir (*bhoga*), l'activité (*krīḍā*) et la félicité (*ānanda*)⁷⁴. »

Vrajanātha : À quoi reconnaît-on ceux qui sont libérés ?

Bābāji : La *Chāndogya Upaniṣad* énumère huit symptômes : « L'être libéré est libre de tout péché et des vices issus de l'ignorance inhérente à *māyā* ; il ne connaît pas le vieillissement ; il est toujours jeune et ne connaît pas de déclin, ni ne saurait mourir ; il n'est jamais malheureux ; il n'a pas de désir matériel ; il porte en lui une inclination naturelle et exclusive pour le service de Kṛṣṇa et tous ses désirs spirituels se réalisent. On doit rechercher assidûment la compagnie d'un tel être. Ces huit qualités sont absentes chez l'être conditionné (*baddha-jīva*)⁷⁵. »

⁷⁴ *evam evaiṣa samprasādo 'smāc charīrāt samutthaya, param jyoti-rūpa-sampadya svena rūpenābhiniṣpadyate, sa utamaḥ puruṣaḥ sa tatra paryeti jakṣan krīḍan ramānaḥ (Chāndogya Upaniṣad 8.12.3).*

⁷⁵ *ya ātmāpahata-pāpmā vijaro vimṛtyur viśoko 'vijighatso 'pipāsaḥ, satya-kāmaḥ satya-sankalpaḥ so 'nveṣṭavyaḥ (Chāndogya Upaniṣad 8.7.1).*

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Le verset du *Daśa-mūla* déclare que : « L'heureuse fortune de l'âme errant sans but en ce monde matériel se manifeste lorsqu'elle rencontre un *rasika-vaiṣṇava* qui se délecte du nectar de Śrī Hari ». Mais un doute m'assaille. La pratique d'activités pieuses et de l'*aṣṭāṅga-yoga*, ainsi que l'acquisition de la connaissance de l'Absolu (*brahma-jñāna*), ne sont-elles pas à même de nous amener à l'amour et à la dévotion pour Śrī Hari ?

Bābājī : Voici ce que dit Kṛṣṇa à ce sujet : « Ceux qui s'adonnent à la pratique du *yoga*, l'étude de la philosophie du *sāṅkhya*, l'accomplissement des devoirs religieux et des actes de piété, l'étude des *Vedas*, les pénitences et les austérités, le renoncement et l'adoption de l'ordre du renoncement (*sannyāsa*), les sacrifices et les actes de bienfaisance, la charité, le jeûne et autres vœux, le rituel du feu (*yajña*), la récitation de *mantras* secrets, les pèlerinages et le respect de toutes les règles de la vie spirituelle, ne peuvent Me conquérir. Mais qui fréquente assidûment d'éminents dévots (*sat-saṅga*), qui peuvent réduire à néant les attachements matériels, peut Me conquérir. Que dire de plus ? Le *yoga* à huit branches (*aṣṭāṅga-yoga*) peut Me donner une légère satisfaction, mais la compagnie des dévots remarquables (*sādhu-saṅga*) Me subjugue complètement.⁷⁶ » Le *Hari-bhakti-sudhodhaya* suren-

⁷⁶ *na rodhayati mām yogo na sāṅkhyam dharma eva ca, na svādhyāyas tapas tyāgo neṣṭā-pūrttam na dakṣiṇā / vratāni yajñās chandāmsi tīrthāni niyamā yamāḥ, yathāvarundhe sat-saṅgaḥ sarva-saṅgāpaho hi mām // (Śrīmad Bhāgavatam 11.12.1-2).*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

chérit : « Tel un joyau ou un cristal qui reflète la couleur de l'objet qui lui est proche, le *jīva* développe des qualités en fonction des personnes qu'il fréquente.⁷⁷ » On peut ainsi devenir soi-même un pur dévot (*śuddha-bhakta*) en fréquentant des purs dévots. Leur fréquentation est la base de toute bonne fortune.

Dans les écritures védiques, le terme *niḥsaṅga* signifie « vivre dans la solitude ». Cela n'indique pas que l'on doit vivre seul, mais que l'on doit fréquenter uniquement des dévots. *Niḥsaṅga* signifie « abandonner toute autre fréquentation » et « ne fréquenter que les dévots ». Même le contact fortuit avec les saints est bénéfique. Quant à la fréquentation des matérialistes, elle est la cause de l'attachement au monde matériel, même si l'on n'en est pas conscient. La compagnie des saints, même fortuite ou inconsciente, est appelée *niḥsaṅga*⁷⁸.

Le *Śrīmad Bhāgavatam* déclare à cet effet : « Les pieds semblables au lotus d'Urukrama, qui est loué pour Ses exploits extraordinaires, éliminent tous les éléments indésirables (*anarthas*) du cœur. Mais ceux qui sont englués dans la matière ne peuvent s'y attacher tant qu'ils n'enduisent pas leur corps de la poussière des pieds pareils au lotus d'un

⁷⁷ *yasya yat-saṅgatiḥ puṁso maṇivat syāt sa tad-guṇaḥ, sva-kularddhayaitato dhīmān sva-yūthāny eva saṁśrayet* (*Hari-bhakti-sudhodhaya* 8.51).

⁷⁸ *saṅgo yaḥ saṁśrter hetur asatsu vihito 'dhiyā / sa eva sādhuṣu kṛto niḥsaṅgatvāya kalpate //* (*Śrīmad Bhāgavatam* 3.23.55).

Jaiva-dharma

vaiṣṇava complètement absorbé dans l'amour divin et libre de toute attache matérielle⁷⁹. »

Le verset qui suit vient également du *Śrīmad Bhāgavatam* : « Ce n'est qu'après avoir servi respectueusement, et pendant longtemps, les lieux saints où coulent les rivières sacrées comme le Gange, ainsi que les formes des *devas* faites de pierre et d'argile, que l'on est purifié. Mais lorsqu'on rencontre (*darśana*) un pur dévot du Seigneur (*śuddha-bhakta*), on est purifié sur le champ⁸⁰. » Ce même ouvrage poursuit ailleurs : « Ô Seigneur infaillible, l'être vivant erre dans le cycle de la naissance et de la mort depuis des temps immémoriaux. Lorsque vient pour lui le moment de quitter ce monde matériel, il rencontre Tes purs dévots (*śuddha-bhaktas*). Dès qu'il se met à bénéficier de leur compagnie, son esprit s'absorbe avec ferveur en Toi, le seul refuge des *bhaktas*, le contrôleur suprême, la cause de toutes les causes⁸¹. »

Bābā, depuis des temps immémoriaux, l'être infinitésimal lié par *māyā* erre dans le monde matériel, prenant parfois naissance comme un *deva*, d'autres fois comme un animal, selon son *karma*. Dès qu'il rencontre des saints, grâce à ses

⁷⁹ *naiṣāṁ matis tāvad urukramāṅghriṁ, sprśaty anarthāpagamo yad-arthaḥ / mahīyasāṁ pāda-rajo- 'bhiṣekam, niṣkiñcanānām na vṛṇīta yāvat // (Śrīmad Bhāgavatam 7.5.32).*

⁸⁰ *na hy am-mayāni tīrthāni na devā mṛc-chilā-mayāḥ / te punanty uru-kālēna darśanād eva sādhaḥ (Śrīmad Bhāgavatam 10.48.31).*

⁸¹ *bhavāpavargo bhramato yadā bhavēj, janasya tarhy acyuta sat-samāgamah / sat-saṅgamo yarhi tadaiva sad-gatau, parāvareṣe tvayi jāyate matiḥ // (Śrīmad Bhāgavatam 10.51.53).*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

bonnes actions passées (*sukṛti*), son esprit se porte avec ardeur sur Kṛṣṇa, le Seigneur de toute chose.

Vrajanātha : Vous avez dit que la compagnie des purs dévots s'obtient grâce à la *sukṛti*. Qu'est-ce que la *sukṛti* ? Relève-t-elle de l'action (*karma*) ou de la connaissance (*jñāna*) ?

Bābājī : Les textes évoquent deux sortes d'actes de bon augure (*śubha-karma*) qui sont en accord avec les injonctions védiques. L'un éveille l'amour et la dévotion (*bhakti*) dans le cœur et l'autre donne des résultats inférieurs et dérisoires. La pratique des actes de piété, comme les devoirs religieux que l'on doit impérativement observer tous les jours (*nitya-karma*), les rites religieux que l'on observe dans des circonstances particulières (*naimittika-karma*), l'étude analytique de la création du monde (*sāṅkhya*) et de la métaphysique (*jñāna*), donnent des résultats insignifiants. Les seuls actes de bon augure qui confèrent la *bhakti* comme fruit ultime (*bhakti-prada-sukṛti*) sont la fréquentation des purs dévots, le contact avec des lieux sacrés, des occasions et des choses qui confèrent la *bhakti*.

Lorsqu'une quantité suffisante de cette forme de piété axée sur la *bhakti* (*bhakti-prada-sukṛti*) s'accumule, elle donne naissance à l'amour et à la dévotion pour Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-bhakti*). L'autre forme de *sukṛti*, par contre, s'épuise une fois que ses fruits ont été consommés ; elle ne s'accu-

Jaiva-dharma

mule pas et ne peut engendrer un résultat permanent. Les actes de piété mondaine, comme la charité, n'octroient à ceux qui les pratiquent que le plaisir des sens. La *sukṛti* accumulée par la recherche métaphysique de l'Absolu engendre la libération impersonnelle. Aucune de ces formes de *sukṛti* n'accorde le service de dévotion offert à la Personne Suprême.

Fréquenter l'assemblée des saints (*sādhu-saṅga*), observer le vœu du jour d'*ekādaśī*, célébrer les jours de Janmāṣṭami et de Gaura-pūrṇimā, l'anniversaire des jours d'apparition de Śrī Kṛṣṇa et de Caitanya, toutes ces activités favorisent la sainteté. Le basilic sacré Tulasī, la nourriture offerte à Kṛṣṇa (*mahāprasāda*), le temple (*śrī mandira*), les lieux sacrés et les objets utilisés par les saints (*sādhu-vastu*) sont tous de bon augure ; les toucher ou les voir sont des actes méritoires qui engendrent l'éveil de l'amour et de la dévotion (*bhakti*).

Vrajanātha : Peut-on obtenir la *bhakti* si, tourmenté par des problèmes matériels, on se réfugie sciemment aux pieds pareils au lotus de Hari dans l'espoir d'être soulagé de ses afflictions ?

Bābājī : L'âme affligée par les tourments qu'inflige la déesse de l'illusion (Māyā) peut parvenir à comprendre, à l'aide du discernement, que les activités matérielles ne sont source que de soucis et que sa seule consolation se trouve aux pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa et de Ses purs représentants. Fort de cette compréhension, le *jīva* s'abandonne à Lui, et le premier pas sur cette voie consiste à prendre refuge des purs

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

dévots (*śuddha-bhaktas*). Le résultat principal de cet abandon est l'accumulation d'actes de bon augure (*bhakti-prada-sukṛti*), grâce auxquels il atteint le refuge des pieds de lotus du Seigneur Suprême. Le renoncement et la connaissance qu'il possédait n'étaient que des moyens secondaires pour obtenir la *bhakti*. La compagnie des dévots (*bhaktas*) est donc le seul moyen d'obtenir la *bhakti*, il n'en existe pas d'autre.

Vrajanātha : Si l'activité (*karma*), la connaissance (*jñāna*), le renoncement et la science sont des moyens secondaires d'obtenir la *bhakti*, pourquoi ne les désigne-t-on pas également comme *bhakti-prada-sukṛti* (des actes de bon augure qui engendrent l'amour et la dévotion) ?

Bābāji : La raison pour laquelle cette appellation ne leur ai pas accordée, c'est que ces moyens lient l'âme à des fruits temporaires inférieurs. L'activité matérielle n'engendre pas de fruits permanents, mais enchaîne l'âme aux objets des sens. Le renoncement et la science métaphysique peuvent mener l'âme à la connaissance du Brahman, mais cette conception d'un principe suprême impersonnel l'empêche d'atteindre les pieds pareils au lotus de Bhagavān. Par conséquent, ces activités ne font pas partie de celles qui engendrent la dévotion (*bhakti-prada-sukṛti*). S'il est vrai que, parfois, elles mènent une âme à la *bhakti*, ce fait est rare. La compagnie des *vaiṣṇavas* élevés (*sādhū-saṅga*), quant à elle, ne donne aucun bienfait secondaire, mais élève l'âme avec force

Jaiva-dharma

vers l'amour divin (*prema*). Le *Śrīmad Bhāgavatam* explique à cet effet : « En compagnie des purs dévots (*śuddha-bhaktas*), la lecture et la discussion de Mes exploits et de Mes glorieux divertissements ravissent le cœur et les oreilles. En développant la connaissance de cette manière, on progresse sur la voie de la libération et on atteint graduellement le niveau de *śraddhā* (la foi), puis *bhāva* (le stade préliminaire de l'amour de Dieu) et finalement *prema-bhakti* (l'amour pur).⁸² »

Vrajanātha : Je comprends que la compagnie des *vaiṣṇavas* élevés (*sādhu-saṅga*) soit la seule *sukṛti* qui engendre la *bhakti*. Il faut entendre parler de Kṛṣṇa (*hari-kathā*) de leur bouche pour obtenir l'amour et la dévotion. Est-ce le déroulé normal du progrès dans la *bhakti* ?

Bābājī : Je vais t'expliquer en peu de mots la bonne manière de progresser dans la *bhakti*. Écoute bien. Seule la bonne fortune fait en sorte que l'âme qui erre dans le monde matériel obtient la *sukṛti* donnant naissance à la *bhakti*. Elle peut entrer en contact avec une des formes de la pure dévotion. Par exemple, jeûner le onzième jour de la quinzaine lunaire (*ekādaśī*), visiter des lieux de divertissements du Seigneur, servir un invité qui s'avère être un pur dévot de Kṛṣṇa, ou avoir la chance d'entendre le saint nom de Hari (*hari-nāma*) et les descriptions de Ses gloires (*hari-kathā*) de la

⁸² *satām prasāṅgān mama vīrya-samvido, bhavanti hr̥t-karṇa-rasāyanāḥ kathāḥ / taj-joṣaṅād āśv apavarga-vartmani, śraddhā ratir bhaktir anukramiṣyati // (Śrīmad Bhāgavatam 3.25.25).*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

bouche d'un *vaiṣṇava* qui ne possède rien d'autre que Kṛṣṇa (*akiñcana-bhakta*). Si l'on désire tirer de ces actes des bienfaits matériels ou la libération qui consiste à se fondre dans l'Absolu, la *sukṛti* qui en résulte ne conduit pas au service de dévotion. En revanche, si un homme innocent accomplit l'une de ces activités, inconsciemment ou par habitude, sans désirer le plaisir des sens ou la libération impersonnelle, alors ces activités forment un crédit d'actes de bon augure qui engendreront l'amour et la dévotion (*bhakti-prada-sukṛti*).

L'accumulation de ce type de *sukṛti* pendant de nombreuses vies suscite la foi dans la pure dévotion, et lorsque cette foi est sans partage, on recherche alors la fréquentation des saints (*śuddha-bhaktas*). C'est à leur contact que l'on s'engage progressivement dans la voie de la pratique spirituelle (*sādhana*) et de l'adoration (*bhajana*), et, proportionnellement à la pureté du chant du saint nom, s'ensuit l'élimination des éléments indésirables du cœur (*anarthas*). Lorsqu'ils sont évacués, la foi s'affermie au point de devenir inébranlable (*niṣṭhā*) pour se transformer par la suite en goût supérieur (*ruci*). Puis elle se renforce encore, sous la merveilleuse influence de la *bhakti*, et devient attachement (*āsakti*). Cet attachement mûrit et devient *rati* ou *bhāva*, le stade initial de la perfection dévotionnelle. Lorsque *rati*, selon la nature spécifique permanente de l'amour pour le Seigneur (*sthāyībhāva*), se combine avec divers ingrédients tels que

Jaiva-dharma

anubhāvas, *sattvika-bhāvas* et *sancari-bhāvas*, il devient ce qu'on appelle *rasa* ou *bhakti-rasa*, le nectar de l'amour divin (*prema*) aux multiples saveurs. Tel est, étape par étape, le développement de l'amour pour Kṛṣṇa.

Ce qui ressort de cela est que lorsqu'un individu ayant suffisamment de *sukṛti* à son actif voit un pur dévot du Seigneur, il devient enclin à s'engager sur la voie de la *bhakti*. La bonne fortune permet d'entrer une première fois en contact avec un pur dévot du Seigneur ; cette rencontre conduit à développer une foi initiale, qui amène à côtoyer d'autres dévots une seconde fois. Le résultat du premier contact est la foi (*śraddhā*), que l'on désigne aussi comme un acte d'abandon entre les mains du Seigneur (*śaraṇāgati*). Le contact initial avec des dévots (*sādhu-saṅga*) résulte de la fréquentation des lieux saints, de l'observance de moments favorables, du toucher d'objets sacrés et d'ustensiles bénis de la grâce de Śrī Hari, tous aimés de Lui. Cela donne foi en Son refuge. Les symptômes de la croissance de cette foi sont ainsi décrits :

*sarva-dharmān parityajya, mām ekam śaraṇam vraja /
aham tvām sarva-pāpebhyo, mokṣayiṣyāmi mā śucaḥ //*
Laisse là tous tes devoirs, comme ceux qui t'échoient au sein du *varṇāśrama-dharma*, et abandonne-toi pleinement à Moi. Je t'affranchirai de toutes les suites de tes actes pécheurs, n'aie nulle crainte. » (*Bhagavad-gītā* 18.66)

Les termes *sarva-dharmān* désignent les devoirs de ce monde, le *yoga* à huit branches (*aṣṭāṅga-yoga*), le *sāṅkhya*,

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

la gnose moniste (*jñāna*) et le renoncement. L'âme ne peut pas atteindre son objectif spirituel ultime par la seule pratique de ces voies, c'est pourquoi il est ici enjoint de les abandonner. Kṛṣṇa dit : « Ma forme éternelle, pleine de conscience et de félicité (*sac-cid-ānanda*), qui Se manifeste lors de Mes merveilleux divertissements à Vraja, est le seul refuge des âmes. Une fois que l'on a compris cela, on abandonne tout désir de plaisir matériel (*bhukti*) et de libération impersonnelle (*mukti*) pour prendre uniquement refuge en Moi ». Lorsque cette foi, qui se traduit par la tendance exclusive à servir Kṛṣṇa (*pravṛtti-rūpa-śraddhā*), s'éveille dans le cœur du *jīva*, il prend la décision, avec les larmes aux yeux, de devenir le disciple d'un *sādhu vaiṣṇava*. Ce *vaiṣṇava* en qui il trouve alors refuge devient son guide spirituel (*guru*).

Vrajanātha : Combien de catégories d'éléments indésirables (*anarthas*) recense-t-on dans le cœur de l'être humain ?

Bābājī : Il en existe quatre : 1) l'illusion quant à son identité spirituelle (*svarūpa-bhrama*) ; 2) la soif de plaisir matériel temporaire (*asat-trṣṇā*) ; 3) les offenses (*aparādhas*) et 4) la faiblesse du cœur (*hrdaya-daurbalya*).

Le premier élément indésirable, la méprise relative à son identité spirituelle, est l'oubli de sa nature spirituelle, qui consiste à servir Kṛṣṇa, et ainsi se trouver complètement dissocié de sa position originelle. Dès que le *jīva* considère qu'il

Jaiva-dharma

est son propre maître et que les biens matériels qu'il a en sa possession lui appartiennent, il développe trois sortes de soif pour le plaisir matériel (*asat-trṣṇā*) : le désir d'avoir des fils, donc de fonder un foyer, ainsi que celui d'être riche et de jouir des plaisirs célestes dans l'autre monde. Je te décrirai plus tard les dix offenses qui entravent le progrès spirituel. Enfin, il y a la faiblesse du cœur (*hrdaya-daurbalya*), qui accable l'être conditionnée. Ces quatre sortes de choses indésirables et sans valeur (*anarthas*) sont inhérents à l'âme captive du filet de l'ignorance. Ces *anarthas* sont éliminés au fur et à mesure que l'on cultive la conscience de Kṛṣṇa en compagnie de purs dévots.

Le *yoga* en quatre étapes consiste à détacher les sens de leurs objets (*pratyāhāra*), à les maîtriser (*yama*), à observer des principes et règles (*niyama*), et à adopter le renoncement (*vairāgya*). Ce n'est pas la bonne méthode pour se libérer de la détresse que ressent l'âme emprisonnée dans un corps, car il est difficile d'atteindre la perfection par cette voie, qui connaît de grands risques de chute. Le plus sûr moyen de s'affranchir de toute crainte est de cultiver la conscience de Kṛṣṇa en compagnie de purs dévots. L'âme sera ainsi libérée des entraves de *māyā* et sa nature constitutive se révélera à mesure que ses *anarthas* seront délogés du cœur.

Vrajanātha : Peut-on considérer comme libérés ceux qui n'ont aucune trace d'*anartha* dans le cœur ?

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

Bābājī : Voici l'enseignement des maîtres : « Ô Seigneur, il y a autant d'êtres vivants dans l'univers qu'il y a de grains de sable sur Terre. Parmi eux, seuls quelques-uns ont forme humaine. Parmi ces humains, rares ceux qui recherchent un but élevé dans la vie. Et parmi ces derniers, seuls quelques individus aspirent à être libérés de ce monde matériel. Parmi des milliers de tels aspirants, un seul, peut-être, atteindra la perfection du *yoga (siddhi)* et connaîtra la libération (*mukti*). Et parmi des millions de parfaits *yogīs* et d'âmes libérées, il est difficile de trouver une seule âme magnanime et sereine entièrement dédiée au service de Nārāyaṇa. Les dévots de Nārāyaṇa sont donc extrêmement rares.⁸³ »

Celui dont le cœur n'est encombré par aucun élément indésirable (*anartha*) doit être considéré comme un pur dévot (*śuddha-bhakta*). On rencontre rarement de tels *bhaktas*. En effet, même parmi des millions d'âmes libérées (*muktas*), il est très difficile de trouver un seul dévot de Kṛṣṇa. Voilà pourquoi nulle compagnie en ce monde n'est plus rare et précieuse que celle des purs dévots.

Vrajanātha : Le terme *vaiṣṇava* implique-t-il que le *bhakta* ait renoncé à la vie de famille ?

⁸³ *rajobhiḥ sama-saṅkhyātāḥ pārthivair iha jantavaḥ / teṣāṃ ye kecanehante śreyo vai manujādāyaḥ / prāyo mumukṣavas teṣāṃ kecanaiva dvijottama / mumukṣūnām sahasreṣu kaścīn mucyate sidhyati / muktānām api siddhānām nārāyaṇa-parāyaṇaḥ / sudurlabhaḥ praśāntātmā koṭiṣv api mahā-mune //*
(Śrīmad Bhāgavatam 6.14.3-5)

Jaiva-dharma

Bābājī : Un *vaiṣṇava* est un pur dévot du Seigneur, qu'il soit chef de famille (*gr̥hastha*) ou renoncé (*sannyāsī*), *brāhmaṇa* ou mangeur de chien (*caṇḍāla*), riche ou pauvre. L'authenticité du dévot se mesure au degré de pureté de sa dévotion pour Kṛṣṇa (*śuddha-kṛṣṇa-bhakti*).

Vrajanātha : Vous avez dit que cinq sortes d'âmes se trouvent sous l'emprise de *māyā* ; vous m'avez également expliqué que les dévots qui s'adonnent à la pratique spirituelle (*sādhana*) et ceux qui ont atteint le stade initial de l'amour de Dieu (*bhāva-bhakti*) sont encore sous l'emprise de *māyā*. À quel stade les dévots sont-ils libérés de son joug (*māyā-mukta*) ?

Bābājī : On se libère des griffes de *māyā* dès que l'on entame le service de dévotion, mais la délivrance complète du corps grossier et du corps subtil (*vastu-gata-mukti*) n'est obtenue que lorsqu'on atteint la maturité dans sa pratique spirituelle. Avant cela, on est libéré dans la mesure où l'on prend conscience de sa nature constitutive. L'âme n'est dite émancipée que lorsqu'elle se dissocie entièrement des corps grossier et subtil. Le stade initial de l'amour de Dieu (*bhāva-bhakti*) se manifeste dans le cœur de l'âme comme le fruit de la pratique (*sādhana*) de la *bhakti*. Lorsque l'âme est fermement établie dans cette *bhāva-bhakti*, elle abandonne ses corps grossier et subtil pour prendre possession de son corps spirituel (*cit-śarīra*). L'âme n'est donc pas entièrement libérée de l'emprise de *māyā*, même au stade préliminaire de la *bhāva-*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

bhakti, car un résidu du conditionnement de *māyā* est toujours présent en elle tant qu'elle dépend d'une pratique spirituelle (*sādhana-bhakti*) pour progresser. Les maîtres dans notre lignée spirituelle ont analysé avec soin la *sādhana-bhakti* et la *bhāva-bhakti* et en ont conclu que les dévots qui sont engagés dans l'une ou l'autre de ces voies rentrent dans les cinq catégories d'êtres conditionnés en ce monde. Les matérialistes et les monistes sont définitivement inclus dans ces cinq catégories.

La seule voie de libération possible hors de ce monde est celle de l'amour et de la dévotion pour Śrī Hari. L'être vivant a été mis sous le joug de *māyā* en raison de son attitude désobligeante envers la Personne Suprême. L'origine de cette attitude est l'oubli de sa nature de serviteur de Kṛṣṇa. Les offenses ne peuvent s'effacer que par la miséricorde de Kṛṣṇa ; seulement alors pourra-t-on être libéré de l'emprise de *māyā*. Les monistes pensent à tort que l'on peut obtenir la libération en cultivant la science spirituelle du soi, mais cette croyance est erronée. Nul ne peut échapper à *māyā* sans la miséricorde de Kṛṣṇa. Cela est corroboré par le *Śrīmad Bhāgavatam* : « Ô Seigneur aux yeux semblables au lotus, ceux qui, dans leur orgueil, pensent qu'ils sont libérés sans vous offrir de service n'ont pas une grande intelligence. Bien qu'ils se livrent à la pénitence et à de rudes ascèses, et qu'ils s'élèvent au niveau du Brahman indifférencié, ils choient de leur position,

Jaiva-dharma

faute de respect pour le service de vos pieds pareils au lotus. Ô Mādhava, Vos très chers dévots débordant d'amour pour Vous ne ressemblent en rien à ces *jñānīs* prétentieux, car jamais ils ne chutent de la voie de la *bhakti*. Puisqu'ils sont sous Votre protection, ils vont partout sans crainte et marchent même sur la tête de ceux qui cherchent à obstruer leur chemin, si bien qu'aucun obstacle n'entrave leur progression.⁸⁴ »

Vrajanātha : Combien y a-t-il de catégories d'âmes libérées du joug de *māyā* ?

Bābājī : Il y en a deux : celles qui n'ont jamais été sous son emprise (*nitya-muktas*) et celles qui le furent un temps mais qui en sont à présent libres (*baddha-muktas*). La première catégorie (*nitya-mukta-jīvas*) se subdivise en deux sortes d'âmes : celles qui sont attirées par la majesté et l'opulence (*aiśvarya-gata*) de Dieu et celles qui sont séduites par Sa douceur (*mādhurya-gata*). Les *jīvas* fascinés par la seigneurie de Bhagavān sont des serviteurs de Nārāyaṇa, le Souverain de Vaikuṅṭha. Ils sont semblables à des particules infinitésimales situées dans le rayonnement spirituel du corps de Mūla-Saṅkarṣaṇa, qui réside à Vaikuṅṭha. Ceux qui sont sous le charme de la douceur de la Personne Suprême sont les

⁸⁴ *ye 'nye 'ravindākṣa vimukta-māninas, tvayy asta-bhāvād aviśuddha-bhuddhayaḥ / āruhya kṛcchreṇa param padam tataḥ, patanty adho 'nāḍṛtā-yuṣmad-aṅghrayaḥ // tathā na te mādharma tāvakāḥ kvacīd, bhraśyanti mārgāt tvayī baddha-sauhrdāḥ / tvayābhiguptā vicaranti nirbhayā, vināyakanīkapa-mūrdhasu prabho // (Śrīmad Bhāgavatam 10.2.32-33).*

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

compagnons proches de Śrī Kṛṣṇa, le Maître de Goloka-Vṛndāvana. Ils émanent telles des particules de l'éclat du corps de Śrī Baladeva qui réside à Goloka-Vṛndāvana.

La seconde catégorie (*baddha-mukta-jīvas*) est constituée de trois sortes de *jīvas* émancipés qui furent un temps prisonniers de *māyā* : ceux qui sont fascinés par la majesté et l'opulence de Dieu (*aiśvarya-gata*) ; ceux qui sont sous le charme de sa douceur (*mādhurya-gata*) ; et ceux qui sont attirés par la radiante lumière émanant de son corps (*brahmajyoti-gata*). Ceux qui, alors qu'ils pratiquent le service de dévotion dans les règles de l'art, sont attirés par Son opulence, deviennent des serviteurs de Nārāyaṇa et ont le privilège de résider sur Sa planète (*sālokya-mukti*). Ceux qui sont séduits par la douceur de Kṛṣṇa au cours de leur pratique spirituelle (*sādhana*) obtiennent de Le servir personnellement à Vṛndāvana une fois libérés, ou au sein d'une autre de ses demeures éternelles. Ceux qui, par leur pratique spirituelle, s'efforcent de se fondre dans la lumière divine obtiennent cet état une fois libérés (*sāyujya-mukti*). Ils fusionnent avec Son rayonnement et s'évanouissent totalement dans cet état d'unité avec l'Absolu (*brahma-sāyujya*).

Vrajanātha : Quelle est la destination ultime des dévots de Caitanya Mahāprabhu ?

Bābājī : Dans leur nature absolue (*tattva*), Kṛṣṇa et Caitanya ne diffèrent pas : ils sont tous deux l'objet du *madhura-*

Jaiva-dharma

rasa. Il existe, néanmoins, une légère différence entre eux, car *madhura-rasa* se manifeste de deux façons : d'un côté, celle de la suavité (*mādhurya*) à proprement parler, et de l'autre, la magnanimité (*audārya*). Kṛṣṇa manifeste Sa forme originelle quand la suavité prédomine et Caitanya manifeste la sienne quand c'est la magnanimité qui l'emporte. De même, la sublime demeure de Vṛndāvana comporte deux séjours : celui de Śrī Kṛṣṇa et celui de Śrī Caitanya.

Les âmes éternellement libérées (*nitya-muktas*) et les âmes nouvellement libérées (*baddha-muktas*) qui résident dans la demeure suprême de Śrī Kṛṣṇa et sont Ses intimes sont, avant tout, sous le charme de Son extrême douceur, avant d'être attirées par Sa magnanimité. Les serviteurs éternellement libérés (*nitya-muktas*) et les âmes nouvellement libérées (*baddha-muktas*) qui résident dans la demeure de Śrī Caitanya savourent avec délice Sa magnanimité avant d'être attirés par Sa douceur. Certaines âmes résident dans les deux demeures simultanément, par une extension de leur soi (*svarūpa-vyuhā*) qui leur permet cette ubiquité ; d'autres ne sont présents qu'en une seule demeure.

Ceux qui vouent une adoration exclusive à Caitanya au cours de leur pratique spirituelle (*sādhana*) servent uniquement Caitanya lorsqu'ils ont atteint la perfection. Ceux qui consacrent exclusivement leurs services à Śrī Kṛṣṇa au cours de leur pratique spirituelle servent Śrī Kṛṣṇa à l'état libéré. Quant à ceux qui vénèrent à la fois Kṛṣṇa et Caitanya pendant

Prameya: jīvas libérés de Māyā
La libération des jīvas de l'emprise de Māyā

leur pratique, ils manifestent deux formes et résident dans les deux demeures simultanément quand ils sont libérés des entraves de la matière. La réalité concernant l'identité et la différence simultanées entre Caitanya et Kṛṣṇa est un profond secret.

En écoutant ces enseignements portant sur l'état de l'âme libérée de la matière, Vrajanātha ne put se contenir. Bouleversé, il tomba aux pieds de Bābājī, qui le releva et le prit dans ses bras en pleurant à chaudes larmes. La nuit était déjà avancée, Vrajanātha prit donc congé de Bābājī et s'en retourna chez lui, ses pensées totalement accaparées par les enseignements qu'il venait de recevoir.

Le soir, au cours du repas, Vrajanātha prévint vivement sa grand-mère en lui disant : « Grand-mère, si vous tenez à moi, cessez de planifier mon mariage et de voir Veṅī-mādhava. Il est mon pire ennemi désormais et je ne lui adresserai plus jamais la parole. Vous aussi, vous devriez couper les liens avec lui ».

La grand-mère de Vrajanātha, qui était intelligente, comprit l'état d'esprit de Vrajanātha et décida de remettre à plus tard toute discussion sur le mariage. « Vu sa mentalité, si on lui force la main, il pourrait nous quitter pour s'établir à Vṛndāvana ou Vārāṇasī. C'est Dieu qui décidera », se dit-elle.

Jaiva-dharma

*Ainsi s'achève le dix-septième chapitre du
Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: jīvas li-
bérés de Māyā -
La libération des jīvas de l'emprise de
Māyā ».*

Chapitre 18

Prameya: bhedābheda-tattva

La malveillance habitait l'esprit de Veṅī-mādhava, si bien que lorsque Vrajanātha le rejeta, il décida de se venger en lui infligeant un châtement, ainsi qu'aux *vaiṣṇavas* de Māyāpura. Avec certaines de ses relations, individus tout aussi perfides que lui, il échafauda un plan pour tendre un guet-apens à Vrajanātha et le rouer de coups lorsqu'il reviendrait de Māyāpura. Mais Vrajanātha eut vent de ce complot et en parla avec Bābājī. Tous deux s'accordèrent sur le fait que Vrajanātha devrait venir moins souvent à Māyāpura, uniquement dans la journée et toujours accompagné d'un garde du corps.

Vrajanātha comptait quelques locataires dans le village, et parmi eux, s'en trouvait un qui excellait dans l'art du combat au bâton. Vrajanātha l'appela et lui dit : « Hariśa, je fais face à des difficultés ces derniers temps, mais, avec ton aide, j'en viendrai facilement à bout ».

Hariśa : « Maître, je donnerais ma vie pour toi. Si tu me le demandes, je tuerai ton ennemi aujourd'hui même ! »

Vrajanātha : « Veṅī-mādhava est un être malfaisant et il cherche à me nuire. Il me harcèle à tel point que je n'ose plus aller voir les *vaiṣṇavas* à Māyāpura. Il a prévu de m'attaquer

Jaiva-dharma

sur le chemin du retour avec l'aide de voyous de sa connaissance ».

Troublé par ce qu'il venait d'entendre, Hariśa répondit : « Ṭhākura, tant que je vivrai, tu n'as rien à craindre. Il semble que mon bâton trouvera un bon usage en corrigeant ce Veṇī-mādhava. Emmène-moi avec toi chaque fois que tu te rends à Māyāpura et je me fais fort d'affronter tout seul jusqu'à cent de ces coquins».

Une fois cet arrangement conclu, Vrajanātha visita Māyāpura tous les deux ou quatre jours, mais ne pouvant s'y attarder le soir, les discussions sur les sujets philosophiques (*tattva*) étaient écourtées. Cette situation l'affectait, il ressentait une insatisfaction en son for intérieur. Dix ou vingt jours passèrent ainsi, et il advint que le malveillant Veṇī-mādhava fut mordu par un serpent et en mourut. Lorsqu'il apprit la nouvelle, Vrajanātha se demanda si ce coup du sort n'était pas le résultat de la jalousie que Veṇī-mādhava nourrissait à l'égard des *vaiṣṇavas*. Il en conclut que la durée de vie qui lui était allouée était arrivée à son terme. « Aujourd'hui ou dans cent ans, la mort est certaine pour tous les êtres. C'est inéluctable. C'est une vérité immuable⁸⁵ », se dit-il. « Désormais, la voie est libre, je peux à nouveau me rendre à Māyāpura quand je le désire. »

⁸⁵ *adya vābda-śatānte vā, mṛtyur vai prāṇiṇām dhruvaḥ (Śrīmad Bhāgavatam 10.1.38).*

Prameya: bhedābheda-tattva

Ce jour-là, Vrajanātha arriva à Śrīvāsāṅgana peu après le crépuscule. Il offrit son hommage à Raghunātha Dāsa Bābājī et déclara : « Dorénavant, je pourrai venir tous les jours vous servir, car l'obstacle que représentait Veṅī-mādhava n'est plus ». Sur le coup, Bābājī, dont le cœur était tendre, fut quelque peu perturbé par la nouvelle. Mais, retrouvant ses esprits, il prononça : « Chacun doit subir les conséquences de ses actes. L'âme appartient à Dieu et elle se rend là où Dieu la mène. Ceci dit, mon cher fils, j'espère que rien d'autre ne te trouble l'esprit ».

Vrajanātha : Si, une seule : ces derniers temps, j'ai été privé du nectar de vos doctes paroles. J'aimerais à présent entendre les enseignements du *Daśa-mūla* que vous n'avez pas encore abordés.

Bābājī : Je suis toujours disposé à t'instruire. Où en étions-nous ? As-tu des questions depuis notre dernière rencontre ?

Vrajanātha : Comment qualifie-t-on le corps des doctrines pures et inestimables de Caitanya Mahāprabhu ? Les précepteurs spirituels (*ācāryas*) précédents ont créé différentes écoles, lesquelles portent les noms de « monisme exclusif » (*advaitavāda*), « dualisme exclusif » (*dvaitavāda*), « monisme purifié » (*śuddhādvaitavāda*), « monisme différencié » (*viśiṣṭādvaitavāda*) et d'« unité dans la différence » (*dvaitādvaitavāda*). Śrī Caitanya Mahāprabhu a-t-Il adhéré à l'une d'entre elles ou a-t-Il fondé Sa propre école philosophique ? Quand vous m'instruisiez sur la filiation spirituelle, vous me

Jaiva-dharma

disiez que Śrī Caitanya appartenait à la lignée de Brahmā. Si tel est le cas, doit-on Le considérer comme un maître appartenant à l'école *dvaitavāda* de Madhvācārya ?

Bābājī : Bābā, écoute le huitième verset du *Daśa-mūla* :

*hareḥ śakteḥ sarvaṁ cid-acid akhilaṁ syāt pariṇatiḥ
vivartaṁ no satyaṁ śrutim iti viruddhaṁ kali-malam
harer bhedābhedaḥ śruti-vihita-tattvaṁ suvimalaṁ
tataḥ premaṇaḥ siddhir bhavati nitarāṁ nitya-viṣaye*

« Toutes les créations matérielles et spirituelles sont manifestées par l'énergie de Śrī Kṛṣṇa. La doctrine moniste de l'illusion (*vivartavāda*) est erronée. Elle n'est qu'une contamination produite par l'âge de Kali, car elle s'oppose aux enseignements védiques. La doctrine pure et absolue que les *Vedas* soutiennent est celle de l'inconcevable unité et différence simultanées (*acintya-bhedābheda-tattva*). C'est en acceptant ce principe que l'on peut atteindre le pur amour divin ».

Les conclusions des *Upaniṣads* forment le *Vedānta*. Afin de les mettre en lumière, Vyāsadeva rédigea un livre constitué de quatre chapitres intitulé *Brahma-sūtra* (ou *Vedānta-sūtra*). Les spiritualistes érudits tiennent cet ouvrage en très haute estime. Ils le reconnaissent comme l'exposé systématique des axiomes élémentaires des *Vedas*. Chaque *ācārya* a pris dans le *Vedānta-sūtra* diverses conclusions qui supportaient son point de vue philosophique.

Prameya: bhedābheda-tattva

Śrī Śaṅkarācārya, par exemple, a utilisé le *Vedānta-sūtra* pour soutenir sa théorie impersonnelle de l'illusion (*vivartavāda*), aussi appelée *māyāvāda*. Pour ce faire, il en a extrait uniquement certains *mantras*. Il prétend que l'on compromet l'essence même du Brahman si l'on accepte qu'il puisse se transformer pour se métamorphoser en univers et êtres vivants. Il récuse donc la doctrine de la transformation (*pariṇā-mavāda*). Pour lui, la transformation (*pariṇāma*) n'est qu'apparente (*vivarta*). On peut dès lors comprendre que la doctrine de la transformation (*pariṇāma*) était acceptée de tous bien avant sa venue, et qu'il établit la théorie partisane de l'illusion pour mettre un frein à sa diffusion.

Śrīman Madhvācārya, désabusé par cette doctrine, présenta la doctrine du dualisme (*dvaitavāda*), étayée par des références aux *mantras* védiques. De la même manière, Rāmanujācārya enseigna le monisme différencié (*viśiṣṭādvaitavāda*), Śrī Nimbādityācārya, l'unité dans la diversité (*dvaitādvaitavāda*) et Śrī Viṣṇusvāmī, le non-dualisme purifié (*śuddhādvaitavāda*). La philosophie moniste (*māyāvāda*) de Śaṅkarācārya s'oppose à la *bhakti*. Chacun des grands maîtres (*ācāryas*) *vaiṣṇavas*, malgré leurs différences doctrinales, a fait de l'amour et de la dévotion la base de ses enseignements. Mahāprabhu accepta toutes les conclusions védiques avec déférence et en donna l'essence en enseignant l'inconcevable unité différenciée (*acintya-bheda-abheda-tattva*). Il faisait partie de la filiation spirituelle (*sampradāya*) de

Jaiva-dharma

Madhvācārya, mais il n'accepta que l'essence de ses enseignements.

Vrajanātha : En quoi consiste la doctrine de la transformation (*pariṇāmavāda*) ?

Bābājī : En fait, il existe deux versions de cette même doctrine : celle pour qui l'Absolu se transforme (*brahma-pariṇāmavāda*) et celle pour qui seules les énergies de l'Absolu se transforment (*tat-śakti-pariṇāmavāda*). Ceux qui soutiennent que l'Absolu se transforme proclament que l'inconcevable (*acintya*) Brahman non différencié (*nirviśeṣa*) se transforme pour devenir la matière inerte et les êtres vivants. Pour soutenir leur point de vue, ils citent la *Chāndogya Upaniṣad* : « Avant la manifestation de l'univers n'existait que l'Absolu, une réalité (*tattva*) non duelle qui existe en vérité.⁸⁶ » Selon ce *mantra* védique, le Brahman est la seule réalité. Cette théorie est également connue sous le nom de non-dualisme (*advaitavāda*). Note bien que, dans cette doctrine, le mot *pariṇāma* – transformation progressive – est employé, mais ce à quoi il fait référence est en réalité une destruction ou une déformation (*vikāra*).

Ceux pour qui seule l'énergie se transforme (*tat-śakti-pariṇāmavāda*) n'acceptent en aucun cas une quelconque modification du Brahman ; ils affirment que c'est l'inconcevable puissance (*śakti*) de l'Absolu qui subit tout changement. L'énergie des êtres vivants (*jīva-śakti*), élément de la puis-

⁸⁶ *ekam evādvitīyam (Chāndogya Upaniṣad 6.2.1).*

Prameya: bhedābheda-tattva

sance de l'Absolu, se transforme en âmes individuelles, et la puissance de l'illusion (*māyā-śakti*), partie elle aussi de la puissance de l'Absolu, apparaît comme le monde matériel. Selon cette théorie, il y a bien transformation (*pariṇāma*), mais pas du Brahman.

Selon Sadānanda : « Le terme *vikāra* (modification) signifie qu'une chose semble être ce qu'elle n'est pas en réalité⁸⁷. » Le Brahman est le substrat à partir duquel se manifestent deux produits distincts : les âmes individuelles et le monde matériel. L'apparition de substances de natures différentes de celle du substrat originel est appelée modification (*vikāra*).

Qu'est-ce qu'une modification ? C'est lorsqu'une chose devient autre. Prenons l'exemple du lait que l'on transforme en yaourt. Bien que le yaourt soit du lait, une fois transformé, on le nomme autrement. C'est une modification (*vikāra*) d'une substance originale, en l'occurrence le lait. Les partisans de la doctrine de la transformation de l'Absolu (*brahma-pariṇāmavāda*) soutiennent que le monde relatif et les êtres vivants sont des modifications du Brahman. Mais cette théorie est imparfaite, pour la bonne raison que pour ceux qui la professent, rien d'autre n'existe en dehors de l'Absolu indéfini (*nirviśeṣa-brahman*). Comment dès lors, cet Absolu, unique substrat existant, peut-il être modifié en une autre sub-

⁸⁷ *sa-tattvato 'nyathā-buddhir vikāra ity udāhṛtaḥ* (Sadānanda, *Vedānta-sāra* 59).

Jaiva-dharma

stance, si rien d'autre n'existe que lui ? La théorie en elle-même est inconsistante.

Dire que l'Absolu est modifié et change de nature pour devenir une substance matérielle est illogique ; c'est pourquoi la doctrine selon laquelle il y a transformation de l'Absolu n'est pas acceptable. En revanche, nulle erreur n'entache la doctrine de la transformation de l'énergie (*tat-śakti-pariṇāmadā*), qui affirme que le Brahman n'est jamais altéré. L'inconcevable puissance de la Personne Suprême, qui rend possible l'impossible (*aghatana-ghatana-patīyasī-śakti*), possède une part infime qui se transforme en âmes individuelles à certains endroits. Cette puissance a également une part d'ombre vouée à se transformer, en d'autres endroits, en tant qu'univers matériel. « Que les êtres vivants soient » ! Lorsque l'Absolu (*brahman*) exprima ainsi Son désir, l'énergie générant des êtres vivants, qui est une partie intégrante de l'énergie supérieure (*parā-śakti*), produisit aussitôt d'innombrables êtres infinitésimaux. De même, lorsque l'Absolu désira l'existence du monde matériel, la part d'ombre de l'énergie supérieure (*māyā*) manifesta sur le champ le mystère qu'est le monde matériel inanimé. L'Absolu assume les changements de Son énergie, tout en demeurant Lui-même immuable.

On pourra objecter que désirer est, en soi, une modification. L'Absolu étant dénué de tout désir, comment pourrait-Il connaître une telle modification ? À cela, je répondrai que c'est une erreur de comparer le désir de l'Absolu au désir de

Prameya: bhedābheda-tattva

l'âme individuelle, en le considérant comme une altération (*vikāra*). L'âme individuelle est insignifiante et chaque désir qui naît en elle provient d'un contact avec une autre énergie. C'est pourquoi le désir de l'âme est considéré comme une altération, tandis que le désir du Brahman est tout autre. Il ne dépend que de Lui, Il ne fait qu'un avec Son énergie (*śakti*) en même temps qu'Il S'en différencie. Le désir de l'Absolu procède de Sa nature propre (*svarūpa*) et, de ce fait, n'est sujet à aucune altération. Lorsque Brahman le désire, Sa *śakti* s'active, et elle seule se transforme. Cette compréhension fine se trouve hors de portée du pouvoir de discernement que possède l'intelligence réduite du *jīva* ; elle ne peut être comprise qu'à travers le témoignage des *Vedas*.

Voyons maintenant le principe de la transformation (*pariṇāma*) de la *śakti*. L'exemple du lait se transformant en yaourt n'est peut-être pas le mieux choisi pour illustrer cette doctrine. Les exemples matériels ne sont jamais adéquats pour comprendre entièrement les vérités spirituelles, mais ils peuvent nous en donner un aperçu. La pierre philosophale (*cintāmaṇi*), cet objet fantastique et néanmoins matériel, produit des bijoux sans qu'elle soit transformée ou déformée en aucune façon. La création du monde matériel par l'Être Suprême devrait être envisagée de la même manière. Dès que Dieu le désire, Sa puissance inconcevable (*acintya-śakti*) crée une multitude d'univers comprenant chacun quatorze sys-

Jaiva-dharma

tèmes planétaires dans lesquels les âmes peuvent vivre, mais Lui-même demeure totalement inchangé.

Il ne faut pas en déduire que ce Suprême qui n'est pas sujet à la transformation est nécessairement informe (*nirviśeṣa*) et impersonnel. Au contraire, Il est le substrat illimité (*brhadvastu-brahma*) dans lequel tout est inclus, l'Être Suprême qui, de toute éternité, est le maître des six opulences. Ceux qui pensent qu'Il est dénué de caractéristiques (*nirviśeṣa*) ne peuvent expliquer le fonctionnement de Son énergie spirituelle (*acintya-śakti*), grâce à laquelle Il existe simultanément sous un aspect personnel et impersonnel. Ne L'envisager que dénué de caractéristiques revient à n'accepter que la moitié de la vérité, sans avoir la vision de l'ensemble. Sa relation avec le monde matériel est décrite dans les *Vedas* à l'aide des cas grammaticaux employés en sanskrit : l'instrumental (*ka-raṇa*) qui signifie « par lequel, dont », l'ablatif (*apādāna*) qui signifie « duquel, dont » et le locatif (*adhikarāṇa*) qui signifie « en qui ». La *Taittirīya Upaniṣad* déclare : « Il faut savoir que le Brahman est Celui dont proviennent les êtres vivants, Celui dont le pouvoir les maintient en vie et Celui en qui ils retournent à la fin. C'est de Lui dont on doit s'enquérir. Il est l'Absolu.⁸⁸ » Dans ce verset, l'ablatif (*apādāna*) est employé pour Īśvara lorsqu'il est dit que les êtres vivants sont manifestés à partir de Lui (*yato vā imāni*) ; le mode instrumental

⁸⁸ *yato vā imāni bhūtāni jāyante, yena jātāni jīvanti / yat prayanty abhisamviśanti, tad vijijñāsasva tad brahma // (Taittirīya Upaniṣad 3.1.11).*

Prameya: bhedābheda-tattva

(*karāṇa*) est employé quand il est dit que tous les êtres vivent grâce à Lui (*yena*) ; et le mode locatif (*adhikarāṇa*) est employé quand il est dit que les êtres vivants entrent en Lui lors de la dissolution du monde manifesté (*yat*). Ces trois modes servent à démontrer la suprématie de la Vérité Absolue. Voilà pourquoi Bhagavān est toujours *saviśeṣa* (ayant une forme, des attributs et des jeux divins).

Śrīla Jīva Gosvāmī décrit la Personne Suprême de la manière suivante : « La Vérité Absolue est une. Sa caractéristique unique est qu’Il possède une puissance inconcevable, à travers laquelle Il Se manifeste éternellement de quatre façons : a) Sa forme originelle (*svarūpa*), b) Sa splendeur personnelle qui inclut Sa demeure, Ses proches éternels, Ses émanations et les *avatāras* (*tad-rūpa-vaibhava*), c) les âmes individuelles (*jīvas*) et d) l’énergie matérielle (*pradhāna*). Ces quatre éléments sont respectivement comparés à l’intérieur du soleil, sa surface, ses rayons et son lointain reflet.⁸⁹ »

Ces exemples ne rendent que partiellement compte de la Vérité Absolue. La forme originelle d’Īśvara est faite d’éternité, de connaissance et de félicité (*sat-cit-ānanda*). Son nom, Sa demeure, Son entourage, et l’ensemble des objets utiles à Son service ne diffèrent en rien de Lui (*svarūpa-vaibhava*). Les innombrables âmes éternellement libérées (*nitya-mukta-jīvas*) et les âmes conditionnées depuis des temps immémo-

⁸⁹ *ekam eva parama-tattvaṁ svābhāvīkācintya-śaktyā, sarvadaiva svarūpa-tad-rūpa-vaibhava-jīva-pradhāna-rūpeṇa / caturdhāvatiṣṭhate sūryāntar-maṇḍala-stha-teja iva, maṇḍala tad-bahirgata-tad-raśmi-tat-praticchavi-rūpeṇa //*

Jaiva-dharma

riaux (*nitya-baddha-jīvas*) sont des êtres conscients hétéronomes de taille infime (*aṇu-cit*). *Pradhāna* inclut les plans grossier et subtil de ce monde matériel. Ces quatre aspects de l'Absolu (*svarūpa*, *tad-rūpa-vaibhava*, *jīvas* et *pradhāna*) existent de toute éternité, et l'unité de l'Absolu Suprême est également éternelle. Comment ces deux éléments éternels et contradictoires (un et divisé) peuvent-ils coexister ? Pour l'intelligence limitée de l'âme individuelle, cela ne peut être, c'est inconcevable. Toutefois, l'inconcevable puissance de Dieu la Personne Suprême rend la chose possible.

Vrajanātha : Qu'est-ce que le *vivartavāda* ?

Bābājī : Le mot *vivarta* apparaît dans les *Vedas*, mais sans lien avec la doctrine qui fait de la réalité de ce monde un faux-semblant. Śrī Śaṅkarācārya a interprété le terme *vivarta* de telle manière que sa doctrine est devenue synonyme de *māyāvāda*. Selon Sadānanda : « *Vivarta* est l'illusion qui consiste à prendre une chose pour une autre.⁹⁰ » Le *jīva* est un être spirituel infinitésimal, mais une fois plongé dans la confusion, il s'identifie aux corps grossier et subtil qui l'emprisonnent et confond ainsi sa vraie identité avec une autre. Cette illusion est de l'ignorance née du manque de connaissance, et c'est le seul exemple de *vivarta* que contiennent les *Vedas*. Illustrons cela à l'aide d'un exemple : quelqu'un peut penser qu'il est le *brāhmaṇa* Rāmanātha Pandey, fils du *brāhmaṇa* Sanātana Pandey, et un autre penser qu'il est

⁹⁰ *atattvato 'nyathā buddhir vivarttam ity udāhṛtaḥ (Vedānta-sāra 49).*

Prameya: bhedābheda-tattva

Madhuā le balayeur, fils du balayeur Harkhuā, alors qu'il n'en est rien. L'être est une minuscule étincelle spirituelle ; il n'est ni Rāmanātha Pandey le *brāhmaṇa*, ni Madhuā le balayeur. Il croit qu'il en est ainsi, car il s'identifie au corps. L'erreur qui consiste à prendre une corde pour un serpent ou à confondre la nacre d'une conque avec de l'argent illustre le même propos.

Les *Vedas* se servent de divers exemples pour faire comprendre au *jīva* qu'il faut s'affranchir de cette méprise (*vivarta*) qu'est l'identification de notre soi au corps matériel (*māyika*). Les *māyāvādīs* rejettent les conclusions avérées des *Vedas* pour inventer des théories ridicules, comme le *vivartavāda*. Selon eux, « Je suis Dieu » est la juste compréhension, et « Je suis une âme individuelle » est une conception erronée (*vivarta*). Les exemples illustrant le phénomène du *vivarta* dans les *Vedas* ne contredisent pas la doctrine de la transformation de l'énergie (*śakti-pariṇāmavāda*). Par contre, la théorie du faux-semblant (*vivartavāda*) que les *māyāvādīs* mettent en avant n'est qu'une élucubration.

Cette doctrine de l'illusion des *māyāvādīs* revêt plusieurs aspects, dont trois sont les plus communs :

En réalité, le *jīva* est Brahman, mais, sous l'influence de l'illusion, il pense être une âme distincte et individuelle.

Les êtres vivants (*jīvas*) sont des reflets du Brahman.

Jaiva-dharma

Les êtres vivants et le monde matériel ne sont que le rêve du Brahman.

Tous ces aspects de la doctrine de l'illusion (*vivartavāda*) sont faux et contraires aux assertions des *Vedas*.

Vrajanātha : Je n'arrive pas à saisir cette philosophie *māyāvāda*. En quoi consiste-t-elle ?

Bābājī : Écoute attentivement. L'énergie illusoire (*māyā-śakti*) n'est qu'un reflet dénaturé du royaume spirituel, et c'est elle qui régit le monde matériel dans lequel tombe le *jīva* dominé par l'ignorance et l'illusion. Les réalités transcendantes ont une existence indépendante, elles génèrent leur propre énergie. Mais les *māyāvādīs* n'acceptent pas ces évidences et soutiennent que le *jīva* est lui-même Brahman et qu'il ne semble en être distinct qu'à cause de l'influence de *māyā*. Selon cette théorie, le *jīva*, par le jeu de *māyā*, pense être une entité à part, mais quand l'influence de celle-ci disparaît, il prend conscience qu'il est Brahman. Tant qu'il se trouve sous l'influence de *māyā*, il n'a pas d'identité en dehors de celle qu'elle lui donne. La libération du *jīva* consiste donc à se fondre dans l'Absolu (*nirvāṇa*). Les *māyāvādīs* ne reconnaissent pas l'existence d'une âme individuelle pure séparée. Ils disent également que Bhagavān est Lui aussi subordonné à l'illusion (*māyā*) et qu'Il est sous sa coupe lorsqu'Il apparaît en ce monde. Leur raisonnement est le suivant : « L'Absolu étant impersonnel et informe, Il doit, pour être visible dans ce monde, prendre une forme matérielle (*māyika*).

Prameya: bhedābheda-tattva

Il revêt donc, sous Son aspect d'Īśvara, un corps matériel. De la même façon, les *avatāras* endossent également des corps matériels pour accomplir ici-bas des exploits merveilleux. Une fois Leurs missions terminées, Ils délaissent Leurs corps matériels et retournent dans le Brahman indifférencié ».

Les *māyāvādīs* montrent tout de même quelque égard envers Bhagavān en reconnaissant des différences entre les *jīvas* et les manifestations (*avatāras*) d'Īśvara. Leur distinction est la suivante : l'être vivant est obligé d'accepter un corps grossier à cause de ses activités (*karmas*) dans ses vies passées ; ce *karma* le porte et le force contre son gré à faire l'expérience de la naissance, la vieillesse et la mort. Tandis qu'Īśvara assume de Son plein gré les corps, les désignations qu'on Lui affecte, Ses noms, qualités, qui sont tous matériels, et lorsqu'Il en a le désir, Il peut tout rejeter et retrouver la pureté de Sa nature spirituelle. Il n'est en rien forcé de subir les réactions engendrées par Ses actes. Toutes ces conceptions des *māyāvādīs* sont erronées.

Vrajanātha : Cette doctrine trouve-t-elle un écho quelconque dans les *Vedas* ?

Bābājī : Non ! Les *Vedas* n'en font mention nulle part. Cette doctrine s'apparente au bouddhisme. En réponse à une question d'Umādevī (Parvatī), Mahādeva Śiva explique : « Ô Devī, la doctrine *māyāvāda* est impure et ne saurait figurer dans les écritures (*asat-sāstra*). Elle n'est que du bouddhisme travesti en conclusion védique afin de pénétrer la religion des

Jaiva-dharma

Āryens. Dans l'âge de Kali, j'apparaîtrai sous la forme d'un *brāhmaṇa* pour prêcher cette doctrine⁹¹. »

Vrajanātha : Maître, pourquoi Śiva a-t-il accepté une tâche aussi ingrate, lui qu'on appelle Mahādeva, le chef de file des *devatās* et le plus honorable des *vaiṣṇavas* ?

Bābājī : Śiva, avec Brahmā et Viṣṇu, est l'un des *guṇa-avatāras* et la déité tutélaire du mode d'action de l'ignorance (*tamo-guṇa*). Le Seigneur, dont la magnanimité est sans limite, S'aperçut que les êtres démoniaques (*asuras*) empruntaient la voie de la *bhakti* et se mettaient à Le vénérer afin d'en retirer des bénéfices personnels et satisfaire leurs vils désirs. Il Se dit : « Les *asuras* importunent les dévots en polluant la voie de la dévotion, or, cette voie devrait être exempte de toute impureté ». Sur ce, Il convoqua Śivajī et lui dit : « Ô Śambhu, il n'est pas bon pour le monde que Ma pure *bhakti* soit enseignée aux ignorants dont la nature est démoniaque (*āsurika*). En te basant sur les écritures, tu enseigneras une théorie moniste qui séduira les *asuras* et les empêchera de Me voir. Ceux dont la nature est démoniaque abandonneront la *bhakti* pour suivre cette doctrine *māyāvāda*, ce qui permettra à Mes chers dévots de savourer le pur service de dévotion sans être dérangés ».

⁹¹ *māyāvādāṃ asac-chāstrāṃ, pracchannāṃ bauddham ucyate / māyaiva vihitāṃ devi, kalau brāhmaṇa-mūrtinā // (Padma Purāṇa, Uttara-khaṇḍa (46.6).*

Prameya: bhedābheda-tattva

Śrī Mahādeva, le *vaiṣṇava* suprême, fut tout d'abord réticent à l'idée d'exécuter une tâche aussi ingrate que répandre le monisme, mais comme la demande émanait de Son doux Seigneur, il considéra qu'il était de son devoir de Lui obéir. Comment peut-on penser que Śiva, le *guru* suprême, a eu tort d'enseigner la doctrine *māyāvāda* ? Le monde matériel fonctionne comme un mécanisme parfaitement huilé sous la direction du Seigneur Suprême qui, de Sa main experte, brandit le *sudarśana-cakra*, la roue du temps, pour le bien de tous les êtres. Lui seul sait quels heureux augures se cachent dans Son ordre et le devoir de Ses humbles serviteurs est tout simplement de Le suivre. C'est pourquoi les purs dévots ne reprochent jamais à Śaṅkarācārya son action, lui, l'incarnation de Śiva qui répandit la philosophie *māyāvāda*. Les écritures védiques rapportent : « Viṣṇu dit : 'Ô Śambhu, bien que Je sois la Personne Suprême, J'ai rendu un culte aux *devatās* afin de désorienter les êtres démoniaques. Je te vénérerai aussi et recevrai de toi une bénédiction. Dans l'âge de Kali, tu t'incarneras parmi les hommes grâce à l'une de tes émanations partielles. Sur la base des *Āgamas*, tu construiras et répandras une philosophie qui détournera la masse des gens de Moi et fera en sorte que Je demeure caché à leurs yeux. Mes divertissements n'en prendront que plus de valeur⁹². ' »

⁹² *tvam ārādhya tatha śambho grahiṣyāmi varaṁ sadā...* (*Padma Purāṇa, Uttara khaṇḍa* 42.109-110 et *Nārada-pañcarātra* 4.2.29-30).

Jaiva-dharma

Dans le *Varāha Purāṇa*, Bhagavān Śrī Viṣṇu confie à Śiva : « Je crée l'illusion (*moha*) qui trompe les masses. Ô Śiva, toi aussi, élabore des écrits (*śāstras*) qui induisent les gens en erreur, en y présentant les faits comme des vues erronées de l'esprit et ces vues erronées comme des faits. Mets en avant ta forme destructrice de Rudra et dissimule Ma forme originelle de Bhagavān⁹³. »

Vrajanātha : Trouve-t-on dans les *Vedas* des passages qui infirment la validité de la doctrine *māyāvāda* ?

Bābājī : L'ensemble du témoignage des *Vedas* réfute cette doctrine. Les monistes ont parcouru entièrement les *Vedas* et en ont isolé quatre aphorismes pour soutenir leur doctrine. Ils les appellent les « augustes déclarations » (*mahāvākyas*) :

1. *sarvaṃ khalv idaṃ brahma* : « L'univers entier est Brahman. » (*Chāndogya Upaniṣad* 3.14.1)
2. *prajñānam brahma* : « La connaissance suprême est Brahman. » (*Bṛhad-āranyaka Upaniṣad* 4.4.19, *Kaṭha Upaniṣad* 2.1.11 et *Aitareya Upaniṣad* 1.5.3)
3. *tat tvam asi śvetaketo* : « Ô Śvetaketu, tu es cela. » (*Chāndogya Upaniṣad* 6.8.7)
4. *ahaṃ brahmāsmi* : « Je suis le Brahman. » (*Bṛhad-āranyaka Upaniṣad* 1.4.10)

Le premier de ces quatre grands aphorismes enseigne que la totalité de l'univers, avec les êtres et les choses qui le com-

⁹³ *eṣa moham srjāmy āśu...*

Prameya: bhedābheda-tattva

posent, est Brahman ; rien n'existe hors du Brahman. L'identité de cet Absolu est expliquée ailleurs : « Aucune des activités de l'Être Suprême n'est matérielle, car aucun de Ses membres – mains, jambes, etc. – n'est matériel. Il Se livre à des jeux divins sans avoir recours aux sens matériels, car Son corps est spirituel et omniprésent. Nul ne Lui est égal, ni, *a fortiori*, ne Lui est supérieur. Īśvara possède toute une variété d'énergies extraordinaires, dont trois sont primordiales : l'éternité (*sat-śakti* ou *sandhinī-śakti*), la pleine conscience (*cit-śakti* ou *saṁvit-śakti*) et la puissance d'action qui Lui procure de la félicité (*ānanda-śakti* ou *hlādinī-śakti*).⁹⁴ »

Le Brahman et Sa *śakti* sont identiques. En réalité, cette *śakti* est une partie intégrante de l'Absolu et se manifeste de diverses façons. D'un côté, il est légitime d'affirmer qu'il n'y a que l'Absolu de réel, car l'énergie et ce qui est la source de cette énergie ne diffèrent pas l'un de l'autre. Mais, d'un autre côté, en observant le monde matériel, on remarque aisément comment Brahman diffère de Sa *śakti*. « D'entre tous les éternels, Il est l'Éternel Suprême. D'entre tous les êtres conscients, Il est l'Être Conscient par excellence. Lui seul satisfait les désirs de tous.⁹⁵ » Cette assertion védique reconnaît la variété au sein de l'unique substance (*vastu*), Brahman, qui

⁹⁴ *na tasya kāryam karaṇam ca vidyate, na tat-samaś cābhyadhikaś'ca drśyate / parāśya śaktir vividhaiva śrūyate, svābhāvikī jñāna-bala-kriyā ca //* (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.8).

⁹⁵ *nityo nityānām cetanaś cetanānām, eko bahūnām yo vidadhāti kāmān* (Kāṭha Upaniṣad 2.13 et Śvetāśvatara Upaniṣad 6.10)

Jaiva-dharma

existe de toute éternité. Elle distingue l'énergie (*śakti*) et Celui qui la maîtrise (*śaktimān*) ; elle exprime Sa connaissance (*jñāna*), Son pouvoir (*bala*) et Ses actes (*kriyā*).

Examinons maintenant le second grand aphorisme : *prajñānam brahma* – « La connaissance suprême est Brahman. » Il est dit ici que le Brahman et la conscience sont identiques. Le terme *prajñānam* est employé dans le sens où la connaissance suprême ne fait qu'un avec l'Absolu, mais dans une autre *upaniṣad*, il est utilisé pour indiquer l'amour divin (*prema-bhakti*) : « Lorsqu'une personne sobre et pondérée parvient à la connaissance de l'Absolu, elle Lui voue une adoration empreinte de véritables élans d'amour (*jñāna-svarūpa-prema-bhakti*).⁹⁶ »

Le troisième grand aphorisme (*mahāvākya*) est *tat tvam asi śvetaketo* – « Ô Śvetaketu, tu es cela ». (*Chāndogya Upaniṣad* 6.8.7). Cette maxime porte sur l'unité avec l'Absolu, qui est décrite par Yājñavalkya comme suit : « Ô Gargī, quiconque quitte ce monde sans connaître l'impérissable Viṣṇu est misérable (*krpaṇaḥ*). Mais quiconque quitte ce monde après avoir connu l'Immuable est un authentique *brāhmaṇa*, quelqu'un qui a maîtrisé la science du Brahman.⁹⁷ » *Tat tvam asi* signifie donc : « Quiconque parvient à la connaissance vé-

⁹⁶ *tam eva dhiro vijñāya prajñānam kurvīta brāhmaṇaḥ* (*Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* 4.4.21).

⁹⁷ *yo vā etad akṣaram gārgi aviditvāsmāl lokāt praiti sa krpaṇaḥ / ya etad akṣaram gārgi viditvāsmāl lokāt praiti sa brāhmaṇaḥ* (*Bṛhad-āraṇyaka Upaniṣad* 3.8.10).

Prameya: bhedābheda-tattva

ritable accédera tôt ou tard au service de dévotion de la Personne Suprême (*para-brahma*), et doit être reconnu comme un *brāhmaṇa*. »

Le quatrième grand aphorisme est *aham brahmāsmi* – « Je suis Brahman » (*Bṛhad-āranyaka Upaniṣad* 1.4.10). Si la connaissance (*vidyā*) mentionnée dans cet aphorisme ne culmine pas dans l’amour et la dévotion (*bhakti*), elle est sévèrement condamnée. « Ceux qui cultivent l’ignorance se dirigent vers les ténèbres. Mais vers des ténèbres plus denses encore se dirigent ceux qui se vouent à la connaissance.⁹⁸ » Ce *mantra* signifie que ceux qui se complaisent dans l’ignorance, sans avoir connaissance de la nature spirituelle de l’âme, pénètrent dans les régions les plus sombres de l’ignorance. Mais bien pire encore est la destination de ceux qui rejettent l’ignorance tout en croyant que l’âme individuelle (*jīva*) est Brahman, et non une particule spirituelle.

Bābā, les *Vedas* n’ont aucune limite, ils sont au-delà de tout. Leur sens exact n’est saisi qu’en étudiant, dans un premier temps, toutes les strophes des *Upaniṣads* séparément, pour ensuite saisir le sens général qu’elles véhiculent dans leur ensemble⁹⁹. Si l’on extrait une partie d’un texte hors de son contexte, on a toutes les chances de s’égarer dans des interprétations inexactes. C’est pourquoi Śrī Caitanya Mahā-

⁹⁸ *andhaṁ tamaḥ praviśanti, ye ‘vidyāṁ upāsate / tato bhūya iva te tamo, ya u vidyāyāṁ ratāḥ // (Śrī Īsopaniṣad 9).*

⁹⁹ À l’image d’un puzzle qu’il faut reconstituer à partir d’un grand nombre d’éléments disparates. (NdT)

Jaiva-dharma

prabhu étudia avec soin tous les *Vedas*, avant de conclure que l'âme individuelle et le monde matériel sont d'une manière inconcevable un avec Śrī Hari tout en étant simultanément différents de Lui.

Vrajanātha : Je comprends que les *Vedas* exposent la philosophie de l'inconcevable unité différenciée (*acintya-bhedābheda-tattva*). Pourriez-vous me donner plus d'informations à ce sujet en vous appuyant sur les *Vedas* eux-mêmes ?

Bābājī : Voici quelques-uns des nombreux passages védiques qui décrivent l'unité (*abheda-tattva*) dans la doctrine de l'unité différenciée (*bhedābheda-tattva*) : « En vérité, tout en ce monde est Brahman¹⁰⁰ » ; « En vérité, l'Absolu est tout ce qui existe¹⁰¹ » ; « Ô noble âme, ce monde exista tout d'abord sous une forme spirituelle non duelle, et avant la manifestation de l'univers, l'Esprit Suprême n'était qu'une substance non duelle¹⁰² » ; « Le Seigneur dirige toutes les créatures, même les *devatās*, et Il est le seul qui soit digne d'adoration. Il est la cause de toutes les causes, mais Il demeure inaltérable, à l'instar du soleil qui brille dans le ciel en un point fixe tout en diffusant partout sa lumière.¹⁰³ »

Maintenant, écoute les *mantras* qui soutiennent la différence (*bheda*) : « *Om* ! Le connaisseur du Brahman atteint le

¹⁰⁰ *sarvaṁ khalv idaṁ brahma (Chāndogya Upaniṣad 3.14.1).*

¹⁰¹ *ātmaivedaṁ sarvaṁ iti (Chāndogya Upaniṣad 7.25.2).*

¹⁰² *sad eva saumyedaṁ agra āsid ekam evādvitīyaṁ (Chāndogya Upaniṣad 6.2.1).*

¹⁰³ *evam sa devo bhagavān vareṇyo yoni-svabhāvān adhitiṣṭhaty ekaḥ (Śvetāśvatara Upaniṣad 5.4).*

Prameya: bhedābheda-tattva

Brahman suprême (*para-brahma*)¹⁰⁴ » ; « Quiconque est sobre et intelligent jamais ne s'afflige, même à la vue d'une âme confinée dans un corps, car il sait que l'Âme Suprême est immense et omniprésente¹⁰⁵ » ; « Le Brahman est la réalité, la connaissance et l'éternité personnifiées. Il demeure dans le ciel spirituel (*paravyoma*) tout en résidant au plus profond du cœur de chaque être vivant. Qui sait cela atteint la perfection (*siddhi*) grâce à la relation qu'il entretient avec l'Âme Suprême (*antaryāmī*) sise à l'intérieur, l'Absolu omniscient¹⁰⁶ » ; « Nulle vérité n'est supérieure à cet Être Suprême. Plus ténu que le plus ténu, Il est plus grand que le plus grand. Il Se tient dans Sa demeure céleste, inébranlable comme un arbre. L'univers dans sa totalité repose dans cette Personne Suprême¹⁰⁷ » ; « Il est le Seigneur de la matière primordiale (*pradhāna*), la source de l'Âme Suprême qui connaît tous les êtres et le Maître des trois *guṇas* qu'Il transcende¹⁰⁸ » ; « Il ne révèle Son corps qu'à ceux qu'Il choisit, et ceci, d'une manière très particulière¹⁰⁹ » ; « Ceux qui connaissent la Vérité Absolue chantent Ses gloires, sachant qu'Il est cette Grande Personnalité qui est la cause de toutes

¹⁰⁴ *oṃ brahma-vid āpnoti param (Taittirīya Upaniṣad 2.1).*

¹⁰⁵ *mahāntaṃ vibhum ātmānaṃ matvā dhīro na śocati (Kaṭha Upaniṣad 1.2.22).*

¹⁰⁶ *satyaṃ jñānam anantaṃ brahma yo veda nihitam (Taittirīya-brahmānanda-vallī, anuccheda 1).*

¹⁰⁷ *yasmāt paraṃ nā param asti kiñcit (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.9).*

¹⁰⁸ *pradhāna-kṣetra-jñā-patir guṇeśaḥ (Śvetāśvatara Upaniṣad 6.16).*

¹⁰⁹ *tasyaiṣa ātmā vivṛṇute tanuṃ svām (Kaṭha Upaniṣad 2.23).*

Jaiva-dharma

les causes (Mahān Ādi-puruṣa)¹¹⁰ » ; « Il est Celui qui comble les désirs de tous depuis des temps immémoriaux¹¹¹ » ; « Agnideva, le *deva* du feu, dit aux autres *devatās* : Je n'arrive pas à comprendre qui est ce *yakṣa*¹¹² » ; « À l'origine, cet univers était une forme non manifestée du Brahman. Ensuite ce non manifesté prit l'aspect du Brahman qui montra une forme universelle masculine (*virāta-puruṣa*). C'est pourquoi on le désigne comme le créateur¹¹³ » ; « D'entre tous les êtres éternels, qui est l'Être éternel suprême¹¹⁴ ? » ; « Tout cela est une manifestation de l'énergie inférieure du Brahman. La forme spirituelle de Kṛṣṇa est celle du Brahman suprême (*para-brahma*). Bien qu'Il soit unique, grâce à Sa puissance inconcevable, Il est, de toute éternité, manifesté en quatre formes divines.¹¹⁵ »

En général, les *Vedas* évoquent Kṛṣṇa à travers Ses attributs, mais le verset suivant le nomme directement : « D'entre tous les êtres, seul Kṛṣṇa (*ayam ātmā*) est doux comme du miel.¹¹⁶ »

¹¹⁰ *tam āhur agryam puruṣam mahāntam (Śvetāśvatara Upaniṣad 3.19).*

¹¹¹ *yāthāthyato 'rthān vyadadhāt (Īsopaniṣad 8)*

¹¹² *naitad aśakam vijñātum yad etad yakṣam iti (Kena Upaniṣad 3.6).*

¹¹³ *asad vā idam agra āsit (Taittirīya Upaniṣad 2.7.1).*

¹¹⁴ *nityo nityānām (Kātha Upaniṣad 2.13 et Śvetāśvatara Upaniṣad 6.13).*

¹¹⁵ *sarvaṁ hy etad brahmāyam ātmā brahma so' yam ātmā catuspāt (Muṇḍaka Upaniṣad 2).*

¹¹⁶ *ayam ātmā sarvesāṁ bhūtānām madhu (Bṛhad-āranyaka Upaniṣad 2.5.14).*

Prameya: bhedābheda-tattva

Dans ces passages et d'autres encore, les *Vedas* déclarent que les âmes individuelles sont éternellement distinctes du Suprême, ce qui est la vérité, tout comme il est vrai qu'elles sont éternellement non différentes de Lui. Chaque section des *Vedas* est prodigieuse et aucune d'elles ne devrait être négligée. On y trouve des références qui évoquent à la fois la différence (*bheda*) et la non-différence (*abheda*) entre les âmes et le Suprême, car ces deux vérités existent simultanément comme aspects de l'Absolu. Cette relation entre le *jīva* et le Suprême est inconcevable et dépasse l'entendement humain. La logique et l'argumentation matérielles ne seront d'aucun secours pour appréhender ce sujet et ne feront qu'ajouter à la confusion. Tout ce qui a été consigné dans les diverses parties des *Vedas* est véridique, mais nous ne pouvons en saisir le sens profond tant notre intelligence est limitée. C'est pourquoi nous ne devrions jamais négliger les enseignements védiques. « Naciketā ! Il est inapproprié d'avoir recours à la logique ; cela détruirait la sagesse de la Vérité que tu as reçue.¹¹⁷ » ; « Je ne pense pas avoir complètement saisi le Brahman¹¹⁸. » Ces *mantras* védiques enseignent clairement que la puissance d'Īśvara est inconcevable, hors de portée de la simple raison.

Le *Mahābhārata* déclare : « Les *Purāṇas* vertueux (*sāttvata*), les devoirs (*dharma*) enseignés par Manu, le *Ṣaḍ-aṅga-*

¹¹⁷ *naiṣa tarkeṇa matir āpaneyā (Kaṭha Upaniṣad 2.2).*

¹¹⁸ *nāhaṁ manye su-vedeti no na vedeti veda ca (Kena Upaniṣad 2.2).*

Jaiva-dharma

veda et les textes traitant de la science de la vie (*cikitsā-śāstras*) sont authentiques, car ils proviennent du Suprême ; il est donc inapproprié de tenter de les réfuter par des arguments matériels¹¹⁹. »

De toute évidence, les *Vedas* révèlent que l'ultime vérité ne peut être saisie que par le biais de la doctrine de l'inconcevable unité dans la différence (*acintya-bhedābheda-tattva*). Si on garde à l'esprit le but ultime de l'existence, il semble qu'il n'y ait pas de conclusion (*siddhānta*) supérieure à celle-ci. En comparaison, les autres conclusions semblent fausses. Ce n'est qu'en acceptant cette philosophie que l'on pourra réaliser l'éternelle individualité de l'âme et son éternelle différence d'avec Bhagavān Śrī Hari. Sans la compréhension de cette différence, l'âme individuelle ne peut atteindre le but ultime de la vie, c'est-à-dire l'amour pour l'Être Suprême (*prīti*).

Vrajanātha : Quelle preuve avons-nous que l'amour pour Dieu (*prīti*) soit le but ultime de la vie ?

Bābājī : Voici ce que disent les *Vedas* : « L'Être Suprême est la vie de tout ce qui est vivant et respandit dans tous les êtres. Ceux qui ont découvert cet Être par la *bhakti* ne s'intéressent à rien d'autre qu'à Lui. Ces âmes libérées (*jīvan-muktas*) débordent d'affection (*rati*) pour l'Être Suprême et participent activement à Ses jeux divins regorgeant d'amour. Ces

¹¹⁹ *purāṇaṁ mānava dharmāḥ, sāṅga-vedaṅ cikitsitam / ājñā-siddhāni catvāri, na hantavyāmi hetubhiḥ //*

Prameya: bhedābheda-tattva

dévots surpassent en excellence tous ceux qui possèdent la science de l'Absolu¹²⁰. »

Ailleurs, Yājñavalkya dit à son épouse : « Ô Maitreyī, ce n'est pas par simple amour que l'épouse chérit l'époux, mais par amour de l'Âme. Ce n'est pas par simple amour que l'on chérit les êtres, ma chère, mais par amour de l'Âme. Ce n'est pas par simple amour pour le tout, ma chère, que le tout est aimé, mais par amour de l'Âme.¹²¹ »

À la lumière de ces *mantras*, Il est évident que l'amour divin (*prīti*) est le seul objectif (*prayojana*) de l'âme. Un autre texte dit : « L'Âme Suprême est le nectar personnifié, et c'est en goûtant à ce nectar que le *jīva* trouve la félicité. D'ailleurs, qui pourrait vivre si l'Âme Suprême n'était pas sise dans le cœur ? Paramātmā seul procure la joie à tous les êtres.¹²² »

Le terme *ānanda* (« félicité ») est synonyme de *prīti* (« affection »). Tous les êtres recherchent le plaisir et le bonheur. Celui qui aspire à la libération (*mumukṣu*) pense qu'une fois celle-ci obtenue il accédera à la joie suprême, c'est pourquoi il se lance comme un fou à sa recherche. Ceux qui s'adonnent aux plaisirs des sens (*bubhukṣus*) pensent que le plaisir ultime s'obtient lorsqu'ils entrent en contact avec les objets des sens, ainsi, jusqu'au terme de leur vie, convoitent-ils ces objets.

¹²⁰ *prāṇo hy eṣa yah sarva-bhūtair vibhāti (Muṇḍaka Upaniṣad 3.1.4)*

¹²¹ *na vā are sarvasya kāmāya sarvaṁ priyaṁ bhavaty / ātmanas tu kāmāya sarvaṁ priyaṁ bhavati // (Bṛhad-āranyaka Upaniṣad 2.4.5 et 4.5.6).*

¹²² *raso vai saḥ, ko hy evānyāt kaḥ prānyāt / yad eṣa ākāśa ānando na syāt, eṣa hy evānandayāti // (Taittirīya Upaniṣad 2.7.1).*

Jaiva-dharma

C'est la poursuite du plaisir qui pousse les êtres à agir. Les dévots du Seigneur font aussi des efforts, mais uniquement dans le cadre du service de dévotion offert à Śrī Kṛṣṇa. En réalité, tous les êtres recherchent le plaisir que procure l'amour (*prīti*), à tel point qu'ils sont prêts à sacrifier leur vie pour le trouver. C'est un principe universel : la quête ultime de tous est le plaisir de l'amour. Nulle personne saine d'esprit ne contredira cette vérité. Tout le monde recherche exclusivement ce plaisir, qu'il soit croyant ou athée, qu'il agisse pour lui-même (*karmī*) ou qu'il vise la libération (*jñānī*), qu'il nourrisse des désirs ou non. Mais on ne peut atteindre l'amour (*prīti*) en se cantonnant à sa simple recherche.

Ceux qui veulent jouir du fruit de leurs actes croient que les plaisirs célestes constituent l'ultime félicité, alors qu'il est dit : « Une fois qu'ils ont épuisé le crédit de leurs actes vertueux, les habitants des mondes célestes reprennent naissance sur la Terre, dans un des innombrables univers. Ceux qui désirent le plaisir des sens (*karmīs*) ne cessent ainsi de transmettre d'un monde à l'autre.¹²³ » Selon ce verset de la *Bhagavad-gītā*, ils ne réalisent leur erreur que lorsqu'ils tombent des planètes édéniques. Il est vrai que l'on peut convoiter à nouveau les plaisirs célestes si l'on ne trouve pas son bonheur dans la richesse, les enfants, la gloire et le pouvoir disponibles dans le monde des humains. Mais, alors qu'il chute des

¹²³ *kṣīṇe puṇye martya-lokaṁ viśanti* (*Bhagavad-gītā* 9.21).

Prameya: bhedābheda-tattva

planètes célestes (Svargaloka), l'être vivant songe sérieusement à trouver un bonheur supérieur à celui du monde des *devas*. Ce n'est que lorsqu'il saisit l'impermanence des plaisirs accessibles aux hommes, de ceux que l'on peut atteindre sur les planètes édéniques et même de ceux que l'on trouve sur les planètes supérieures, y compris celle de Brahmā (Brahmaloka), que ceux-ci perdent à ses yeux tout attrait et qu'il se tourne vers le renoncement. Il s'intéresse alors au *brahmanirvāṇa* et recherche activement la libération. Mais lorsqu'il s'aperçoit que le parfait bonheur fait également défaut dans la libération impersonnelle, il adopte une attitude sans compromis et cherche une voie nouvelle pour atteindre le bonheur (*prīti*).

Comment peut-on goûter au bonheur en obtenant la libération impersonnelle ? Qui est censé ressentir ce bonheur ? Si je perds mon identité, qui fait alors l'expérience de l'Absolu non différencié (Brahman) ? Le concept même d'une félicité inhérente à cet Absolu est insensé car, qu'il y ait joie ou non en l'Absolu impersonnel, la doctrine moniste de la libération ne reconnaît pas l'existence d'un sujet libéré qui goûterait à cette joie. Que doit-on donc en conclure ? Si, une fois délivré, je cesse d'exister, mon individualité disparaît également. Il n'y a alors plus personne pour éprouver du plaisir ou de la joie. Plus rien n'existe pour moi si je cesse d'exister. Certains diront : « Je suis Brahman », mais cette affirmation est erronée si le « je » n'est pas éternel. En d'autres termes, si quel-

Jaiva-dharma

qu'un prétend être Brahman (*brahma-rūpa*), cela signifie qu'il est aussi éternel (*nitya*) en tant que sujet. Si tel n'est pas le cas, alors rien n'a de sens pour lui, ni même la méthode qui conduit à la perfection (*sādhana*), et encore moins la perfection elle-même (*siddhi*). C'est pourquoi il n'y a pas de bonheur (*prīti*) dans cet état où l'être fusionne avec l'Absolu (*brahma-nirvāṇa*). Même si cela représente une certaine perfection, on ne peut pas en faire l'expérience, comme l'illustre l'expression de « la fleur qui pousse dans le ciel¹²⁴ ».

Seule la voie de l'amour et de la dévotion (*bhakti*) permet au *jīva* d'atteindre son véritable objectif. Le stade ultime de la *bhakti* est l'amour divin (*prema*), qui est éternel. L'âme, dans sa pureté originelle, est éternelle, tout comme Kṛṣṇa est pur et éternel et le pur amour pour Lui est éternel. Par conséquent, on ne peut atteindre la perfection infinie du véritable amour éternel qu'en acceptant la vérité de l'*acintya-bhedābheda-tattva*. À défaut, le but ultime de l'existence, à savoir le pur amour pour Dieu, devient inconsistant et l'âme cesse d'exister. C'est la raison pour laquelle la doctrine de l'inconcevable unité dans la différence est établie dans tous les textes scripturaires. Les autres doctrines ne sont qu'élucubrations.

¹²⁴ Il s'agit d'une figure imagée répandue en Inde, qui alimente les débats entre logiciens des différentes écoles de pensée. Elle illustre les faits ou les choses irréels, ne pouvant exister ou se produire. (NdT)

Prameya: bhedābheda-tattva

Profondément absorbé dans des pensées ayant trait au pur amour divin, Vrajanātha prit le chemin du retour, l'esprit empli de joie.

Ainsi s'achève le dix-huitième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: bhedābheda-tattva ».

Chapitre 19

Prameya: abhidheya-tattva

Après le souper, Vrajanātha se retira dans sa chambre. Son cœur était envahi d'idées contradictoires sur la doctrine de l'*acintya-bhedābheda* (l'unité et la différence simultanées). De prime abord, ce système de pensée s'apparentait à la philosophie moniste (*māyāvāda*) de l'*advaita-vedānta*, mais plus il y réfléchissait, plus il se rendait compte qu'il était en accord avec les conclusions des écritures védiques (*śāstras*). Il semblait même en contenir l'essence. « Caitanya Mahāprabhu est la manifestation complète de Bhagavān en personne, se dit-il, et, à ce titre, Ses précieuses et profondes instructions sont forcément dénuées d'erreurs. Jamais je ne quitterai les pieds pareils au lotus de Caitanya ; Il est si magnanime, si bienveillant. Mais qu'ai-je réalisé jusqu'à présent ? J'ai compris que la doctrine de l'*acintya-bhedābheda* est la vérité ultime, mais ce n'est qu'une simple compréhension intellectuelle et que m'a-t-elle apporté ? Śrī Raghunātha Dāsa Bābājī affirme que l'amour (*prīti*) est le but (*sādhya*) de l'existence de tous les êtres vivants (*jīvas*). Les *karmīs* et les *jñānīs* le cherchent, mais ils ignorent tout du pur amour (*śuddha-prīti*). C'est pourquoi je dois obtenir cet amour immaculé, mais comment m'y prendre ? Demain, je questionnerai

Jaiva-dharma

Bābājī Mahāśaya à ce sujet et je suivrai ses conseils ». Sur ce, il s'endormit.

S'étant couché à une heure tardive, Vrajanātha se réveilla tard le lendemain, après le lever du soleil. Alors qu'il venait de finir ses ablutions, son oncle maternel, Vijaya Kumāra Bhaṭṭācārya Mahāśaya, arriva de Śrī Modadruma. Vrajanātha, qui ne l'avait pas vu depuis longtemps, fut enchanté de le revoir. Il se prosterna devant lui de tout son long (*daṇḍavat-praṇāma*) puis, avec respect, lui offrit un siège.

Vijaya Kumāra était un érudit et un orateur de grand renom. Il avait l'habitude de parcourir de longues distances pour discourir sur le *Śrīmad Bhāgavatam*. Par la grâce de Nārāyaṇa, il avait développé une foi ferme en Śrī Caitanya Mahāprabhu et, quelques jours auparavant, il avait eu l'immense bonheur de rencontrer Vṛndāvana Dāsa Ṭhākura, l'incarnation de Vyāsadeva, au village de Denuḍa. Ce dernier lui avait conseillé de se rendre au Yoga-pīṭha de Śrīdhāma Māyāpura, où la geste sublime (*acintya-līlā*) de Śrī Caitanya se déroule de manière pérenne. Il lui avait également dit que, bientôt, les lieux sacrés de Mahāprabhu disparaîtraient pour ne réapparaître que quatre siècles plus tard. Dans leur essence, Māyāpura, l'endroit où Mahāprabhu apparut, et Vṛndāvana, où Kṛṣṇa manifesta Ses jeux divins, sont identiques. Le sage lui certifia que seuls ceux qui perçoivent l'aspect spirituel de Māyāpura peuvent véritablement voir Śrī Vṛndāvana. Les paroles de Vṛndāvana Dāsa Ṭhākura touchèrent tant le cœur de

Prameya: abhidheya-tattva

Vijaya Kumāra qu'il ressentit un besoin pressant d'aller à Śrīdhāma Māyāpura. Il décida donc de se mettre en route, non sans avoir d'abord rendu visite à sa sœur et à son neveu Vrajanātha à Bilva-puṣkarinī.

De nos jours, les villages de Bilva-puṣkarinī et de Brahma-puṣkarinī sont éloignés l'un de l'autre, mais, à l'époque, ces deux villages se touchaient. Bilva-puṣkarinī se trouvait à moins d'un kilomètre et demi du Yoga-pīṭha de Māyāpura. À présent, le village est déserté et on l'appelle Ṭoṭā ou Tāraṇvāsa.

Après avoir échangé de joyeux propos avec sa sœur et son neveu, Vijaya Kumāra dit : « Dites à grand-mère que je vais visiter Śrīdhāma Māyāpura et que je serai de retour rapidement pour le déjeuner ».

« Cher oncle, pourquoi voulez-vous visiter Māyāpura ? » demanda Vrajanātha. Vijaya Kumāra ne connaissait pas la nouvelle disposition d'esprit de Vrajanātha. Il avait simplement entendu qu'il avait abandonné l'étude de la logique (*nyāya-sāstra*) pour se consacrer à celle du *Vedānta-sūtra*. Il considéra donc inopportun de lui faire part de ses sentiments dévotionnels personnels, aussi prétendit-il qu'il allait rendre visite à quelqu'un.

Vrajanātha savait que son oncle était non seulement un grand érudit du *Śrīmad Bhāgavatam*, mais aussi un dévot de Śrī Caitanya. Il se doutait que son désir d'aller à Śrīdhāma Māyāpura cachait un but spirituel. « Mon oncle, lui dit-il, à

Jaiva-dharma

Māyāpura réside Śrīla Raghunātha Dāsa Bābājī, un *vaiṣṇava* exalté. Il faut absolument que vous lui parliez. »

Encouragé par les paroles de Vrajanātha, Vijaya Kumāra répondit : « Es-tu en train de développer de la foi dans les *vaiṣṇavas* ? J'ai entendu dire que tu délaissais la logique pour l'étude du *Vedānta*. Mais je vois que tu t'engages sur la voie de la *bhakti*, aussi je n'ai nul besoin de te cacher quoi que ce soit. En réalité, Vṛndāvana Dāsa Ṭhākura Mahāśaya m'a recommandé de visiter le Yoga-pīṭha à Māyāpura. Après m'être baigné dans le Gange, j'irai contempler le Yoga-pīṭha et en faire le tour. Ensuite, je me roulerai de tout cœur dans la poussière que les pieds de lotus des *vaiṣṇavas* ont foulé à Śrīvāsāṅgana. »

Vrajanātha répondit : « Mon oncle, je vous en prie, emmenez-moi avec vous ! Allons voir ma mère et partons pour Māyāpura ».

S'étant mis d'accord, ils prirent congé de la mère de Vrajanātha et se rendirent à Māyāpura. Alors qu'ils se baignaient dans le Gange, Vijaya Kumāra s'exclama : « Aujourd'hui, ma vie est réussie, car c'est ici même, dans ce *ghāṭa*, que Śrī Caitanya, le fils de Sacī, a accordé une miséricorde illimitée à Jāhnavī-devī (la déité tutélaire du Gange) en se livrant à des divertissements merveilleux sur ses berges pendant vingt-quatre ans. En me baignant ici, aujourd'hui, dans ces eaux sacrées, je ressens un bonheur divin (*paramānanda*) ! » Le cœur fondant sous l'effet de ces propos inspirants, Vrajanātha

Prameya: abhidheya-tattva

déclara : « Mon oncle, aujourd’hui, par votre grâce, je suis également béni ».

Après s’être baignés dans le Gange, ils visitèrent la maison de Jagannātha Miśra, où apparut Mahāprabhu. Là, sous l’influence du lieu saint (*śrī dhāma*), un amour spirituel intense les submergea et leur corps fut trempé de leurs larmes. Vijaya Kumāra dit : « Celui qui prend naissance sur la terre de Caitanya et ne se rend pas au Yoga-pīṭha vit en vain. Ce lieu sacré ne ressemble qu’à un lopin de terre ordinaire parsemé de huttes en paille si on le regarde avec des yeux matériels, mais vois cette beauté et cette opulence qui s’offrent à nous par la grâce de Mahāprabhu ! Qu’elles sont splendides ces grandes demeures ornées de bijoux ! Et ces jardins si charmants sont une invitation ! Ce lieu d’adoration est un régal pour les yeux ! Regarde, Śrī Caitanya et Viṣṇupriyā, Son épouse, sont là dans cette maison. Oh, quelle beauté, quel enchantement ! »

Alors qu’ils exprimaient ainsi leur joie, tous deux perdirent connaissance et s’effondrèrent sur le sol. Ils reprirent leurs esprits quelque temps plus tard avec l’aide de dévots et prirent la direction de Śrīvāsāṅgana. Des larmes coulaient à flot sur leurs joues et ils se roulaient à terre en s’exclamant : « Ô Śrīvāsa ! Ô Advaita ! Ô Nityānanda ! Ô Gadādhara-Gaurāṅga ! Je vous en prie, accordez-nous votre grâce. Libérez-nous de l’orgueil et accordez-nous refuge à Vos pieds pareils au lotus ! »

Jaiva-dharma

À la vue des émotions que manifestaient les deux *brāhmaṇas*, la joie gagna le cœur de tous les *vaiṣṇavas*. Ils se mirent à danser et à chanter d'une voix puissante : « Māyāpura-candra *ki jaya !* Ajita Gaurāṅga *ki jaya !* Śrī Nityānanda Prabhu *ki jaya !* » Apercevant son maître spirituel vénéré, Śrī Raghunātha Dāsa Bābājī Mahārāja, Vrajānatha s'allongea de tout son long à ses pieds en signe d'hommage. Le vieux *bābājī* l'aida à se relever et l'étreignit en lui demandant : « Bābā ! Qu'est-ce qui t'amène à cette heure-ci ? Et qui est cet honorable *mahājana* (grande personnalité) qui t'accompagne ? »

Vrajānatha lui raconta humblement toute l'histoire et, avec le plus grand respect, les *vaiṣṇavas* les invitèrent à s'asseoir. Vijaya Kumāra posa alors une question à Śrīmad Raghunātha Dāsa Bābājī Mahārāja : « Maître, comment le but ultime (*prayojana*) de tous les êtres peut-il être atteint ? Je vous en prie, soyez magnanime, veuillez nous éclairer sur ce point ».

Bābājī : Vous êtes tous deux des purs dévots du Seigneur (*śuddha-bhaktas*), vous savez donc déjà tout. Mais puisque vous avez eu l'indulgence de m'interroger, je vais partager avec vous le peu que je sais. La dévotion pour Kṛṣṇa, dénuée de toute trace de connaissance spirituelle moniste (*jñāna*) et d'actes intéressés (*karmas*), constitue le but ultime (*prayojana*) de tous les êtres ainsi que le moyen de l'atteindre. Au stade de la pratique spirituelle (*sādhana-avasthā*), cette voie

Prameya: abhidheya-tattva

s'appelle la *sādhana-bhakti*, et au stade de la libération (*siddha-avasthā*), on l'appelle *prema-bhakti* (la pure dévotion).

Vijaya : Quelles sont les caractéristiques essentielles (*svarūpa-lakṣaṇa*) de la *bhakti* ?

Bābājī : Sur l'ordre de Mahāprabhu, Rūpa Gosvāmī les a décrites ainsi : « Le flot ininterrompu de service pour Śrī Kṛṣṇa, c'est à dire la pratique d'activités accomplies exclusivement pour Son plaisir, au moyen du corps, du mental et de la parole, par l'expression de différents sentiments spirituels (*bhāvas*), qui n'est pas recouverte par *jñāna* (la connaissance moniste visant la libération impersonnelle – *nirviśeṣa-brahma*), *karma* (les actes intéressés), *yoga* et *tapasyā* (les austérités), et qui n'a d'autre objet que la satisfaction de Śrī Kṛṣṇa, porte le nom d'*uttama-bhakti*, le pur service de dévotion.¹²⁵ »

Ce verset décrit clairement les caractéristiques intrinsèques (*svarūpa-lakṣaṇas*) et les caractéristiques extrinsèques (*atastha-lakṣaṇas*) de la *bhakti*. *Uttamā-bhakti* désigne un service de dévotion totalement pur, ce qui n'est pas le cas du service de dévotion associé à l'activité intéressée (*karma-miśrā-bhakti*) et le service de dévotion teinté de connaissance spéculative (*jñāna-miśrā-bhakti*). L'objectif du service de dévotion mêlé à l'activité intéressée est le plaisir des sens et celui du service de dévotion teinté de

¹²⁵ *anyābhilāṣita-śūnyam, jñāna-karmādy-anāvṛtam / ānukūlyena kṛṣṇānu-
śīlanam bhaktir uttamā // (Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.1.11).*

Jaiva-dharma

connaissance est la libération. Seul le service de dévotion libre de toute trace de désir d'actes intéressés et de libération est immotivé, et donc parfait (*uttamā-bhakti*).

Le fruit de la *bhakti* est le pur amour (*prema*). Les efforts effectués pour le plaisir de Kṛṣṇa (*kṛṣṇānuśīlanam*) et accomplis avec amour (*prītimaya-mānasa*) – physiquement, verbalement et mentalement – constituent la caractéristique essentielle de la *bhakti*. Ces efforts (*ceṣṭā*) et ces sentiments spirituels (*bhāvas*) sont favorables (*ānukūlya*) et toujours dynamiques. Quand, par la grâce de Kṛṣṇa et celle de Ses dévots, l'énergie interne de Bhagavān exerce son influence sur la force spirituelle de l'être vivant, alors la véritable forme (*svarūpa*) de la *bhakti* se manifeste.

Le corps, le mental et le verbe de l'être conditionné demeurent sous l'influence de l'énergie matérielle. Tant que l'être vivant les dirige par ses propres moyens, selon son discernement, il n'en découle que spéculation aride et renoncement, et, à ce stade, ils ne permettent pas l'apparition de la véritable nature de la *bhakti*. Mais quand l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) agit sur le corps, le mental et la parole de l'être vivant, la *bhakti* se manifeste aussitôt dans toute sa pureté. L'objectif ultime de tout acte spirituel est Śrī Kṛṣṇa, c'est pourquoi la véritable activité dévotionnelle est celle qui se montre attentive au bien et au bonheur de Kṛṣṇa. Les efforts fournis en vue de la réalisation de l'Absolu indifférencié ou de l'Âme Suprême ne sont pas reconnus comme de la pure

Prameya: abhidheya-tattva

bhakti. En fait, ils sont respectivement des aspects de la connaissance spéculative (*jñāna*) et de l'activité intéressée (*karma*). Il y a deux genres d'efforts : favorables ou bienveillants, et défavorables ou malveillants. Seuls les actes favorables sont reconnus comme du service de dévotion.

Le terme *ānukūlyena* indique une disposition d'esprit bienveillante à l'égard de Kṛṣṇa. Pendant la phase de la pratique dévotionnelle (*sādhana-kāla*), cet état d'esprit est toujours en lien avec ce monde matériel, alors qu'au stade de la libération (*siddha-kāla*), cette tendance à vouloir satisfaire Kṛṣṇa est complètement pure et n'entretient plus de rapport avec le monde matériel. Cependant, quel que soit le niveau atteint, les caractéristiques intrinsèques de la *bhakti* sont les mêmes, puisqu'il s'agit de s'évertuer à cultiver notre conscience de Kṛṣṇa avec des sentiments bienveillants envers Lui.

Pour que notre analyse soit complète, il est indispensable que nous nous penchions également sur les caractéristiques extrinsèques (*taṭastha-lakṣaṇas*) de la *bhakti*. Rūpa Gosvāmī en recense deux. La première consiste à ne plus maintenir d'autre désir, et la seconde à être affranchi de l'influence de la gnose spéculative, de tout acte intéressé, et de toute initiative du même ordre. Toute ambition autre que celle de progresser dans la voie dévotionnelle va à l'encontre de la *bhakti* et appartient à la catégorie des autres désirs. Quand la gnose spéculative, l'acte intéressé, le *yoga* et le renoncement

Jaiva-dharma

sont suffisamment puissants pour recouvrir le cœur, ils deviennent nuisibles à la *bhakti*. En conclusion, on peut décrire la pure *bhakti* comme la pratique d'activités empreintes de bienveillance à l'égard de Śrī Kṛṣṇa et dénuées de ce qui est de nature à Lui nuire, comme les deux spécificités que nous venons de mentionner¹²⁶.

Vijaya : Quels sont les traits caractéristiques de la *bhakti* ?

Bābājī : Śrīla Rūpa Gosvāmī décrit six caractéristiques majeures : « 1. *kleśa-ghnī* – La *bhakti* anéantit toute forme d'affliction ; 2. *śubhadā* – Elle confère l'heureuse fortune ; 3. *mokṣa-laghutā-kṛt* – Elle rend le plaisir de la libération insignifiant (*mokṣa-laghutā-kṛt*) ; 4. *sudurlabhā* – Elle est rarement atteinte ; 5. *sāndrānanda-viśeṣātmā* – Sa nature est empreinte de la joie la plus élevée et la plus intense ; 6. *śrī-kṛṣṇa-ākaraṣiṇī* – Elle est le seul moyen d'attirer Śrī Kṛṣṇa.¹²⁷ »

Vijaya : De quelle manière la *bhakti* détruit-elle l'affliction (*kleśa-ghnī*) ?

Bābājī : Il y a trois sortes d'affliction (*kleśa*) : le péché en lui-même (*pāpa*), la graine du péché (*pāpa-bīja*) et l'ignorance (*avidyā*). Les péchés, qu'ils soient bénins (*pātaka*), graves (*mahāpātaka*) ou très graves (*atipātaka*), sont de na-

¹²⁶ Cf. *Śrī Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* (19.166, 168-169). Commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja.

¹²⁷ *kleśa-ghnī śubhadā mokṣa-laghutā-kṛt sudurlabhā / sāndrānanda-viśeṣātmā śrī kṛṣṇākaraṣiṇī ca sā // (Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.1.17).*

Prameya: abhidheya-tattva

tures identiques, tous ne sont en définitif que fautes (*pāpa*). Ceux dont le cœur s'est éveillé à la pure *bhakti* n'ont par nature aucune inclination à commettre des actes pécheurs. Le désir de commettre des actes pécheurs est la graine du péché (*pāpa-bīja*). Il ne peut demeurer dans un cœur empli de *bhakti*. L'ignorance (*avidyā*) signifie la méconnaissance de son identité spirituelle, or, dès le début de l'éveil de la pure *bhakti*, l'être comprend, sans équivoque, qu'il est le serviteur de Kṛṣṇa ; l'ignorance disparaît alors complètement. Cela signifie que la déesse de l'amour et de la dévotion, Bhakti-devī, se met à briller dans son cœur et en chasse l'obscurité des péchés, du désir d'en commettre et de l'ignorance elle-même. L'heureux avènement de la *bhakti* dissipe toutes les formes d'affliction. C'est pourquoi elle est appelée *kleśa-ghnī*.

Vijaya : Pourquoi dit-on que la *bhakti* apporte la bonne fortune (*śubhadā*) ?

Bābājī : Ici-bas, toute forme d'affection, toutes les qualités et tous les plaisirs sont considérés de bon augure (*śubha*). Quand la pure *bhakti* fait son apparition dans le cœur, quatre traits l'accompagnent : l'humilité, la compassion, l'absence d'égo matériel et le sens du respect dû à autrui. Ce sont ces qualités qui rendent celui qui en est doté cher à tous les êtres. Toutes sortes de qualités sublimes (*sad-guṇas*) sont systématiquement présentes chez un pur dévot du Seigneur (*śuddha-bhakta*). La *bhakti* a aussi le pouvoir de conférer toutes

Jaiva-dharma

sortes de plaisirs. En fonction du désir de l'âme, elle peut octroyer le bonheur matériel, la béatitude de la fusion dans l'Absolu indifférencié (*nirviśeṣa-brahma-sukha*), les pouvoirs mystiques (*siddhis*) et la libération.

Vijaya : Comment se fait-il que la *bhakti* rende insignifiant le plaisir que procure la libération impersonnelle (*mokṣa-lag-hutā-kṛt*) ?

Bābājī : L'apparition dans le cœur d'un peu d'amour pour Dieu suffit pour que la religion (*dharma*), le développement économique (*artha*), le plaisir des sens (*kāma*) et la libération (*mokṣa*) perdent naturellement leur pouvoir d'attraction.

Vijaya : Pourquoi dit-on qu'il est rare d'obtenir la pure *bhakti* (*sudurlabhā*) ?

Bābājī : C'est un sujet qui mérite une grande attention, car il doit être parfaitement compris. Tant que l'on exécute le service de dévotion imparfaitement, la pure *bhakti* sera absente, même si on accomplit des millions d'actes spirituels. Bhakti-devī ne confère que la libération impersonnelle à la majorité des spiritualistes. Elle n'accorde la pure *bhakti* qu'au pratiquant hautement qualifié. C'est pour ces deux raisons qu'il est rare de l'obtenir. La pratique (*sādhana*) qui consiste à cultiver la connaissance moniste (*jñāna*) conduit avec certitude à obtenir la libération avec pour dessein une fusion avec le Brahman. Il est également facile d'obtenir le plaisir des sens en accomplissant des actes pieux, tels les rites faisant appel au feu sacrificiel (*yajña*), par exemple, alors qu'on ne

Prameya: abhidheya-tattva

peut atteindre l'amour et la dévotion pour Śrī Hari (*bhakti*) sans accomplir le *bhakti-yoga*, même en s'adonnant à des millions d'activités spirituelles.

Vijaya : Pourquoi la pure *bhakti* est-elle décrite comme la félicité par excellence (*sāndrānanda-viśeṣātmā*) ?

Bābājī : La pure *bhakti* est en elle-même le bonheur spirituel éternel ; c'est pourquoi sa pratique plonge l'âme dans un océan de félicité. Que l'on additionne tous les plaisirs du monde à la joie créée par la fusion dans le Brahman (ce qui équivaut à la négation du monde matériel et de ses plaisirs triviaux), et que l'on multiplie le tout par dix millions, la somme de tous ces délices ne saurait être comparable à une seule goutte de l'océan d'extase qu'est le pur service de dévotion. Comparé à cela, les plaisirs sensuels apparaissent dérisoires et la délectation de la fusion dans l'Absolu, bien pâle. Ces deux types de joie diffèrent grandement de la félicité du monde spirituel. On ne saurait comparer des choses dont les caractéristiques diffèrent. C'est pourquoi ceux qui ont développé un goût (*ruci*) pour la félicité inhérente à la pratique de la *bhakti* trouvent que la joie produite par la fusion dans le Brahman est aussi insignifiante que l'eau contenue dans l'empreinte du sabot d'un veau. Seuls ceux qui ont goûté au bonheur de la pure *bhakti* peuvent comprendre de quoi il s'agit ; les autres ne peuvent l'imaginer ou même en discuter avec justesse.

Jaiva-dharma

Vijaya : Comment la pure *bhakti* peut-elle captiver Kṛṣṇa, Lui l'Infiniment Fascinant (*śrī-kṛṣṇa-ākāṣiṇī*) ?

Bābājī : Śrī Kṛṣṇa et ceux qui Lui sont chers sont systématiquement attirés et subjugués par celui dans le cœur duquel la pure *bhakti* s'est manifestée. Kṛṣṇa ne peut être attiré ou dominé par aucun autre moyen.

Vijaya : Si la *bhakti* est si incroyablement puissante, pourquoi ceux qui étudient tant d'écrits spirituels ne tentent rien pour l'obtenir ?

Bābājī : La *bhakti* et Śrī Kṛṣṇa sont au-delà de la matière et, par conséquent, inaccessibles pour l'intelligence humaine, rudimentaire et limitée. Mais il devient facile de saisir l'essence de cette *bhakti* (*bhakti-tattva*) dès lors que l'on a développé un peu de goût (*ruci*) pour elle, sous l'effet d'actes pieux accomplis dans le passé. La science du service de dévotion n'est compréhensible que pour les âmes les plus fortunées.

Vijaya : Pourquoi la logique matérielle n'est-elle d'aucune aide à cet effet ?

Bābājī : Elle ne peut saisir la joie spirituelle. Il est dit : « Naciketā ! Il est inapproprié d'avoir recours à la science de la logique, car elle peut détruire la sagesse contenue dans la Vérité que tu as reçue.¹²⁸ »

¹²⁸ *naiśā tarkeṇa matir āpaneyā, proktānyenaiva su-jñānāya preṣṭha* (*Kaṭha-Upaniṣad* 1.2.9).

Prameya: abhidheya-tattva

Le *Vedānta-sūtra* surenchérit : « La logique est impuissante à établir les véritables fondements des réalités (*vastus*), car ce qu'un logicien avance aujourd'hui à l'aide de l'argumentation logique sera défait demain par un autre logicien plus expert¹²⁹. » Voilà pourquoi on dit que la logique n'a pas beaucoup de valeur. Les aphorismes du *Vedānta* démontrent que la raison seule est incapable d'expliquer les sujets spirituels.

Vrajanātha : Existe-t-il un stade intermédiaire entre la pratique (*sādhana*) de la *bhakti* et l'état parfait du pur amour (*prema*) manifesté dans le cœur ?

Bābājī : Certes. La *bhakti* se développe en trois phases: la *sādhana-bhakti*, la *bhāva-bhakti* et la *prema-bhakti*.

Vrajanātha : En quoi consiste la *sādhana-bhakti* ?

Bābājī : La *bhakti* est une et indivisible ; seules les étapes de son développement contiennent des différences. Tant que l'âme conditionnée pratique la *bhakti* à l'aide de ses sens matériels, celle-ci est appelée *sādhana-bhakti*.

Vrajanātha : Vous avez expliqué que la *prema-bhakti* est un sentiment parfait qui existe de toute éternité (*nitya-siddha-bhāva*), alors pourquoi faut-il suivre une pratique pour obtenir ce sentiment absolu s'il existe en nous depuis toujours ?

¹²⁹ *tarkāpratiṣṭhānāt (Brahma-sūtra 2.1.11).*

Jaiva-dharma

Bābājī : En réalité, cet état affectif éternellement parfait n'est pas quelque chose que l'on doit obtenir d'ailleurs (*sādhya*). En d'autres termes, ce n'est pas un but produit par une pratique. La *sādhana* est le nom que l'on donne à la discipline spirituelle qui permet de le manifester, mais il ne naît pas de cette discipline. Tant qu'il n'est pas éveillé dans le cœur (car encore recouvert), il faut poursuivre cette discipline. En fait, ce sentiment (*bhāva*) est éternellement présent dans le cœur.¹³⁰

¹³⁰ *kṛti-sādhya bhavet sādhyā-bhāvā sā sādhanābhidhā / nitya-siddhasya bhāvasya prākāṣyam hr̥dī sādhatyā //* « La pratique du pur service d'amour et de dévotion, accompli à l'aide du corps, de la parole et du mental en vue d'obtenir la *bhāva-bhakti*, est appelé *sādhana-bhakti*. Ce *bhāva* existe éternellement à l'état latent dans le cœur de chaque être (*jīva*) et la *sādhana-bhakti* a le pouvoir de l'éveiller. » (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu, Purva Lahiri 2.2*).

śravaṇādi kriyā tāra svarūpa-lakṣaṇa, taṭastha-lakṣaṇe upajaya prema-dhana / nitya-siddha kṛṣṇa-prema 'sādhyā 'kabhu naya, śravaṇādi-śuddha-citte karaye udaya // « L'écoute, le chant, le souvenir et autres activités spirituelles sont les caractéristiques intrinsèques du service de dévotion (*svarūpa-lakṣaṇa*). Le fait qu'elles éveillent le pur amour pour Kṛṣṇa en est la caractéristique secondaire » (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya Līlā 22.106.107*).

L'amour pour Kṛṣṇa existe éternellement, en puissance, dans le cœur de tous les êtres. Cet amour n'est pas produit par une pratique. Il se manifeste naturellement lorsque le cœur est purifié par l'écoute des divertissements du Seigneur et par le chant du saint nom.

Prema est une réalité éternellement parfaite dans le cœur des *nitya-siddhas*, pas dans celui des *tatastha-jivas*. *Prema* étant une réalité éternellement parfaite, il ne peut être recouvert. On n'a donc pas *prema* dans le cœur mais le potentiel de le développer. C'est un potentiel latent, comme chaque femelle perroquet a le potentiel latent en elle d'apprendre à parler mais ne parlera jamais à moins d'être capturée et entraînée. Lorsque le cœur est suffisamment purifié, *prema* se manifeste. Comment ? De son cœur, un *siddha* qui possède ce *prema* le fait « glisser » dans notre cœur (commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta

Prameya: abhidheya-tattva

Vrajanātha : Pourriez-vous m'éclairer davantage sur le sujet ?

Bābājī : La *prema-bhakti* est toujours parfaite (*nitya-siddha*), cela ne fait aucun doute, car elle est une manifestation de l'énergie interne de Bhagavān. Néanmoins, elle n'est pas visible dans le cœur de l'être conditionné, à l'instar d'une graine qui, un jour, viendra à germer. La pratique spirituelle (*sādhana*) consiste à fournir des efforts à l'aide du mental, du corps et de la parole, pour faire apparaître ce *prema* dans le cœur. Tant que le *bhāva* ne survient pas durant la *sādhana*, on peut penser que cette intense émotion sera obtenue au moyen de la pratique spirituelle, mais la perfection éternelle de ce *bhāva* se révélera dès qu'il se manifestera dans le cœur.

Vrajanātha : Quels sont les caractéristiques de cette pratique (*sādhana*) ?

Bābājī : La *sādhana-bhakti* comprend toute méthode qui discipline le mental à devenir conscient de Kṛṣṇa.

Vrajanātha : Combien de sortes de *sādhana-bhakti* existe-t-il ?

Bābājī : Il y en a deux : *vaidhī* et *rāgānugā*.

Vrajanātha : Qu'est-ce que la *vaidhī-bhakti* ?

Bābājī : La tendance spirituelle du *jīva* se manifeste de deux manières. La propension à suivre les règles (*vidhi*) prescrites par les écritures est appelée *vaidhī-pravṛtti*. La

Nārāyaṇa Mahārāja).

Jaiva-dharma

bhakti qui résulte de l'adhésion à la discipline préconisée par ces écritures est appelée *vaidhī-bhakti*, du fait qu'elle trouve son origine dans la *vaidhī-pravṛtti*.

Vrajanātha : Je m'enquerrai plus tard de l'amour spontané (*rāga*). Pour l'instant, pourriez-vous me décrire ce qui caractérise *vidhi* ?

Bābājī : Les écritures védiques prescrivent certains devoirs et règles appelés *vidhis*, et prohibent certaines activités (*niṣedha*). Il est du devoir (*vaidha-dharma*) de chacun d'observer les règles et de respecter les interdits prescrits.

Vrajanātha : Selon vous, le devoir prescrit (*vaidha-dharma*) consiste en l'observance des règles et des interdits. Mais, dans l'âge de Kali, les êtres humains sont faibles et leur espérance de vie courte ; ils ne sauraient étudier les prescriptions et les interdits contenus dans chaque texte védique. Les écritures indiquent-elles comment déterminer, d'une manière simple et succincte, ce qui est prescrit et ce qui est interdit (*vidhi-niṣedha*) ?

Bābājī : Nous trouvons l'injonction suivante : « On doit toujours se souvenir de Viṣṇu et ne jamais L'oublier. Toutes les prescriptions et tous les interdits sont subordonnés à ces deux instructions¹³¹. »

¹³¹ *smarttavyaḥ satatam viṣṇur, vismartavyo na jātucit / sarve vidhi-niṣedhāḥ syur, etayor eva kinkarāḥ // (Padma Purāṇa 42.103 et Nārada-pañcarātra 4.2.23).*

Prameya: abhidheya-tattva

Autrement dit, l'ensemble complexe des prescriptions et des interdits donné par les écritures se fonde sur ces deux instructions de base. Le devoir à suivre (*vidhi*) est ce qui suscite le souvenir constant de la Personne Suprême, et les interdits sont les actes qui provoquent son oubli. « Souvenez-vous sans cesse de Bhagavān Śrī Viṣṇu, tout au long de votre vie », tel est le précepte fondamental ; les ajustements au sein du système social védique (*varṇāśrama*) et ceux qui contribuent à la salubrité de l'existence matérielle de l'être vivant lui sont assujettis. « N'oubliez jamais Kṛṣṇa », tel est l'interdit primordial. Tous les autres interdits – ne pas s'adonner aux actes pécheurs, maîtriser la tendance à détourner son attention du Seigneur et expier ses péchés – sont subordonnés à cet interdit. Voilà pourquoi les *vidhi-niṣedha* sont soumis à ces deux règles de base : toujours se souvenir de Kṛṣṇa et ne jamais L'oublier. La recommandation de se souvenir constamment de Kṛṣṇa est le principe sous-jacent du système social (*varṇāśrama*) et de toute institution.

Par ailleurs, Śrī Camasa dit : « C'est de la bouche de l'Être Primordial, Śrī Viṣṇu, qu'émanèrent les *brāhmaṇas*, de ses bras, les *kṣatriyas*, de ses cuisses, les *vaiśyas*, et de ses pieds, les *sūdras*. Ces catégories sociales (*varṇas*) ont chacune leurs particularités inhérentes, et il en va de même pour les quatre étapes de la vie (*āśramas*). Qui vit dans le cadre des *varṇas* et des *āśramas* peut être grisé par un rang social élevé ou sa position spirituelle proéminente, et ainsi délaier

Jaiva-dharma

l'adoration de sa déité de prédilection (*iṣṭadeva*), Bhagavān Śrī Viṣṇu, voire L'offenser. Qui succombe à cette tentation choit de sa position élevée au sein du *varṇāśrama*, ternit son image et renaît misérablement dans les espèces inférieures¹³². »

Vrajanātha : Pourquoi ceux qui suivent les devoirs propres au *varṇāśrama* ne pratiquent-ils pas tous la dévotion pour Kṛṣṇa (*kr.ṣṇa-bhakti*) ?

Bābājī : Śrīla Rūpa Gosvāmī explique que parmi ceux qui observent les prescriptions védiques, seuls ceux qui développent la foi dans la *bhakti* sont aptes à s'engager dans cette voie. Ils ne sont pas attirés par les us et coutumes de la vie mondaine, sans pour autant renoncer à celle-ci. Ils ne font que remplir leurs devoirs ordinaires d'êtres civilisés pour subvenir à leurs besoins, tout en s'adonnant avec ferveur à la pratique de la pure *bhakti*. Un être civilisé devient apte à s'engager dans la voie de la *bhakti* quand il a accumulé suffisamment de mérite spirituel (*sukṛti*) lors de ses nombreuses vies précédentes. Ces êtres doués de foi se divisent en trois catégories : les néophytes (*kaniṣṭhas*), les dévots intermédiaires (*madhyamas*) et les dévots exaltés du plus haut rang (*uttamas*).

¹³² *śrī-camasa uvāca : mukha-bāhūru-pādebhyaḥ puruṣasyāśramaiḥ saha, catvāro jajñire varṇā guṇair viprādayaḥ prthak / ya eṣāṁ puruṣaṁ sāksād ātma-prabhavam īśvaram, na bhajanty avajānanti sthānād bhraṣṭāḥ patanty adhaḥ // (Śrīmad Bhāgavatam 11.5.2-3).*

Prameya: abhidheya-tattva

Vrajanātha : La *Bhagavad-gītā* (7.16) nous informe que quatre sortes de gens pratiquent la *bhakti* : ceux qui sont dans la détresse (*ārttas*), ceux qui sont désireux de tout connaître (*jijñāsus*), les gens avides de richesse (*arthārthīs*) et ceux qui sont en quête de la Vérité (*jñānīs*). Quel type de *bhakti* respectif leur correspond ?

Bābājī : Quand ils se mettent à fréquenter des saints (*sādhus*), leur détresse, leur curiosité, leur soif de richesses et leur désir de connaissance s'évaporent et ils développent la foi dans le pur service de dévotion. Ils deviennent alors instantanément aptes à s'engager dans la voie de la *bhakti*. Gajendra, Śaunaka et les sages (*ṛṣis*) de Naimiṣāraṇya, Dhruva et les quatre Kumāras, en sont des exemples notoires.¹³³

¹³³ Gajendra est un exemple de quelqu'un dans la détresse (*ārtta*). Le divertissement suivant eut lieu pendant le quatrième *manvantara*. Un éléphant appelé Gajendra était à la tête d'un troupeau imposant. Il vivait en compagnie de ses nombreuses femelles au cœur de la jungle, dans une vallée de Trikuṭa, monarque parmi les monts, qui abritait un grand lac. Un jour où Gajendra s'y ébattait avec ses femelles et leurs petits, un puissant crocodile saisit une de ses pattes. L'éléphant déploya toute sa force pour se dégager, mais en vain. La lutte se poursuivit pendant mille ans et Gajendra finit par s'affaiblir. Lorsqu'il réalisa qu'il n'avait aucun autre recours, il prit totalement refuge en Śrī Bhagavān et, dans sa profonde détresse, se mit à réciter à Sa louange des versets en sanskrit qu'il avait appris au cours de son incarnation précédente en tant que roi. Chevauchant Garuḍa, le Seigneur apparut sur les lieux et, de Son *cakra*, trancha la tête du reptile.

Dans sa vie précédente, Gajendra était le roi Indradyumna de la lignée des Pāṇḍava, qui régnait sur le royaume de Draviḍa. Mahārṣi Agastya s'était un jour présenté à sa cour, mais le monarque, pleinement absorbé en transe dans l'adoration de Śrī Bhagavān, ne s'était pas rendu compte de sa présence et n'avait donc pas reçu le ṛṣi comme le protocole l'exigeait. Pour cet affront, Mahārṣi Agastya l'avait maudit de reprendre naissance sous la forme d'un

Jaiva-dharma

Vrajanātha : Les dévots du Seigneur atteignent-ils la libération ?

Bābājī : Il existe cinq sortes de libération : vivre sur la même planète que le Seigneur (*sālokyā*) ; être doté des mêmes opulences que Lui (*sārṣṭi*) ; être constamment en Sa compagnie (*sāmīpyā*) ; jouir des mêmes traits corporels que Lui (*sārūpyā*) ; ne faire qu'un avec Lui (*sāyujya*). Les dévots

éléphant.

Śaunaka et les autres ṛṣis de Naimiṣāraṇya sont des exemples de personnes recherchant le savoir (*jijñāsus*). Dans l'espoir d'obtenir la plus haute bénédiction, ils avaient organisé des cérémonies sacrificielles (*yajñas*) qui devaient durer mille ans dans un lieu saint appelé Naimiṣāraṇya. Après un certain temps, ils s'étaient mis à désespérer de parvenir à leur objectif par le biais de cette méthode, mais ils atteignirent la perfection suprême grâce aux réponses que Śrī Suta Gosvāmī (un disciple de Śrī Balarāma et de Śrī Śukadeva Gosvāmī) apporta à leurs questions, dont voici la liste :

- 1) Quelle est la plus grande bénédiction que peuvent recevoir les *jīvas*?
- 2) Quel sujet doit-on entendre pour satisfaire la vie même de tous les êtres,
Paramātmā Śrī Hari?
- 3) Quels étaient les objectifs de Vāsudeva Śrī Kṛṣṇa en prenant naissance de Devakī?
- 4) À quels divertissements Se livre Bhagavān Vāsudeva sous la forme de Ses divers *avatāras*?
- 5) Pouvez-vous nous décrire les attributs et gloires de Śrī Hari?
- 6) Où le dharma se réfugia-t-il lorsque Śrī Kṛṣṇa S'en retourna dans Sa demeure éternelle?

Tous ces ṛṣis acceptèrent pour guru Śrī Suta Gosvāmī, bien qu'ils eussent pris naissance au sein de familles de *brāhmaṇas* de haut lignage et lui dans une caste inférieure. Lorsqu'ils s'enquirent auprès de lui avec simplicité et sincérité, ce très cher disciple de Śrī Śukadeva Gosvāmī répondit à leurs questions avec bienveillance et affection.

Prameya: abhidheya-tattva

de Śrī Kṛṣṇa n'accepteraient pour rien au monde cette dernière forme de libération, car il est flagrant qu'elle est contraire aux principes de la *bhakti*. Les quatre premières formes de libération – *sālokya*, *sārṣṭi*, *sāmīpya* et *sārūpya* – ne sont pas complètement opposées à la *bhakti*, bien qu'elles comportent tout de même des éléments incongrus. Les dé-

Dhruva est un exemple de quelqu'un désirant la richesse (*arthārthī*). Ce divertissement eut lieu à l'aube de la création. L'empereur Uttānapāda, qui appartenait à la dynastie de Svāyambhuva Manu, avait deux reines. La première portait le nom de Sunīti et avait un fils nommé Dhruva. La seconde, Suruci, plus jeune, avait une emprise complète sur le roi. Le petit Dhruva ne pouvait jouir de l'affection de son père à cause des manigances de sa belle-mère, dont il ne pouvait tolérer les tourments. Sur le conseil de sa mère, il se rendit au cœur de la forêt voisine et s'absorba, par une rude ascèse, dans l'adoration de Śrī Hari, dont les yeux sont pareils aux lotus. Il ne priait pas pour atteindre le Suprême, mais pour combler son ambition matérielle d'obtenir un grand royaume. Toutefois, la miséricorde de Śrī Bhagavān lui permit non seulement de combler son désir de royaume, mais également de développer la pure *bhakti*. Celui qui s'adonne à la pratique de la dévotion avec une attention soutenue, ne serait-ce que pour satisfaire un désir matériel, atteindra en définitive toute heureuse fortune.

Les quatre Kumāras (Sanaka, Sanātana, Sanandana et Sanat) sont des exemples de personnes en quête de connaissance de l'Absolu (*jñānīs*). Brahmā les engendra de son esprit à l'aube de la création, ce qui leur vaut d'être comptés au nombre de ses *mānasa-putras* (fils nés du mental). Leur profonde maîtrise de la connaissance védique les avait complètement affranchis de tout attrait pour la matière. Ils n'acceptèrent donc point de l'assister dans son œuvre de création car ils étaient enclins à la spéculation philosophique d'ordre impersonnel (*brahma-jñāna*). Brahmā en était profondément courroucé. Il adressa des prières à Bhagavān Śrī Hari pour le bien de ses fils. Satisfait, Śrī Bhagavān Se manifesta sous la forme de Haṁsa, Son *avatāra* cygne. Il divertit leur mental de la voie aride de la connaissance impersonnelle et les attira à celle du savoir concernant le service de dévotion pur au niveau absolu. Ils sont donc connus en tant que *jñānī-bhaktas*. C'est en eux que la succession disciplinée de Nimbāditya prend sa source (commentaire de Śrī Śrīmad

Jaiva-dharma

vots de Kṛṣṇa refusent donc aussi ces quatre formes de libération manifestées dans le royaume de Śrī Nārāyaṇa.

Dans certains cas, ces formes de libération confèrent bien-être et opulences, alors que dans leur maturité elles guident vers la *prema-bhakti*. Si ces formes de libération ne procurent en dernier lieu que bien-être et opulence, les purs dévots se doivent de les refuser. Que dire d'éprouver un quelconque attrait pour la libération, même la nourriture préalablement offerte à Nārāyaṇa (*prasāda*) n'exerce aucun attrait sur les purs dévots de Śrī Kṛṣṇa. Śrī Nārāyaṇa et Śrī Kṛṣṇa ont fondamentalement la même forme et la même nature (*svarūpa*) du point de vue de la vérité philosophique (*siddhānta*), mais, du point de vue de la saveur (*rasa*), l'excellence et la suprématie des gloires de Śrī Kṛṣṇa sont avérées de toute éternité.

Vrajanātha : Est-ce que seuls les Aryens, ceux qui suivent les prescriptions du *varṇāśrama*, peuvent prétendre à pouvoir s'engager dans la *bhakti* ?

Bābājī : Non. L'humanité tout entière est digne de se qualifier pour recevoir la *bhakti*.

Vrajanātha : Il semble que ceux qui vivent dans le cadre du *varṇāśrama* soient confrontés à un double devoir – ils doivent suivre les règles relatives au *varṇāśrama* et celles relatives à la pure *bhakti* –, alors que ceux qui sont en dehors de ce système n'ont qu'un devoir, s'engager dans les voies (*aṅgas*) de la *bhakti*. Cela veut dire que ceux qui s'inscrivent

Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja).

Prameya: abhidheya-tattva

dans le cadre du *varṇāśrama* doivent faire plus d'efforts, car il leur faut adhérer aux modes de régulation matériels et aux modes de régulation spirituels. Pourquoi cela ?

Bābājī : Le *bhakta* qui est apte à pratiquer le service de dévotion (*śuddha-bhakti*) peut être situé au sein du *varṇāśrama*, mais son seul devoir consiste à s'engager dans les voies (*aṅgas*) de la *bhakti*, laquelle comble automatiquement tous ses devoirs religieux et sociaux. Celui qui néglige ses devoirs mondains lorsqu'ils n'ont aucun lien avec la *bhakti*, ou qu'ils lui sont opposés, n'encourt aucune faute. Par nature, le dévot compétent n'est enclin ni à négliger ses devoirs, ni à se livrer à des actes répréhensibles. Néanmoins, s'il lui arrive, à l'occasion, de commettre accidentellement quelque péché, il n'a pas besoin d'accomplir les pénitences recommandées par la voie du *karma-kaṇḍa*. Quand la *bhakti* est dans le cœur, les péchés que le dévot peut commettre par mégarde ne laissent pas d'impression durable ; ils sont facilement et rapidement détruits. Voilà pourquoi les dévots du Seigneur n'ont pas besoin de s'adonner à des pénitences en dehors de la *bhakti* pour expier leurs péchés.

Vrajanātha : Comment le dévot compétent peut-il rembourser les dettes contractées envers les *devatās* et les autres personnes éventuelles ?

Bābājī : Le *Śrīmad Bhāgavatam* enseigne que ceux qui ont pris refuge auprès du Seigneur ne sont endettés envers personne. « Quiconque s'est complètement abandonné au

Jaiva-dharma

Seigneur Mukunda, le protecteur affectueux des âmes sou-mises, n'est plus endetté envers les *devas*, les ancêtres, les autres êtres vivants, les membres de sa famille ou les invités ; une telle âme n'est subordonnée à personne et n'est tenue de servir personne¹³⁴. »

L'instruction finale de la *Bhagavad-gītā* (18.66) indique que Kṛṣṇa soulage de tous ses péchés l'âme qui délaisse toutes les formes de devoirs et prend refuge de Ses pieds. L'essence de la *Gītā* est que lorsque quelqu'un trouve qualité pour emprunter la voie de la pure *bhakti*, il n'est plus tenu de suivre les règles et les préceptes scripturaires se référant à la connaissance métaphysique (*jñāna-sāstras*) ou à l'acte intéressé (*karma-sāstras*). Bien au contraire, il atteint la perfection simplement en suivant la voie de la *bhakti*. Śrī Kṛṣṇa le déclare : *na me bhaktaḥ pranaśyati* – « Mon dévot n'est jamais vaincu ! » Cette promesse de Śrī Kṛṣṇa surpasse toute autre considération.

Après avoir entendu ces merveilleuses instructions, Vijaya Kumāra et Vrajanātha dirent de concert : « Nous n'avons plus aucun doute dans nos cœurs sur la *bhakti*. Nous comprenons que la voie du *jñāna* et la voie du *karma* sont très limitées, et que, sans la grâce de Bhakti-devī, rien n'est de bon augure. Faites maintenant preuve d'indulgence envers nous, cher

¹³⁴ *devaṁsi-bhūtāpta-nṛṇāṁ piṭṛṇāṁ, na kiṅkaro nāyam ṛṇī ca rājan / sarvātmanā yaḥ śaraṇaṁ śaraṇyaṁ, gato mukundaṁ parihrītya karttam // (Śrīmad Bhāgavatam 11.5.41)*

Prameya: abhidheya-tattva

maître, et faites de notre vie une réussite en nous éclairant sur les pratiques (*aṅgas*) de la pure *bhakti* ».

Bābājī : Vrajanātha, tu as entendu de moi l'explication des huit premiers versets du *Daśa-mūla*. Tu pourras en faire part à ton oncle plus tard. Cela me ravit de le rencontrer aujourd'hui. Voici le neuvième verset :

*śrutiḥ kṛṣṇākhyānaṁ smarāṇa-nati-pūjā-vidhi-gaṇāḥ
tathā dāsyāṁ sakhyāṁ paricaraṇam apy ātma-dadanam
navāṅgāny etānīha vidhi-gata-bhakter anudinam
bhajan śraddhā-yuktaḥ suvimala-ratiṁ vai sa labhate*

« Avec dévotion, il faut s'engager dans les neuf voies de la *vaidhī-bhakti* que sont l'écoute, la récitation et le chant du saint nom, le souvenir de Bhagavān, l'offrande de prières, l'adoration, servir les pieds pareils au lotus de Kṛṣṇa, se considérer comme Son serviteur et agir comme tel, se lier d'amitié avec Lui, et s'abandonner complètement à Lui. Il est certain que quiconque s'adonne quotidiennement à ces pratiques avec ferveur atteindra le pur amour pour Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-rati*).

L'écoute (*śravaṇa*), qui est le premier membre (*aṅga*) de la *bhakti*, consiste à entendre les récits relatifs au saint nom, à la forme, aux qualités et aux jeux divins de Kṛṣṇa. Elle a lieu quand ce qui a trait au Seigneur pénètre dans les oreilles. L'écoute comporte deux étapes ; la première, avant d'avoir développé la foi (*śraddhā*), et la seconde, lorsqu'elle est développée. 1) écouter, dans la compagnie de purs dévots, les

Jaiva-dharma

récits ayant trait aux qualités de Śrī Kṛṣṇa. Ce type d'écoute engendre la foi et crée un désir intense d'entendre le nom de Kṛṣṇa (*śrī-kṛṣṇa-nāma*) et la description de Ses qualités ; 2) le second genre d'écoute présuppose l'existence de cette foi. Le dévot est alors enthousiaste à écouter Śrī Guru et les *vaiṣṇavas* décrire le nom sublime et les gloires de Kṛṣṇa.

Lorsque le saint nom du Seigneur et les descriptions de Ses forme, qualités et divertissements rencontrent la langue, on parle alors de chant (*kīrtana*). Le *kīrtana* revêt plusieurs formes : discuter des divertissements de Kṛṣṇa, décrire les gloires de Son saint nom, lire pour autrui les écritures, attirer des âmes à Kṛṣṇa par le chant de Ses gloires, Lui adresser des suppliques afin d'obtenir Sa miséricorde, faire Son éloge, s'absorber dans le chant de *bhajanas* (chants dévotionnels) en célébrant la *mūrti* (dêité), offrir des prières, etc. Le chant (*kīrtana*), compris dans ce sens élargi, est l'aspect le plus important des neuf pratiques de la *bhakti*. Cela est d'autant plus vrai dans l'âge de Kali où seul le *kīrtana* peut bénir tous les êtres. Les écritures védiques stipulent, d'ailleurs, à ce propos : « Ce que l'on obtenait par la méditation dans le *satya-yuga*, par l'exécution de sacrifices (*yajñas*) dans le *tretā-yuga* et par l'adoration de la dêité dans le *dvāpara-yuga* est obtenu par le simple chant des gloires de Śrī Keśava dans l'âge de Kali¹³⁵. »

¹³⁵ *dhyāyan kṛte yajan yajñais, tretāyām dvāpare 'rcayan / yad āpnoti tad āpnoti, kalau saṅkīrtya keśavam // (Padma Purāṇa, Uttara-khaṇḍa 72.25).*

Prameya: abhidheya-tattva

Nulle autre méthode ne purifie le cœur avec autant d'efficacité que la récitation des noms de Śrī Hari (*hari-kīrtana*). Quand plusieurs personnes se réunissent pour chanter les saints noms, cela s'appelle *harināma-saṅkīrtana*.

Le souvenir (*smaraṇam*) du nom de Kṛṣṇa, de Sa forme, de Ses qualités et de Ses jeux comprend cinq étapes. Le souvenir proprement dit (*smaraṇam*) n'est possible que lorsqu'on a contemplé quelque chose dont on a entendu parler, ou dont on a fait l'expérience.

La concentration (*dhāraṇā*) consiste à fixer son esprit sur un objet particulier, à l'exclusion de tout autre. La méditation (*dhyaṇam*) signifie concentrer son attention sur une forme spécifique. Lorsque la méditation est ininterrompue, comme l'est le flot continu d'une huile précieuse, on l'appelle alors *dhruvānusmṛti*. La transe (*samādhi*) est atteinte quand on oublie complètement la réalité extérieure pour n'être conscient que de l'objet de sa méditation, sis dans le cœur.

L'écoute (*śravaṇam*), le chant (*kīrtanam*) et le souvenir (*smaraṇam*) sont les aspects (*aṅgas*) essentiels de la *bhakti*, car ils contiennent tous les autres. Et d'entre ces trois, le chant est le plus important, car il inclut l'écoute et le souvenir. « Écouter le nom et les gloires de Śrī Viṣṇu, les chanter, s'en souvenir, servir Ses pieds semblables au lotus, L'adorer à l'aide des seize articles du culte, Lui offrir des prières, devenir Son serviteur, se lier d'amitié avec Lui et tout Lui dédier (en d'autres termes, Le servir de tout son être : corps,

Jaiva-dharma

mental, verbe), telles sont les neuf pratiques de la pure *bhakti*¹³⁶. »

Le quatrième aspect de la *bhakti* consiste à servir les pieds pareils au lotus du Seigneur (*pāda-sevā* ou *paricaryā*). On doit le pratiquer en même temps que l'écoute, le chant et le souvenir, en adoptant une attitude humble et en considérant que l'on n'a aucune compétence pour le faire. Il est essentiel également d'avoir à l'esprit que le destinataire de notre service est le Dieu de l'éternité (*sat*), de la connaissance (*cit*) et de la félicité (*ānanda*). *Pāda-sevā*, le service rendu aux pieds du Seigneur, implique voir le visage de la *mūrti* de Śrī Kṛṣṇa ; La toucher ; en faire le tour avec respect ; La suivre dans les processions, visiter les lieux sacrés comme les temples, le Gange, Jagannātha Purī, Dvārakā, Mathurā, Navadvīpa, et tant d'autres. Servir la plante sacrée Śrī Tulasī et les purs dévots du Seigneur entre dans la même catégorie. Śrīla Rūpa Gosvāmī a détaillé tout cela dans sa description des soixante-quatre pratiques de la *bhakti*.

Le cinquième aspect concerne l'adoration de la déité (*arcana*). Nombreuses sont les considérations qui touchent aux qualifications et aux procédures requises pour accomplir cette adoration. Si l'on est attiré par cette voie, alors que l'on pratique déjà l'écoute, le chant et le souvenir, on doit recevoir, selon les rites appropriés, les formules sacrées (*mantras*) rela-

¹³⁶ *śravaṇam kīrtanam viṣṇoḥ smaraṇam pāda-sevanam / arcanam vandanam dāsyam, sakhyam ātma-nivedanam // (Śrīmad Bhāgavatam 7.5.23).*

Prameya: abhidheya-tattva

tives à l'initiation brāhmaṇique (*dīkṣā-mantras*) d'un maître spirituel authentique.

Vrajanātha : Quelle différence y a-t-il entre le saint nom (*nāma*) et le *kṛṣṇa-mantra* ?

Bābājī : Le nom de Hari est la vie et l'âme du *mantra*. Les sages érudits (*ṛṣis*) ont ajouté *namaḥ* (« salutations ») au nom de Hari et révélé son pouvoir spécifique¹³⁷. Par nature, le saint nom n'est pas de ce monde, contrairement au *jīva* qui, en raison de désignations corporelles créées par *māyā*, est prisonnier des objets de la matière inerte. Afin d'aider l'esprit à se détacher des objets des sens, différentes méthodes d'adoration ont été élaborées sur la voie du service de dévotion révérencieuse (*maryādā-mārga*). Pour les matérialistes, il est essentiel de suivre le processus de l'initiation (*dīkṣā*), alors que, pour celui qui récite les *mantras* composés essentiellement des noms de Kṛṣṇa, ce processus qui consiste à prendre en considération les qualifications requises et les défauts du candidat n'a pas de raison d'être¹³⁸.

¹³⁷ Cf. *Śrī Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā (7.72-74)*. Commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja).

¹³⁸ En règle générale, le *guru* initie son disciple après l'avoir purifié par un processus visant à éliminer quatre défauts appelés *siddha*, *sādhya*, *susiddha* et *ari* (ennemi). Les détails concernant ces défauts sont décrits dans le *Hari-bhakti-vilāsa*, Premier *Vilāsa, Anuccheda* 52-103. Cependant, la récitation du monarque d'entre les *mantras*, le *gopāla-mantra* composé de dix-huit lettres, ne prend pas en considération ces quatre défauts. Ce *mantra* est si puissant qu'il les rend insignifiants. D'après le seigneur Mahādeva, chaque lettre de ce *mantra* n'est pas différente de Kṛṣṇa (commentaire de Śrī Śrīmad Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja).

Jaiva-dharma

L'initiation au seul chant du *kr̥ṣṇa-mantra* est extrêmement bénéfique, car, de toutes les incantations, le *mantra* célébrant le nom de Kṛṣṇa est le plus puissant. Dès que le *guru* authentique initie un disciple qualifié avec ce *mantra*, celui-ci est sur le champ investi de force spirituelle par Kṛṣṇa. Après l'initiation, le *guru* instruit le disciple assidu aux méthodes d'adoration de la déité (*arcana-mārga*). Ces méthodes comprennent la célébration du jour d'apparition de Kṛṣṇa, le jeûne partiel durant le mois de *kārttika* (octobre-novembre) et chaque onzième jour lunaire (*ekādaśī*), les ablutions dans un fleuve sacré durant le mois de janvier (*māgha*), etc. On doit comprendre que, sur la voie de l'*arcana*, il est indispensable d'adorer non seulement Kṛṣṇa, mais aussi Ses purs dévots.

Le sixième aspect de la *vaidhī-bhakti* consiste à se prosterner devant la déité et Lui offrir des prières (*vandanam*). Cet *aṅga* est inclus dans le service rendu aux pieds de lotus du Seigneur (*pāda-seva*), ainsi que dans la pratique du chant (*kīrtanam*). Il est toutefois considéré comme une pratique à part entière. Offrir son hommage avec révérence (*namaskara*) entre dans cette catégorie. Rester debout les mains jointes (*ekāṅga-namaskara*) et se prosterner de tout son long sur le sol (*aṣṭāṅga-namaskara*) sont deux formes d'hommage. Il est irrespectueux, en revanche, de se prosterner devant la déité

Pour une meilleure compréhension de ce que représente le processus de l'initiation mentionné ici et de son profond mysticisme, nous vous renvoyons au *Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 24.331, commenté par Śrī Śrīmad A.C. Bhaktivedānta Svāmī Prabhupāda (N.d.T).

Prameya: abhidheya-tattva

avec une seule main sur le sol, derrière la déité, le corps pointant dans sa direction ou en Lui présentant son flanc droit, ainsi que de se prosterner dans l'antichambre de l'autel (*garbha-mandira*).

La pratique du service (*dāsyam*) est le septième aspect de la *bhakti*. *Dāsyam* signifie se concevoir comme un serviteur de Kṛṣṇa. L'adoration (*bhajana*) exécutée avec le sentiment d'être le serviteur de Kṛṣṇa est l'adoration la plus élevée. Cela consiste à se prosterner, à réciter des prières, à dédier tous ses actes, à servir humblement en se comportant d'une manière irréprochable, à se souvenir et à suivre les instructions reçues (*kathā-śravaṇam*).

Le huitième aspect de la *bhakti* consiste à servir Kṛṣṇa comme un ami (*sakhyam*), à tout faire pour Son bien-être, avec le sentiment d'être uni à Lui par un lien intime et profond. Il existe deux sortes d'amitié (*sakhyam*) avec Kṛṣṇa : l'une est située au stade de la *vaidhī-bhakti* et l'autre au stade de la *rāgānugā-bhakti*. Le verset de Prahlāda cité plus haut (débutant par *śravaṇam kīrtanam*) fait référence à une forme d'amitié pour le Seigneur selon les préceptes de la *vaidhī-bhakti* (*vaidhāṅga-sakhyam*) ; il en va de même pour l'amitié avec laquelle on sert la déité (*vaidha-sakhyam*).

Le neuvième aspect de la *bhakti* (*ātma-nivedanam*) consiste à s'abandonner entièrement – corps, âme, esprit – à Śrī Kṛṣṇa. Cet abandon se caractérise par des efforts exclusivement destinés à contenter Kṛṣṇa, sans se préoccuper de sa

Jaiva-dharma

propre satisfaction. Il s'agit de vivre dans le seul but d'exaucer les désirs du Seigneur et de subordonner ses aspirations personnelles aux Siennes, comme une vache qui, lorsqu'elle trouve un maître, n'a pas à se soucier de ses besoins.

L'abandon (*ātma-nivedanam*) selon la voie de la *vaidhī-bhakti* est décrit de la manière suivante : « Ambarīṣa Mahārāja fixait ses pensées sur les pieds pareils au lotus de Śrī Kṛṣṇa, il faisait usage de la parole pour décrire Ses excellentes qualités, se servait de ses mains pour nettoyer Son temple, et de ses oreilles pour écouter les récits des merveilleux divertissements du Seigneur. Il se servait de ses yeux pour contempler la *mūrti* et admirer les temples ainsi que les lieux sacrés, de son corps pour étreindre le corps des dévots, de ses narines pour humer le parfum délicat des fleurs de *tulasī* offertes aux pieds du Seigneur, et de sa langue pour goûter la nourriture préalablement offerte à Kṛṣṇa (*prasāda*). Il faisait usage de ses jambes pour parcourir les lieux de pèlerinage et se rendre au temple, de sa tête pour se prosterner, et de ses désirs pour combler ceux du Seigneur. Ambarīṣa Mahārāja offrait des guirlandes de fleurs à la déité, de la pâte de santal, des mets délicieux et divers articles pour le culte, jamais pour en tirer une satisfaction personnelle, mais pour cultiver l'amour pour Kṛṣṇa que seuls portent, en leur cœur, les purs dévots du Seigneur¹³⁹. »

¹³⁹ *sa vai manaḥ kṛṣṇa-padāravindayoḥ, vacāmsi vaikunṭha-guṇānuvarṇane / karau harer mandira-mārjanādiṣu, śrutīm cakārācyuta-sat-kathodaye // mukunda-liṅgālaya-darśane dṛśau, tad-bhṛtya-gātra-sparśe 'nga-saṅgamam / ghrāṇam ca tat-pāda-saroja-saurabhe, śrīmat-tulasyām rasanām tad-arpite //*

Prameya: abhidheya-tattva

À entendre les doux propos de Bābājī Mahāśaya, Vijaya Kumāra et Vrajanātha furent remplis de joie. Ils s'inclinèrent devant lui et dirent : « Maître, vous êtes un proche compagnon du Seigneur. Aujourd'hui, vous nous avez bénis en nous offrant un enseignement plein d'ambrosie. Nous étions en train de gaspiller notre vie, arrogants d'être de bonne famille, de caste supérieure, et d'avoir reçu une haute éducation. Mais grâce à nos actes de piété (*sukṛti*) accumulés au cours de nombreuses vies antérieures, nous avons reçu votre miséricorde. »

Vijaya : Ô vous, le plus éminent des dévots (*bhāgavatas*), Śrī Vṛndāvana Dāsa Ṭhākura m'avait recommandé de me rendre au Yoga-pīṭha de Śrī Māyāpura. Aujourd'hui, par sa bonté, j'ai vu ce lieu saint, ainsi qu'un compagnon intime du Seigneur. Si vous le permettez, je reviendrai demain soir.

Quand le vieux Bābājī entendit le nom de Śrī Vṛndāvana Dāsa Ṭhākura, il se prosterna immédiatement au sol de tout son long et dit : « J'offre mes hommages répétés à l'incarnation de Vyāsadeva qui s'est manifestée pour la geste de Śrī Caitanya ».

Comme la matinée était déjà bien avancée, les deux compagnons quittèrent Māyāpura et retournèrent à la demeure de Vrajanātha.

pādaḥ hareḥ kṣetra-padānusarpaṇe, śiro hr̥ṣīkeśa-padābhivandane / kāmam ca dāsyē na tu kāma-kāmyayā, yathottama-śloka-janāśrayā ratih // (Śrīmad Bhāgavatam 9.4.18-20).

Jaiva-dharma

Ainsi s'achève le dix-neuvième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: abhidheya-tattva ».

Chapitre 20

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Vrajanātha et Vijaya Kumāra regagnèrent le logis familial peu avant midi. Ils étaient attendus par la mère de Vrajanātha qui leur servit avec amour un somptueux *prasādam*. Ensuite, l'oncle et le neveu conversèrent affectueusement ; Vrajanātha fit part à son honorable oncle maternel, étape par étape, de l'ensemble des enseignements qu'il avait reçus jusque-là de Bābājī Mahārāja.

Ces savoureux préceptes réjouirent Vijaya Kumāra au plus haut point. « Tu es fortuné, lui dit-il, car la compagnie des personnes saintes (*sat-saṅga*) est rarement accordée. Tu as la chance de fréquenter, chose rare entre toutes, un grand saint, Bābājī Mahāśaya, et celui-ci t'a donné des directives essentielles concernant le but le plus élevé de la vie humaine (*paramārtha*). Celui qui entend parler du service de dévotion (*bhakti-kathā*) et des gloires de Śrī Hari (*hari-kathā*) est déjà béni, mais quand de tels sujets sont reçus de la bouche d'une grande âme, alors la bonne fortune éclot encore plus vite. Tu es né dans une famille de pieux *brāhmaṇas*, et la richesse ne te fait pas défaut ; tu es versé dans toutes les écritures (*śāstras*) et ton érudition dans la science de la logique (*nyāya-sāstra*) n'a pas d'égale. Mais, aujourd'hui, ces acquis ne sont

Jaiva-dharma

que parures parce que tu as trouvé refuge aux pieds semblables au lotus des *vaiṣṇavas*, et ainsi développé une attitude pour l'écoute des récits ayant trait aux jeux sublimes de Śrī Kṛṣṇa (*līlā-kathā*) ».

La mère de Vrajanātha entra dans la pièce et, interrompant momentanément leur conversation portant sur le but suprême de la vie, dit à Vijaya Kumāra : « Mon cher frère, cela fait longtemps que tu n'es pas venu ici. Je t'en prie, tente de convaincre mon fils de se marier (*gr̥hastha*). Vu la façon dont il se conduit, j'ai peur qu'il ne se fasse moine, comme l'un de ces *sādhus*. Plusieurs personnes lui ont déjà fait des propositions de mariage, mais il a fait vœu de célibat, semble-t-il. Ma belle-mère, elle aussi, a tenté de le convaincre, mais rien n'y fait ».

Vijāya Kumāra répondit à sa sœur : « Je resterai chez vous une quinzaine de jours ; j'aurai ainsi le temps d'y réfléchir et je te ferai part de ma décision ».

Une fois que la mère de Vrajanātha eut quitté la pièce, Vijaya Kumāra et son neveu reprirent leur discussion sur le but ultime de l'existence. Ils passèrent ainsi toute la journée à converser. Le lendemain, après le repas, Vijāya Kumāra dit à son neveu : « Vrajanātha, allons ce soir à Śrīvāsāṅgana entendre Bābājī Mahārāja parler des soixante-quatre aspects (*aṅgas*) du service de dévotion (*bhakti*), tels que décrits par Śrī Rūpa Gosvāmī. Ah Vrajanātha ! Puissé-je obtenir comme toi la compagnie des saints vie après vie !

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Bābājī Mahāśaya a évoqué deux formes de *sādhana* : la voie des règles (*vaidhī-mārga*) et la voie de l'attrait spontané (*rāga-mārga*). Pour être franc, je pense que nous nous qualifions pour la *vaidhī-mārga*. Il nous faut bien la comprendre et la mettre en pratique avant d'en savoir plus sur la *rāga-mārga*. Lors de son dernier entretien, Bābājī nous a décrit les neuf aspects de la *bhakti* (*navadhā-bhakti*), mais je ne sais par où commencer. Dès aujourd'hui, nous devons en apprendre davantage ».

Tout à leur discussion, ils n'avaient pas remarqué que le crépuscule était en train de descendre. Les rayons du soleil n'effleuraient plus que la cime des arbres. Vijaya Kumāra et Vrajanātha décidèrent alors de se mettre en route. Arrivés à Śrīvāsāṅgana, ils se prosternèrent de tout leur long (*daṇḍavat-praṇāma*) devant les *vaiṣṇavas* et entrèrent dans la hutte (*kuṭīra*) du vieux *bābājī*.

Voyant que les deux compagnons étaient avides de connaissance, Bābājī se réjouit. Il les étreignit avec affection et leur offrit une natte pour s'asseoir. Ils se prosternèrent devant lui et s'assirent.

Après avoir échangé quelques mots, Vijaya Kumāra dit : « Maître, nous vous accablons de questions, pourtant vous nous acceptez en raison de la grande affection que vous portez aux dévots du Seigneur. Aujourd'hui, nous aimerions vous entendre décrire les soixante-quatre pratiques du service de dévotion (*bhakti*), telles qu'elles furent énoncées par

Jaiva-dharma

Śrīla Rūpa Gosvāmī, du moins si vous pensez que nous sommes aptes à recevoir un tel enseignement. Ainsi, nous pourrions saisir facilement ce qu'est la pure *bhakti* ».

Bābājī sourit et répondit : « Oui, écoutez attentivement, je vous livrerai tout ce que je sais. Les dix premières pratiques constituent la fondation de tout l'édifice de la *bhakti* :

1. prendre refuge auprès d'un maître spirituel authentique (*śrī-guru-pādāśraya*) ;
2. recevoir de lui l'initiation (*guru-dīkṣā*) et apprendre la pratique du service de dévotion sous sa tutelle (*guru-śikṣā*) ;
3. servir le *guru* avec foi et dévotion (*viśvāsa-pūrvaka-guru-sevā*) ;
4. marcher dans les pas des grands maîtres et des saintes personnalités (*sādhus*) ;
5. s'enquérir auprès du *guru* des devoirs spirituels (*sādharma*) et des moyens d'accomplir l'adoration (*bhājana*) ;
6. être prêt à renoncer à tout plaisir des sens pour satisfaire Śrī Kṛṣṇa ;
7. vivre dans un lieu saint, comme Dvārakā ou Vṛndāvana, ou près d'une rivière sacrée comme le Gange ou la Yamunā ;
8. n'accepter pour soi-même que l'argent et les commodités qui sont absolument nécessaires pour vivre ;

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

9. respecter les jours d'*ekādaśī*, le jour d'apparition de Kṛṣṇa en ce monde (Janmāṣṭamī) et les autres jours consacrés au Seigneur Hari ;

10. respecter les arbres sacrés, comme l'*aśvattha*, l'*amalakī*, le banian, etc. ;

Les dix pratiques suivantes prennent la forme d'interdits :

11. éviter rigoureusement la compagnie des mécréants, ceux qui sont antagonistes à Kṛṣṇa ;

12. ne pas accepter des personnes incompetentes comme disciples ;

13. renoncer aux efforts ostentatoires, comme l'observance de fêtes pompeuses ou la construction onéreuse de temples ;

14. ne pas lire un trop grand nombre d'ouvrages, ni donner des interprétations inédites des écritures, ni subvenir à ses besoins en discourant sur les *sāstras* ou en les récitant en public ;

15. éviter de faire preuve d'avarice dans les transactions coutumières ;

16. ne pas se laisser affecter par les émotions, comme la colère ou l'affliction ;

17. ne pas manquer de respect aux *devatās* ou les blasphémer ;

18. ne causer de souffrance à aucun être vivant ;

Jaiva-dharma

19. éviter soigneusement les offenses liées au service (*sevā-aparādhas*) et au chant des saints noms du Seigneur (*nāma-aparādhas*) ;
20. ne pas tolérer que l'on blasphème Dieu la Personne Suprême ou Son dévot.

Ces vingt principes sont la porte d'entrée du temple de la *bhakti*. Parmi eux, les trois premiers – prendre refuge auprès des pieds d'un maître spirituel authentique (*śrī guru*), recevoir de lui l'initiation (*dīkṣā*) et apprendre la *bhakti* sous sa tutelle (*śikṣā*), et le servir avec foi – sont les plus importants. Les autres principes sont des recommandations énoncées comme suit :

21. adopter les signes distinctifs du *vaiṣṇava*, comme la marque du *tilaka* sur le front ;
22. inscrire le nom de Hari sur son corps ;
23. accepter les fleurs, les guirlandes et les vêtements offerts à la déité (*mūrti*) ;
24. danser devant la déité ;
25. se prosterner de tout son long (*daṇḍavat-praṇāma*) devant le maître spirituel, les *vaiṣṇavas* et la *mūrti* ;
26. se lever en signe de respect lorsqu'on est en présence de la déité, du maître spirituel et des *vaiṣṇavas*, et les accueillir avec révérence ;
27. suivre la procession de la *mūrti* dans les rues ;

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

28. visiter les temples du Seigneur ;
29. effectuer une marche circulaire (*parikramā*) autour du temple ;
30. adorer la *mūrti* dans le temple suivant les principes régissant cette adoration (*pūjā* et *arcana*) : offrir régulièrement la cérémonie de l'*ārati* qu'accompagne l'offrande de divers aliments, parer la déité, etc. ;
31. servir la *mūrti* comme un roi (*paricaryā*) ;
32. chanter des louanges ;
33. chanter en chœur les noms de Kṛṣṇa (*nāma-saṅkīrtana*) ;
34. réciter les *gāyatrī-mantras* trois fois par jour (au lever du soleil, à son zénith et à son coucher) après s'être purifié en accomplissant l'*ācamana* ;
35. offrir humblement des prières et des suppliques à Dieu ;
36. réciter des *mantras* et chanter des *bhajanas* glorifiant Kṛṣṇa ;
37. savourer la grâce de Dieu (*bhagavat-prasāda*) sous la forme de nourriture Lui ayant été préalablement offerte ;
38. boire le nectar (*caraṇāmṛta*) qui a baigné les pieds pareils au lotus de la *mūrti* ;

Jaiva-dharma

39. humer le parfum de l'encens et des fleurs offerts à la *mūrti* ;
40. toucher la déité de Śrī Kṛṣṇa ;
41. contempler (*darśana*) la déité avec dévotion ;
42. assister à la cérémonie de l'*ārati* et aux festivals célébrés pour le plaisir de Kṛṣṇa ;
43. écouter ce qui a trait au Seigneur Hari : Ses noms, formes, qualités et divertissements ;
44. avoir toujours confiance en la miséricorde de Kṛṣṇa ;
45. contempler en esprit (*smaṇam*) les noms, formes, qualités et divertissements de Kṛṣṇa ;
46. méditer sur Śrī Kṛṣṇa ;
47. Lui offrir spontanément ses services ;
48. Le considérer comme son ami ;
49. s'abandonner à Lui complètement (*ātma-samarpaṇa*) ;
50. Lui offrir les choses qui nous sont chères ;
51. accomplir sans cesse des activités visant à Lui faire plaisir ;
52. Lui être soumis (*śaraṇāgati*) en toute circonstance ;
53. arroser la plante Tulasī-devī et la servir ;
54. honorer le *Śrīmad Bhāgavatam* et les écritures *vaiṣṇavas* en écoutant leur message avec assiduité ;

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

55. écouter et chanter les gloires des demeures transcendantes (*dhāmas*) de Kṛṣṇa en ce monde, de Ses lieux d'apparition, tel Mathurā, et en faire le tour en marchant ;
56. servir les *vaiṣṇavas* ;
57. se joindre à l'assemblée des *vaiṣṇavas* pour célébrer les jours de fêtes liés à Kṛṣṇa, selon ses moyens ;
58. observer des vœux spécifiques au cours des quatre mois que dure la saison des pluies (*cāturmāsya*) et tout particulièrement durant le mois de *kārttika* (*niyama-sevā*) ;
59. célébrer le jour commémorant l'avènement de Kṛṣṇa en ce monde ;
60. servir la déité avec foi (*śraddhayā śrī-mūrtir sevana*) ;
61. savourer la signification du *Śrīmad Bhāgavatam* (*bhagavat-śravaṇa*) en compagnie de *vaiṣṇavas* immergés dans le *rasa* (*rasika-vaiṣṇavas*) ;
62. fréquenter des *bhaktas* plus élevés que soi, affectueux et en phase avec nos sentiment et but (*svajātiya-susnigdha-sadhu-saṅga*) ;
63. chanter en chœur les noms de Kṛṣṇa (*nāma-saṅkīrtanam*) ;
64. vivre dans un lieu saint comme Mathurā ou Vṛndāvana (*mathurā-vāsa*).

Jaiva-dharma

Les cinq *āṅgas* clôturant cette liste sont les plus importants. Ils forment les cinq membres essentiels du service de dévotion (*pañcāṅga-bhakti*). Toutes ces pratiques doivent être mises en œuvre pour adorer Kṛṣṇa avec le corps, l'intelligence, le cœur, l'esprit et l'âme.

Vijaya : Maître, pouvez-vous nous éclairer davantage sur le premier principe : « prendre refuge auprès d'un maître spirituel authentique (*śrī-guru-pādāśraya*) » ? (#1)

Bābājī : Celui qui aspire au service de dévotion doit, dans un premier temps, obtenir l'aptitude (*adhikāra*) pour accomplir un service de dévotion exclusif envers Śrī Kṛṣṇa (*ananya-kṛṣṇa-bhakti*). Il doit ensuite prendre refuge auprès d'un véritable *guru* et sa proximité avec ce maître lui permettra d'apprendre la science de Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-tattva*).

Cette aptitude pour servir Kṛṣṇa n'est atteinte que lorsqu'on développe la foi. En vertu d'actes pieux (*sukṛti*) accomplis dans les vies antérieures, quelqu'un a la possibilité d'écouter les récits des exploits de Śrī Kṛṣṇa de la bouche même des *sādhus* et le fruit de cette écoute est l'éveil d'une foi ferme en Kṛṣṇa, appelée *śraddhā*. En même temps que la foi se développe, le désir de s'abandonner totalement à Dieu (*śaraṇāgati*) se manifeste quelque peu. La foi (*śraddhā*) et l'abandon à Dieu (*śaraṇāgati*) sont presque synonymes. L'être se qualifie pour le service de dévotion sans mélange (*ananya-bhakti*) quand sa foi est telle qu'il pense : « Le service de dévotion offert à Kṛṣṇa est sans nul doute le but le

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

plus élevé ici-bas. Je vais donc m’engager dans la pratique de la *bhakti* en la considérant comme mon devoir ; je ferai tout ce qui est favorable à son développement et délaisserai tout ce qui lui est défavorable. Kṛṣṇa est mon unique protecteur et mon seul gardien. Je suis démuni, misérable et sans ressources, et mes désirs personnels vont à l’encontre de mes véritables intérêts. Suivre exclusivement les désirs de Kṛṣṇa m’est bénéfique en tous points ». Lorsque l’être développe cette mentalité, il ressent alors l’ardent désir de recevoir des enseignements sur la *bhakti* et il prend refuge aux pieds d’un maître spirituel authentique (*sad-guru*). Il devient alors son disciple et écoute ses instructions (*śikṣā*) touchant au service de dévotion.

La sagesse védique nous instruit : « Afin de parvenir à la connaissance suprême, le chercheur d’Absolu doit se rendre, les mains chargées du bois destiné au feu de sacrifice, auprès d’un maître versé dans les *Vedas*, absorbé dans la Vérité Absolue et voué au service du Seigneur. »¹⁴⁰ Cela signifie qu’il doit approcher le *guru* le cœur pétri d’une foi transcendante, en s’abandonnant à lui à tous égards – avec le corps, l’esprit, la parole – et en toute humilité. Il est dit aussi : « Qui prend refuge auprès d’un maître spirituel authentique connaîtra Dieu la Personne Suprême (*puruṣa*). »¹⁴¹

¹⁴⁰ *tad-vijñānārtham sa gurum evābhigacchet, samit-pāniḥ śrotriyam brahma-niṣṭham (Muṇḍaka Upaniṣad 1.2.12).*

¹⁴¹ *ācāryavān puruṣo veda (Chāndogya Upaniṣad 6.14.2).*

Jaiva-dharma

Les qualités du maître spirituel authentique (*sad-guru*), ainsi que celles du véritable disciple (*sat-siṣya*), sont décrites en détail dans le *Hari-bhakti-vilāsa* (1.23.64). Le vrai disciple est celui qui a la foi (*śraddhā*) et dont la conduite est pure ; le maître spirituel authentique est celui dont le cœur déborde de pure dévotion (*śuddha-bhakti*), qui connaît parfaitement les réalités du service dévotionnel (*bhakti-tattva*), dont la conduite est exemplaire, qui est simple, dénué d'avidité, libre de la philosophie *māyāvāda*, et expert dans toutes les activités du service de dévotion.

Un *brāhmaṇa* honoré par l'ensemble de la société et possédant toutes ces qualités peut être le maître spirituel de tous, quel que soit le groupe social (*varṇa*) auquel ils appartiennent. Au cas où il n'y aurait pas de *brāhmaṇa* qualifié, le postulant pourra accepter un maître spirituel appartenant à une caste supérieure à la sienne. Outre ces considérations d'ordre social, retenons que l'on peut accepter comme *guru* toute personne qui maîtrise la science de Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-tattva*).

Si un membre d'une famille des *varṇas* supérieurs (*brāhmaṇas*, *kṣatriyas* et *vaiśyas*) discerne les qualités susmentionnées chez un *brāhmaṇa* et l'accepte comme maître spirituel, il se verra offrir respect et faveurs par ceux qui accordent du crédit aux positions sociales. Mais, en réalité, seul un *bhakta* qualifié peut être *guru*, et ce quel que soit son *varṇa*.

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Les règles concernant la mise à l'épreuve mutuelle du maître spirituel et du disciple, ainsi que la détermination du moment approprié pour recevoir l'initiation, sont formulées dans les écritures. La teneur des textes se comprend ainsi : le *guru* confère sa grâce au disciple lorsqu'il le juge apte et doté d'une foi indéfectible envers lui, comprenant qu'il est un pur dévot du Seigneur (*śuddha-bhakta*).

Il est deux sortes de *gurus* : celui qui donne l'initiation (*dīkṣā-guru*) et celui qui instruit (*śikṣā-guru*). On doit recevoir l'initiation (*dīkṣā*) et également les enseignements (*śikṣā*) touchant à l'adoration de la déité. On ne peut avoir qu'un seul maître spirituel initiateur, mais on peut avoir plusieurs maîtres instructeurs. Le plus souvent, le *dīkṣā-guru* est également le *śikṣā-guru*.

Vijaya : Étant donné qu'on ne peut rejeter son *dīkṣā-guru*, comment ce dernier peut-il transmettre un enseignement spirituel (*sat-śikṣā*) s'il n'est pas compétent pour le faire ?

Bābājī : Avant d'accepter un maître spirituel, il faut examiner son degré de connaissance des principes fondamentaux (*tattvas*) décrits dans les *Vedas* et s'assurer qu'il a réalisé la Réalité Absolue (*para-tattva*). Si tel est le cas, il sera apte à dispenser toutes sortes d'enseignements sur la Vérité Absolue. Il n'y a, normalement, aucune raison de rejeter son *guru* initiateur. Il existe cependant deux circonstances pour lesquelles il faut s'en séparer : Si on a accepté le maître spirituel sans s'être assuré préalablement de sa connaissance de

Jaiva-dharma

la Vérité Absolue, de ses qualités de *vaiṣṇava* et des autres qualifications requises, et qu'il se révèle par la suite incomplet. Et lorsque, après avoir reçu l'initiation, on s'aperçoit que le *guru* choisi n'est pas assidu dans le service offert à Kṛṣṇa.

De nombreux passages des écritures le confirment : « Qui prétend être maître spirituel et dispense des enseignements erronés, opposés à ceux des textes védiques (*sattvata-śāstras*), sera plongé dans un enfer terrible pour un temps sans fin, ainsi que les disciples qu'il a fourvoyés et qui, dans leur confusion, ont écouté cet imposteur.¹⁴² » ; « Il est du devoir du disciple de se défaire d'un maître spirituel qui ne peut pas l'instruire sur ce qu'il convient de faire et ne pas faire, et qui, en raison de mauvaises fréquentations ou parce qu'il s'oppose aux *vaiṣṇavas*, est engagé sur la mauvaise voie.¹⁴³ » ; « L'enfer est la destination de ceux qui reçoivent les *mantras* d'un maître spirituel *avaiṣṇava*, c'est à dire quelqu'un qui recherche la compagnie des femmes et qui ne nourrit pas de dévotion pour le Seigneur (*kr.ṣṇa-bhakti*). Si tel est le cas, les écritures recommandent de recevoir à nouveau les *mantras*, mais, cette fois-ci, d'un *guru vaiṣṇava*.¹⁴⁴ »

¹⁴² *yo vyaktir nyāya-rahitam, anyāyena śṛṇoti yaḥ / tāv ubhau narakaṁ ghoram, vrajataḥ kālam akṣayam // (Hari-bhakti-vilāsa 1.62).*

¹⁴³ *guror apy avaliptasya, kāryākāryam ajānataḥ / utpatha-pratipannasya, parityāgo vidhīyate // (Mahābhārata, Udyoga-parva 179.25 et Nārada-pañcarātra 1.10.20).*

¹⁴⁴ *avaiṣṇavopadiṣṭena, mantreṇa nirayaṁ vrajet / punaś ca vidhinā samyag, grāhayed vaiṣṇavād guroḥ // (Hari-bhakti-vilāsa 4.144).*

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

La deuxième circonstance dans laquelle on doit impérativement rejeter son maître spirituel résulte du changement d'attitude de ce dernier : si, au moment où il accepta son disciple, il était doté des qualités d'un *vaiṣṇava* et de la connaissance de la réalité spirituelle, mais que, sous l'influence de mauvaises fréquentations (*asat-saṅga*), il est devenu un *māyāvādī* ou un ennemi des *vaiṣṇavas*.

Cependant, on ne doit pas rejeter un maître spirituel dont la science est incomplète s'il n'est ni un *māyāvādī*, ni un ennemi des *vaiṣṇavas*, et qu'il ne s'adonne pas à des activités répréhensibles. Dans ce cas, on doit continuer de le respecter comme *guru* et, après lui avoir demandé la permission, aller consulter un autre *vaiṣṇava*, dont la connaissance est plus vaste, afin de le servir et suivre son enseignement.

Vijaya : Ayez maintenant la bonté de nous expliquer la deuxième pratique constituant la fondation de l'édifice de la *bhakti*, à savoir l'initiation (*kr̥ṣṇa-dīkṣā*) et l'éducation sous la tutelle du *guru* (*śikṣā*). (#2)

Bābājī : On doit accepter les instructions du maître spirituel sur la façon d'adorer la *mūrti* de Kṛṣṇa (*arcana*) – nous discuterons de ce point plus tard – et le pur service de dévotion. On doit ensuite servir Kṛṣṇa et s'évertuer à Lui faire plaisir (*kr̥ṣṇa-anuśīlanam*), en restant simple. Il est essentiel de recevoir l'enseignement du maître spirituel sur notre relation avec Kṛṣṇa (*sambandha-jñāna*), le processus du service

Jaiva-dharma

de dévotion (*abhidheya-jñāna*) et le but ultime (*prayojana*) à atteindre.

Vijaya : Pourriez-vous nous expliquer ce que l'on entend par « servir le maître spirituel avec foi ». (#3)

Bābājī : Il ne faut pas considérer le *guru* comme un simple mortel ou un être ordinaire (*jīva*), mais savoir qu'il est le représentant de tous les *devatās* (*sarva-devamaya*), et toujours garder à l'esprit qu'il est un émissaire du monde spirituel (*vaikuṅṭha-tattva*), un intime du Seigneur. Il ne faut jamais lui désobéir.

Vijaya : Que doit-on comprendre par « suivre la voie tracée par les saints » (*sādhū-mārgānugamanam*) ? (#4)

Bābājī : La pratique du service de dévotion (*sādhana-bhakti*) est le moyen qui permet de concentrer l'esprit sur les pieds semblables au lotus de Kṛṣṇa ; ceci étant dit, le disciple a pour devoir de suivre la voie tracée par les grandes personnalités (*mahājanas*) qui sont apparues au cours du temps, car cette voie, libre de toute misère et de dur labeur, est cause de bonne fortune.

« Nul ne peut, seul, définir parfaitement la voie du service de dévotion qu'il doit emprunter. On doit prendre pour référence les *mahājanas* qui se sont succédé dans l'histoire, car ils ont tracé, étape par étape, une voie simple et claire. Ils l'ont rendue facile à emprunter en éliminant tous les obstacles, petits et grands ; on peut donc s'y engager sans

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

crainte. Il est du devoir du disciple de ne dépendre que de cette voie.¹⁴⁵ » « Quiconque enfreint les règles des écritures (*śruti*, *smṛti*, *purāṇas*, *pañcarātras*) ne pourra obtenir de bons résultats de son service de dévotion, quand bien même il s'évertuerait à pratiquer une *bhakti* exclusive pour Śrī Hari ; cette sorte de *bhakti* non authentique n'engendrera que trouble et désolation¹⁴⁶. »

Vijaya : Pouvez-vous nous expliquer comment le service de dévotion non conforme aux normes scripturaires peut conduire au désastre ?

Bābājī : Une conscience entièrement absorbée dans le pur service de dévotion ne peut être obtenue qu'en se fiant à la voie tracée par les *mahājanas* et en aucun cas en inventant un nouveau chemin. On peut voir que des précepteurs spirituels comme Dattātreyā, Buddha et d'autres, incapables de comprendre la pure *bhakti* (*śuddha-bhakti*), n'en ont accepté que l'ombre. C'est ce reflet dénaturé qu'ils propagèrent respectivement sous la forme des voies insignifiantes telles que la *bhakti* incorporée au monisme (*māyāvāda-miśra-bhakti*) et la *bhakti* associée à l'athéisme (*nāstikatā-miśra-bhakti*). Ils frappèrent leurs théories du sceau de la pure *hari-bhakti*,

¹⁴⁵ *sa mṛgyaḥ śreyasām hetuḥ, panthaḥ santāpa-varjitaḥ / anavāpta-śramam pūrve, yena santaḥ pratashire // (Skanda Purāṇa).*

¹⁴⁶ *śruti-smṛti-purāṇādi-pañcarātra-vidhiṃ vinā / aikāntikī harer bhaktiḥ, utpātāyaiva kalpate // (Brahma-yāmala, cité dans Śrī Bhakti-rasāmṛta-sindhu).*

Jaiva-dharma

alors qu'en réalité elles n'en sont pas. Elles ne font que créer une immense confusion et un désastre spirituel chez les hommes.

La voie du service de dévotion spontané (*rāga-mārga*) ne tient pas compte des règles contenues dans les textes sacrés (*śruti, smṛti, purāṇas, pañcarātras*, etc.), car la seule préoccupation des êtres engagés dans cette pratique est de suivre les traces des habitants de Vraja, la sublime demeure de Śrī Kṛṣṇa. En revanche, qui emprunte la *vaidhī-mārga* doit dépendre uniquement de la voie définie par les grandes personnalités que sont Dhruva, Prahlāda, Nārada, Vyāsa, Śuka et d'autres. C'est pourquoi ceux qui pratiquent la *vaidhī-bhakti* n'ont pas d'autre choix que de suivre la voie tracée par les saints (*sādhus*) du passé.

Vijaya : Veuillez nous expliquer comment l'on doit s'enquérir auprès du *guru* des devoirs spirituels (*sad-dharma*) et des moyens d'accomplir l'adoration (*bhajana*). (#5)

Bābājī : Le devoir éternel est le vrai *dharma*, celui des saints authentiques (*sādhus*) ; on doit s'en enquérir avec ferveur.

Vijaya : Que signifie « renoncer à jouir des objets des sens pour satisfaire Kṛṣṇa » ? (#6)

Bābājī : Le plaisir matériel (*bhoga*) consiste à rechercher le bonheur à travers la satisfaction des sens, comme les plaisirs de la table, du lit, etc. Ce *bhoga* s'oppose généralement à

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

la pratique du *bhajana*, cette dernière est donc plus facile à exécuter quand on se détache des plaisirs matériels pour s'absorber dans l'adoration de Kṛṣṇa. Celui qui est attaché au plaisir des sens se trouve, en fait, dans la même situation qu'un alcoolique, car son addiction l'empêche de s'impliquer dans une dévotion exclusive. Il faut donc éviter de jouir de la nourriture matérielle et n'honorer que les aliments consacrés au Seigneur (*bhagavat-prasāda*). On doit veiller à maintenir le corps en bonne santé pour accomplir le service de dévotion rendu à Kṛṣṇa et renoncer aux plaisirs sensoriels lors des jours propices aux activités spirituelles, comme le onzième jour lunaire (*ekādaśī*), le jour de l'avènement de Śrī Kṛṣṇa en ce monde (Janmāṣṭamī), celui de l'apparition de Caitanya Mahāprabhu (Gaura-pūrṇimā), ou encore celui de Nṛsimha-deva (Nṛsimha-caturdaśī) et bien d'autres.

Vijaya : Pourquoi faut-il vivre dans un lieu saint (*dhāma*), comme Dvārakā ou Vṛndāvana, ou près d'une rivière sacrée comme le Gange ou la Yamunā ? (#7)

Bābājī : La foi et la détermination dans la pratique de la *bhakti* (*bhakti-niṣṭhā*) s'éveillent et s'affermissent quand on réside dans les contrées bénies par l'apparition et les divertissements du Seigneur ; il en va de même à proximité des fleuves sacrés comme le Gange et la Yamunā.

Vijaya : Le simple fait de résider à Śrī Navadvīpa-dhāma nous purifie donc. Le Gange est-il la cause de cette purification ou est-ce dû à autre chose ?

Jaiva-dharma

Bābājī : Il est dit que celui qui réside dans le périmètre de cinquante kilomètres (16 *krośas*) de Navadvīpa, et tout particulièrement à Śrī Māyāpura, récolte tous les bienfaits que l'on obtient en séjournant à Vṛndāvana.

Ayodhyā, Mathurā, Gāyā, Kāśī, Kāñcī, Avantikā, Dvārakā sont les sept lieux reconnus pour conférer la libération, mais Śrī Māyāpura est plus important qu'eux tous réunis, car Śrīman Mahāprabhu y a fait descendre Sa demeure éternelle (Śvetadvīpa). Quatre siècles après Son apparition, cet endroit deviendra le lieu saint le plus important de la planète, surpassant tous les autres. Par le simple fait d'y résider, on est libéré des offenses commises et on obtient la pure dévotion. Śrīla Prabodhānanda Sarasvatī dit que ce *dhāma* est identique à Śrī Vṛndāvana, et, à certains égards, qu'il lui est même supérieur.

Vijaya : Que signifie adopter les moyens appropriés pour subvenir à ses besoins afin de s'adonner au service de dévotion ? (#8)

Bābājī : Le *Nārādīya Purāṇa* stipule : « Il ne faut accepter que les richesses nécessaires à la pratique du service de dévotion. Accepter plus ou moins que l'essentiel mène à la chute, quand bien même on serait situé au plus haut niveau de la vie spirituelle.¹⁴⁷ »

¹⁴⁷ *yāvataḥ syāt sva-nirvāhaḥ, svīkuryāt tāvad artha-vit / ādhikye nyūnatāyām ca, cyavate paramārthataḥ //*

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Celui qui se qualifie pour suivre la *vaidhī-bhakti* pourra subvenir à ses besoins par des moyens appropriés, en suivant les devoirs prescrits par le *varṇāśrama-dharma*. Il est recommandé d'accepter des biens matériels en fonction de ses besoins. Un excès de richesse pourra créer de l'attachement, ce qui détruira progressivement le *bhajana*. Il n'est pas non plus convenable de vivre dans l'indigence, car la pénurie de moyens affaiblira aussi le *bhajana*. C'est pourquoi, en vue de s'absorber dans le pur service de dévotion (*śuddha-bhakti*), tant que l'on n'a pas acquis un parfait détachement (*nirapekṣa*), on ne doit pas refuser l'argent et les biens matériels pour subvenir à ses besoins.

Vijaya : Comment observe-t-on le vœu d'*hari-vāsara* ?
(#9)

Bābājī : *Hari-vāsara* se réfère au pur *ekādaśī* (*śuddha*). Quand ce onzième jour lunaire empiète sur le jour suivant, il est dit mixte (*viddha*). On doit, dans ce cas, observer le vœu d'*ekādaśī* le douzième jour (*dvādaśī*). La veille d'*ekādaśī*, le jour même et le lendemain, il faut s'abstenir de tout rapport charnel. Le jour d'*hari-vāsara*, il convient de jeûner strictement, sans même boire d'eau (*nirjala*). On doit veiller toute la nuit en s'absorbant dans le *bhajana*. Le lendemain matin, il faut briser le jeûne au moment adéquat. Voilà comment on observe le vœu d'*hari-vāsara*. On ne saurait jeûner complètement sans renoncer ce jour-là au *mahāprasāda*. Si l'on n'est pas capable ou si l'on manque de force pour observer

Jaiva-dharma

correctement l'*hari-vāsara*, il existe d'autres possibilités, comme prendre un repas très léger (*aṅkalpa*), par exemple. Le *Hari-bhakti-vilāsa* stipule que dans certaines situations on peut demander à quelqu'un de jeûner en notre nom : « Dans le cas où un *brāhmaṇa*, qui entretient chez lui un feu perpétuel consacré aux offrandes sacrificielles (*sāgnika-brāhmaṇa*), ne peut jeûner, il peut demander à un autre *brāhmaṇa* ou à un de ses fils de le faire en son nom.¹⁴⁸ »

Les aliments de substitution autorisés (*haviṣyānna*) sont décrits de la manière suivante : « Le soir, au lieu de prendre des céréales et des légumineuses, on doit consommer d'autres aliments (*haviṣyānna*) comme les fruits, le sésame, le lait, l'eau, le beurre clarifié (*ghī*), le *pañca-gavya* et l'air. Chaque élément de cette liste est supérieur à celui qui le précède.¹⁴⁹ »

Selon le *Mahābhārata (Udyoga-parva)* : « Huit éléments ne brisent pas le vœu (*vrata*) : l'eau, les racines, les fruits, le lait, le beurre clarifié, ce que désire un *brāhmaṇa*, ce que prescrit le maître spirituel, les herbes et les remèdes.¹⁵⁰ »

¹⁴⁸ *upavāsetv aśaktasya, āhitāgner athāpi vā / putrān vā kārayed anyān, brāhmaṇān vāpi kārayet // (Hari-bhakti-vilāsa 12.34).*

¹⁴⁹ *naktān haviṣyānna-manodanam vā, phalaṁ tilāḥ kṣīram athāmbu cājyām / yat pañca-gavyām yadi vāpi vāyuh, praśastam atrottaram uttarāṅ ca // (Vāyu Purāṇa, cité dans le Hari-bhakti-vilāsa 12.39).*

¹⁵⁰ *aṣṭaitānya-vratāghnāni, āpo mūlam phalam payah / havir brāhmaṇa-kāmya, ca guror vacanam auśadham //*

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Vijaya : Comment respecte-t-on les arbres sacrés comme le banian (*aśvattha*) ou l'*amalakī* ? (#10)

Bābājī : « Celui qui vénère les arbres *amalakīs* et *pippalās*, l'arbuste *tulasī*, les vaches, les *brāhmaṇas* et les *vaiṣṇavas*, voit tous ses péchés anéantis¹⁵¹. »

Celui qui se qualifie pour la *vaidhī-bhakti* doit veiller à son bien-être durant son séjour en ce monde. Il lui faut, à cette fin, honorer, offrir ses hommages, soigner et méditer sur des arbres utiles qui procurent de l'ombre, comme le *pip-pala*, ceux qui offrent leurs fruits, comme l'*amalakī*, les vénérables arbustes comme la *tulasī*, les vaches et autres animaux indispensables, les *brāhmaṇas* qui assistent la société en dispensant des instructions bénéfiques, et les *vaiṣṇavas* qui adorent le Seigneur. Ceux qui pratiquent la *vaidhī-bhakti* protègent le monde en accomplissant tout cela.

Vijaya : Que doit-on comprendre par éviter *asat-saṅga*, la compagnie de ceux qui sont hostiles à Kṛṣṇa ? (#11)

Bābājī : Lorsque le stade initial de l'amour de Dieu (*bhāva*) est atteint, la *bhakti* devient très intense et profonde, mais tant que *bhāva* ne s'est pas manifesté, il faut éviter la compagnie de ceux qui s'opposent à la *bhakti*. Le terme *saṅga* (« fréquentation ») implique un attachement ; il n'indique pas seulement la proximité d'autrui et le fait de converser avec eux, mais l'attachement à cette compagnie et à ces

¹⁵¹ *aśvattha-tulasī-dhātrī-go-bhūmi-sura-vaiṣṇavāḥ / pūjitāḥ praṇatā dhyātāḥ, kṣapayanti nṛnām agham // (Skanda Purāṇa).*

Jaiva-dharma

échanges. Il est très néfaste de se lier avec ceux qui sont hostiles au Seigneur. Lorsque *bhāva* s'est révélé, le désir de les fréquenter disparaît complètement. Ceux qui trouvent qualité (*adhikāra*) pour la *vaidhī-bhakti* doivent donc toujours éviter ce genre de compagnie. À l'instar des arbres et des plantes qui dépérissent sous l'effet d'un air pollué et d'une chaleur excessive, la plante de la dévotion (*bhakti-latā*) se dessèche au contact de l'hostilité envers Kṛṣṇa.

Vijaya : Qui sont ces personnes hostiles à Kṛṣṇa ?

Bābājī : On en dénombre quatre sortes : ceux qui sont dénués de dévotion pour Kṛṣṇa et restent soumis au plaisir des sens (*viṣayīs*) ; ceux qui sont attachés à la compagnie galante des femmes (*strī-saṅgīs*) ; ceux dont le cœur est contaminé par la philosophie *māyāvāda* ou par l'athéisme ; et ceux qui s'empêtrent dans l'activité matérielle et ses répercussions (*karma*). La fréquentation de ces quatre types de personnes doit être soigneusement évitée.

Vijaya : Pourquoi ne faut-il pas accepter comme disciples des personnes ineptes ? (#12)

Bābājī : Accepter un grand nombre de disciples par cupidité est une faute grave. Celui qui désire avoir de nombreux disciples sera prêt à accepter des gens dénués de foi, bien qu'il s'agisse là d'une offense. Seuls sont qualifiés pour devenir disciples ceux qui ont la foi ; les autres ne le sont pas.

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Vijaya : Pourquoi faut-il renoncer aux efforts ostentatoires comme l'organisation de fêtes pompeuses ou la construction onéreuse de temples ? (#13)

Bābājī : On doit adorer et servir le Seigneur (*bhagavad-bhajana*) tout en subvenant à ses propres besoins. Si l'on se lance dans des opérations nécessitant beaucoup de moyens et d'efforts, elles accapareront tellement l'esprit que l'on sera incapable de se concentrer sur l'adoration de Kṛṣṇa.

Vijaya : Pourquoi ne faut-il pas lire un trop grand nombre d'ouvrages, interpréter de manière novatrice les écritures, ni subvenir à ses besoins en récitant ou discourant sur les *śāstras* en public ? (#14)

Bābājī : Consulter sommairement de trop nombreux *śāstras* ne peut apporter qu'une connaissance superficielle, fragmentaire, de leur contenu, tant leur somme est aussi vaste que l'océan. Il est recommandé d'étudier avec discernement, du début à la fin, ceux qui contiennent des enseignements qui nous sont nécessaires. La compréhension de notre relation avec Kṛṣṇa (*sambandha-tattva*), en particulier, ne s'éveillera pas si nous ne concentrons pas notre étude sur les écrits relatifs à la *bhakti*. Ce faisant, on doit lire les *śāstras* en ayant recours au sens propre, car l'interprétation métaphorique ou la spéculation intellectuelle ne conduisent qu'à des conclusions erronées.

Vijaya : Que signifie « ne pas se montrer avare » ? (#15)

Jaiva-dharma

Bābājī : Notre séjour sur Terre implique d'amasser différentes choses pour le gîte et le couvert. Ne pas réussir à les acquérir, tout comme les perdre après les avoir acquises, provoque des difficultés. Lorsque ces événements pénibles surviennent, il ne faut pas être perturbé, mais plutôt continuer d'entretenir dans son mental le souvenir du Seigneur.

Vijaya : Comment se libérer de l'affliction, de la colère et autres fléaux ? (#16)

Bābājī : Kṛṣṇa ne Se manifestera pas si la conscience est constamment empreinte de chagrin, de crainte, de colère, d'avidité ou de folie. Il est naturel d'éprouver de la peine et de tomber dans l'illusion quand on est séparé de ses amis ou lorsque des obstacles nous empêchent de satisfaire nos désirs, mais il n'est pas bon que ces états perdurent. Assurément, le père ressent de la peine lors du départ de son fils, mais il doit se défaire de son chagrin au plus vite à l'aide du souvenir de Śrī Hari. Ainsi doit-on fixer son mental sur les pieds pareils au lotus du Seigneur.

Vijaya : Vous avez dit qu'il ne faut pas manquer de respect aux *devatās*. Cela signifie-t-il qu'il faille leur rendre un culte (*pūjā*) ? (#17)

Bābājī : Notre amour et notre dévotion pour Śrī Kṛṣṇa, le Dieu de tous les *devatās*, doivent être indéfectibles. On ne doit pas adorer les *devas* séparément, en les considérant indépendants de Kṛṣṇa. En même temps, il ne faut pas manquer de respect à ceux qui leur vouent une adoration. On trai-

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

tera donc les *devas* avec égard, puisqu'ils sont des serviteurs de Kṛṣṇa, tout en consacrant toujours nos pensées à Kṛṣṇa. La *bhakti* indéfectible ne s'éveille pas dans le cœur qui n'est pas libéré des qualités matérielles (*guṇas*). Celui dont la conscience est recouverte par les *guṇas* – la vertu (*sattva*), la passion (*rajas*) et l'ignorance (*tamas*) – adorera (*pūjā*) le *deva* associé à la qualité matérielle qui l'influence le plus et développera une foi (*niṣṭhā*) particulière envers lui. Il faut se montrer respectueux envers les *devas* car, par l'effet de leur grâce, la conscience de leurs adorateurs est progressivement débarrassée de l'influence des modes de la nature matérielle (*guṇas*).

Vijaya : Ayez la bonté de nous éclairer sur le fait de ne causer de souffrance à aucun être vivant. (#18)

Bābājī : Kṛṣṇa est rapidement satisfait de celui qui traite tous les êtres comme un père affectueux ses enfants, et qui, physiquement, verbalement et même mentalement, ne cause de souffrance ou d'anxiété à personne. Agir avec compassion est le devoir (*dharma*) principal des *vaiṣṇavas*.

Vijaya : Comment cesser de commettre des offenses dans l'*arcana* (*sevā-aparādhas*) et pendant le chant du saint nom (*nāma-aparādhas*) ? (#19)

Bābājī : D'une manière générale, il faut soigneusement éviter de commettre les offenses qui concernent l'adoration de la déité (*arcana*) et celles qui se rapportent au saint nom. Il y a trente-deux *sevā-aparādhas* possibles qui touchent à

Jaiva-dharma

l'adoration de la *mūrti*, comme entrer dans un temple avec ses chaussures ou assis sur un palanquin, et dix offenses envers le saint nom, comme blasphémer les personnes saintes ou manquer de respect au maître spirituel. On doit cesser de commettre ces deux catégories d'offenses.

Vijaya : Vous avez dit qu'il ne faut pas tolérer qu'on blasphème le Seigneur ou Ses dévots. Cela signifie-t-il que l'on doit se battre contre les blasphémateurs ? (#20)

Bābājī : Ceux qui blasphèment le Seigneur et Ses dévots entretiennent de l'animosité envers Kṛṣṇa et on doit impérativement éviter de les fréquenter.

Vijaya : Vous avez dit que les vingt premières formes (*aṅgas*) du service de dévotion sont particulièrement importantes. Quel est leur lien avec les autres pratiques ?

Bābājī : Les quarante-quatre autres sont incluses dans les vingt que je viens de t'exposer. Elles ont été présentées comme des pratiques différentes pour mieux les décrire en détail. Celles comprises entre la vingt-et-unième et la cinquantième font partie de la pratique de l'adoration de la déité (*arcana*) :

21. porter les signes distinctifs du *vaiṣṇava* signifie avoir un collier de *tulasī* autour du cou et apposer des marques (*tīlaka*) sur douze endroits du corps.

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

22. porter les lettres composant le saint nom signifie inscrire sur sa poitrine et ses bras les noms de Kṛṣṇa ou du Pañca-tattva avec de la pulpe de bois de santal (*candana*).

23. le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.6.46) recommande d'honorer les articles offerts à la *mūrti* : « En portant les guirlandes, les habits et les bijoux que Tu as portés, en appliquant sur le front la pulpe de bois de santal (*candana*) qui T'a rafraîchi, et en honorant la nourriture qui T'as été offerte, nous, Tes serviteurs, sommes assurés de la victoire sur Ta *māyā*¹⁵². »

24. danser devant la déité de Kṛṣṇa.

25. se prosterner au sol de tout son long (*daṇḍavat-praṇāma*) devant la *mūrti*, pour signifier son abandon à Kṛṣṇa.

26. se lever lorsque la déité arrive (*abhyutthāna*).

27. suivre la procession de la *mūrti* (*anuvrajyā*).

28. se rendre au temple du Seigneur.

29. accomplir une marche circulaire (*parikramā*), trois fois au moins, autour de la déité dans le sens des aiguilles d'une montre.

30. adorer la *mūrti* selon les principes qui régissent cette adoration (*arcana*).

31. servir la *mūrti* comme un roi (*paricaryā*). Ce service se divise en deux : a) pratiquer l'adoration et nettoyer les us-

¹⁵² *tvayopabhukta-srag-gandha-vāso- 'lankāra-carcitāḥ / ucchiṣṭa-bhojino dāsās tava māyām jayema hi //*

Jaiva-dharma

tensiles utilisés ; b) éventer la déité avec un *cāmara*, tenir une ombrelle, jouer d’instruments de musique, etc.¹⁵³

Les *aṅgas* suivants ne requièrent pas d’explications supplémentaires.

32. chanter les gloires du Seigneur ;

33. chanter en chœur Ses noms (*nāma-saṅkīrtana*) ;

34. révéler son mental à la déité en toute humilité (*vijñapti*) ;

35. réciter les noms du Seigneur et, trois fois par jour, les *gāyatrī-mantras*, après s’être purifié par le rite de l’*ācamana* ;

36. réciter des *ślokas* (*stava-pāṭha*) à la gloire de Śrī Kṛṣṇa ;

37. honorer la nourriture préalablement offerte au Seigneur (*naivedya*) ;

38. goûter avec dévotion l’eau qui a baigné les pieds pareils aux lotus de Kṛṣṇa ;

39. humer le parfum de l’encens et des guirlandes offerts au Seigneur ;

40. contempler la *mūrti* (*darśana*) ;

41. La toucher ;

42. assister à la cérémonie de l’*āratī* ;

¹⁵³ *paricaryā tu sevopakaraṇādi-pariṣkriyā / tathā prakīrṇaka-cchatra-vādītrādyair upāsanā // (Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.2.61).*

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

43. écouter les gloires des nom (*nāma*), forme (*rūpa*), qualités (*guṇas*) et divertissements (*līlās*) de Śrī Kṛṣṇa, et faire l'éloge de Ses exploits merveilleux (*kathā*) ;

44. faire l'expérience de la grâce de Kṛṣṇa en toute circonstance ;

45. contempler en esprit Ses nom, forme, qualités et jeux divins ;

46. méditer en pleine conscience sur ces aspects de Kṛṣṇa et s'absorber en pensée dans le service (*manasi-sevā*).

Ces principes sont clairs.

47. il y a deux sortes de servitude (*dāsyam*): offrir au Seigneur les fruits de son activité et être un serviteur ;

48. il y a deux sortes d'amitié (*sakhyam*) : celle qui est basée sur la confiance, la foi (*viśvāsa*), et celle qui repose sur une attitude d'amitié (*maitrī*) ;

49. le sens du mot composé *ātma-nivedanam* se rattache au mot *ātmā*. Il y a deux principes de l'égo matériel qui influence l'âme conditionnée, à savoir l'attachement au propriétaire du corps (*dehī*) que l'on croit être et qui prend la forme de « je » ou « moi » (*ahantā*), et l'attachement au corps lui-même (*deha*), qui prend la forme de « mien », « à moi » (*mamatā*). *Ātma-nivedanam* signifie offrir ces deux principes à Śrī Kṛṣṇa.

Jaiva-dharma

Vijaya : Ayez la bonté de nous expliquer plus amplement ces deux principes : l'attachement au propriétaire du corps et l'attachement au corps et à tout ce qui s'y rapporte.

Bābājī : L'âme à l'intérieur du corps est dite incarnée (*dehī*) ; c'est elle le « je » (*aham*). Agir sous la conscience erronée du « je » identifié au corps (l'ego factice) porte le nom de *dehī-niṣṭha-ahamṭā* (l'attachement au propriétaire du corps). L'attachement au corps et à tout ce qui lui est relié s'appelle *deha-niṣṭha-mamatā* (le sentiment que le corps et ce qui s'y rattache nous appartiennent). Ces principes du « moi » et du « mien » doivent tous deux être offerts à Śrī Kṛṣṇa. *Ātma-nivedanam* signifie que l'on se défait de l'égo-centrisme et du sentiment de fausse propriété liée à notre enveloppe charnelle et que l'on prend soin du corps en se considérant comme un serviteur de Kṛṣṇa, en ne consommant que de la nourriture consacrée (*prasāda*) et en engageant son corps dans le service divin.

Vijaya : Comment offrir à Kṛṣṇa les choses qui nous sont chères ? (#50)

Bābājī : Lorsque nous acceptons des choses qui nous procurent beaucoup de satisfaction, on doit au préalable les offrir à Kṛṣṇa. Lorsqu'il y a attachement à quelque objet matériel, il faut considérer qu'il appartient au Seigneur. Voilà ce qu'entend Śrīla Rūpa Gosvāmī par « offrir à Kṛṣṇa ce qu'on a de plus cher ».

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

Vijaya : Qu'entendre par « on doit s'évertuer à œuvrer pour Kṛṣṇa en toutes choses » ? (#51)

Bābājī : Cela signifie que l'on doit accomplir toutes les activités imposées par les contingences sociales, et par les injonctions védiques régissant la pratique de la *bhakti*, qui sont favorables au développement de notre service de dévotion envers Śrī Kṛṣṇa (*hari-sevā*).

Vijaya : Comment prendre entièrement refuge auprès du Seigneur ? (#52)

Bābājī : L'abandon inconditionnel (*śaraṇāgati*) s'exprime par les élans du cœur, à la fois en paroles et en pensées : « Ô Seigneur, je T'appartiens ! » (*he bhagavān tavaivāsmi !*), « Ô Rādhā-Kṛṣṇa, je prends refuge en Vous ! »

Vijaya : Comment doit-on servir Tulasī (*tulasī-sevā*) ? (#53)

Bābājī : Il existe neuf façons de la servir : en la contemplant, en la touchant, en se souvenant d'elle, en chantant ses gloires (*kīrtana*), en se prosternant devant elle, en écoutant l'éloge de ses exploits, en plantant une graine de Tulasī, en prenant soin d'elle et en l'adorant tous les jours (*nitya-pūjā*).

Vijaya : Comment doit-on honorer les *śāstras* ? (#54)

Bābājī : Les textes sacrés qui mettent en avant la suprématie du pur amour divin (*bhagavad-bhakti*) sont considérés comme les véritables *śāstras*. Le *Śrīmad Bhāgavatam* est le meilleur d'entre eux, car il est l'essence du *Vedānta*. Ceux

Jaiva-dharma

qui goûtent ses saveurs d'ambrosie n'ont plus d'attrait pour d'autres écritures.

Vijaya : Quelles sont les gloires de Mathurā, le lieu de l'avènement de Śrī Kṛṣṇa ? (#55)

Bābājī : Tous les désirs sont exaucés pour qui se livre aux activités suivantes : écouter les gloires de Mathurā, les chanter, se souvenir de Mathurā, désirer la visiter, la voir, la toucher, y résider et la servir. Sachez que la nature de Śrīdhāma Māyāpura est exactement la même que celle de Mathurā.

Vijaya : Pour quelle raison doit-on servir les *vaiṣṇavas* (*vaiṣṇava-sevā*) ? (#56)

Bābājī : Les *vaiṣṇavas* sont très chers au Seigneur Bhagavān, aussi les servir confère-t-il la *bhakti* pour Sa personne. Les textes sacrés stipulent que l'adoration de Śrī Viṣṇu est supérieure à celle de tous les *devas*, mais que plus exaltée encore est celle du *vaiṣṇava*, le serviteur de Dieu (*se-vaka*).

Vijaya : Que doit-on entendre par observer la célébration de festivals certains jours selon ses moyens ? (#57)

Bābājī : Célébrer un festival en commémoration d'un jour particulier (*mahotsava*) signifie que l'on doit rassembler, à la mesure de ses moyens, des articles qui seront offerts à la *mūrti*, à servir de la nourriture consacrée à des purs *vaiṣṇavas* et à les honorer en leur donnant des guirlandes de fleurs,

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

des cadeaux, ainsi que de la pulpe de santal pour rafraîchir leurs corps. Il n’y a pas de plus grand festival en ce monde.

Vijaya : Quelle est la meilleure façon d’honorer le mois de *kārttika* ? (#58)

Bābājī : Honorer le mois de *kārttika*, aussi appelé *ūrjjā*, signifie que, pendant tout ce mois, on doit servir Śrī Dāmodara en s’engageant dans les pratiques (*aṅgas*) de la *bhakti*, telles l’écoute (*śravaṇa*), le chant (*kīrtana*), etc., dans les règles de l’art.

Vijaya : Comment observe-t-on le jour de l’avènement de Kṛṣṇa (*śrī-janma-yātrā*) ? (#59)

Bābājī : Le huitième jour qui suit la pleine lune du mois d’août (*bhādrapada*) est appelé *kṛṣṇa-āṣṭamī*. L’anniversaire de l’avènement de Śrī Caitanya Mahāprabhu est célébré le jour de la pleine lune (*pūrṇimā*) du mois de mars (*phālguna*). Les dévots qui se sont abandonnés au Seigneur doivent inmanquablement prendre part aux festivités qui se déroulent ces jours-là.

Vijaya : Comment servir la déité avec foi et L’adorer avec l’opulence digne d’un roi ? (#60)

Bābājī : L’enthousiasme bienveillant est indispensable dans le service de la *mūrti*. Kṛṣṇa accorde non seulement le fruit insignifiant de la libération (*mukti*) à ceux qui Le servent avec ferveur sous la forme de Sa déité (*śrī-mūrti*-

Jaiva-dharma

sevā-pūjā), mais Il leur confère également le fruit extraordinaire de la dévotion (*bhakti*).

Vijaya : Que signifie devoir savourer le message du *Śrīmad Bhāgavatam* en compagnie de *rasika-bhaktas* ? (#61)

Bābājī : Le *Śrīmad Bhāgavatam* est le fruit gorgé de nectar (*rasa*) de l'arbre à souhaits des *Vedas*. Si l'on fréquente ceux qui n'ont pas d'attrance pour de telles saveurs spirituelles, nous ne serons plus en mesure d'y goûter, ce qui donnera lieu à des offenses. On doit se délecter du nectar contenu dans les versets du *Śrīmad Bhāgavatam* en compagnie de purs dévots reconnus experts en matière de *rasa* (*rasa-jñās*), qui l'ont goûté et le savourent encore. Réciter et écouter le *Śrīmad Bhāgavatam* au sein d'une assemblée profane n'apporte pas la pure dévotion.

Vijaya : Que peut apporter la compagnie de purs dévots (*bhaktas*) dont la disposition d'esprit est la même que la nôtre (*svajātīya*) et qui sont remplis d'affection envers nous (*snigdha*) (#62) ?

Bābājī : Fréquenter des lieux où se réunissent des mécréants (*abhaktas*) en pensant qu'il s'agit là de confréries spirituelles (*sat-saṅgas*) ne fera pas croître la *bhakti*. L'objectif des *bhaktas* est de pouvoir servir Kṛṣṇa au monde spirituel dans Ses divertissements non manifestés (*aprākṛta-līlās*) ; ceux qu'anime un tel désir sont des *bhaktas*. La *bhakti* grandit en notre cœur lorsque l'on fréquente des *bhaktas* qui nous sont supérieurs. Sans cette compagnie (*saṅga*), la

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

bhakti cesse de croître et l'on développe la même nature que ceux que l'on fréquente. Le *Hari-bhakti-sudhodaya* (8.51) déclare : « Comme le cristal reflète les couleurs qui l'entourent, la nature d'un être s'imprègne des qualités de ceux qu'il fréquente¹⁵⁴. »

Ce n'est qu'en fréquentant des purs *sādhus* que l'on peut devenir soi-même un saint homme (*sādhu*). La compagnie des *bhaktas* de haut rang (*sādhu-saṅga*) est avantageuse à tous égards. Lorsque les écritures recommandent d'éviter la fréquentation des matérialistes, comprenons qu'elles nous encouragent à fréquenter les *sādhus*.

Vijaya : Que faut-il entendre par chanter en chœur les noms du Seigneur (*nāma-saṅkīrtana*) ? (#63)

Bābājī : Le saint nom est un principe vivant et riche en émotions spirituelles (*aprākṛta-caitanya-rasa*). On ne trouve pas en lui la moindre trace de conscience matérielle ; il ne peut donc être perçu par nos sens. Lorsque l'être vivant se purifie par la pratique du service de dévotion et sert le saint nom, celui-ci apparaît en personne sur sa langue. Fort de cette compréhension, on peut alors chanter le nom de Kṛṣṇa sans interruption, seul ou en compagnie d'autres *bhaktas*.

Vijaya : Grâce à vous, nous avons désormais une bonne idée de ce que signifie le fait de résider à Mathurā (*mathurā-*

¹⁵⁴ *yasya yat-saṅgatiḥ puṁso, maṇivat syāt sa tad-guṇaḥ / sva-kularddhye tato dhīmān, sva-yuthāny eva saṁśrayet //*

Jaiva-dharma

vāsa). Ayez maintenant la bonté de résumer pour nous, en quelques mots, l'essence de toutes ces instructions. (#64)

Bābājī : Parmi les soixante-quatre membres de la *bhakti*, les cinq derniers sont les plus élevés. En les mettant un tant soit peu en pratique, tout en s'abstenant de commettre des offenses, le stade préliminaire de l'amour divin (*bhāva*) se manifestera sous l'effet de leur immensurable influence extraordinaire.

Vijaya : Y a-t-il autre chose que nous devrions connaître sur ce processus ?

Bābājī : Afin de susciter l'intérêt des gens instables et impies, les textes sacrés décrivent parfois les fruits secondaires engendrés par la pratique du service de dévotion, mais le résultat principal de toutes ces pratiques est l'attachement à Kṛṣṇa. Toutes les actions de celui qui est versé dans la pratique de la *bhakti* doivent être empreintes de *bhakti* et non s'inscrire dans le cadre d'actes intéressés. Le développement de la connaissance (*jñāna*) et la pratique du renoncement (*vairāgya*) peuvent parfois aider à pénétrer le temple de la *bhakti*, mais en aucun cas n'en font partie, car ils rendent le cœur dur alors que la *bhakti* est par nature tendre. Les *bhaktas* acceptent la connaissance et le renoncement qui se manifestent d'eux-mêmes grâce à la pratique du service de dévotion, mais la gnose et le détachement ne sauraient produire la *bhakti*. En fait, la *bhakti* confère aisément au pratiquant les fruits que ni le savoir ni le renoncement ne peuvent octroyer.

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti

La pratique de la *sādhana-bhakti* procure un tel goût (*ruci*) pour l'adoration de Hari que même les attachements aux objets des sens les plus puissants perdent leur attrait et finissent par disparaître complètement. Le pratiquant doit toujours s'en tenir à un renoncement approprié (*yukta-vairāgya*) et éviter la tentation du renoncement superficiel (*phalgu-vairāgya*). Le renoncement approprié consiste à accepter tout ce dont on a besoin pour vivre et servir, sans attachement, sachant que tout est en lien avec Kṛṣṇa. Puisque tout Lui est lié, y compris les objets de ce monde, il est artificiel d'y renoncer sous prétexte qu'il s'agit d'accessoires matériels, parce qu'on entretient un vif désir pour la libération. Cela s'appelle *phalgu-vairāgya*, le renoncement factice. Il faut donc abandonner la connaissance spirituelle aride (*adhyātmika-jñāna*) et le renoncement illusoire (*phalgu-vairāgya*).

Il arrive aussi que certains se livrent à des démonstrations de dévotion afin d'acquérir des richesses, de la renommée et de nombreux disciples, mais cela est bien éloigné de la *bhakti*. En fait, faire étalage de sa dévotion ne fait même pas partie des pratiques de la *bhakti*. La discrimination (*viveka*), la maîtrise de soi (*yama*), la discipline (*niyama*), une morale exemplaire, la propreté et bien d'autres qualités ne font pas non plus partie des pratiques de la *bhakti* mais ornent naturellement ceux qui sont favorablement disposés envers Kṛṣṇa. De même, la pureté interne et externe, l'austérité et la sérénité se manifestent spontanément chez le dévot, lequel

Jaiva-dharma

n'a donc pas à s'évertuer à les développer séparément. Les pratiques du service de dévotion que j'ai mentionnées plus haut sont les principales, et on atteindra la perfection de la *bhakti* en appliquant avec diligence l'une ou plusieurs d'entre elles. Je vous ai tout dit sur ce qui a trait à la pratique du service de dévotion selon les règles (*vaidhī-sādhana-bhakti*), même si mes explications étaient succinctes. Efforcez-vous de bien comprendre toutes ces choses, prenez-les à cœur et pratiquez-les avec détermination.

Ayant écouté attentivement les propos de Bābājī, Vrajanātha et Vijaya se prosternèrent de tout leur long (*sāṣṭāṅga-daṇḍavat-praṇāma*) devant lui en disant : « Maître, venez à notre aide ! Nous sommes tombés bien bas, dans les fosses abyssales de la vanité. »

Bābājī Mahāśaya répondit : « N'ayez crainte, Kṛṣṇa vous accordera Sa miséricorde ».

Ce soir-là, oncle et neveu retournèrent chez eux très tard.

Ainsi s'achève le vingtième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti ».

Chapitre 21

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana- bhakti

L'enseignement sur la *vaidhī-sādhana-bhakti* que venaient d'entendre Vijaya Kumāra et Vrajanātha les avait si profondément marqués qu'ils étaient désormais convaincus que, pour atteindre le séjour suprême, il leur fallait recevoir les initiations au saint nom (*harināma*) et aux *gāyatrī-mantras* (*dīkṣā*) de la part d'un être parfaitement réalisé (*siddha-mahātmā*). La prise de conscience qu'il n'y avait pas de temps à perdre les poussèrent à se décider d'un commun accord d'en faire la demande dès le lendemain auprès de Bābājī Mahārāja.

Enfant, Vijaya Kumāra avait reçu un *dīkṣā-mantra* du *guru* familial, alors que Vrajanātha, lui, n'avait reçu que le *gāyatrī*. À la lumière du savoir dispensé par le vénérable Bābājī, tous deux comprenaient que réciter des *mantras* reçus d'un maître spirituel autre qu'un *vaiṣṇava* n'apporte que de funestes résultats. Si tel est le cas et si le discernement s'est éveillé, il faut, selon les injonctions scripturaires, être dûment initié par un *guru* qui est un pur dévot du Seigneur (*śuddha-vaiṣṇava-guru*). Ainsi, on peut atteindre rapidement la perfection dans la récitation de son *mantra*. Animés de

Jaiva-dharma

telles pensées, ils décidèrent de se rendre à Māyāpura le lendemain matin et, après s'être baignés dans le Gange, de recevoir l'initiation de l'auguste Bābājī.

Le jour suivant, ils se baignèrent dans le fleuve et appliquèrent sur douze endroits de leur corps la marque du *tilaka*, se servant de l'argile sacrée provenant de la berge. Ils se présentèrent ensuite devant Raghunātha Dāsa Bābājī et se prosternèrent de tout leur long devant lui. L'élévation spirituelle de celui-ci lui permit de deviner leurs intentions, mais, afin de respecter les règles de la bienséance, il s'enquit de la raison de leur venue si matinale.

Vijaya Kumāra et Vrajanātha répondirent humblement : « Prabhu, vous connaissez notre déchéance ; vous savez donc que nous ne possédons pas la moindre parcelle de richesse spirituelle. Nous vous supplions donc d'avoir pitié de nous ! »

Bābājī éprouva un grand bonheur à les entendre parler ainsi. Il les invita, l'un après l'autre, à venir dans sa hutte (*kuṭīra*) afin de leur transmettre le *mantra* à dix-huit syllabes. Aussitôt qu'ils se mirent à le réciter, l'ivresse de l'amour divin (*mahāprema*) s'empara d'eux et ils se mirent à danser en chantant « Jaya Gaurāṅga ! Jaya Gaurāṅga ! » Ils portaient un collier de *tulasī* autour du cou, un cordon sacré ceignait leurs poitrines, leurs corps étaient marqués en douze endroits du sceau du *tilaka* et leurs visages rayonnaient. Des symptômes d'extase spirituelle (*sāttvika-vikāras*) apparurent

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

sur leurs corps et des larmes coulaient de leurs yeux en un flot incessant. Lorsque Bābājī observa leur métamorphose, il les étreignit chaleureusement et s'exclama : « Aujourd'hui, vous m'avez comblé ».

Débordant de joie, les deux amis enduisirent leurs corps et leurs têtes de la poussière foulée par les pieds pareils au lotus de Babājī. À cet instant, selon les arrangements de Vrajanātha, deux serviteurs apportèrent une impressionnante quantité de nourriture (*bhoga*) destinée à Śrīman Mahāprabhu. Les mains jointes, Vijaya Kumāra et Vrajanātha demandèrent que tout soit offert selon les règles. Le responsable de l'*āśrama* de Śrīvasāṅgana ordonna ainsi au prêtre (*pūjārī*) de présenter cette offrande au Pañca-tattva.

Alors conques et cloches résonnèrent, les *vaiṣṇavas* firent sonner les cymbales, frappèrent les *mṛdaṅgas* (tambours à deux faces de forme oblongue) et entamèrent le chant dévotionnel qui accompagne le rituel de l'offrande (*bhoga-āratī*). Ils furent nombreux à venir assister à cette cérémonie qui se déroulait avec pompe. Des dispositions furent prises pour distribuer la nourriture consacrée (*prasāda*) dans la salle destinée à la danse devant la déité (*nāṭya-mandira*). Entendant les saints noms de Hari loués avec liesse, tous les *vaiṣṇavas* se rassemblèrent, leur pot d'ascète (*loṭa*) à la main. Tous en cœur, ils entonnèrent alors un chant en l'honneur de la nourriture consacrée (*mahāprasāda*), puis l'honorèrent avec un profond respect. Quant à Vrajanātha et Vijaya Kumāra, ils

Jaiva-dharma

attendaient de s’asseoir, préférant attendre que tous aient terminés leur repas afin d’obtenir les restes de la nourriture de leur *guru* et des *vaiṣṇavas* (*mahā-mahāprasāda*). Voyant cela, les *bābājīs* les plus aînés les invitèrent à s’asseoir et leur dirent : « Vous êtes des *gr̥hasṭha-vaiṣṇavas*. C’est en nous prosternant aux lotus de vos pieds que nous serons bénis ».

Les mains jointes, Vijaya Kumāra et Vrajanātha répondirent fort modestement : « Vous êtes de nobles anachorètes. Nous serons honorés si nous pouvons partager vos reliefs, mais nous commettrions une offense si nous nous permettions de nous asseoir à vos côtés. »

Les *vaiṣṇavas* répondirent : « Concernant l’éminence d’un dévot, le seul critère d’évaluation est la dévotion ; être chef de famille ou ascète n’entre pas en considération. Le *vaiṣṇava* le plus élevé est celui dont la dévotion pour Kṛṣṇa est la plus haute ».

Ils s’assirent donc tous ensemble et conversèrent. Les *bābājīs* honoraient le *prasāda*, alors que Vijaya Kumāra et Vrajanātha attendaient patiemment, avec foi, avant de toucher à leur part de nourriture. Des *vaiṣṇavas* le remarquèrent et, devinant leur intention, s’adressèrent à Raghunātha Dāsa Bābājī : « Toi qui es le chef de file des *vaiṣṇavas*, sois bon envers tes fidèles disciples, sinon jamais ils n’honoreront le *prasāda* ».

Lorsque le vieux Bābājī entendit la requête des *vaiṣṇavas*, il donna un peu de son repas à Vijaya Kumāra et à Vrajanā-

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

tha. Tous deux acceptèrent avec grande foi ses reliefs en disant : « *śrī gurave namaḥ* – Honneur au maître spirituel », et ils se mirent à manger. On entendait des *vaiṣṇavas* s'écrier : « Ô grandes âmes, veillez à ne pas trop manger ! » et « Toutes gloires au *prasāda* du Seigneur ! »

Soudain, une incomparable splendeur commença à poindre dans la salle. Tous virent, à cet instant, Śrī Śacī-devī, Sītā et Mālinī-devī apporter de la nourriture et Caitanya Mahāprabhu s'asseoir en compagnie de Ses proches compagnons pour faire honneur au *prasāda*. Voyant cela, les *vaiṣṇavas* en oublièrent de manger. Immobiles, des larmes d'extase plein les yeux, ils contemplaient la scène. Aussi longtemps que dura cette vision, ils demeurèrent tous figés et aucun ne put continuer à manger. Quand la vision disparut, ils se regardèrent les uns les autres avec stupeur et puis éclatèrent en sanglots. Après un certain temps, ils se remirent à manger et la saveur du *prasāda* défia alors toute imagination. D'une seule voix, l'ensemble des dévots s'écria : « Ces deux fils de *brāhmaṇas* sont les heureux bénéficiaires de la grâce de Gaura-hari, voilà pourquoi Caitanya Mahāprabhu est venu manifester ce jeu divin devant nos yeux ».

En pleurs, Vrajanātha et Vijaya Kumāra répondirent : « Nous sommes des moins que rien, des êtres déçus et sans valeur. Nous n'avons aucune connaissance. Si nous avons pu voir ce divertissement, c'est grâce à la miséricorde immoti-

Jaiva-dharma

vée de notre maître spirituel et des *vaiṣṇavas*. Aujourd'hui, notre vie a trouvé tout son sens ».

Après avoir honoré le *prasāda* et demandé aux *vaiṣṇavas* la permission de se retirer, Vijaya Kumāra et Vrajanātha retournèrent chez eux.

À compter de ce jour, ils se baignèrent quotidiennement dans le Gange et offraient ensuite leurs hommages (*daṇḍavat-praṇāmas*) aux pieds de leur précepteur. Après quoi ils contemplaient la sublime forme de Śrī Kṛṣṇa sise sur l'autel du temple et accomplissaient une circumambulation autour de Tulasī, l'arbuste sacré. Ils recevaient ainsi quotidiennement des enseignements. Au bout de quatre ou cinq jours, ils se présentèrent, dans la soirée, à l'*āśrama* de Śrīvāsāṅgana. La cérémonie de l'*āratī* du soir (*sandhyā-āratī*) et le chant des noms de Kṛṣṇa (*nāma-saṅkīrtana*) étaient déjà terminés, Śrī Raghunātha Dāsa Bābājī, assis dans sa hutte, récitait d'une voix douce les noms de Kṛṣṇa sur son chapelet. Ils se prosternèrent à ses pieds semblables au lotus et, affectueusement, Bābājī posa sa main sur leur tête et s'enquit de leur bien-être.

Saisissant l'occasion, Vrajanātha dit: « Maître, par votre grâce, nous avons saisi en quoi consiste la pratique de la voie dévotionnelle selon les règles (*vaidhī-sādhana-bhakti*). Il nous tarde maintenant de comprendre la pratique de la *bhakti* spontanée (*rāgānugā-bhakti*). Nous vous en prions, instruisez-nous ».

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Ravi d'entendre cette pieuse requête, Bābājī répondit : « Śrī Caitanya Mahāprabhu vous a accepté parmi les Siens, il n'y a donc rien que l'on ne puisse vous donner. Écoutez attentivement la description du service de dévotion spontané (*rāgānugā-bhakti*) ».

« Tout d'abord, j'offre mon hommage respectueux aux pieds pareils au lotus de Śrī Rūpa Gosvāmī que Caitanya Mahāprabhu a libéré de la compagnie des musulmans et qu'Il instruisit dans la science des émotions spirituelles (*rasa-tattva*) à Prayāga. Je prends ensuite refuge de Śrī Rāghunātha Dāsa Gosvāmī, qui, telle une abeille, goûte le savoureux nectar de Vraja (*vraja-rasa*). L'infiniment miséricordieux Śrī Caitanya Mahāprabhu le libéra du puits sans fond de la vie matérielle et le confia aux mains de Śrī Svarūpa Dāmodara Gosvāmī, lui conférant ainsi toutes les perfections.

« Avant de décrire la dévotion spontanée, il me faut expliquer ce qu'est la *rāgātmikā-bhakti*. »

Vrajanātha : J'aimerais d'abord apprendre ce qu'est le *rāga*.

Bābājī : Lorsqu'un matérialiste se trouve en contact avec les objets des sens, il est tout naturellement grandement attaché à toutes sortes de plaisirs sensuels. Cet attachement intense du cœur est appelé *viṣaya-rāga*. Lorsqu'il voit un bel objet, ses yeux en deviennent fascinés et, dans son cœur, naissent à la fois une attraction (*rañjakatā*) et un attachement (*rāga*) pour cet objet.

Jaiva-dharma

La *rāga-bhakti* est l'état de conscience dans lequel Kṛṣṇa devient l'unique objet de notre attachement (*rāga*). Śrīla Rūpa Gosvāmī explique le sens du terme *rāga* : « *Rāga* est l'inextinguible soif d'amour (*prema-mayī tr̥ṣṇā*) pour l'objet de notre affection, lequel engendre une absorption intense et spontanée (*svārasikī-paramāviṣṭatā*). La *rāgamayī-bhakti* consiste à rendre service (*sevā*), comme confectionner des guirlandes de fleurs, avec cette intense affection (*rāga*)¹⁵⁵. »

Le *rāga* est l'absorption (*āviṣṭatā*) suprême (*parama*) et entière (*svārasikī*) dans l'objet de notre adoration. Lorsque la dévotion pour Kṛṣṇa atteint le stade de *rāgamayī*, elle est appelée *rāgātmikā-bhakti*. En résumé, on peut dire que l'intense élan du cœur qui déborde d'amour (*prema-mayī*) pour Kṛṣṇa est appelé *rāgātmikā-bhakti*.

Pour ceux dont le cœur n'est pas animé par ce vif attrait (*rāga*) pour Kṛṣṇa, la dévotion normative (*vaidhī*), telle que la décrivent scrupuleusement les textes sacrés, est plus appropriée. Les principes à l'œuvre dans l'exécution de la *vaidhī-bhakti* sont la crainte, le respect et la vénération, alors que le seul qui agit dans la *bhakti* empreinte d'un attachement profond pour Kṛṣṇa (*rāgātmikā-bhakti*) est le désir intense (*lobha*) de s'absorber dans Ses divertissements.

Vrajanātha : Qui est qualifié (*adhikāra*) pour cultiver la *rāgamayī-bhakti* ?

¹⁵⁵ *iṣṭe svārasikī rāgaḥ paramāviṣṭatā bhavet / tan-mayī yā bhaved bhaktiḥ sātra rāgātmikoditā // (Bhakti-rasāmṛta-sindhu 1.2.272).*

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Bābājī : La foi dans le service de dévotion appliqué selon les règles scripturaires (*vaidhī-śraddhā*) constitue la qualification pour entrer sur la voie de la *vaidhī-bhakti*. De même, la foi animée d'une avidité intense de savourer la douceur des divertissements de Kṛṣṇa à Vraja (*lobhamayī-śraddhā*) confère à celui qui l'éprouve l'habilitation pour pratiquer la *rāgamayī-bhakti*.

Le sentiment (*bhāva*) qu'éprouvent les habitants de Vraja (*vrajavāsīs*) pour Kṛṣṇa constitue la forme suprême de *rāgātmikā-bhakti*. Celui qui a l'immense fortune d'être animé par l'intense avidité (*lobha*) d'obtenir le même sentiment que ressentent les habitants de Vraja pour Kṛṣṇa est qualifié pour pratiquer la *rāgānugā-bhakti*.

Vrajanātha : Quels sont les symptômes de cet intense désir (*lobha*) ?

Bābājī : Lorsque, en entendant parler de ces intenses sentiments d'amour des habitants de Vraja envers Kṛṣṇa, on emploie toute son intelligence (*buddhi-apekṣā*) pour développer les mêmes états affectifs, ce désir de s'élever à ce niveau est le symptôme que l'avidité spirituelle (*lobha*) s'est éveillée dans le cœur.

La personne admissible pour la *vaidhī-bhakti*, le service de dévotion appliqué selon les règles scripturaires, analyse tout avec son intelligence, son savoir des écritures et la logique, et lorsqu'elle entend les discours qui ont trait à Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-kathā*), elle ne les accepte que s'ils sont confirmés par

Jaiva-dharma

ces trois règles. Par contre, cette considération est absente chez celui qui emprunte la voie de l'attrait spontané pour Kṛṣṇa (*rāga-mārga*), car l'intelligence, la science des écritures et la logique ne sont pas souhaitées sur cette voie. Seul compte le désir intense (*lobha*) de parvenir aux mêmes sentiments qui animent les habitants de Vraja. « Quelle est la nature de ces merveilleux sentiments ? Puis-je, moi aussi, les développer ? Et comment ? » Cette soif de les éprouver personnellement est le symptôme de l'avidité spirituelle et celui qui n'est pas animé par cette aspiration impérieuse ne saurait être qualifié pour s'engager dans la *rāgānugā-bhakti*.

Vrajanātha : Quel est le processus de la *rāgānugā-bhakti* ?

Bābājī : Le dévot (*sādhaka*) qui a développé un profond attrait pour le service de dévotion d'un *vrajavāsī* en particulier médite constamment sur la manière dont il pourrait le secourir. Absorbé mentalement dans les jeux divins auxquels se livre son bien-aimé Kṛṣṇa avec cette personne, il réside à Vṛndāvana, au moins mentalement s'il ne peut y être physiquement, avec l'envie irrésistible d'obtenir un transport d'amour (*bhāva*) pour Kṛṣṇa analogue à celui qui anime cet(te) habitant(e) de Vraja. Faisant de cette personne originelle de Vraja son guide suprême, il accomplit son service de deux façons : l'une externe, en respectant scrupuleusement toutes les injonctions scripturaires comme se doit de le faire un dévot ordinaire, et l'autre interne, en visualisant son corps

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

spirituel parfait (*siddha-deha*), submergé d'émotions spirituelles (*bhāvas*). Tel est le processus de la *rāgānugā-bhakti*.

Vrajanātha : Quel lien unit la *rāgānugā-bhakti* et l'observance des règles de la *vaidhī-bhakti* ?

Bābājī : Les modes d'exécution de la *vaidhī-bhakti* – l'écoute, le chant, etc., – sont également observés par celui qui s'engage dans la voie de la *rāgānugā-bhakti*. Il suit les habitants de Vraja, au point d'être pénétré par la béatitude continue de l'amour pur, tout en respectant, dans le même temps, au moyen de son corps physique, les *aṅgas* de la *vaidhī-bhakti*.

Vrajanātha : Cher maître, veuillez nous éclairer sur l'excellence de la dévotion spontanée (*rāgānugā-bhakti*).

Bābājī : En s'engageant dans la *rāgānugā-bhakti*, on obtient rapidement ce fruit que l'on ne peut obtenir en suivant les règles de la *vaidhī-bhakti*, même si on les observe longtemps avec assiduité et une foi ferme (*niṣṭhā*). Dans la voie de la *vaidhī-bhakti*, la dévotion est de faible qualité, car elle repose sur les règles et les normes, tandis que la dévotion de la *rāgānugā-bhakti* est solide par nature, car elle est totalement indépendante.

C'est en faisant sienne l'idée spirituelle de suivre fidèlement la voie tracée par un habitant de Vraja, dont le cœur est rempli d'amour divin, qu'un attachement profond pour Kṛṣṇa (*rāga*) s'éveille, et il comprend toujours l'exécution

Jaiva-dharma

des neuf aspects du service de dévotion (l'écoute, le chant, le souvenir, etc.). Le goût (*ruci*) de suivre les pas d'un habitant de Vraja ne se manifeste que chez ceux dont le cœur est *nir-guṇa*, c'est à dire au-delà des attributs de la nature matérielle. C'est pourquoi l'avidité spirituelle qui caractérise la *bhakti* spontanée (*rāgānugā-bhakti*) est très rare et constitue la source de la plus grande fortune. Il y a autant de types de service dans la *rāgānugā-bhakti* que de formes d'attachement et d'amour pour Kṛṣṇa (*rāgātmikā-bhakti*) chez les habitants de Vṛndāvana.

Vrajanātha : Quelles sont les grandes lignes de la *rāgātmikā-bhakti* ?

Bābājī : La *rāgātmikā-bhakti* peut se diviser en deux : celle qui repose sur l'appétence spirituelle à vouloir faire plaisir à Kṛṣṇa (*kāma-rūpā*) et celle qui repose sur la relation éternelle établie avec Kṛṣṇa (*sambandha-rūpā*).

Vrajanātha : Vous avez éveillé ma curiosité. Ayez donc la bonté de m'expliquer la différence entre la *kāma-rūpā* et la *sambandha-rūpā*.

Bābājī : D'après le *Śrīmad Bhāgavatam*, « nombreux sont ceux qui ont atteint l'Être Suprême en immergeant leur mental dans la dévotion, à travers l'expression du sentiment amoureux (*kāma*), de la jalousie (*dveṣa*), de la peur (*bhaya*) ou de l'affection (*sneha*), affranchis de leurs défauts inhérents. Les *gopīs* atteignirent Kṛṣṇa en pensant constamment à Lui avec un amour fou ; Kāmsa, en ayant peur de Lui ;

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Śiṣupāla et d'autres rois, par la jalousie ; les Yadus, en vertu de l'attachement né des liens de parenté (*sambandha*) ; vous, les Pāṇḍavas, par l'affection naturelle et nous, les sages (Nārada et les ṛṣis), par la dévotion (*bhakti*) »¹⁵⁶.

Ce verset mentionne six émotions : la passion amoureuse (*kāma*), la peur (*bhaya*), la jalousie (*dveṣa*), l'attachement né des liens de parenté (*sambandha*), l'affection naturelle (*sneha*) et la dévotion (*bhakti*). Toutefois, la peur et la jalousie ne sont pas des exemples à suivre pour le dévot, car elles sont préjudiciables. Quant à l'affection, elle est de deux sortes. La première a trait au sentiment d'amitié (*sakhya-bhāva*) et est incluse dans la pratique de la *vaidhī-bhakti*. La seconde est liée à l'amour divin (*prema*) et ne trouve donc pas de place dans la pratique (*sādhana*) du service de dévotion, qu'il soit normatif ou spontané.

Les termes *bhaktyā vayam* du verset mentionné ci-dessus (7.1.31) signifient que « nous », Nārada et les autres sages, avons atteint l'Être Suprême par la *bhakti*. La *bhakti* dont il est question ici peut faire référence à la fois à la pratique de la *vaidhī-bhakti* des sages tels que Nārada, ou à la dévotion teintée par la gnose (*jñāna*).

Les termes *tad-gatiṁ gatāḥ* signifient « nombreux sont ceux qui ont atteint le Suprême ». Il est important de com-

¹⁵⁶ *kāmād dveṣād bhayāt snehād yathā bhaktyeśvare manaḥ, āveśya tad-aghāṁ hitvā bahavas tad-gatiṁ gatāḥ / gopyaḥ kāmād bhayāt kaṁso dveṣāc caidyādayo nṛpāḥ, sambandhād vṛṣṇayaḥ snehād yūyaṁ bhaktyā vayam vibho // (Śrīmad Bhāgavatam 7.1.30-31).*

Jaiva-dharma

prendre clairement ces mots. Le soleil et son rayon (*kiraṇa*) ont tous deux la même substance (*vastu*). De même, le Brahman, l'Absolu indifférencié, et Kṛṣṇa partagent une nature unique. Le Brahman est en fait l'éclat qui émane du corps de Kṛṣṇa. Les *jñānīs* se fondent dans ce Brahman (*sāyujya-mukti*), tout comme les ennemis que Kṛṣṇa tue personnellement. Certains d'entre eux revêtent l'apparence d'une forme identique à celle de la Personne Suprême (*sārūpyābhāsa*) et demeurent immergés dans la félicité du Brahman. Selon le *Brahmāṇḍa Purāṇa*, ils résident à Siddhaloka (un autre nom du Brahman), situé au-delà du monde matériel.

Deux sortes d'êtres résident à Siddhaloka : ceux qui ont atteint la perfection par la gnose (*jñāna-siddhas*) et les êtres démoniaques (*asuras*) tués par Bhagavān, la Personne Suprême. D'entre les premiers, ceux dont la fortune est grande peuvent recevoir d'un pur dévot comme Nārada Muni un regard de miséricorde leur permettant de quitter Siddhaloka et de développer sur Terre un vif attrait (*rāga*) pour le Seigneur. Vénération Ses pieds semblables au lotus, ils atteignent le but ultime (*prema*) et rejoignent ainsi le cercle des amis proches de Kṛṣṇa.

De même que les rayons solaires et le soleil participent de la même substance, il n'y a pas de différence entre le rayonnement du corps de Kṛṣṇa, appelé le Brahman, et Kṛṣṇa Lui-même. Les termes *tad-gatiṁ* signifient « atteindre *tat* », c'est-à-dire Kṛṣṇa (*kr.ṣṇa-gati*). Les *jñānīs* et les êtres démo-

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

niaques obtiennent la *sāyujya-mukti* et atteignent le Brahman. Quant aux purs dévots du Seigneur (*śuddha-bhaktas*), ils développent le pur amour (*prema*) et obtiennent de servir Kṛṣṇa, la source de toute vie.

Si on élimine de la liste des sentiments la peur (*bhaya*), la jalousie (*dveṣa*), l'affection (*sneha*) et la dévotion (*bhakti*), il ne reste que l'amour passionnel (*kāma*) et l'affection née des liens de parenté (*sambandha*). Ces deux sentiments (*bhāvas*) sont les seuls applicables dans la voie de l'attrait spontané (*rāga-mārga*) pour Kṛṣṇa. On peut donc répertorier deux inclinations dans cette voie de la dévotion empreinte d'un attrait spontané (*rāgamayī-bhakti*) : celle de l'amour passionnel (*kāma-rūpā*) et celle d'une affection naturelle à l'égard d'un membre de la famille (*sambandha-rūpā*).

Vrajanātha : Quelles sont les propriétés intrinsèques de la dévotion qui assume la forme de l'amour passionnel (*kāma-rūpā-bhakti*) ?

Bābājī : Le terme *kāma* fait référence au vif désir d'avoir une relation amoureuse avec Kṛṣṇa (*sambhoga-trṣṇā*). Ce désir se transforme en *rāgātmikā-bhakti* et, de là, naît un comportement amoureux immotivé. Autrement dit, cette relation amoureuse (*prīti-sambhoga*) se résume à vouloir satisfaire les seuls désirs de Kṛṣṇa. Tous les efforts de l'être sont entrepris uniquement pour le bonheur et la satisfaction de Kṛṣṇa, sans aucune trace de recherche d'un bonheur person-

Jaiva-dharma

nel. Et si parfois l'être agit de manière à obtenir une satisfaction personnelle, ce sera en accord avec le bonheur de Kṛṣṇa.

Cet amour sans précédent ne se trouve que chez les résidentes de Vraja. L'amour divin (*prema*) des pastourelles (*gopīs*) de Vraja est pourvu d'une douceur (*mādhurya*) particulièrement merveilleuse qui débouche sur de nombreux jeux plaisants. C'est pourquoi les doctes érudits désignent la qualité unique de cet amour du nom de concupiscence (*kāma*), bien qu'en réalité l'amour passionnel qu'éprouvent les pastourelles de Vraja n'a rien à voir avec celui qui fascine ce monde : il est transcendantal (*aprākṛta*) et libre de toute souillure. La concupiscence des âmes conditionnées est méprisable et comporte de nombreux défauts. En revanche, l'amour des *gopīs* est si spirituellement pur, si attirant, que même des dévots chers à Kṛṣṇa, comme Uddhava, désirent l'obtenir. Ce type d'attachement pour Kṛṣṇa sous la forme d'une concupiscence transcendantale (*kāma-rūpā-rāgāt-mikā-bhakti*) est unique en son genre et ne peut donc souffrir de comparaison avec quoi que ce soit d'autre ; il ne se trouve qu'à Vraja. La concupiscence de Kubjā à Mathurā n'est pas de cet ordre, elle relève plus de l'attirance (*rati*). La concupiscence transcendantale (*kāma*) dont je vous parle n'a aucun rapport avec les sentiments de Kubjā.

Vrajanātha : En quoi consiste la pure dévotion issue des liens de parenté avec le Divin (*sambandha-rūpā-bhakti*) ?

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Bābājī : Cette forme de dévotion pour Kṛṣṇa repose sur la conception et l'identité (*abhimāna*) d'être un proche parent de Kṛṣṇa. À Vraja, la dévotion de Nanda Mahārāja et de Mère Yaśodā en est un exemple idoine.

On peut atteindre son identité réelle (*svarūpa*) dans l'amour pur en développant les émotions (*bhāvas*), soit de *kāma-rūpā*, soit de *sambandha-rūpā*. Ces deux types d'émotions sont le propre des dévots parfaits (*nitya-siddha-bhaktas*) et je ne les ai mentionnés qu'en te décrivant la *rāgānugā-bhakti*. Tu peux désormais comprendre qu'il existe deux sortes de *rāgānugā-bhakti* : *kāmānugā* et *sambandhānugā*.

Vrajanātha : S'il vous plaît, veuillez nous expliquer la nature de *kāmānugā* au sein du service de dévotion spontané (*rāgānugā-bhakti*) ?

Bābājī : *Kāmānugā* est le désir de suivre le service de dévotion qui relève de l'amour passionnel (*kāma-rūpā-bhakti*), lequel se décline en deux genres : *sambhoga-icchāmayī* et *tat-tad-bhāva-icchāmayī*.

Vrajanātha : Qu'est-ce que *sambhoga-icchāmayī* ?

Bābājī : *Sambhoga-icchāmayī* désigne le désir de participer aux jeux divins amoureux (*keli*) de Kṛṣṇa. Ceux qu'il partage avec les *gopīs* portent le nom de *sambhoga*.

Vrajanātha : Et concernant *tat-tad-bhāva-icchāmayī* ?

Jaiva-dharma

Bābājī : *Tat-tad-bhāva-icchāmayī* se caractérise par le désir d’expérimenter les émotions savoureuses (*bhāvas*) que les *gopīs* de Vraja éprouvent à l’égard de Kṛṣṇa.

Vrajanātha : Comment ces deux sortes de *rāgānugā-sādhana-bhakti* se manifestent-elles ?

Bābājī : Quand le *bhakta* voit la sublime forme de la *mūrti* de Śrī Kṛṣṇa et entend la description de Ses doux divertissements (*madhura-līlā-kathā*), l’intense désir de savourer ces émotions d’amour (*bhāvas*) s’éveille dans son cœur ; il s’engage alors dans la pratique (*sādhana*) du service de dévotion spontané (*rāgānugā-bhakti*) sur les traces des *gopīs* (*kāmānugā*) ou des parents et proches amis de Kṛṣṇa (*sambandhānugā*).

Vrajanātha : Śrī Kṛṣṇa est le principe masculin (*puruṣa*) par excellence et toutes les *gopīs* sont de nature féminine (*prakṛti*). J’en déduis, selon ma compréhension limitée, que seules les femmes peuvent avoir la faculté de s’engager dans cette forme de service de dévotion spontané dessiné par les *gopīs* (*kāmānugā-rāgānugā-bhakti*). Ma question est donc la suivante : comment un homme pourrait-il obtenir ce type d’émotion amoureuse et de sentiments extatiques (*bhāvas*) envers le Mâle suprême ?

Bābājī : En ce monde, les êtres expérimentent cinq sortes de relations – neutre (*śanta*), de servitude (*dāsya*), amicale (*sakhya*), parentale (*vātsalya*) et amoureuse (*mādhurya*) – selon leur nature propre (*svabhāva*). D’entre ces cinq genres de

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

relations, celles de servitude, d'amitié, d'affection parentale et amoureuse sont présentes chez les habitants de Vraja. L'amitié, la servitude et l'affection paternelle sont des formes d'amour (*bhāvas*) masculines et ceux qui ont cette inclination servent Kṛṣṇa avec des formes spirituelles masculines. L'affection maternelle et le sentiment amoureux (*mādhurya-rāsa*) sont, eux, intrinsèquement féminins et ceux qui sont portés par ces émotions servent Kṛṣṇa dans des corps spirituels féminins. Ces deux sortes de nature propre (*svabhāva*) se retrouvent chez les membres de l'entourage éternel de Kṛṣṇa, ainsi que chez les *sādhakas* qui suivent leurs traces (*ānugatya*).

Vrajanātha : Comment ceux qui revêtent une forme masculine en ce monde pratiquent-ils le service de dévotion spontané à l'image de l'amour des *gopīs* de Vraja ?

Bābājī : Ceux qui ont véritablement développé le goût (*ruci*) d'avoir une relation amoureuse avec Kṛṣṇa (*śṛṅgāra-rasa*) peuvent avoir un corps matériel masculin tout en ayant un corps spirituel (*siddha-śarīra*) féminin. C'est avec ce corps spirituel qu'ils s'engagent au service de Kṛṣṇa, marchant dans les pas d'une *gopī* spécifique, en fonction de leur nature profonde (*svabhāva*). Le *Padma Purāṇa* livre des exemples d'hommes qui possédaient cette forme d'amour : « Lorsque les sages de Daṇḍakāraṇya virent la beauté incomparable de Śrī Rāmacandra, ils accomplirent leurs pratiques dévotionnelles (*bhajana*) avec le désir de L'avoir pour

Jaiva-dharma

époux. Plus tard, ils naquirent sous la forme de *gopīs* dans la *līlā* de Gokula et s'engagèrent au service de Śrī Hari avec une dévotion du type *kāma-rūpā-rāgamayī-bhakti* ».

Vrajanātha : Nous avons entendu dire que les femmes qui apparaissent à Vraja en vue de nourrir les jeux divins de Kṛṣṇa sont éternellement libérées (*nitya-siddhas*). Si c'est vrai, comment doit-on comprendre cette citation du *Padma Purāna* ?

Bābājī : Celles qui étaient des *gopīs* éternellement libérées participèrent facilement à la danse *rāsa* en compagnie de Śrī Kṛṣṇa. Les autres avaient pris naissance comme des *gopīs* après avoir atteint, grâce à la pratique de la dévotion empreinte de sentiments amoureux, leur perfection spirituelle. « Bien que leurs époux, pères, mères et frères voulurent entraver leur élan, elles ne s'arrêtèrent pas, car elles étaient sous le charme du son de la flûte de Śrī Govinda et leur cœur avait déjà été dérobé. Elles méditaient sur la forme attrayante de Kṛṣṇa ». Ce verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.29.8)¹⁵⁷ indique qu'elles atteignirent leur identité et leur forme spirituelles en servant Kṛṣṇa mentalement (*manasa-sevā*). Pour la plupart, elles appartenaient à ce groupe de sages de Daṇḍakāraṇya.

Vrajanātha : Pourriez-vous maintenant nous expliquer la différence entre les *gopīs* éternellement libérées (*nitya-sid-*

¹⁵⁷ *tā vāryamāṇāḥ patibhiḥ / pitṛbhir bhrātr-bandhubhiḥ / govindāpahr̥tātmāno / na nyavartanta mohitāḥ //*

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

dha-gopīs) et celles qui furent libérées au moyen de la pratique spirituelle (*sādhana-siddha-gopīs*) ?

Bābājī : Śrīmatī Rādhārāṇī est l'énergie divine (*svarūpa-śakti*) de Śrī Kṛṣṇa. Ses huit amies principales (*sakhīs*) émanent de Son corps (*kāya-vyūha*) ; ce sont les premières à la fois dans l'ordre hiérarchique spirituel et dans l'ordre d'apparition. Par la suite, d'autres *sakhīs* apparaissent de la même façon. Toutes ces amies sont éternellement libérées, elles appartiennent à l'énergie interne de Śrī Kṛṣṇa (*svarūpa-śakti-tattva*) et non à l'énergie marginale (*jīva-tattva*). Les autres *sakhīs* de Vraja – qui ont atteint la perfection par leur pratique du service de dévotion (*sādhana-bhakti*) – marchent sur les traces des compagnes éternelles (*parikaras*) de Śrīmatī Rādhārāṇī, et sont appelées *sādhana-siddha-jīvas* ou *sādhana-siddha-gopīs*. Ayant été imprégnées de la *hlādinī-śakti*, elles obtiennent de résider au Vraja du monde spirituel (*sālokya*) et participent aux divertissements (*vraja-aprākṛta-līlās*) qui s'y déroulent en compagnie des amies éternellement libérées de Śrīmatī Rādhārāṇī. Les âmes (*jīvas*) qui atteignent la perfection par la voie de la *rāgānugā-sādhana-bhakti* empreinte de sentiments amoureux (*śṛṅgāra-rasa*) comptent parmi les *sādhana-siddha-gopīs*.

Quant à ceux qui servent Kṛṣṇa selon la *vaidhī-mārga*, avec le désir (*rīraṃsā*) de se divertir avec Lui pour leur propre plaisir, ils intègrent le cercle des reines de Kṛṣṇa à Dvārakā. Nul ne peut marcher sur les traces des *gopīs* de

Jaiva-dharma

Vraja en empruntant uniquement la voie de la *vaidhī-bhakti*. Néanmoins, ceux qui, tout en suivant extérieurement les principes de la *vaidhī-mārga*, pratiquent intérieurement la voie de la *rāgānugā-bhakti* obtiennent de servir à Vraja (*vraja-sevā*).

Vrajanātha : Comment combler ce désir d'éprouver du plaisir (*riraṁsā*) que vous venez d'évoquer ?

Bābājī : L'âme du pratiquant dont la disposition dévotionnelle envers Kṛṣṇa est d'être une de Ses reines (*mahiṣī-bhāva*) abandonne toute idée d'indépendance, d'effronterie ou d'audace (*dhr.ṣtatā*) à l'égard de Kṛṣṇa et Le sert comme le ferait une femme au foyer (*gṛhinī*). Elle ne désire pas Le servir à la manière des belles de Vraja (*vraja-sundarīs*).

Vrajanātha : Daignez, s'il vous plaît, nous éclairer davantage sur ce sujet.

Bābājī : La disposition d'esprit d'une reine (*mahiṣī-bhāva*) est celle où l'on chérit la conception spirituelle d'avoir Kṛṣṇa pour époux. Le développement complet de ce sentiment amoureux se concrétise par une relation maritale (*svakīya*) avec Kṛṣṇa. Les êtres qui, dans leur pratique spirituelle, développent ce sentiment amoureux qu'éprouve une épouse du Seigneur ne font pas l'expérience des sentiments engendrés par la relation extraconjugale (*parakīya-rasa*) qu'entretiennent les *gopīs* avec Kṛṣṇa. Ils ne peuvent donc marcher dans les pas de ces dernières. La seule manière de goûter à cette saveur propre à Vraja est de pratiquer la *rāgā-*

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

nugā-bhakti colorée du sentiment amoureux extraconjugal (*parakīya-bhāva*).

Vrajanātha : Mille fois merci. Vos explications lumineuses m'ont aidé à comprendre cette subtilité. À présent, j'aimerais saisir la nuance qui distingue *kāma* de *prema*. Si ces deux termes sont synonymes, pourquoi n'utilise-t-on pas l'expression *prema-rūpā* à la place de *kāma-rūpā* ? Le mot *kāma* me semble peu adéquat pour décrire le sublime amour des divins amants.

Bābājī : Il y a une différence de sens entre *kāma* et *prema*. *Prema* désigne l'attrait spontané (*rāga-bhakti*) ressenti, par exemple, dans la relation d'amour où l'on voit Kṛṣṇa comme son enfant (*sambandha-rūpā-rāgamayī-bhakti*). Mais, dans cette relation, il n'y a pas de *kāma*, pas de désir d'union (*sambhoga*). C'est du *prema* sans les divertissements amoureux (*keli*). *Prema* prend la forme du désir passionnel (*kāma-rūpā-bhakti*) lorsqu'il se conjugue avec le désir d'union. La *kāma-rūpā-bhakti* est présente uniquement dans les émotions amoureuses (*śṛṅgāra-rasa*) propres aux belles de Vraja (*vraja-devīs*), et dans aucune autre forme de relation. Dans le monde matériel, *kāma* prend la forme du plaisir des sens. Ce désir lascif n'est que le reflet dénaturé de l'amour spirituel (*aprākṛta-kāma*) qui est immaculé. Même la convoitise de Kubjā ne peut être qualifiée de pur *kāma*, bien que Kṛṣṇa en soit l'objet.

Jaiva-dharma

Le désir érotique (*jadīya-kāma*) que l'on trouve partout en ce monde est fondé sur la sensualité et le plaisir égoïste. Il est une pulsion libidinale qui n'est qu'une modification de la souffrance universelle, sans valeur et méprisable. En revanche, la passion amoureuse (*kāma*) qui se fonde sur l'amour pur (*prema*) déborde d'une joie éternelle qui ne connaît aucune limite (*ānanda*) et est le bienfait suprême. Parce que la concupiscence en ce bas monde est vile et éphémère, tu ne devrais pas hésiter à employer le terme de pure concupiscence spirituelle (*aprākṛta-kāma*).

Vrajanātha : S'il vous plaît, daignez maintenant faire toute la lumière sur la *rāgānugā-bhakti* basée sur le sentiment affectueux dans une relation avec Kṛṣṇa (*sambandha-rūpā*).

Bābājī : Cet amour (*sambandhānugā-bhakti*) a pour nature le sentiment d'être lié à Kṛṣṇa par une relation qui peut être soit celle de maître à serviteur (*dāsya*), soit de pure amitié (*sakhya*), soit parentale (*vātsalya*). « Je suis le serviteur de Kṛṣṇa et Kṛṣṇa est mon maître » ; « Je suis l'ami de Kṛṣṇa » ; « Je suis le père ou la mère de Kṛṣṇa » – ces sentiments sont propres aux relations de type affectueux à l'égard de Kṛṣṇa. Avoir une relation personnelle avec Kṛṣṇa empreinte de ce type d'amour et de dévotion n'appartient qu'aux habitants de Vraja, ils l'entretiennent au plus haut niveau.

Vrajanātha : Comment suit-on la *rāgānugā-bhakti* dans la disposition d'esprit d'un serviteur, d'un ami ou d'un parent ?

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Bābājī : Celui qui a éveillé son attrait (*ruci*) pour devenir un serviteur de Kṛṣṇa (*dāsyā-rasa*) marche dans les pas de Ses serviteurs éternels, tels Raktaka et Patraka. Il sert Kṛṣṇa avec ce sentiment de dévouement spécifique, rempli d'admiration affectueuse (*madhura-bhāva*). Celui dont le goût est celui d'une relation d'amitié sert le Seigneur en adoptant les humeurs (*bhāvas*) et les comportements (*ceṣṭās*) de l'un de Ses amis intimes (*priya-sakhās*), comme Subala. Lorsque c'est le goût de la relation parentale qui s'éveille, on s'engage au service de Kṛṣṇa en adoptant les émotions et le tempérament de Nanda et Yaśodā, dont la relation avec Kṛṣṇa est d'ordre parental.

Vrajanātha : Que faut-il comprendre par acquérir (*anukarāṇa*) les émotions (*bhāvas*) et les attitudes (*ceṣṭās*) des Vrajavāsīs ?

Bābājī : Selon la nature propre de notre âme (*siddha-bhāva*), des émotions (*bhāvas*) et des comportements spécifiques (*ceṣṭās*) se manifestent et génèrent des activités particulières (*vyavahāras*). Celui qui s'engage par la *bhakti* dans une relation affectueuse (*sambandhānugā-bhakti*) avec Kṛṣṇa se met à Le servir avec les sentiments spécifiques à cette relation, qui influenceront ses activités. Celui qui veut développer une forme d'amour semblable à celle de Nanda Mahārāja, par exemple, soit une affection parentale pour Kṛṣṇa, doit faire de Nanda Mahārāja son modèle à suivre, afin de faire plaisir à Kṛṣṇa en tant que père. Il en va de même des autres arché-

Jaiva-dharma

types de dévots de Vraja. Cependant, on ne doit jamais se prendre pour Nanda, Yaśodā, Subala ou Raktaka. Penser ainsi relève d'une mentalité offensante. Il suffit simplement de s'imprégner des sentiments appartenant à ces grands *bhaktas*, selon notre aspiration inhérente.

Vrajanātha : Comment savoir pour quelle sorte de *rāgānugā-bhakti* nous trouvons qualité (*adhikāra*) ?

Bābājī : Mon fils, examine attentivement ta propre nature (*svabhāva*) ; tu découvriras ainsi le type de *rāgānugā-bhakti* qui te correspond. Un attrait spécifique (*ruci*) s'éveillera selon la nature du *bhāva* qui est le tien. Cherche à développer le *rasa* que ton aspiration profonde indique. Pour cela, tu dois t'inspirer de la conduite d'un des intimes éternels de Kṛṣṇa, situé dans le même *rasa*. Si tu cherches à savoir quel est ton *rasa*, il te suffit d'examiner ton inclination profonde (*ruci*). Si celle-ci te conduit sur la voie de la *rāgānugā-bhakti*, alors œuvre en conséquence. Mais tant que l'inclination pour cette voie ne s'est pas manifestée dans ton cœur, continue d'observer, avec assiduité, les règles de la *vaidhī-bhakti*.

Vijaya : Prabhu, j'ai étudié avec soin le *Śrīmad Bhāgavatam*, j'ai écouté attentivement le récit des jeux divins de Kṛṣṇa chaque fois que j'en ai eu l'occasion. Dès que je médite sur les divertissements de Kṛṣṇa, un puissant *bhāva* sourd de mon cœur : celui de servir le couple divin à la manière de Lalitā-devī.

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Bābājī : N'en dis pas plus. Tu es une jeune servante (*mañ-jarī*) de Lalitā-devī. Quel service aimerais-tu avoir ?

Vijaya : J'aimerais que Lalitā-devī me donne la permission de confectionner des guirlandes de fleurs odoriférantes. Je préparerai de jolies guirlandes composées de délicates et superbes fleurs que je déposerai dans les mains comparables au lotus de Lalitā-sakhī. Elle posera sur moi son doux regard plein d'affection, d'une grâce infinie, et placera ces guirlandes autour du cou du couple divin.

Bābājī : Je t'offre mes bénédictions de pouvoir atteindre la perfection dans l'objectif spirituel que tu t'es fixé.

Lorsque Vijaya entendit ces paroles bienveillantes de Bābājī Mahāśaya, il tomba à ses pieds et se mit à pleurer. Constatant son émotion, son maître lui dit : « Persévère dans ta pratique de la *rāgānugā-bhakti* avec cette même disposition de cœur et d'esprit, et, extérieurement, conforme-toi à la conduite préconisée par la *vaidhī-bhakti*.

Témoin de l'heureuse fortune de Vijaya Kumāra, Vrajanātha murmura humblement, les mains jointes : « Maître, chaque fois que je médite sur les divertissements de Kṛṣṇa, s'éveille dans mon cœur le désir de Le servir comme Subala. »

Bābājī : Quel service aimes-tu particulièrement ?

Vrajanātha : Quand les veaux sont loin dans les pâturages, j'aimerais les ramener sous la garde de Subala. Et lorsque

Jaiva-dharma

Kṛṣṇa S’assoit quelque part pour jouer de la flûte, j’aimerais demander à Subala la permission d’emmener les veaux boire de l’eau, pour ensuite les conduire à frère (*bhāi*) Kṛṣṇa. Voilà ce à quoi mon cœur aspire.

Bābājī : Je te donne la bénédiction d’obtenir de servir Kṛṣṇa comme un fidèle de Subala. Tu as l’aptitude de cultiver le sentiment d’amitié (*sakhya-rasa*) envers Kṛṣṇa.

Chose merveilleuse, à partir de ce jour, le sentiment d’être une servante de Śrīmatī Lalitā-devī commença à germer dans l’esprit de Vijaya Kumāra ; il se mit à voir Bābājī Mahārāja comme la personnification de Śrī Lalitā-devī.

Vijaya : Ô maître, que me reste-t-il à découvrir à ce sujet ? Je vous en prie, instruisez-moi.

Bābājī : Il n’y a rien à rajouter, si ce n’est que tu as besoin de connaître le nom, la forme, le vêtement, etc., de ton corps éternel (*siddha-śarīra*). Viens me voir seul une autre fois et je te communiquerai toutes ces choses.

Vijaya Kumāra se prosterna de tout son long devant son précepteur et lui dit : « Comme il vous plaira, maître ».

De son côté, Vrajanātha se mit à percevoir Bābājī comme la personnification de Subala. Bābājī lui dit : « Toi aussi, viens me voir seul une autre fois et je te communiquerai le nom, la forme, la couleur des habits, les parures, etc., de ton corps spirituel ».

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

Vrajanātha se prosterna de tout son long devant son maître et dit: « Comme il vous siéra, maître ».

Vrajanātha et Vijaya Kumāra étaient pleinement conscients de la miséricorde qu'ils avaient reçue et s'en trouvaient très reconnaissants. À partir de ce jour, ils s'adonnèrent avec joie à la pratique de la dévotion spontanée. Si, d'un point de vue extérieur, rien ne semblait avoir changé dans leur vie, ils vivaient dans leur for intérieur des émotions inédites. L'attitude de Vijaya Kumāra dans la société était bien celle d'un homme, mais intérieurement il savait que sa nature véritable éternelle était celle d'une jeune fille (*strī-bhāva*) à Vraja. Quant à Vrajanātha, la sensation d'être un jeune bouvier apparut dans le sanctuaire le plus intime et le plus secret de son âme.

Comme la nuit était déjà bien avancée, ils prirent le chemin du retour en récitant sur leur chapelet (*japa-mālā*) le *mahāmantra* que leur avait transmis leur maître : *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*.

Il était minuit et l'éclat plaisant de la lune semblait se déverser comme une pluie d'argent lactescente sur la terre. Une brise enivrante venue des monts du Malaya murmurait, procurant à l'esprit une sensation fort agréable. Ils s'assirent sous un prunier myrobolan (*āmvalā*), en un lieu charmant et retiré, et se mirent à discuter.

Jaiva-dharma

Vijaya : Vrajanātha, les désirs les plus secrets de notre cœur ont été comblés. Par la grâce des *vaiṣṇavas*, nous sommes sûrs d'obtenir celle de Kṛṣṇa. Décidons maintenant de la marche à suivre. Dis-moi franchement ce que tu comptes faire, te marier ou te retirer du monde ? Loin de moi l'idée de t'influencer ; je veux simplement que tu me fasses part de ton intention afin de la communiquer à ta mère.

Vrajanātha : Cher oncle, je te tiens en haute estime. De plus, tu es un *vaiṣṇava* éminemment érudit. Tu as été mon tuteur depuis le décès de mon père ; je ferai donc ce que tu décideras. L'idée de me marier m'inquiète, car je ne veux pas m'empêtrer dans le monde matériel et perdre ma réalisation de la réalité suprême. Qu'en penses-tu ?

Vijaya : Je ne veux rien t'imposer. À toi de décider.

Vrajanātha : Personnellement, j'aimerais avoir l'avis de Gurudeva. Quoi qu'il décidera, je m'y conformerai.

Vijaya : Bonne idée ! Demain, nous lui demanderons ce qu'il en pense.

Vrajanātha : Et vous, mon oncle, où en êtes-vous ? Allez-vous continuer à vivre comme un chef de famille (*gṛhastha*) ou abandonner tous vos biens et vivre comme un moine mendiant ?

Vijaya : Je suis aussi indécis que toi, mon fils. Parfois je me dis que je devrais quitter la maison et vivre dans le dénuement le plus complet. D'autres fois, je pense que si j'agis

Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti

ainsi, mon cœur risque de se dessécher au point de me priver de la grande douceur de la *bhakti*. Comme toi, je ferais mieux d'en parler ouvertement à Gurudeva et de me conformer à ses instructions.

Se rendant compte qu'ils n'avaient pas vu l'heure passer, oncle et neveu retournèrent chez eux en psalmodiant les noms de Hari. Après avoir honoré le *prasāda*, ils se couchèrent.

Ainsi s'achève le vingt-et-unième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: abhidheya – Rāgānugā-sādhana-bhakti ».

Chapitre 22

Prameya: le début de prayojana-tattva

C'était un jour d'*ekadaśī*¹⁵⁸. À Śrīvāsāṅgana, les *vaiṣṇava*s chantaient en chœur les noms divins, assis sur la terrasse qui ceinturait un *bakula*¹⁵⁹. Certains s'écriaient : « *Ha Gaurāṅga ! Ha Nityānanda !* » Aucun d'entre eux ne parvenait à saisir la profondeur de la méditation dans laquelle était plongé leur doyen. Ils virent leur vénérable Bābājī se figer soudain sous l'effet d'une transe profonde dont il sortit après un certain temps pour fondre en larmes en révélant d'une voix plaintive sa désolation : « Malheur à moi ! Où est mon Rūpa ? Où est mon Sanātana ? Où est mon Raghunātha Dāsa Gosvāmī ? Et où est mon Kṛṣṇadāsa Kavirāja, ce frère si cher à mon cœur ? Où sont-ils tous partis, me laissant seul ? Honte à moi de rester en vie et de tolérer la douleur d'être séparé d'eux ! Je ne fais que me décomposer dans les affres de la séparation ! Même penser à Rādhā-kuṇḍa m'est insupportable ! Je ne vis plus, j'agonise ! Seule une vision de Rūpa et Sanātana pourrait redonner sens à ma vie, cette vie si misérable que je ne parviens pas à quitter, bien que je sois

¹⁵⁸ Le jour d'*ekadaśī* survient le onzième jour suivant une pleine lune et une nouvelle lune (NdT). C'était le onzième jour de l'une des deux moitiés d'un mois lunaire (*ekadaśī*).

¹⁵⁹ Cognassier de Chine (NdT).

Jaiva-dharma

séparé d'eux ! À tous égards, je suis perdu ! » Sur ces paroles, il se jeta à terre et se roula dans la poussière.

Les *vaiṣṇavas* lui dirent : « Bābājī, reprends courage ! Rūpa et Raghunātha sont dans ton cœur. Regarde, Śrī Caitanya Mahāprabhu et Nityānanda Prabhu dansent devant toi ! »

« Où ? » s'écria Bābājī en se levant soudainement. Il vit devant lui Śrī Caitanya Mahāprabhu, Śrī Nityānanda Prabhu, Śrī Advaita Prabhu, Śrī Gadādhara, Śrīvāsa et tous les fidèles dévots qui, ensemble, glorifiaient les saints noms (*kīrtana*). Tous dansaient, enivrés d'amour divin (*mahābhāva*). Voyant cela, Bābājī s'écria : « Béni soit Māyāpura, le seul lieu qui peut faire disparaître le tourment de la séparation d'avec Vraja ! » Une fois la vision disparue, Bābājī dansa encore longtemps, puis, apaisé, il alla s'asseoir dans sa hutte.

À cet instant, arrivèrent Vijaya Kumāra et Vrajanātha qui se prosternèrent aux pieds semblables au lotus de Bābājī Mahārāja. Enchanté de les voir, il s'informa auprès d'eux de leur *bhajana*.

Les mains jointes, ils répondirent : « Nous avons besoin de votre miséricorde, car elle représente tout pour nous. Grâce aux nombreux actes vertueux (*sukṛti*) que nous avons accumulés au cours d'innombrables existences précédentes, nous avons pu atteindre facilement le refuge de vos pieds pareils au lotus. Puisque c'est *ekadaśī* aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous observerons un jeûne intégral, sans même

Prameya: le début de prayojana-tattva

boire d'eau (*nirjala*). Nous sommes venus voir (*darśana*) votre Sainteté.¹⁶⁰ »

Bābājī : Vous êtes tous deux bénis, vous obtiendrez rapidement l'extase (*bhāva*).

Vijaya : Maître, quel est cet état de *bhāva* dont vous nous parlez ? Vous ne nous en avez encore rien dit. Ayez donc la bonté de nous instruire sur ce sujet.

Bābājī : Jusqu'à présent, je ne vous ai donné qu'un savoir relatif à la pratique de la *sādhana*. C'est par cette pratique continue que l'on s'élève progressivement au niveau de la perfection spirituelle (*siddha-avasthā*) et *bhāva* constitue la condition préalable qui marque l'accès à cet état de perfection. Le *Daśa-mūla* le décrit ainsi :

*svarūpāvasthāne madhura-rasa-bhāvodaya iha
vraje rādhā-kr̥ṣṇa-svajana-jana bhāvaṁ hṛdi vahan
parānande prītiṁ jagad-atula-sampat-sukham aho
vilāsākhye tattve parama-paricaryām sa labhate
(Daśa-mūla 10a)*

« Lorsque la *sādhana* parvient à maturité, l'âme s'établit dans sa forme réelle (*svarūpa*). Grâce à l'énergie de félicité (*hlādinī-śakti*), l'état de *bhāva*, imbu de passion amoureuse (*madhura-rasa*), se manifeste alors dans le cœur. Autrement

¹⁶⁰ Ici, le mot *darśana* (du sanskrit *drś*, « voir ») prend le sens de voir une déité ou une personne de bon augure. Cette rencontre constitue une bénédiction pour celui ou celle qui l'obtient. Il ne s'agit pas d'une simple visite de courtoisie.

Jaiva-dharma

dit, une aspiration profonde à suivre les compagnes les plus chères à Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à Vraja s'éveille. Graduellement, l'être vivant atteint un bonheur et une richesse inégalés en ce monde : le service suprême offert au *paramānanda-tattva*, la plus haute forme de la félicité (*vilāsa*). Il n'existe pas de bienfait plus élevé pour l'âme. »

Le verset qui suit décrit la nature du but à atteindre (*prayojana-tattva*), l'état du pur amour divin pleinement épanoui (*prema*), dont le premier stade est *bhāva*.

*prabhuḥ kaḥ ko jīvaḥ katham idam acid-viśvam iti vā
vicāryaitān ārthān hari-bhajana-kṛc chāstra-caturah
abhedāśām dharmān sakalam aparādham pariharan
harer nāmānandaṁ pibati hari-dāso hari janaiḥ*
(*Daśa-mūla* 10b)

« Qui est Kṛṣṇa et qui suis-je, moi, l'âme spirituelle ? En quoi consistent ce monde matériel éphémère (*acit*) et le monde spirituel éternel (*cit*) ? L'être qui s'engage uniquement dans le *bhajana* de Śrī Hari, qui analyse avec perspicacité les écritures (*śāstras*) sous la tutelle d'un maître expérimenté (*śuddha-bhakta*), qui ne fait aucun cas de la piété ou de l'impiété, et qui peut répondre à toutes les questions qu'on lui pose sur la spiritualité, ce serviteur de Śrī Hari se délecte du nectar sublime que sont les noms de Hari en compagnie d'autres *harijanas*. »

Prameya: le début de prayojana-tattva

Ces « dix vérités fondamentales » sont d'une beauté incomparable, les enseignements de Śrīman Mahāprabhu y sont exprimés avec concision.

Vijaya : Veuillez nous en dire davantage sur le contenu de ce texte.

Bābājī : Alors écoutez.

*saṁsevyā daśa-mūlāṁ vai hitvā 'vidyām ayaṁ janaḥ
bhāva-puṣṭim tathā tuṣṭim labhate sādhu-saṅgataḥ
(Daśa-mūla-mahātmya)*

« Lorsque l'être vivant étudie avec soin et suit l'enseignement de ces 'dix vérités fondamentales', il se débarrasse complètement de ce mal fondamental qu'est l'ignorance métaphysique. Puis, grâce à la fréquentation des saints (*sādhus*), le premier stade de l'amour divin (*prema*), que l'on appelle *bhāva*, se manifeste et il devient pleinement comblé. »

Vijaya : Ô divin maître, puissions-nous tous porter autour de notre cou le collier des perles précieuses que sont ces « dix vérités fondamentales ». Nous les réciterons dorénavant chaque jour et offrirons notre hommage respectueux à Śrīman Mahāprabhu. S'il vous plaît, veuillez poursuivre votre explication de *bhāva*.

Bābājī : La propriété intrinsèque (*svarūpa-lakṣaṇa*) du *bhāva* est d'être établi dans la pure vertu (*viśuddha-sattva-viśeṣa-rūpa-tattva*), et il est comparé à un rayon du soleil de l'amour divin (*prema*). *Bhāva* est aussi appelé *rati* et on le

Jaiva-dharma

désigne parfois comme le germe du pur amour (*premāṅkura*). La connaissance transcendantale (*saṁvit-vṛtti*) est un aspect de l'énergie interne (*svarūpa-śakti*) qui illumine ; c'est l'état de pure vertu, libre de toute relation avec l'énergie d'illusion (*māyā*). Lorsque cette connaissance divine se combine à la pleine béatitude (*hlādinī-śakti*), l'essence de cette combinaison s'appelle *bhāva*.

C'est grâce aux facultés de la conscience (*saṁvit-vṛtti*) que l'on parvient à connaître un objet (*vastu*), et on se délecte de cet objet grâce à la faculté de pouvoir savourer le bonheur (*hlādinī-vṛtti*). Kṛṣṇa est l'objet de connaissance suprême, et on ne peut saisir Sa forme transcendante (*svarūpa*) que lorsque la faculté de connaissance de Son énergie interne (*svarūpa-śakti*) nous éclaire, et non au moyen de nos facultés mentales. Quand l'énergie interne se manifeste dans le cœur de l'être par la miséricorde de Kṛṣṇa ou de celle de son pur dévot, la faculté de connaissance (*saṁvit-vṛtti*) de l'énergie interne commence à y agir, ce qui a pour effet de révéler la connaissance du royaume transcendantal (*cit-jagat*). Ce royaume est constitué de pure vertu (*śuddha-sattva*), alors que le monde matériel résulte d'un mélange des trois modes d'influence de la nature, à savoir *sattva*, *rajas* et *tamas*. La combinaison de l'essence de la pure félicité (*hlādinī-śakti*) et de celle de la connaissance spirituelle (*saṁvit-śakti*) permet de goûter la douceur de ce monde divin. Et lorsque ce goût parvient à maturité, il s'appelle *prema*, le pur amour de Dieu.

Prameya: le début de prayojana-tattva

Si on compare *prema* au soleil, alors *bhāva* est un rayon de ce soleil. C'est là sa nature constitutive (*svarūpa*). La caractéristique unique (*viśeṣatā*) de *bhāva* est de purifier le cœur du *jīva*, pour l'adoucir et le faire fondre (*masṛṇa*) grâce à différentes aspirations (*ruci*). Le terme *ruci* indique ici trois désirs : atteindre le service de Rādhā-Kṛṣṇa (*prāpty-abhilāṣa*) ; accomplir ce qui est favorable au plaisir de Kṛṣṇa (*anukūlya-abhilāṣa*) ; et servir Kṛṣṇa avec amour et affection (*sauhārda-abhilāṣa*).

Bhāva est le premier aperçu du pur amour (*prema*). Dans les *vaiṣṇava-tantras*, ce *bhāva* est décrit comme le stade préliminaire de *prema*. Quand *bhāva* se manifeste, les poils du corps se dressent et d'autres signes d'extase spirituelle (*sāttvika-vikāra*) commencent à apparaître. Cet état de *bhāva* est permanent (*svataḥ-siddha*) dans le cœur des *bhaktas* éternellement libérés (*nitya-siddha-bhaktas*), ce qui signifie qu'ils sont toujours imprégnés de pure vertu. Celle-ci ne naît pas en eux d'une pratique spirituelle, elle y a toujours été présente.

Chez les âmes conditionnées (*baddha-jīvas*), l'état de *bhāva* se manifeste d'abord dans les facultés du mental (*mano-vṛtti*) pour finir par s'y identifier (*svarūpatā*), imprégnant totalement la conscience. *Bhāva* a pour fonction de révéler la forme de Kṛṣṇa et Ses jeux divins. Bien qu'il se manifeste de lui-même (*svayam-prakāśa*), il semble pourtant qu'il n'existait pas auparavant et que son irruption dans le cœur du pratiquant soit due à un autre facteur (*prakāśya*). En

Jaiva-dharma

réalité, la nature (*svarūpa*) de ce sentiment (*rati*) est qu'il est à la fois objet et cause de plaisir (*svayam-āśvādana-svarūpa*) ; il est à la fois objet de délectation pour le dévot et engendre en l'âme conditionnée la faculté d'apprécier au plus haut point Kṛṣṇa et Ses sublimes divertissements.

Vrajanātha : Combien de sortes de *bhāva* existe-t-il ?

Bābājī : Il y en a deux, avec deux origines distinctes. La première résulte d'une pratique spirituelle ardente (*sādhana-abhiniveśa-ja-bhāva*) ; la seconde se manifeste par la grâce de Kṛṣṇa ou de Son pur dévot (*prasāda-ja-bhāva*). Le *bhāva* qui provient de la pratique spirituelle est le plus fréquent. Quant à celui qui se manifeste par une grâce spéciale, il est extrêmement rare.

Vrajanātha : Pouvez-vous nous en dire plus sur le *bhāva* qui s'éveille par la pratique (*sādhana-abhiniveśa-ja-bhāva*) ?

Bābājī : Deux sortes de *bhāva* s'éveillent par la pratique ; la première se manifeste en suivant la voie de la dévotion normative (*vaidhī-mārga*) et la seconde, en empruntant la voie de la dévotion spontanée (*rāgānugā-mārga*). Avant que le *bhāva* se manifeste, un goût extrême (*ruci*) pour les divertissements de Kṛṣṇa, surpassant tous les plaisirs mondains, apparaît ; s'ensuit un puissant attachement à Kṛṣṇa (*āsakti*) puis une joie intense (*rati*). Je considère *rati* et *bhāva* comme des synonymes, ce que confirment les *Purāṇas* ainsi que les textes relatifs à la dramaturgie (*nāṭya-śāstras*).

Prameya: le début de prayojana-tattva

Dans le cadre du *bhāva* qui s'éveille par la pratique de la dévotion normative (*vaidhī-sādhana-bhakti*), la foi (*śraddhā*) vient en premier. Puis, après un certain laps de temps, cette foi s'affermite et engendre une pratique dévotionnelle d'une stabilité imperturbable (*niṣṭhā*). Ce stade de *niṣṭhā* évolue alors en *ruci*, un goût intense. Tel est le processus graduel dans la voie normative. Mais dans le cas du *bhāva* qui est éveillé par la pratique de la dévotion spontanée (*rāgānugā-sādhana-bhakti*), ce goût supérieur, *ruci*, survient dès le début de la pratique.

Vrajanātha : En quoi consiste le *bhāva* qui s'éveille par la grâce de Kṛṣṇa ou de son pur dévot (*prasāda-ja-bhāva*) ?

Bābājī : Le *bhāva* qui s'éveille par la grâce de Kṛṣṇa ou de son *bhakta* se produit spontanément, sans qu'il y ait eu de pratique.

Vrajanātha : Je vous en conjure, daignez nous en dire davantage.

Bābājī : Kṛṣṇa confère Sa miséricorde de trois manières : verbalement (*vācika*), en montrant Sa forme divine (*āloka-dāna*), et directement dans le cœur (*hārda*). Imagine que Kṛṣṇa accorde Sa grâce à un *brāhmaṇa*, en lui disant : « Ô meilleur d'entre les deux fois nés, qu'une dévotion ininterrompue et des plus heureuses se manifeste en toi. » Simple-ment en disant cela, Kṛṣṇa éveille le *bhāva* (*vācika-prasāda-ja-bhāva*) dans son cœur. Quant au *bhāva* qui se manifeste lorsque Kṛṣṇa dévoile Sa forme sublime (*āloka-dāna*), il

Jaiva-dharma

peut être illustré par les sages (*ṛṣis*) qui résidaient dans la forêt et n'avaient jamais vu le Seigneur. Dès qu'ils Le virent (*darśana*), le *bhāva* se manifesta dans leur cœur. Tel est le pouvoir de Sa grâce. Śukadeva Gosvāmī et d'autres *bhaktas*, eux, illustrent le *hārda-bhāva*, le *bhāva* qui s'éveille dans le cœur sous l'effet d'une miséricorde spéciale. Quand Kṛṣṇa apparut sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu, nombreux furent ceux dont le *bhāva* se manifesta en Le voyant. Jagāi et Mādhāi l'obtinrent par les paroles du Seigneur. Jīva Gosvāmī, en revanche, le vit s'éveiller dans son cœur par la grâce de Caitanya Mahāprabhu.

Vrajanātha : Qu'est-ce le *bhāva* qui s'éveille par la grâce d'un pur dévot du Seigneur ?

Bābājī : C'est par la grâce de Nārada Muni que Dhruva et Prahlāda reçurent ce *bhāva*. Et c'est par celle de Śrī Rūpa, de Sanātana et de bien d'autres compagnons intimes (*pārṣada*) de Kṛṣṇa que ce sentiment s'éveilla dans le cœur d'innombrables âmes.

Vijaya : Quels sont les symptômes de l'apparition de *bhāva* ?

Bābājī : Lorsque *bhāva* apparaît, les caractéristiques suivantes se manifestent chez le *sādhaka* : 1) la tolérance (*kṣānti*) ; 2) le souci de ne pas perdre de temps (*avyārtha-kālatva*) ; 3) le détachement (*virakti*) ; 4) l'absence d'orgueil (*māna-sūnyatā*) ; 5) l'espérance intense et persistante de recevoir la grâce (*āśā-bandha*) ; 6) une profonde aspiration

Prameya: le début de prayojana-tattva

(*utkanṭhā*) ; 7) le goût de chanter constamment les noms de Hari (*nāma-gāne sadā-ruci* ou *nāma-kīrtana-ruci*) ; 8) un attrait pour l'écoute des descriptions des sublimes qualités de Śrī Hari (*āsaktis tad-guṇākhyāne*) et 9) l'affection pour les lieux des divertissements de Kṛṣṇa (*tad-vasati-sthale prīti*).

Vijaya : En quoi consiste la tolérance (*kṣānti*) ? (#1)

Bābājī : La tolérance signifie rester paisible même lorsqu'on a des bonnes raisons de se mettre en colère ou d'être perturbé. *Kṣamā* est un autre mot pour *kṣānti*.

Vijaya : Comment se traduit le souci de ne pas perdre de temps (*avyārtha-kālatva*) ? (#2)

Bābājī : On s'investit sans cesse dans la pratique de la dévotion (*hari-bhajana*), sans vouloir perdre un seul instant.

Vijaya : Qu'entend-on par détachement (*virakti*) ? (#3)

Bābājī : C'est l'indifférence au plaisir des sens.

Vijaya : Ceux qui ont revêtu l'habit du moine errant (*sannyāsa-veśa*) ou le pagne du *bābājī* (*bābājī-veśa*) sont-ils pour autant détachés ?

Bābājī : La robe du renonçant relève de coutumes sociales. Quand le *bhāva* s'éveille dans le cœur, l'attrait pour la vie spirituelle (*ruci*) devient de plus en plus prononcé et celui pour les choses de ce monde diminue en proportion. Et lorsque le *bhāva* atteint son paroxysme, l'intérêt pour le monde matériel n'existe pratiquement plus (*śūnya-prāya*). Voilà en quoi consiste le véritable renoncement (*virakti*). Le

Jaiva-dharma

vaiṣṇava qui est à ce niveau de détachement peut alors adopter la tenue vestimentaire appropriée au renoncement, afin de vivre le plus sobrement possible. Les écritures ne recommandent pas que l'on adopte cette tenue avant l'apparition de *bhāva*, car elle serait artificielle. Śrī Caitanya Mahāprabhu donna cette leçon au monde entier lorsqu'il châtia Choṭa Haridāsa.

Vijaya : Qu'est-ce qui caractérise l'absence d'orgueil (*mānya-sūnyatā*) ? (#4)

Bābājī : L'orgueil (*abhimāna*) se manifeste lorsqu'on s'identifie à sa fortune, sa force, sa beauté, sa renommée, sa position dans la pyramide sociale, sa lignée, son ascendance, etc. *Mānya-sūnyatā* signifie être dénué d'orgueil en dépit de tels atouts matériels. Le *Padma Purāṇa* en donne un très bon exemple. Il était une fois un empereur doté de sagesse, qui régnait avec superbe sur d'autres rois puissants. Dès que la *kṛṣṇa-bhakti* se manifesta dans son cœur, il renonça à ses biens royaux et à sa fierté impériale pour devenir moine errant. À partir de ce jour, il mendia sa nourriture dans les villes de ses anciens rivaux et offrit son hommage à tous, qu'ils fussent *brāhmaṇas* ou gueux, amis ou ennemis.

Vijaya : Qu'est ce que l'espérance intense et persistante (*āśā-bandha*) ? (#5)

Bābājī : Entretenir l'espoir signifie que l'on s'absorbe mentalement dans la pratique du *bhajana*, animé par la foi indéfectible que Kṛṣṇa nous accordera Sa grâce.

Prameya: le début de prayojana-tattva

Vijaya : Qu'est-ce que l'aspiration profonde (*utkañthā*) ? (#6)

Bābājī : Il s'agit de la soif extrême d'obtenir l'objet de son désir.

Vijaya : En quoi consiste le goût pour le chant des noms de Hari (*nāma-kīrtana-ruci*) ? (#7)

Bābājī : C'est psalmodier sans cesse les noms de Hari en étant convaincu (*viśvāsa*) qu'il n'est pas de pratique supérieure à celle-ci. Cette appétence (*ruci*) pour le *nāma-kīrtana* est la clé qui permet d'atteindre la plus haute fortune. Je décrirai une autre fois les gloires divines des noms de Śrī Hari.

Vijaya : En quoi consiste l'attachement aux descriptions des qualités de Kṛṣṇa (*āsaktis tad-guṇākhyāne*) ? (#8)

Bābājī : Le Śrī Kṛṣṇa-karṇāmṛta déclare : « Śrī Kṛṣṇa, le Cupidon spirituel (*manmatha*), est plus suave que le plus suave et Son adolescence fut plus turbulente que la chose la plus turbulente. Les qualités de ce Cupidon divin défient toute description et dérobent mon mental. Hélas ! Que puisse faire à présent¹⁶¹ ? » Même si on écoutait sans interruption les gloires de Kṛṣṇa, jamais on ne se sentirait rassasié. Cet attrait ne cesse de grandir et l'avidité d'en entendre davantage ne connaît pas de fin.

¹⁶¹ *mādhuryād api madhuram manmathatā tasya kim api kaiśoram / cāpalyād api capalain, ceto bata harati hanta kim kurmaḥ // (Śrī Kṛṣṇa-karṇāmṛta 65).*

Jaiva-dharma

Vijaya : Qu'entend-on au juste par l'affection pour les lieux de divertissements de Kṛṣṇa (*tad-vasati-sthale prīti*) ? (#9)

Bābājī : Lorsqu'un dévot pratique la circumambulation (*parikramā*) autour de Śrī Navadvīpa-dhāma, il demande à ceux qu'il rencontre sur sa route : « Ô vous qui habitez en cet endroit béni, dites-moi où se trouve le lieu de naissance du Seigneur de notre vie ? Par où passait jadis le cortège des dévots qui accompagnaient Mahāprabhu ? Indiquez-moi où notre Maître Se livrait à Ses jeux matinaux avec les *go-pas* ? » Et les habitants de répondre : « Nous sommes ici à Śrī Māyāpura. Cet endroit qui se situe en face de toi et qui est envahi de plantes *tulasīs* est l'endroit où Mahāprabhu fit Son inestimable apparition. Dans cette direction se trouvent les hameaux de Gaṅgā-nagara, Simuliyā, Gādigāchā, Majidā, etc. C'est par ces petits villages que Caitanya Mahāprabhu et Ses compagnons passaient en chantant les noms de Hari. » En entendant ces mots pleins d'amour (*prema*) prononcés par les habitants du lieu (Gauḍa), les poils de son corps se hérissent, son cœur est saturé d'émotions spirituelles et des larmes coulent en abondance de ses yeux. Tout fébrile, il va donc visiter les lieux où les jeux divins de Mahāprabhu se sont déroulés. Voilà ce qu'on entend par avoir de l'affection pour les lieux des divertissements du Seigneur (*tad-vasati-sthale prīti*).

Prameya: le début de prayojana-tattva

Vrajanātha : Doit-on en conclure que l'amour (*rati*) pour Kṛṣṇa s'est éveillé dans le cœur de toute personne qui manifeste un tel éventail d'émotions ?

Bābājī : Non, pas nécessairement. *Rati* est une émotion (*bhāva*) qui se manifeste spontanément envers Kṛṣṇa. Une émotion similaire peut apparaître au contact de personnes humaines, d'animaux ou de choses matérielles, mais dans ce cas, on ne peut l'appeler *rati*.

Vrajanātha : Pouvez-vous nous donner quelques exemples pour clarifier le sujet ?

Bābājī : Prenons l'exemple d'une personne qui aspire à la libération et pour qui l'aride méditation sur l'Absolu indifférencié (*nirviśeṣa-brahma*) semble ardue. Elle apprend un jour que l'on peut facilement atteindre cet état (*mukti*) en récitant les noms divins. Ajāmila, par exemple, fut libéré sans trop d'effort en prononçant le nom de Nārāyaṇa. Quand elle entend cela, elle éprouve une grande joie. En se souvenant du pouvoir qu'a le nom d'engendrer la libération, elle est saisie par l'extase, car elle pense qu'elle va atteindre aisément la délivrance. Elle récite les noms de Hari avec enthousiasme, pleure abondamment et s'évanouit. Dans ce cas, le nom prononcé par cette personne désireuse d'obtenir la libération n'est pas pur (*śuddha-nāma*), et le *bhāva* qu'elle éprouve ne participe pas du véritable amour (*kr̥ṣṇa-rati*), car ce sentiment spontané n'est pas dirigé vers Bhagavān. Son objectif principal est d'obtenir la libération (*mukti*) et non

Jaiva-dharma

l'amour pur pour Kṛṣṇa. Le nom qu'elle récite n'est qu'une ombre du nom divin (*nāma-ābhāsa*) et l'émotion qu'elle ressent n'est qu'une ombre d'affection (*bhāva-ābhāsa*).

Prenons maintenant un autre exemple, celui de quelqu'un qui adore Durgā-devī afin d'obtenir le plaisir matériel et qui implore : « Ô Mère divine, bénis-moi ! Accorde-moi la richesse ! » Pensant que Durgā-devī comblera tous les désirs de son cœur dès qu'elle sera satisfaite, il s'écrie avec ferveur « Ô Durgā ! » et se roule à terre devant son image en pleurant. L'émotion (*bhāva*) que cette personne éprouve de manière fort démonstrative n'est pas du *bhāva* pur (*śuddha-bhāva*). On la décrit parfois comme une ombre (*ābhāsa*) de *bhāva* ou comme un faux-semblant impur (*kubhāva*). Le véritable *bhāva* ne se manifeste que si l'on vénère Kṛṣṇa avec pureté et détachement (*śuddha-kṛṣṇa-bhajana*). Même s'il a trait à Kṛṣṇa, le *bhāva* n'est qu'une ombre s'il est teinté par le désir de jouissance sensorielle (*bhoga*) ou l'aspiration à la délivrance (*mokṣa*).

Le *bhāva* n'est que faux-semblant (*kubhāva*) quand il se manifeste dans le cœur de quelqu'un qui est contaminé par la philosophie *māyāvāda*. Quand bien même cette personne resterait étendue inconsciente sur le sol pendant toute une journée, ce n'est pas digne du nom de *bhāva*. D'ailleurs, celui-ci est rare, et les âmes les plus élevées, qui sont libres de tout désir matériel, cherchent sans cesse à atteindre ce *bhagavad-rati*. Kṛṣṇa ne l'accorde pas facilement, même aux

Prameya: le début de prayojana-tattva

bhaktas sincères dont la pratique du *bhajana* est complète. Comment dès lors pourrait-il s'éveiller en ceux qui n'ont pas de dévotion pure (*śuddha-bhakti*) et dont le cœur est souillé par les désirs matériels ou le désir de libération ?

Vrajanātha : Maître, on observe souvent, chez ceux qui désirent le plaisir sensoriel ou la libération, les symptômes de *bhāva* que vous avez décrits quand ils s'adonnent, en groupe, au chant des noms de Hari (*harināma-saṅkīrtana*). Comment expliquez-vous cela ?

Bābājī : Seuls les sots sont impressionnés par la démonstration trompeuse des symptômes de *bhāva*. En revanche, ceux qui connaissent la nature réelle du *bhāva* (*bhāva-tattva*) désignent cela comme un semblant de *bhāva* (*raty-ābhāsa*) et s'en tiennent à l'écart.

Vijaya : Combien de faux-semblants d'affection (*raty-ābhāsa*) existe-il ?

Bābājī : On en compte deux : celui qui est de la nature du reflet (*pratibimba raty-ābhāsa*) et celui qui est une ombre (*chāyā raty-ābhāsa*).

Vijaya : Sur quoi repose celui qui est de la nature du reflet (*pratibimba raty-ābhāsa*) ?

Bābājī : Ceux qui désirent la libération pensent que l'on ne peut l'obtenir que par la connaissance de l'Absolu (*brahma-jñāna*), mais la discipline spirituelle qui lui est adjointe est difficile à suivre et fort pénible. Certains d'entre eux

Jaiva-dharma

viennent à apprendre que la libération peut également être obtenue par la simple récitation des noms de Hari et que ce moyen permet donc d'obtenir très facilement sans dur labeur la connaissance de l'Absolu. Cette pensée les rend euphoriques, car ils s'attendent à obtenir la libération sans avoir à fournir beaucoup d'efforts. Des symptômes corporels tels les larmes, les poils qui se hérissent, etc., apparaissent alors. Ces transformations corporelles ne sont que des reflets (*pratibimba-ābhāsa*) des véritables symptômes de *bhāva*.

Vrajanātha : Pourquoi les appelle-t-on des reflets ?

Bābājī : Si ceux qui recherchent le plaisir des sens ou la libération ont la chance d'entrer en contact avec des *bhaktas* très élevés, ils adoptent alors des pratiques dévotionnelles comme chanter collectivement les noms divins. À cette occasion, la lune du *bhāva* qui illumine le ciel immaculé du cœur d'un des saints présents se reflète dans le cœur de celui qui souhaite la libération. Il s'agit d'un reflet qu'on appelle *pratibimba*. Le *śuddha-bhāva* ne s'éveille jamais dans le cœur de ceux qui convoitent le plaisir des sens ou la libération, mais un semblant de *bhāva* (*bhāva-ābhāsa*) se manifeste en eux quand ils sont témoins du *bhāva* des purs dévots. Ce *bhāva-ābhāsa* qui se réfléchit en eux porte le nom de reflet (*pratibimba-ābhāsa*). Généralement, ce reflet n'engendre pas d'effets durables. Il ne fait qu'accorder le plaisir matériel ou la libération à ceux qui les recherchent, puis il disparaît. Les

Prameya: le début de prayojana-tattva

puristes considèrent même ce *bhāva-ābhāsa* comme une offense au saint nom (*nāma-aparādha*).

Vrajanātha : Veuillez à présent nous expliquer l'ombre du *bhāva* (*chāyā-bhāva-ābhāsa*).

Bābājī : Lorsqu'un néophyte (*kaniṣṭha-bhakta*), dénué de la science du soi (*ātma-tattva*), entre en contact avec des activités dévotionnelles, des moments propices, des lieux saints et des dévots qui sont chers à Hari, l'ombre (*chāyā*) de l'amour divin (*rati*) peut apparaître. Comparée au pur amour (*rati*), cette ombre est insignifiante et éphémère, mais elle détruit ses tourments et suscite en lui la curiosité quant au *bhāva* qu'expérimentent les purs dévots. Il désire alors en faire lui aussi l'expérience. Il est possible, au demeurant, que la *bhakti* des débutants soit pure, du moins jusqu'à un certain point, mais comme elle n'est pas fermement établie, elle ne donne lieu qu'à une apparence d'extase (*rati-ābhāsa*). Quoi qu'il en soit, on doit savoir que cette ombre de *bhāva* (*chāyā-bhāva-ābhāsa*) ne se manifeste que dans le cœur d'une personne qui a accompli d'innombrables actes de piété dans ses vies antérieures. Avec la fréquentation des purs dévots (*sat-saṅga*), cette ombre de *bhāva* devient pure et laisse place au *śuddha-bhāva*. On doit cependant comprendre que, quelle que soit la maturité de cette ombre du *bhāva*, elle peut aussi diminuer, à l'image de la lune qui entame sa phase décroissante, sous l'effet d'une offense commise à l'endroit d'un *vaiṣṇava*. Même l'amour pur (*śuddha-bhāva*) disparaît

Jaiva-dharma

progressivement suite à des offenses commises envers des dévots de Kṛṣṇa, alors que dire du *chāyā-bhāva*.

Le *bhāva* de celui qui fréquente continuellement ceux qui aspirent à la libération finira par se réduire aussi à une ombre de *bhāva* ; il pourra même succomber à l'orgueil de se prendre pour Dieu. Ceci explique pourquoi, parfois, lorsque des dévots novices dansent de joie en chantant les saints noms, le désir de libération s'éveille en eux. Ces néophytes manquent d'expérience et de prudence, et ils se mêlent donc avec ceux qui aspirent à la libération, ce qui ne fait qu'engendrer de la confusion. Les novices doivent donc soigneusement éviter la compagnie de ces personnes.

Il arrive également que le *bhāva* s'éveille subitement, de manière inattendue, sans cause apparente, chez une personne. Il faut alors comprendre que cette dernière a amplement pratiqué la *sādhana-bhakti* dans sa vie antérieure, pratique qui n'avait pu porter ses fruits jusqu'à maintenant en raison de divers obstacles. Une fois ceux-ci levés, le pur *bhāva* s'est soudain éveillé en son cœur. Il arrive de même qu'un *bhāva* parfait s'éveille subitement par la grâce immotivée de Kṛṣṇa (*śrī-kṛṣṇa-prasāda-ja-bhāva*).

On ne devrait jamais critiquer celui en qui le *bhāva* authentique s'est manifesté, quand bien même il subsisterait en lui des imperfections mineures, car une fois le *bhāva* éveillé, l'existence d'un tel *sādhaka* est couronnée de succès et il ne peut donc plus se comporter de manière réellement fautive.

Prameya: le début de prayojana-tattva

Et si, par inadvertance, il lui arrive de commettre fortuitement un péché, il faut considérer la chose selon l'un des deux cas suivants : le noble personnage qu'est ce dévot peut avoir commis une faute par la force des circonstances, mais il est impossible qu'il demeure de manière permanente dans cette condition pécheresse ; ou alors, un semblant de faute (*pāpa-ābhāsa*), datant de sa vie antérieure, n'a pas encore été détruit. Il est encore résiduel, même après que le *bhāva* s'est éveillé, nonobstant le fait qu'il sera détruit rapidement. C'est ainsi que l'on devrait considérer les fautes mineures qui peuvent parfois apparaître dans le comportement de certains *bhaktas*. Il ne faut jamais y accorder trop d'importance, au risque de commettre une offense au saint nom. Le *Nṛsimha Purāṇa* dit à cet effet : « Tout comme la lune n'est jamais obscurcie par les ténèbres, même si on peut y observer des taches, celui qui est exclusivement dédié au service de Śrī Hari demeure glorieux, même si son comportement peut nous sembler dépravé ou désagréable ».

Il ne faut pas en déduire pour autant qu'un dévot peut se permettre d'agir régulièrement de manière inconsidérée. Une fois fermement établi dans la pratique spirituelle (*niṣṭhā*), sa prédisposition au mal disparaît. Néanmoins, tant qu'il a un corps matériel, il est toujours possible qu'un péché se manifeste de façon inattendue. Quand un *bhakta* est exclusivement dévoué à Kṛṣṇa, l'influence de son *bhajana* réduit en cendres tous ses péchés, aussi facilement que le feu consume

Jaiva-dharma

une touffe de coton. Un tel dévot veille soigneusement à ne pas redevenir la victime d'un acte pécheur. Par la pratique incessante du service de dévotion (*ananyā-bhakti*), toute forme de péché est détruite. Fort de cette connaissance, on peut en déduire que ceux qui accomplissent régulièrement des actes pécheurs n'ont pas encore atteint ce niveau de *bhakti*. Pratiquer le *bhakti-yoga* et commettre sciemment des péchés de façon répétée constitue une offense au saint nom qui déracine complètement la *bhakti*. Les *bhaktas* s'en abstiennent donc.

L'affection pour Kṛṣṇa (*rati*) est par nature turbulente (*āsānti*), ardente, vigoureuse et joyeuse, car elle est le siège d'une constante et profonde aspiration spirituelle (*abhilāṣa*) en continuelle progression. Bien qu'elle réchauffe le cœur par diverses extases (*sañcārī-bhāva*), elle est plus rafraîchissante que le rayonnement de millions de lunes et plus onctueuse que le nectar.

Après ces explications sur le *bhāva-tattva*, Vrajanātha et Vijaya Kumāra étaient stupéfaits. Ils gardèrent le silence pendant un certain temps, absorbés dans leurs pensées sur ce qu'ils venaient d'entendre. Puis ils s'exprimèrent : « Prabhu, cette prodigieuse pluie de nectar de vos enseignements a inondé nos cœurs desséchés d'amour divin (*prema*). Que devons-nous faire désormais ? Où devons-nous aller ? Nous ne comprenons rien et il nous est difficile d'atteindre le *bhāva* que vous venez de nous décrire, car nos cœurs ne sont pas

Prameya: le début de prayojana-tattva

humbles. Nous sommes si fiers d'être nés au sein d'une famille de *brāhmaṇas* que les seules choses qui peuvent nous sauver sont votre grâce et votre affection. Si vous nous accordez ne serait-ce qu'une goutte de cet amour divin (*prema*), alors nous atteindrons sans nul doute l'objet de notre désir. Notre unique espoir repose sur le fait que nous ayons pu établir une relation spirituelle avec vous. Nous sommes d'une extrême indigence, désespérés et déçus. Kṛṣṇa vous est si proche, vous êtes si cher à Son cœur et vous êtes si magnanime, ayez donc la bonté de dispenser sur nous votre générosité et instruisez-nous sur la nature de notre devoir. »

Vijaya Kumāra saisit cette opportunité pour dire : « Maître, à l'instant même naît en moi le désir de renoncer à la vie de famille et de demeurer à vos pieds pareils au lotus pour les servir. Vrajanātha, quant à lui, est jeune et sa mère veut qu'il se marie, mais il n'en éprouve aucunement le désir. S'il vous plaît, veuillez nous dire ce que nous devons faire. »

Bābājī : Vous avez tous deux reçu la bénédiction de Kṛṣṇa. Tu devrais Le servir en transformant ton foyer en Sa demeure. Chacun devrait agir en accord avec les instructions données par Caitanya Mahāprabhu. Il enseigne qu'il y a deux façons d'adorer Bhagavān en ce monde : comme un homme de famille ou comme un moine errant. On devrait rester chez soi et servir Kṛṣṇa jusqu'à ce que l'on soit apte à embrasser l'ordre du renoncement. Les vingt-quatre premières années

Jaiva-dharma

de Sa vie sur Terre, Caitanya démontra la conduite idéale d'un *vaiṣṇava* marié (*gr̥hastha*). Puis les vingt-quatre suivantes, il démontra celle d'un renonçant (*sannyāsī*). Son exemple en tant que chef de famille a établi le but de cet *āśrama*. À mon avis, vous devriez agir de la même façon. N'allez pas croire qu'il est impossible d'atteindre l'amour divin (*kr̥ṣṇa-prema*) si l'on mène une vie de famille. La plupart des compagnons de Mahāprabhu étaient des pères de famille, et même les *vaiṣṇavas* qui ont renoncé au monde prient pour obtenir la poussière de leurs pieds pareils au lotus.

La nuit était bien avancée. Vijaya Kumāra et Vrajanātha la passèrent à Śrīvāsāṅgana, à réciter les gloires de Hari en compagnie d'autres *vaiṣṇavas*. Le lendemain, dès l'aube, ils firent leurs ablutions dans le Gange et offrirent leurs hommages à leur *gurudeva* et aux *vaiṣṇavas*, en se prosternant de tout leur long sur le sol (*daṇḍavat-praṇāma*). Puis ils se mirent à chanter en chœur les noms de Hari. Ensuite, ils honorèrent la nourriture consacrée et retournèrent chez eux avant midi. Vijaya Kumāra appela sa sœur et lui dit : « Vrajanātha accepte à présent de se marier, occupe-toi des préparatifs. Je vais à Modadruma pour quelques jours. Lorsque vous aurez fixé la date du mariage, avertis-moi. Je viendrai avec d'autres membres de ma famille, afin de rendre plus heureuse encore la cérémonie des noces. Demain, je vous enverrai mon frère cadet Harinātha. Il restera ici avec vous et s'occupera de tout. »

Prameya: le début de prayojana-tattva

La mère de Vrajanātha et sa grand-mère paternelle jubilèrent comme si elles avaient obtenu la souveraineté sur la Terre. Ivres de joie, elles offrirent à Vijaya Kumāra des vêtements tout neufs et d'autres cadeaux avant de lui souhaiter bon voyage.

Ainsi s'achève le vingt-deuxième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: le début de prayojana-tattva ».

Chapitre 23

Prameya: nāma-tattva

Bilva-puṣkariṇī est un charmant petit village où la Bhagavatī Bhāgirathī (autre nom du Gange) s'écoule en direction du nord comme de l'ouest. À la limite du village s'étend un ravissant lac entouré d'arbres bael¹⁶². Au bord de ce lac se dresse un temple de Śiva (Bilvapakṣa Mahādeva) et à quelque distance de là se trouve le joli hameau de Bhavatāraṇa. Le village de Simuliyā se situe entre Bilva-puṣkariṇī et Brāhmaṇa-puṣkariṇī. Ces trois villages font partie du district de Navadvīpa. Le centre de Bilva-puṣkariṇī est traversé par une large route qui va vers le nord, le long de laquelle se trouve la maison de Vrajanātha.

Vijaya Kumāra avait fait ses adieux à sa sœur, il rentrait chez lui, mais après avoir marché quelque temps, il pensa qu'il serait plus approprié, avant de rejoindre sa demeure, de recueillir des lèvres de Bābājī davantage de vérités sur le saint nom. Il s'en retourna donc à Bilva-puṣkariṇī et dit à sa sœur : « Je choisis de rester ici un ou deux jours de plus avant de rentrer chez moi ».

¹⁶² Aussi appelé cognassier du Bengale, c'est un arbre sacré, épineux aux fleurs odorantes (NdT).

Jaiva-dharma

Vrajanātha fut enchanté de voir son oncle revenir. Ils s'as-sirent ensemble dans le vestibule (*caṇḍī-maṇḍapa*) et se mirent à discuter sur ce qu'ils avaient retenu du *Dāśa-mūla*. Le soleil s'apprêtait à disparaître derrière la ligne d'horizon et les oiseaux s'envolaient pour regagner leurs nids. C'est à ce moment qu'arrivèrent deux *sādhus vaiṣṇavas* appartenant à la lignée de Śrī Rāmānuja. Ils s'installèrent sous un jacquier, en face de la maison de Vrajanātha, ramassèrent des morceaux de bois et allumèrent un feu. Le *tilaka* de la Śrī-sampradāya ornait avec majesté leurs fronts et une merveilleuse sérénité émanait de leurs visages.

La mère de Vrajanātha était de nature accueillante. Comprenant que les deux *sādhus* devaient avoir faim, elle rassembla divers aliments qu'elle leur remit, leur demandant de les cuisiner pour les manger. Ravis de ces événements inattendus, ils se mirent à préparer des galettes de blé (*rotis*).

Le calme qu'affichaient leurs visages attira l'attention de Vrajanātha et Vijaya Kumāra, qui décidèrent alors de les rejoindre. Les deux *vaiṣṇavas* furent heureux à la vue des colliers en bois de *tulasī* (*tulasī-mālās*) que portaient autour du cou Vrajanātha et Vijaya Kumāra et des douze marques de *tilaka* inscrites sur leur corps. Ils déplièrent une pièce de tissu et les invitèrent respectueusement à s'y asseoir.

Afin de faire plus ample connaissance, Vrajanātha demanda à l'aîné d'entre eux : « Mahārāja, d'où venez-vous ? »

Prameya: nāma-tattva

Celui-ci répondit : « Nous venons d'Ayodhyā. Nous avons depuis fort longtemps le désir de voir Śrī Navadvīpa-dhāma, où se déroulèrent les divertissements sublimes de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Par la grâce du Seigneur, nous avons l'heureuse fortune d'y être parvenus aujourd'hui. Nous aimerions rester ici quelques jours et visiter les lieux. »

« Vous êtes bien arrivés à destination, dit Vrajanātha, reposez-vous ici aujourd'hui et demain vous découvrirez le lieu de naissance de Mahāprabhu, ainsi que Śrīvāsāṅgana. »

Comme les paroles de Vrajanātha les transportaient de bonheur, ils récitèrent un śloka de la *Bhagavad-gīta* (15.6) : *yad gatvā na nivartante tad dhāma paramam mama* – « Celui qui atteint Ma demeure suprême ne revient jamais en ce monde ». Ils s'exclamèrent ensuite : « Aujourd'hui, notre existence est comblée, car nous avons eu le privilège de voir Śrī Māyātīrtha, le lieu le plus sacré des sept villes saintes¹⁶³. »

Les deux *vaiṣṇavas* dissertèrent sur les vues de Rāmānuja relatives aux cinq sujets suivants (*artha-pañcaka*) : 1) la nature intrinsèque du soi individuel (*sva-svarūpa*), 2) la nature intrinsèque du soi et ses relations avec les autres êtres (*para-svarūpa*), 3) la nature du moyen d'atteindre l'objectif le plus élevé par la *bhakti* (*upāya-svarūpa*), 4) la nature du but ultime de la vie humaine (*puruṣārtha-svarūpa*), 5) la nature

¹⁶³ Vārānaśī, Haridvār, Ayodhyā, Mathurā, Dvārakā, Kānc̥hīpuram et Ujjain (NdT).

Jaiva-dharma

des obstacles qui se dressent sur la voie spirituelle (*virodhī-svarūpa*). Après avoir écouté leur exposé, Vijaya Kumāra expliqua les trois réalités fondamentales (*tattva-traya*), à savoir le Maître Suprême (*Īsvara*), l'âme individuelle (*jīva*), la nature matérielle (*prakṛti*) et la manière dont elles interagissent. Il leur demanda ensuite : « Dans votre lignée spirituelle, quelles sont les conclusions philosophiques (*siddhāntas*) concernant le saint nom ? » Les deux *vaiṣṇavas* répondirent. Cependant, Vrajanātha et Vijaya Kumāra ne furent ni impressionnés, ni satisfaits par leur réponse.

Vrajanātha confia alors à Vijaya Kumāra : « À bien y réfléchir, je me dis que nul ne peut atteindre le bien suprême sans le saint nom. Caitanya Mahāprabhu, notre Seigneur adoré, est descendu à Māyāpura afin d'enseigner aux êtres humains le chant du pur nom de Kṛṣṇa (*śuddha-kṛṣṇa-nāma*). Les dernières instructions de Gurudeva stipulaient que, de toutes les pratiques de la *bhakti*, la récitation du saint nom est la plus importante. Il a précisé que nous devrions nous efforcer de comprendre la vérité du nom (*nāma-tattva*). Allons donc le voir ce soir même et tentons de la saisir de manière définitive ». Après s'être assuré que leurs hôtes ne manquaient de rien, ils se levèrent et quittèrent les lieux.

Le soleil se couchait (*sandhyā*) et l'obscurité devenait de plus en plus dense. À Śrīvāsāṅgana, la cérémonie du *sandhyā-āratī* battait son plein, les *vaiṣṇavas* des alentours étaient réunis sur la margelle qui entourait un arbre *bakula*.

Prameya: nāma-tattva

Leur doyen, Raghunātha Dāsa Bābājī, était assis parmi eux, psalmodiant le nom sur son chapelet en bois de *tulasī*, et il comptait le nombre de fois qu'il en avait effectué un tour complet (*saṅkhyā-pūrvaka*). Vrajanātha et Vijaya Kumāra offrirent leurs hommages en se prosternant (*sāṣṭāṅga-praṇāma*) à ses pieds. Bābājī Mahāśaya les serra contre son cœur en leur demandant : « La joie dans votre *bhajana* s'accroît-elle ? »

Les mains jointes, Vijaya Kumāra répondit : « Prabhu, par votre grâce, tout va pour le mieux pour nous. Soyez bon envers nous, veuillez nous instruire sur la vérité du saint nom (*nāma-tattva*). »

Bābājī Mahārāja répondit : « Bhagavān possède deux sortes de noms : des noms primordiaux (*mukhya-nāmas*) et des noms secondaires (*gaṇa-nāmas*). Les noms tels que Sṛṣṭi-kartā (le Créateur), Jagat-pātā (le Protecteur de l'univers), Viśva-niyantā (le Régent de l'univers), Viśva-pālaka (Celui qui maintient l'univers) et Paramātmā (l'Âme Suprême) sont reliés à la création, qui est régie par les trois modes d'influence de la nature matérielle. On les appelle secondaires (*gaṇas*) parce qu'ils sont liés à ces modes (*guṇas*). Il existe beaucoup de noms divins secondaires et le terme Brahman en fait partie. Bien que les bénéfices obtenus soient immenses quand on les récite, ils ne produisent pas aisément de fruits spirituels.

Jaiva-dharma

Les noms qui existent de tout temps, en ce monde comme au royaume transcendantal, sont primordiaux et spirituels. Par exemple, Nārāyaṇa, Vāsudeva, Janārdana, Hṛṣīkeśa, Hari, Acyuta, Govinda, Gopāla, Rāma et bien d'autres, sont des noms primordiaux. Ils existent dans le royaume de Bhagavān (*bhagavad-dhāma*) et ne sont pas différents de Lui (*bhagavat-svarūpa*). Dans le monde matériel, ces noms ne viennent danser que sur la langue d'âmes très fortunées, attirés par leur *bhakti*. Les noms divins n'ont absolument rien en commun avec le monde matériel et ils possèdent toutes les énergies des formes divines, qui sont présentes en eux. Ces noms sont descendus au sein du monde matériel et ils détruisent *māyā*, l'illusion. Les *jīvas* n'ont pas d'autre ami ici-bas que le *śrī-nāma*. Le *Bṛhan-nāradīya Purāṇa* décrit le nom de Hari comme la seule voie à suivre dans notre ère : « Dans le *satya-yuga*, la principale méthode pour atteindre la perfection est la méditation. Dans le *tretā-yuga*, ce sont les sacrifices (*yajñas*) et dans le *dvāpara-yuga*, l'adoration de la déité (*arcana*). Dans cet âge de fer (*kali-yuga*), la récitation du nom de Hari (*hari-nāma*) est ma vie même, la récitation du nom de Hari est ma vie même, la récitation du nom de Hari est ma vie même. Il n'est pas d'autre voie, pas d'autre voie, pas d'autre voie pour atteindre le but ultime¹⁶⁴. »

¹⁶⁴ *harer nāmaiva nāmaiva nāmaiva mama jīvanam / kalau nāsty eva nāsty eva nāsty eva gatir anyathā // (Bṛhan-nāradīya Purāṇa 38.126).*

Prameya: nāma-tattva

Hari-nāma est doté d'innombrables énergies puissantes et merveilleuses qui peuvent détruire en un instant toutes les sortes de péchés. « Qui s'adonne à la récitation du nom de Śrī Nārāyaṇa avec une profonde attention est immédiatement libéré de tous les péchés. Ces derniers s'enfuient loin de lui, comme des biches affolées au son du rugissement d'un lion¹⁶⁵. »

Lorsque l'on prend refuge de *śrī harināma*, malheurs et maladies disparaissent, quelle que soit leur nature. « J'offre mon hommage respectueux au Seigneur Suprême connu comme Anantadeva. Se souvenir de Lui et réciter Son nom détruit complètement sur le champ tous les troubles et les malheurs¹⁶⁶. »

Celui qui chante le nom de Hari purifie sa famille, la société et le monde entier. « Celui qui récite constamment le saint nom, même s'il est très pécheur, débarrasse son cœur de ses impuretés, atteint le statut de deux fois né et purifie le monde entier¹⁶⁷. »

Celui qui s'absorbe dans la récitation du nom de Hari est soulagé de tous malheurs, de toutes perturbations et de toutes sortes de maladies. « Lorsque l'on pratique le chant des

¹⁶⁵ *aveśenāpi yan-nāmnī kīrttite sarva-pātakaiḥ / pumān vimucyate sadyaḥ
sīmha-trastair mṛgair iva // (Garuḍa Purāṇa 232.12).*

¹⁶⁶ *ādhayo vyādhayo yasya smaraṇān nāma-kīrttanāt / tadaiva vilayaṁ yānti tam
anantaṁ namāmy aham (Skanda Purāṇa).*

¹⁶⁷ *mahāpātaka-yukto 'pi kīrttayann anīśaṁ harim / śuddhāntaḥ karaṇo bhūtvā
jāyate paṅkti-pāvanaḥ // (Brahmāṇḍa Purāṇa).*

Jaiva-dharma

saints noms (*śrī harināma-kīrtana*), toutes sortes de maladies s'évanouissent, toutes sortes de troubles sont apaisés, toutes sortes d'obstacles sont anéantis, et l'on atteint la paix suprême.¹⁶⁸ »

L'influence dégradante de Kali ne peut affecter celui qui chante *śrī harināma*. « Kali ne peut dresser aucun obstacle, ne serait-ce qu'un instant, à ceux qui s'exclament constamment : Ô Hare ! Ô Govinda ! Ô Keśava ! Ô Vāsudeva ! Ô Jagannmaya¹⁶⁹ ! »

Qui entend les noms de Hari est libéré de l'enfer. « S'ils chantent les saints noms, même ceux qui peuplent les régions infernales atteignent la *bhakti* pour le Seigneur Hari et entrent dans le royaume divin¹⁷⁰. »

Le chant des saints noms détruit les conséquences des actes pieux et impies qui sont en train de fructifier (*prārabdha-karma*). « Celui qui évoque une seule fois le nom de Śrī Bhagavān avec un sentiment d'impuissance, juste avant de mourir, ou bien dans la détresse, en glissant ou en tombant, voit toutes les attaches de son *karma* anéanties et il atteint le

¹⁶⁸ *sarva-rogoṣaṃsāṃ sarvopadrava-nāśanam / śānti-dāṃ sarva-riṣṭānām harer namānukīrtanam // (Bṛhad-viṣṇu Purāṇa).*

¹⁶⁹ *hare keśava govinda vāsudeva jagannmaya / itṛayanti ye nityam na hi tām bādhaite kaliḥ // (Bṛhan-nārādīya Purāṇa).*

¹⁷⁰ *yathā yathā harer nāma kīrtayanti sma nārakāḥ /tathā tathā harau bhaktim udvahanto divaṃ yayuḥ // (Nṛsimha-tapānī).*

Prameya: nāma-tattva

but suprême. Hélas, en raison de l'influence de l'âge de Kali, les gens négligent Son adoration¹⁷¹. »

Chanter les saints noms est plus glorieux et bénéfique qu'étudier les *Vedas*. « Il n'est pas besoin d'étudier ou d'enseigner les *R̥g*, *Sāma*, *Yajur* et *Atharva Vedas* et autres textes. Il suffit simplement de réciter avec constance les noms Hari et Govinda¹⁷². » Chanter le saint nom a plus de valeur que visiter tous les lieux saints (*tīrthas*). « Le chant des noms de Viṣṇu confère tous les fruits obtenus en se rendant dans des millions de lieux saints¹⁷³. »

Même une faible lueur ou semblance du nom (*hari-namābhāsa*) donne des fruits infiniment plus nombreux que toutes sortes d'actes pieux (*sat-karma*). « Par philanthropie, on peut offrir des vaches en abondance le jour d'une éclipse solaire ; on peut résider à Prayāga au bord du Gange pendant un jour de Brahmā ; on peut accomplir des milliers de sacrifices (*yajñas*) et donner en charité une montagne d'or aussi haute que le Mont Sumeru. Néanmoins, tout cela ne peut être comparé au centième d'une particule du chant du saint nom de Govinda¹⁷⁴. »

¹⁷¹ *yan nāmadheyam mṛiyamāṇa āturaḥ, patan skhalan vā vivaśo gṛṇan pumān / vimukta-karmārgala uttamām gatiṁ, prāpnoti yakṣyanti na tam kalau janāḥ // (Śrīmad Bhāgavatam 12.3.44).*

¹⁷² *mā ṛco mā yajus tāta mā sāma paṭha kiñcana / govindeti harer nāma geyam gāyasva nityaśaḥ // (Skanda Purāṇa).*

¹⁷³ *tīrtha-koṭi-sahasrāṇi tīrtha-koṭi-śatāni ca / tāni sarvāṇy avāpnoti viṣṇor nāmāni kīrttanāt // (Skanda Purāṇa).*

Jaiva-dharma

Les saints noms de Hari confèrent à celui qui les récite toutes sortes de bienfaits. « Lorsque, dans une sainte congrégation, on chante les noms de Viṣṇu (*saṅkīrtana*) les six sens sont conquis et les six ennemis (à commencer par la luxure et la colère) sont en déroute. Ce chant est l'assise de la connaissance du Soi Suprême¹⁷⁵. »

Le nom de Hari est investi de toutes les puissances (*śakti*). « Les qualités les plus excellentes sont contenues dans la charité (*dāna*), les vœux pieux (*vrata*), l'austérité (*tapa*), les lieux saints (*tīrtha-kṣetras*), les *devatās*, les divers actes de pénitence, l'agrégat de toutes les puissances (*śaktis*), les sacrifices *rājasūya* et *aśvamedha*, et la connaissance (*jñāna-sādhyā*) du soi (*ātma-vastu*). Śrī Hari a rassemblé toutes ces énergies et les a investies dans Ses propres noms¹⁷⁶. »

Le nom de Hari confère la félicité au monde entier. « Ô Hṛṣīkeśa, le monde se réjouit d'entendre l'invocation de Tes noms et de Tes gloires infinies, ainsi tous s'attachent à Toi¹⁷⁷. »

¹⁷⁴ *go-koṭi-dānaṁ grahaṇe khagasya, prayāga-gaṅgodaka kalpa-vāsaḥ / yajñāyutaṁ meru-suvarṇa-dānaṁ, govinda-kīrter na samam śatāmśaiḥ //*

¹⁷⁵ *etat ṣaḍ-varga-haraṇaṁ ripu-nigrahaṇaṁ param / adhyātma-mūlam etad dhi viṣṇor nāmānukīrttanam //* (*Skanda Purāṇa*).

¹⁷⁶ *dāna-vrata-tapas-tīrtha-kṣetrādīnaṁ ca yāḥ sthitāḥ, śaktayo deva mahatām sarva-pāpahaṛāḥ śubhāḥ / rājasūyāśvamedhānāṁ jñāna-sādhyātma-vastunaḥ, ākrṣya hariṇā sarvāḥ sthāpitā-sveṣu nāmasu //* (*Skanda Purāṇa*).

¹⁷⁷ *sthāne hṛṣīkeśa tava prakīrtiyā / jagat prahr̥ṣyaty anurajyate ca //* (*Bhagavad-gītā* 11.36)

Prameya: nāma-tattva

Qui glorifie le saint nom de Hari est digne d'être honoré par le monde entier. « Ceux qui continuellement chantent 'Ô Nārāyaṇa ! Ô Jagannātha ! Ô Vāsudeva ! Ô Janārdana !' sont vénérés partout dans le monde¹⁷⁸. »

Śrī harināma est la seule méthode pour ceux qui sont sans recours. « Il se peut que ceux qui chantent les noms de Viṣṇu le fassent parce qu'ils n'ont pas d'autre moyen de subsistance, comme il se peut qu'ils soient absorbés dans le plaisir des sens. Il se peut aussi qu'ils soient source d'ennuis pour autrui et qu'ils n'observent aucun *dharma*, comme le célibat, par exemple. Néanmoins, la destination à laquelle ils parviennent ne peut être obtenue par tous les efforts conjugués des gens pieux¹⁷⁹. »

Le nom de Hari peut être récité à tout moment et en toute circonstance.

« Ô vous qui avez soif du saint nom, aucune règle ne régit le moment et le lieu pour le réciter. On peut L'invoquer en toute circonstance, que l'on se soit purifié ou non, comme par exemple sans s'être rincé la bouche après avoir mangé¹⁸⁰. »

¹⁷⁸ *nārāyaṇa jagannātha vāsudeva janārdana / itīrayanti ye nityam te vai sarvatra vanditāḥ // (Bṛhan-nāradīya Purāṇa).*

¹⁷⁹ *ananya-gatayo martyā bhogino 'pi parantapāḥ, jñāna-vairāgya-rahitā brahmacaryādi-varjitāḥ / sarva-dharmojjhitāḥ viṣṇor nāma-mātraika-jalpakāḥ, sukkena yām gatiṁ yānti na taṁ sarve 'pi dhārmikāḥ // (Padma Purāṇa).*

¹⁸⁰ *na deśa-niyamas tasmin na kāla-niyamas tathā / nocchiṣṭādaṁ niṣedho 'sti śrī-harer nāmni lubdhaka // (Viṣṇu-dharmottara)*

Jaiva-dharma

Le nom de Hari confère facilement la libération (*mukti*) à ceux qui la désirent. « Qui parcourt la terre en chantant constamment les noms de Nārāyaṇa, Ananta, Acyuta et Vāsudeva Me rejoindra sur Ma planète¹⁸¹. » « Ô vous le meilleur d'entre les hommes, quel bienfait peut-on gagner par l'étude de la philosophie du *sāṅkhya* ou de la pratique de l'*aṣṭāṅga-yoga* ? Ô Roi, si vous désirez la libération, chantez simplement le nom de Govinda¹⁸². »

Le nom de Hari permet aux *jīvas* d'atteindre Vaikuṅṭha. « Même un très grand pécheur atteint le royaume suprême de Viṣṇu s'il récite les noms de Hari¹⁸³. » Chanter les saints noms de Hari est le meilleur moyen de s'attirer les faveurs de Bhagavān. « Ô *brāhmaṇas*, Adhokṣaja-viṣṇu est très satisfait de ceux qui récitent sans cesse Ses noms même lorsque la faim et la soif viennent les tourmenter¹⁸⁴. »

Le nom de Hari a le pouvoir de dominer Śrī Bhagavān. « Bien que Je fusse fort éloigné de Draupadī, quand, en pleine détresse, elle s'est exclamée 'Govinda !', Je Me suis

¹⁸¹ *nārāyaṇācyutananta-vāsudeveti yo naraḥ / satatam kīrttayad bhuvi yāti mal-layatām sa hi // (Varāha Purāṇa).*

¹⁸² *kiṁ kariṣyati sāṅkhyena kiṁ yogair nara-nāyaka / muktim icchasi rājendra kuru govinda-kīrtanam // (Garuḍa Purāṇa).*

¹⁸³ *sarvatra sarva-kāleṣu ye 'pi kurvanti pātakam / nāma-saṅkīrtanam kṛtvā yānti viṣṇoḥ param padam // (Nandī Purāṇa).*

¹⁸⁴ *nāma-saṅkīrtanam viṣṇoḥ kṣut-trṣṭ-prapīḍītādiṣu / karoti satatam viprās tasya prīto hy adhokṣajaha // (Bṛhan-nārādīya Purāṇa).*

Prameya: nāma-tattva

senti obligé envers elle et, à ce jour, Je n'ai pas réussi à effacer cette dette de Mon cœur¹⁸⁵. »

La récitation des noms de Hari confère à la vie humaine le but suprême (*puruṣārtha*). « Le chant du saint nom de Dāmodara est certes à l'origine de toute heureuse fortune et la source de toute véritable richesse. Le seul avantage d'être en vie est que l'on peut s'engager dans la glorification de Hari¹⁸⁶. »

Le chant des noms de Hari constitue la meilleure *sādhana* dans la voie de la *bhakti*. « Lorsqu'on médite sur la forme de Viṣṇu, tous les péchés sont anéantis, mais cette pratique n'est possible qu'après d'innombrables efforts. Le chant des noms de Viṣṇu, quant à lui, est supérieur parce qu'il permet d'obtenir le même privilège en faisant simplement vibrer les saints noms sur ses lèvres¹⁸⁷. » « Les mérites obtenus par l'exécution de centaines de rituels sacrificiels (*yajñas*) dans l'âge d'or (*satya-yuga*) peuvent être acquis dans l'âge de fer (*kali-yuga*) par la pratique du chant des noms de Śrī Govinda¹⁸⁸. » « Dans l'âge de Kali, la simple récitation des noms de Hari

¹⁸⁵ *ṛṇam etat pravṛddham me hrdayān nāsarpati / yad-govindeti cukrośa kṛṣṇā māṁ dūra-vāsinam // (Mahābhārata).*

¹⁸⁶ *idam eva hi māṅgalyam etad eva dhanārjanam / jīvitasya phalañ caitad yad dāmodara-kīrttanam // (Skanda et Padma Purāṇas).*

¹⁸⁷ *agha-cchit-smaraṇam viṣṇor bahv-āyāsena sādhyate / oṣṭha-spandana-mātreṇa kīrttanam tu tato varam // (Vaiṣṇava-cintāmaṇi).*

¹⁸⁸ *yad-abhyarcya hariṁ bhaktyā kṛte kratu-śatair api / phalaṁ prāpnoty avikalām kalau govinda-kīrttanam // (Viṣṇu-rahasya, cité dans le Hari-bhakti-vilāsa, Nityakṛtyasamāpana-vilāsa 11.445)*

Jaiva-dharma

donne les mêmes bénéfices que ceux que l'on obtenait par la méditation sur Bhagavān dans le *satya-yuga*, par de somptueux sacrifices dans le *tretā-yuga* et par l'adoration de la déité dans le *dvāpara-yuga*¹⁸⁹. »

Vijaya : Maître, je crois fermement que le nom de Hari est complètement spirituel. Mais afin d'être libéré de tout doute, je me dois de poser cette question : comment le saint nom peut-il être transcendantal quand il est composé de syllabes apparemment matérielles ? Veuillez, je vous prie, m'éclairer sur ce sujet.

Bābājī : La forme et la nature (*svarūpa*) du nom ont été décrites dans le *Padma Purāṇa* : « Le saint nom de Kṛṣṇa est une pierre *cintāmaṇi* (*cintāmaṇi-svarūpa*), c'est-à-dire qu'il confère le but suprême de l'existence et est la cause de toute bonne fortune. S'il en est ainsi, c'est parce que le nom n'est pas différent de Celui qu'Il nomme, le nommé, Śrī Kṛṣṇa. Le nom contient toutes les saveurs spirituelles. Il est pur, parfait, libre à jamais de tout contact avec *māyā*. »

Le nom (*śrī-nāma*) et le nommé (*śrī-nāmī*) ne sont pas différents en nature. Le nom de Śrī Kṛṣṇa est donc doté de toutes les qualités qui existent en Kṛṣṇa. Le saint nom est toujours la Vérité Absolue et n'a aucun contact avec la matière inerte. Il n'est jamais assujetti aux modes d'influence de la nature matérielle. Le nom de Kṛṣṇa est Kṛṣṇa Lui-même,

¹⁸⁹ *krte yad dhyāyato viṣṇuṁ tretāyām yajato makhaiḥ / dvāpare paricaryāyām kalau tad dhari-kīrttanāt // (Śrīmad Bhāgavatam 12.3.52)*

Prameya: nāma-tattva

c'est pourquoi il est, comme Lui, le *rasa* personnifié. Le nom de Hari est un joyau qui exauce tous les souhaits (*cintāmaṇi*), Il peut donc procurer tout ce que l'on attend de Lui¹⁹⁰.

Vijaya : Comment comprendre que les syllabes du nom de Hari se situent au-delà du domaine des mots matériels illusoire ?

Bābājī : Le *harināma* ne provient pas du monde matériel. L'être trouve qualité pour prononcer le saint nom de Hari lorsqu'il est établi dans sa forme spirituelle. Il ne peut réciter purement le saint nom avec des sens matériels qui sont sous l'emprise de *māyā*. Quand il obtient de Kṛṣṇa la miséricorde de Sa puissance de félicité (*hlādinī-śakti*), le *jīva* entame le processus de réalisation de sa propre forme spirituelle (*svarūpa*) et le nom pur (*śuddha-nāma*) apparaît alors. Celui-ci s'empare de la faculté mentale du dévot et danse sur la langue purifiée par la pratique de la *bhakti*. *Śrī harināma* n'est pas une composition de lettres, mais lorsqu'il danse sur la langue du dévot, Il Se manifeste sous la forme de phonèmes : tel est le secret du nom de Kṛṣṇa.

Vijaya : Parmi tous les noms principaux, lequel est le plus suave ?

Bābājī : Le *Śata-nāma-stotra* stipule : « Chanter un nom de Viṣṇu confère plus de bienfaits qu'étudier tous les *Vedas*

¹⁹⁰ *nāma cintāmaṇiḥ kṛṣṇaś caitanya-rasa-vigrahaḥ / pūrṇaḥ śuddho nitya-mukto 'bhinnatvān nāma-nāminoḥ // (Padma Purāṇa et Śrī Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 17.133)*

Jaiva-dharma

et un nom de Rāma équivaut à mille noms de Viṣṇu (*sahasra-nāma*)¹⁹¹. » Selon le *Brahmāṇḍa Purāṇa* : « Prononcer le nom de Śrī Kṛṣṇa une fois confère les mêmes bénéfices que ceux obtenus en récitant trois fois les mille noms de Viṣṇu (*viṣṇu-sahasra-nāma*)¹⁹². » Il s'ensuit que mille noms de Viṣṇu équivalent à un nom de Rāma et trois mille noms de Viṣṇu – c'est-à-dire trois noms de Rāma – équivalent à un nom de Kṛṣṇa.

Le nom de Śrī Kṛṣṇa est sans conteste le nom suprême. Nous devrions donc suivre l'instruction de Caitanya Mahāprabhu (Śrī Gaurāṅga-sundara) et toujours réciter ce nom sous la forme qu'Il nous a donnée : *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare / hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*.

Vijaya : Comment pratiquer la récitation du nom de Hari ?

Bābājī : On doit constamment psalmodier le nom de Hari en comptant avec soin le nombre de fois qu'on le récite, sur un chapelet fait en bois de *tulasī*, ou, en l'absence de chapelet, sur les doigts, en veillant toujours à éviter de commettre des offenses. L'amour divin (*kṛṣṇa-prema*), qui constitue le fruit du chant des noms de Hari, est obtenu par la récitation du nom pur (*śuddha-nāma*). La raison pour laquelle un *sādhaka* doit compter le nombre de noms qu'il chante sert à éva-

¹⁹¹ *viṣṇor ekaikaṁ nāmāpi sarva-vedādhikāṁ matam / tādr̥k-nāma sahasreṇa rāma-nāma-samāin smṛtam //*

¹⁹² *sahasra-nāmnām puṇyānām trir āvṛtyā tu yat phalam / ekāvṛtyā tu kṛṣṇasya nāmaikāṁ tat prayacchati //*

Prameya: nāma-tattva

luer si sa pratique du *harināma* augmente ou diminue. Tulasī-devī est précieuse aux yeux de Hari, c'est pourquoi il est plus bénéfique de réciter les saints noms en égrenant un chapelet en bois de *tulasī*. Lorsqu'on chante les saints noms de Kṛṣṇa, on doit avoir à l'esprit qu'ils ne diffèrent pas de Sa forme originelle éternelle (*svarūpa*).

Vijaya : La *bhakti* comporte soit neuf, soit soixante-quatre formes de pratiques (*aṅgas*), et le chant du nom de Hari n'est que l'une d'entre elles. Si l'on récite constamment le saint nom, quel temps nous reste-t-il pour accomplir les autres formes de *sādhana* ?

Bābājī : Il n'est pas difficile d'en trouver. Les soixante-quatre *aṅgas* de la *bhakti* sont toutes contenues dans les neuf formes principales. Ces neuf *aṅgas* de la *bhakti*, tant l'adoration de la *mūrti* (*arcana*) que la *nirjana-sādhana*¹⁹³, peuvent être accomplies en tout temps et en tout lieu. Il suffit d'écouter, de chanter et de se souvenir purement du nom de Kṛṣṇa devant la déité pour accomplir la *nāma-sādhana*. Quand il n'y a pas de *mūrti*, il suffit de se la rappeler afin qu'elle apparaisse dans le mental pour ainsi pratiquer son service selon les neuf voies (*navadhā*) de la *bhakti*, à savoir l'écoute, le chant, etc. Celui dont la fortune est assez grande pour avoir développé un attrait (*ruci*) pour le saint nom le récite constamment et exécute ainsi automatiquement toutes les ac-

¹⁹³ La pratique silencieuse de la *bhakti*, en un lieu solitaire (*nirjana-bhajana*) se réfère à une pratique en compagnie des *sādhus*, loin des matérialistes.

Jaiva-dharma

tivités liées à la *bhakti*. Parmi elles, la récitation du nom est la plus importante. Pendant le *kīrtana*, toutes les autres formes de *bhakti* sont présentes, bien que l'on n'en soit pas nécessairement conscient.

Vijaya : Comment parvient-on à réciter sans relâche le nom divin (*nāma-saṅkīrtana*) ?

Bābājī : Le chant incessant signifie que l'on doit réciter le nom de Hari à tout instant – assis, debout, en marchant, en mangeant ou en travaillant –, excepté pendant le sommeil. Il n'y a aucune restriction pour évoquer le nom divin, quels que soient le moment, le lieu, ou la situation dans laquelle on se trouve. On peut le faire dans un état pur comme impur.

Vijaya : Je vois que la grâce de Dieu sous la forme de Son saint nom (*nāma-bhagavān*) est sans limite. Mais nous n'avons aucun espoir de devenir des *vaiṣṇavas* à moins que vous nous accordiez votre miséricorde et que vous nous donniez la capacité de réciter sans cesse le saint nom.

Bābājī : Je vous ai déjà expliqué qu'il y a trois sortes de *vaiṣṇavas* : le novice (*kaniṣṭha*), celui qui est à un stade intermédiaire (*madhyama*) et celui qui est situé à un niveau supérieur (*uttama*). Śrī Caitanya Mahāprabhu a dit à Satyarāja Khān que quiconque récite le nom de Kṛṣṇa est un *vaiṣṇava*. Celui qui le récite constamment est situé au niveau intermédiaire et l'*uttama-vaiṣṇava* est celui qui, lorsqu'on le voit, provoque l'apparition spontanée du nom de Kṛṣṇa sur la langue. Et puisque vous chantez parfois le saint nom de

Prameya: nāma-tattva

Kṛṣṇa avec foi, vous avez déjà atteint la position de *vaiṣṇava*.

Vijaya : Dites-nous tout ce que nous devons savoir sur le pur nom de Kṛṣṇa (*śuddha-kṛṣṇa-nāma*).

Bābājī : *Śuddha-kṛṣṇa-nāma* est le nom de Kṛṣṇa qui apparaît grâce à la pure *bhakti* (qui n'est pas mélangée à quoi que ce soit et qui résulte d'une foi totale). Autrement, le nom divin sera expérimenté soit comme la semblance du nom (*nāmābhāsa*), soit comme le nom avec offense (*nāma-aparādha*).

Vijaya : Maître, le nom de Hari est-il le but (*sādhya*) ou le moyen (*sādhana*) ?

Bābājī : Lorsqu'on récite le nom de Hari au cours de sa *sādhana-bhakti*, le nom peut être considéré comme le moyen ; à ce niveau, il est en quelque sorte contracté. Et lorsque le *bhakta* évoque le nom de Hari avec amour et dévotion aux stades de *bhāva-bhakti* et de *prema-bhakti*, cette manifestation complète du nom constitue alors le but de la pratique (*sādhya-vastu*). La réalisation de la contraction ou de l'expansion (révélant la forme, les qualités et les divertissements) du nom de Hari dépend du niveau de *bhakti* du pratiquant.

Vijaya : Y a-t-il une différence entre l'expérience que l'on peut avoir du nom de Kṛṣṇa et celle de Sa forme originelle ?

Jaiva-dharma

Bābājī : Non, il n'y a aucune différence entre ces deux expériences, mais il existe un secret confidentiel, à savoir que le nom de Kṛṣṇa est plus magnanime que Sa forme. Celle-ci ne pardonne pas les offenses qui Lui sont faites, alors que Son nom les absout toutes, celles qui Lui sont faites comme celles faites à la forme de Kṛṣṇa. Il faut, cependant, lorsque l'on récite le nom, connaître les offenses qui pourraient lui être faites (*nāma-aparādhas*) et s'efforcer de les éviter, car on ne peut réciter le nom pur (*śuddha-nāma*) que lorsqu'on s'en est affranchi. Nous discuterons des offenses faites au saint nom la prochaine fois que vous viendrez me voir.

Après avoir pris connaissance des gloires du saint nom et de la vérité sur Sa forme transcendante, Vrajanātha et Vijaya Kumāra posèrent de la poussière des pieds de leur Guru-deva sur leurs têtes et retournèrent lentement à Bilva-puṣkariṇī.

Ainsi s'achève le vingt-troisième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: nāma-tattva ».

Chapitre 24

Prameya: nāmāparādha

Vrajanātha et Vijaya Kumāra étaient extrêmement heureux d'apprendre les gloires du saint nom (*śrī-nāma*) et de sa réalité transcendante (*nāma-svarūpa-tattva*). Une fois arrivés chez eux, ils récitèrent chacun cinquante mille noms divins sur leur chapelet en bois de *tulasī* (*tulasī-mālā*) sans commettre d'offenses, et ce chant pur (*śuddha-nāma*) leur permit d'expérimenter directement la miséricorde de Kṛṣṇa. La nuit était déjà bien avancée lorsqu'ils allèrent finalement se coucher.

Le lendemain matin, ils discutèrent à nouveau des événements de la nuit d'avant et échangèrent avec un plaisir partagé leurs réalisations respectives. La journée se déroula ainsi : ablutions dans le Gange, adoration de la *mūrti*, récitation du saint nom, étude du *Daśa-mūla*, lecture du *Śrīmad Bhāgavatam*, service aux *vaiṣṇavas* (*vaiṣṇava-sevā*), repas avec de la nourriture consacrée (*bhagavat-prasāda-sevā*). Le soir, ils rendirent visite au vénérable Bābājī Mahāśaya dans sa hutte (*kuṭira*) à Śrīvāsāṅgana. Après s'être prosterné devant lui (*sāṣṭāṅga-praṇāma*), Vijaya Kumāra s'enquit des offenses pouvant être commises envers le saint nom, sujet qui avait été abordé la veille.

Jaiva-dharma

Bābājī Mahārāja fut ravi de constater que Vijaya Kumāra entretenait l'intense désir de recevoir cet enseignement et il répondit affectueusement : « Si le nom divin constitue la plus haute vérité, l'offense commise à son encontre (*nāma-aparādha*) est le plus effrayant des péchés. Toutes les autres sortes de péchés et d'offenses s'éloignent naturellement et automatiquement en prononçant le nom de Hari, mais l'offense au saint nom ne se dissipe pas aussi facilement. Le *Padma Purāṇa* décrit les gloires du saint nom comme suit : « Le nom efface le péché de ceux qui commettent des offenses à son égard, à condition qu'il soit récité inlassablement et sans relâche. Le saint nom les délivrera en personne.¹⁹⁴ »

Voyez comme il est difficile d'anéantir les offenses à *śrī-nāma* ! Il faut donc les éviter soigneusement lorsqu'on le chante. À celui qui, avec ardeur, s'évertue d'arrêter d'en commettre, le nom pur (*śuddha-nāma*) se manifestera très rapidement.

On peut réciter constamment le nom, avec pour résultat l'horripilation et des larmes d'émotions qui coulent en flots continus, mais il se peut qu'en raison de la présence d'offenses on ne chante pas le nom pur. Les *sādhakas* doivent donc être très vigilants sur ce point, autrement ils ne pourront réciter le *śuddha-nāma*.

¹⁹⁴ *nāma-aparādha-yuktānām nāmāny eva haranty agham / aviśrānta-prayuktāni tāny evārtha-karāṇi ca // (Padma Purāṇa, Svarga-khaṇḍa 48.49).*

Prameya: nāmāparādha

Vijaya : Qu'est-ce que le nom pur (*śuddha-nāma*) ?

Bābājī : Le nom pur se manifeste quand on chante le nom de Hari sans commettre aucune des dix sortes d'offenses. Les considérations de pureté ou d'impureté n'entrent pas en ligne de compte concernant la prononciation des syllabes du saint nom. Le *Padma Purāṇa* stipule : « Ô toi le meilleur d'entre les *brāhmaṇas*, il suffit qu'un nom de Hari apparaisse sur la langue, dans l'oreille ou dans le flot des souvenirs d'une personne pour qu'elle soit libérée. La prononciation correcte des syllabes du *harināma* (*nāma-akṣara*), établie selon les strictes règles scripturaires (*vidhi*), n'est pas très importante, car le nom de Hari ne la prend pas en considération. En revanche, le véritable bénéfice du chant ne se manifesterà pas rapidement si l'on récite le tout-puissant saint nom dans l'intérêt de notre corps, de notre foyer, de nos biens, de nos enfants, ou avec avidité pour obtenir or, femmes et honneurs¹⁹⁵. »

Il est deux sortes d'offenses au chant du nom pur : bénignes et graves. Le nom récité avec des offenses bénignes est une semblance du saint nom (*nāma-ābhāsa*), qui donnera son fruit un peu plus tard. Les offenses plus graves, appelées *nāma-aparādhas*, elles, entravent le progrès généré par la

¹⁹⁵ *nāmaikam yasya vāci smarāṇa-patha-gatam śrotra mūlam gatam vā, śuddham vāśuddha-varṇa-vyavahita-rahitam tārayati eva satyam / tac ced deha-dravina-janatā lobha-pāṣāṇa-madhye, niḥṣiptam syānn aphala-janakam śighram evātra vipra // (Padma Purāṇa, Svarga-khaṇḍa 48.60-61).*

Jaiva-dharma

pratique du saint nom. Ces offenses ne disparaissent pas aisément, à moins de réciter constamment le nom.

Vijaya : Il me semble important que le pratiquant (*sādha-ka*) connaisse la nature des offenses au saint nom. Veuillez donc nous les décrire en détail.

Bābājī : Le *Padma Purāṇa* fait une analyse profonde et subtile des dix offenses au saint nom :

1) Critiquer ou blasphémer les saints et les grands *bhaktas* constitue une offense redoutable au saint nom. En effet, comment Kṛṣṇa pourrait-Il tolérer que l'on blasphème de grandes âmes totalement dédiées à *śrī-kṛṣṇa-nāma* et qui prêchent ses gloires dans le monde entier ? La première offense consiste donc à blasphémer les *bhaktas* du Seigneur¹⁹⁶.

2) Le nom, la forme, les qualités et les divertissements de Śrī Viṣṇu sont bénéfiques à tous égards pour les âmes conditionnées. Si on les considère comme des manifestations matérielles ou si l'on pense qu'ils sont différents de Viṣṇu, ce sera aux dépens de notre chant du saint nom. Croire que Śiva et les autres *devas* sont indépendants de Viṣṇu et Lui sont égaux constitue également une offense¹⁹⁷.

Les autres offenses sont :

¹⁹⁶ *satām nindā nāmaḥ param aparādham vitanute / yataḥ khyātim yātam katham u sahate tu tad-vigarhām //*

¹⁹⁷ *śivasya śrī-viṣṇor ya iha guṇa-nāmādi-sakalam / dhiyā bhinnam paśyeta khalu hari-nāmāhita-karah //*

Prameya: nāmāparādha

3) *guroṛ avajñā* : manquer de respect au maître spirituel (*śrī guru*), lui qui connaît la vérité du saint nom (*nāma-tattva*), en le considérant comme un être mortel ordinaire, doté d'un corps composé des cinq éléments matériels.

4) *śruti-śāstra-nindanam* : blasphémer les *Vedas*, les *Sātvatas*, les *Purāṇas* et autres saintes écritures.

5) *artha-vādaḥ* : penser que les glorifications du chant du saint nom dans les écritures (*śāstras*) sont exagérées.

6) *hari-nāmni kalpanam* : interpréter de façon mondaine le nom de Hari ou penser qu'il est un produit de l'imagination.

7) Se complaire dans le péché en prenant refuge du saint nom pour en annuler les conséquences. Nul ne pourra être lavé de cette faute par les pratiques artificielles du *yoga* comme *yama*, *niyama*, *dhyāna* et *dhāraṇā*¹⁹⁸.

8) Penser que les rites religieux et autres actes de piété comme le *dharma*, le *vrata*, le *tyāga* et le *homa* sont égaux ou même comparables au divin nom de Hari¹⁹⁹.

9) Exposer les gloires du saint nom à ceux qui manquent de foi en lui ou ne sont pas intéressés à l'entendre²⁰⁰.

10) Après avoir entendu la description des gloires merveilleuses du saint nom, ne pas déborder d'enthousiasme pour Le chanter et continuer à entretenir la conception maté-

¹⁹⁸ *nāmno balād yasya hi pāpa-buddhir / na vidyate tasya yamair hi śuddhiḥ //*

¹⁹⁹ *dharma-vrata-tyāga-hutādi-sarva / śubha-kriyā-sāmyam api pramādaḥ //*

²⁰⁰ *aśraddadhāne vimukhe 'py aśrīvati / yaś copadeśaḥ śiva-nāma-aparādhaḥ //*

Jaiva-dharma

rielle de « je, moi et mien » en pensant : « Je suis ce corps composé de sang, de chair et de peau, et tout ce qui lui est relié m'appartient²⁰¹ ».

Vijaya : Daignez nous expliquer en détail chaque verset afin que nous comprenions parfaitement toutes ces offenses.

Bābājī : Le premier *śloka* décrit deux offenses. Blasphémer, critiquer ou manquer de respect aux *bhaktas* qui ont complètement renoncé aux pratiques intéressées tels le *karma*, le *dharma*, le *jñāna*, le *yoga* et le *tapasyā*, et qui, avec une dévotion exclusive, ont pris refuge dans le nom du Seigneur. Śrī Harināma Prabhu ne peut tolérer ceux qui blasphèment les dévots qui prêchent Ses authentiques gloires dans le monde. On ne doit pas outrager de tels *bhaktas*. Il faut, au contraire, les considérer comme des saints du plus haut niveau, demeurer auprès d'eux et chanter le nom de Hari en leur compagnie. Ainsi obtiendra-t-on rapidement la miséricorde de *śrī-nāma*.

Vijaya : Nous comprenons désormais clairement la première offense. Veuillez nous expliquer maintenant la deuxième offense.

Bābājī : Elle est mentionnée dans la deuxième partie du premier verset et a été expliquée de deux manières. La première est de considérer Sadāśiva et les autres grands *devas* comme indépendants de Śrī Viṣṇu. Selon la doctrine erronée

²⁰¹ *śrute 'pi nāma-māhātmye yaḥ prīti-rahito naraḥ / aham-mamādi-paramo nāmi so 'py aparādha-kṛt //*

Prameya: nāmāparādha

qui veut qu'il y ait plusieurs seigneurs (*bahv-īśvara-vāda*), Sadāśiva est un dieu puissant, indépendant et séparé de Bhagavān Śrī Viṣṇu. Cette conception crée un obstacle à la dévotion exclusive pour Śrī Hari (*hari-bhakti*). En vérité, Kṛṣṇa est le maître de tout et de tous, et Śiva et les autres *devas* n'obtiennent leurs positions de régents que par la seule grâce de Son pouvoir. Ces *devas* n'ont aucune puissance propre séparée, et c'est commettre une offense que de réciter le saint nom en pensant qu'ils en ont.

La seconde explication est de considérer la nature sublime de la forme intrinsèque (*svarūpa*) des noms, formes, qualités et divertissements de Śrī Kṛṣṇa Bhagavān comme différente de Sa forme (*vigraha*) parfaite et éternelle. La nature intrinsèque de Kṛṣṇa, Son nom, Ses qualités et divertissements sont transcendants et ne diffèrent pas entre eux. On doit pratiquer le *kṛṣṇa-nāma-saṅkīrtana* avec ces connaissances et réalisations, faute de quoi on commettra une offense au saint nom. On doit donc réciter le nom de Kṛṣṇa après avoir parfaitement assimilé le *sambandha-jñāna* (la connaissance des liens qui existent entre l'Âme Suprême, l'âme infinitésimale et l'énergie matérielle). Telle est la méthode à suivre.

Vijaya : Je saisis bien les deux premières offenses au saint nom grâce à vos explications sur la relation d'unité et de différence simultanées qui existe entre la forme spirituelle de Śrī Kṛṣṇa et Kṛṣṇa, le possesseur de cette forme ; entre les qualités et le Qualifié ; entre les noms et le Nommé ; et entre

Jaiva-dharma

le Tout et Ses parties. Celui qui prend refuge du saint nom doit aussi apprendre de son *guru* à discerner la nature respective des réalités de la conscience spirituelle (*cit-tattva*), de la matière inconsciente (*acit-tattva*), et la nature de leurs relations. Pourriez-vous maintenant expliquer la troisième offense ?

Bābājī : Celui dont les instructions portent sur la supériorité de *nāma-tattva*, la vérité du nom, est le *guru* du saint nom (*śrī-nāma-guru*) et notre devoir est d'avoir envers lui une *bhakti* ferme et résolue. C'est commettre une offense au saint nom que de minimiser sa position, en pensant qu'il ne connaît que les écritures relatives au nom (*nāma-śāstras*), tandis que les érudits du *Vedānta* et d'autres textes connaissent le sens véritable des *śāstras*. En vérité, aucun *guru* n'est supérieur à celui qui connaît la sublime réalité du nom (*nāma-tattva-vid-guru*), et c'est une offense de penser qu'il a moins d'importance.

Vijaya : Prabhu, je suis assuré de mon bien-être si je peux maintenir une dévotion pure à votre endroit. Je vous prie de bien vouloir nous expliquer la quatrième offense.

Bābājī : Il existe une instruction particulière dans la *śruti*, qui concerne le but ultime, à savoir que de toutes les pratiques spirituelles, le chant du saint nom est la plus importante. « Ô Śrī Viṣṇu, qui chante Votre nom avec une attention soutenue ne connaîtra ni la confusion, ni le trouble dans sa pratique du *bhajana* et l'observance des diverses règles de

Prameya: nāmāparādha

conduite. Autrement dit, lorsqu'on adopte la pratique du chant du saint nom, peu importe le caractère favorable ou défavorable du lieu, du moment ou de la personne qui le chante, car le nom est la personnification de la connaissance qui illumine tout et constitue l'objet suprême de la connaissance. Nous lui adressons donc des prières²⁰². »

« Ô Seigneur ! Ô Vous qui êtes digne de la plus haute adoration, je Vous offre mon hommage de façon répétée. Entendre les gloires de Vos pieds semblables au lotus peut octroyer aux *bhaktas* la renommée ou la libération, mais quelle valeur cela peut-il avoir ? Plus nobles encore sont ces *bhaktas* qui prennent part à des discussions philosophiques et à des débats théologiques pour faire de Vos pieds l'ultime refuge, et qui cultivent leur relation avec Vous dans les assemblées par la récitation de Votre nom (*saṅkīrtana*). Lorsqu'un attachement profond (*āsakti*) apparaît dans leurs cœurs, ils se réfugient exclusivement dans Votre nom, qui est pleinement conscient (*caitanya-svarūpa-nāma*), afin d'obtenir la vision (*darśana*) de Vos pieds pareils au lotus²⁰³. »

« Dans ce verset, la lettre 'u' indique un total étonnement devant le fait que nous ne pouvons réussir nos vies en chantant le nom de Śrī Kṛṣṇa comme vous le faites, en glorifiant cette Réalité (*padārtha*) originelle, complète et infiniment

²⁰² *om āsya jānanto nāma-cid-viviktanas / mahas te viṣṇo sumatīm bhajāmahe // om tat sat //*

²⁰³ *om padam devasya namasā vyantah, śravasya vaśrava ānnamṛktam / nāmāni cid dadhire yajñiyāni, bhadrāyante raṇayantah sandṛṣṭau //*

Jaiva-dharma

glorieuse (*tat* et *sat*). La raison est que nous ne savons pas comment Lui offrir des prières (*stavas*) ou chanter Ses louanges (*kīrtana*). C'est pourquoi notre devoir se résume à accomplir pleinement la raison d'être de notre vie humaine en chantant constamment le nom de Hari (*harināma-kīrtana*)²⁰⁴. »

Tous les *Vedas* et les *Upaniṣads* proclament les gloires du saint nom, et c'est une offense de blasphémer les *mantras* qui révèlent de telles gloires. Malheureusement, certains négligent les *mantras* des *śrutis* qui révèlent ces instructions et accordent plus d'importance à d'autres enseignements védiques. Cela constitue également une *nāma-aparādha* et celui qui la commet n'éprouvera aucun attrait pour le nom divin. Il faut chanter les noms de Hari en comprenant que ces *mantras* essentiels des *śrutis* en sont l'âme et la vie même.

Vijaya : Maître, il semble que du nectar s'écoule en permanence de votre bouche. Expliquez-nous maintenant la cinquième offense.

Bābājī : La cinquième offense consiste à interpréter le nom de manière mondaine. La *Jaiminī-saṃhitā* explique cette offense comme suit : « Ceux qui considèrent que les *mantras* des *Vedas*, des *Purāṇas*, des *Upaniṣads* et autres

²⁰⁴ *om tam u stotārah pūrvaṃ yathāvida, ṛtasya garvabhaṃ januṣā piparttana / āsya jānanto nāma cid-viviktana, mahas te viṣṇo sumatiṃ bhajāmahe // (Hari-bhakti-vilāsa 11.274-276, Ṛg Veda 1.156.3).*

Prameya: nāmāparādha

textes védiques ont exagéré les gloires du saint nom iront en enfer pour l'éternité et n'en reviendront jamais²⁰⁵. »

Dans la *Brahma-saṁhitā*, Śrī Bhagavān dit à Brahmā : « Je plongerai dans le cycle terrible des morts et des renaissances, où abondent toutes sortes de misères, l'être humain qui ne développe pas la foi à l'écoute des gloires du nom de Hari et qui les conçoit comme des exagérations²⁰⁶. »

Les *śāstras* nous indiquent que les noms de Bhagavān contiennent toutes Ses énergies (*śaktis*). Le nom divin est complètement spirituel, c'est pourquoi Il détruit aisément l'illusion du monde matériel. « Ô roi, des millions de péchés sont réduits en cendres quand la forme divine, insurpassable et pleine d'heureux présages, du nom de Kṛṣṇa sort de la bouche²⁰⁷. »

« Ô toi le meilleur d'entre les *brāhmaṇas*, le nom de Hari est l'expiation qui détruit toutes les formes de péchés, et je considère celui qui Le rejette comme n'étant rien d'autre qu'un animal²⁰⁸. »

²⁰⁵ *śruti-smṛti-purāṇesu nāma-māhātmya-vācisu / ye 'rthavāda iti brūyur na teṣāṁ niraya-kṣayaḥ //*

²⁰⁶ *yan-nāma-kīrtana-phalaṁ vividhaṁ niśamya, na śraddhadhāti manute yad utārthavādam / yo mānuṣas iha duḥkha-caye kṣipāmi, saṁsāra-ghora-vividhārti-nipīḍitāṅgam //*

²⁰⁷ *kṛṣṇeti mangalaṁ nāma yasya vāci pravarttate / bhasmī-bhavanti rājendra mahāpātaka-koṭayaḥ //* (*Viṣṇu-dharma Purāṇa*).

²⁰⁸ *nānyat paśyāmi jantūnāṁ vihāya hari-kīrtanam / sarva-pāpa-prasamanam prāyascittam divijottama //* (*Bṛhan-nāradya Purāṇa*).

Jaiva-dharma

« La puissance du nom de Hari peut éliminer plus de péchés que ne peut en commettre le plus grand des pécheurs²⁰⁹. »

Les gloires du saint nom que je viens de décrire sont indéniablement véridiques, mais quand ceux qui se noient dans l'action intéressée (*karma*) et le développement de la gnose (*jñāna*) les entendent, ils élaborent toutes sortes d'élucubrations pour justifier leurs modes de vie. Ils prétendent que les gloires du nom de Hari mentionnées dans les écritures (*śāstras*) ne sont pas réelles, mais des exagérations dont la fonction est d'engendrer un attrait pour le saint nom. Cette offense les empêche d'éprouver eux-mêmes un quelconque attrait pour le chant du *harināma*. Vous devez réciter le nom en ayant une foi totale dans la déclaration des écritures et ne jamais fréquenter ceux qui en donnent des interprétations matérialistes. S'il vous arrivait de les croiser par hasard sur votre chemin, purifiez-vous en prenant un bain sans attendre, tout habillé. Telle est l'instruction de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Vijaya : Maître, il semble difficile pour les pères de famille que nous sommes de s'absorber dans le pur nom de Hari, car nous sommes entourés de personnes dont la mentalité est offensante et qui n'ont aucune dévotion pour le Seigneur. Il est très difficile pour des *brāhmaṇa-pañḍitas*

²⁰⁹ *nāmo hi yāvatī śaktiḥ pāpa-nirharāṇe hareḥ / tāvat kartum na śaknoti pātakaṁ pātakī naraḥ // (Bṛhad-viṣṇu Purāṇa).*

Prameya: nāmāparādha

comme nous de pouvoir fréquenter assidûment des saints (*sat-saṅga*). Prabhu, je vous en prie, donnez-nous la force de renoncer à nos fréquentations imparfaites et continuez à nous instruire, car plus je vous écoute et plus ma soif de vous entendre grandit. Maintenant, pourriez-vous nous expliquer la sixième offense ?

Bābājī : C'est considérer le nom divin comme imaginaire. Les *māyāvādīs* et les matérialistes intéressés par le fruit des actes considèrent que l'Esprit indifférencié (*nirviśeṣa-brahma*) représente la Vérité Absolue. Ceux qui croient que les noms divins comme Rāma et Kṛṣṇa sont une création des sages (*ṛṣis*), construite de toutes pièces dans le but de proposer une méthode d'accès à la perfection transcendante, commettent une offense au saint nom. Le *harināma* n'est pas un produit de l'imagination. Il s'agit d'une chose réelle (*vastu*), éternelle et spirituelle. Le maître spirituel authentique (*sad-guru*) et les écritures védiques nous informent que lorsque nous nous engageons dans le processus de la *bhakti*, le nom de Hari se manifeste dans nos sens spirituels. Il faut donc le voir comme l'Ultime Réalité. Si, au contraire, on pense qu'Il est imaginaire, on n'obtiendra jamais Sa miséricorde.

Vijaya : Maître, avant de vous rencontrer et de prendre refuge de vos pieds pareils au lotus, nous pensions de la sorte, du fait de nos mauvaises fréquentations. Mais par votre magnanimité, cette conception a maintenant complètement dis-

Jaiva-dharma

paru de nos esprits. Je vous en prie, veuillez nous expliquer la septième offense.

Bābājī : Qui se livre sciemment au péché en voulant profiter du pouvoir du nom commet une offense. Celui qui se complaît dans ses vices et se livre à des activités pécheresses en croyant que le nom le libérera de leurs conséquences ne pourra s'affranchir de ces montagnes de fautes en suivant simplement les prescriptions qui régissent la conduite des *vaiṣṇavas*, car toutes ses activités pécheresses se métamorphosent en d'autres qui sont autant d'offenses au saint nom. Seule la méthode prescrite pour annuler les *nāma-aparādhas* peut les détruire.

Vijaya : Maître, si le nom de Hari peut anéantir tous les péchés sans exception, alors pourquoi ne détruit-il pas les péchés de celui qui le chante ? Et pourquoi est-il considéré comme un offenseur ?

Bābājī : Le jour où le *jīva* peut réciter le nom pur (*śuddha-nāma*), le premier nom qu'il prononce détruit assurément tout son *karma* arrivé à maturité (*prārabdha-karma*), ainsi que celui destiné à fructifier ultérieurement (*aprārabdha-karma*). Au deuxième nom qu'il prononce, l'amour divin (*prema*) se manifeste. Ceux qui récitent le pur nom de Hari n'éprouvent pas le désir d'accomplir des actes pieux, que dire de celui de commettre des péchés en comptant sur le pouvoir du nom pour en détruire les conséquences indésirables (*pāpa-buddhi*). D'ailleurs, celui qui a pris refuge du

Prameya: nāmāparādha

saint nom ne commettra jamais de péché. Quand bien même le *sādhaka* n'évoque qu'une semblance du nom (*nāma-ābhāsa*), et non le nom pur, en raison d'offenses toujours présentes, les fruits de ses péchés antérieurs à ce chant seront anéantis et il n'éprouvera aucun désir d'en commettre de nouveaux. La semblance du nom (*nāma-ābhāsa*) elle aussi broie le *karma* tenace qui perdure en raison des mauvaises habitudes passées, mais très lentement. Parfois, il arrive que le pratiquant sincère commette accidentellement de nouveaux péchés, mais ceux-ci disparaîtront également grâce à la semblance du nom qu'il récite. Par contre, c'est une offense de prendre refuge dans le saint nom tout en continuant de commettre des péchés, en pensant que, puisque le pouvoir du nom détruit ses fautes passées, il détruira certainement celles qu'il commet à présent.

Vijaya : Daignez maintenant, je vous prie, nous expliquer la huitième offense.

Bābājī : On trouve un grand nombre de préceptes religieux (*dharmas*) dans les *Vedas*. Il y a ceux qui se rattachent aux devoirs des catégories sociales et des stades de vie (*varṇāśrama*), ceux qui consistent à faire la charité, accomplir des vœux (*vratas*) de toutes sortes, des actes de piété, et d'autres qui portent sur le renoncement aux fruits des actes (*sannyāsa*), la réalisation de divers sacrifices rituels (*yajñas*), du yoga à huit branches (*aṣṭāṅga-yoga*), etc., soit tout ce que les *sāstras* recommandent comme étant des actes de bon au-

Jaiva-dharma

gure. Tous ces préceptes religieux sont d'ordre matériel (*jaḍa-dharma*), alors que le saint nom transcende la nature matérielle. Tous ces actes (*sat-karmas*) ne sont que des moyens auxiliaires pour atteindre le but ultime qui procure la béatitude suprême ; ils ne constituent pas le but en lui-même. En revanche, le nom de Hari constitue à la fois le moyen au cours de la pratique (*sādhana*) et le but (*sādhya*) une fois le résultat atteint. C'est la raison pour laquelle on ne saurait le comparer à ces activités religieuses, et le faire constitue une offense. Quiconque invoque le nom pour obtenir les fruits temporaires que l'on obtient par l'exécution d'actes religieux commet une offense, cela parce que le fait d'agir ainsi révèle son offense de croire que ces divers actes sont égaux au chant du saint nom.

Vijaya : Maître, nous avons bien compris que rien n'égale le nom de Hari. S'il vous plaît, poursuivez et éclairez-nous sur la neuvième offense.

Bābājī : De toutes les instructions présentes dans les *Ve-das*, celles qui se rapportent au nom de Hari sont les plus importantes. Seuls ceux qui ont une foi ferme dans la pure *bhakti* sont à même d'entendre les gloires de *śrī-nāma*. On commet une offense si on enseigne les gloires du saint nom à ceux qui sont dépourvus de foi, ceux qui s'opposent à Hari et à Son service, et ceux qui n'éprouvent aucun attrait à entendre parler du nom divin. S'il est bien d'enseigner que le chant du nom de Hari est la pratique spirituelle la plus élevée

Prameya: nāmāparādha

qui soit, et que ceux qui l'adoptent sont les plus fortunés, on ne doit pas en instruire ceux qui n'ont pas l'aptitude à l'apprécier. Lorsque tu deviendras un *vaiṣṇava* de haut rang (*parama-bhāgavata*), tu seras toi aussi capable de transmettre de l'énergie spirituelle. Un tel *vaiṣṇava* a le pouvoir de susciter la foi dans le nom aux êtres qu'il rencontre en leur insufflant de l'énergie spirituelle ; il les instruira ensuite sur les gloires du saint nom. Mais tant que tu es un *vaiṣṇava* de rang intermédiaire (*madhyama*), tu ne dois pas t'occuper des envieux, de ceux qui sont dénués de foi ou qui n'éprouvent aucun intérêt pour cette pratique spirituelle.

Vijaya : Maître, comment faut-il comprendre le comportement de ceux qui, motivés par l'appât du gain et la célébrité, offrent le saint nom à des gens dénués de qualification ?

Bābājī : Ils commettent des offenses.

Vijaya : S'il vous plaît, veuillez expliquer la dixième offense.

Bābājī : Dans le monde matériel, les gens pensent : « Je suis un tel, et ma famille, mes enfants et tous mes biens m'appartiennent ». Ces insensés sont absorbés dans la conscience matérielle. Si, par hasard, ils entendent parler des gloires du nom de Hari auprès d'âmes instruites, il est possible qu'apparaisse en leur cœur, de manière furtive, un soupçon de renoncement ou de connaissance. Toutefois, si sciemment ils ne persévèrent pas à entretenir leur attrait pour le saint nom, ils se rendent coupables d'une offense. Voilà

Jaiva-dharma

pourquoi le deuxième verset du *Śikṣāṣṭaka* précise : « Ô Bhagavān, Vous Vous êtes manifesté dans Vos noms tels Kṛṣṇa, Govinda, Gopāla, Vanamālī et tant d'autres. Vous avez investi tous Vos pouvoirs (*śaktis*) dans ces noms, et nulle considération de lieu et de moment n'est requise pour s'en souvenir et les réciter. Votre miséricorde immotivée est immense, mais malheureusement, en raison de mes offenses, je n'éprouve aucun goût pour le nom de Hari que Vous avez rendu si accessible²¹⁰. »

Il faut éviter les dix sortes de *nāma-aparādhas* et pratiquer assidûment le chant du nom de Hari. Alors, très vite, ce nom vous accordera Sa grâce en vous octroyant l'amour divin (*prema*) et vous transformera en *vaiṣṇavas* de haut rang (*parama-bhāgavatas*).

Vijaya : Maître, je comprends maintenant pourquoi les monistes (*māyāvādīs*), les religieux matérialistes (*karmīs*) et les *yogīs* commettent tous des offenses à l'encontre du saint nom. Cela étant, est-il approprié pour les purs *vaiṣṇavas* de participer au chant du saint nom (*nāma-saṅkīrtana*) avec de nombreux inconnus, au risque d'être souillé si, parmi eux se trouvent de tels individus ?

Bābājī : Il est inapproprié pour les *vaiṣṇavas* de participer à des groupes de *saṅkīrtana* qui comportent de nombreux of-

²¹⁰ *nāmnām akāri bahudhā nija-sarva-śaktis, tatrārpitā niyamitah smaraṇe na kālāḥ / etādr̥ṣī tava kṛpā bhagavan mamāpi, durdaivam idr̥ṣam ihājani nānurāgaḥ //*

Prameya: nāmāparādha

fenseurs au nom ou lorsque le meneur du chant est lui-même connu pour être un *nāma-aparādhī*. Il n'y a, par contre, aucun mal à fréquenter des groupes dans lesquels les purs *vaiṣṇavas* ou de simples *bhaktas* qui chantent la semblance du nom (*nāma-ābhāsa*) sont en nombre. Au contraire, chanter ensemble le saint nom dans ce genre d'assemblée procure un surcroît de bonheur (*ānanda*).

Il se fait tard à présent. Je vous parlerai demain de la semblance du nom (*nāmābhāsa*).

Vijaya et Vrajanātha, savourant l'extase de l'attachement au nom divin (*nāma-prema*), adressèrent d'abord des prières à Bābājī Mahārāja, placèrent ensuite la précieuse poussière de ses pieds sur leurs têtes et finirent par retourner chez eux, en chantant allégrement *hari haraye namaḥ kṛṣṇa yādavāya namaḥ !*

Ainsi s'achève le vingt-quatrième chapitre du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya: nāmāparādha ».

Chapitre 25

Prameya: nāmābhāsa

Le lendemain, peu après le crépuscule (*sandhyā*), Vijaya et Vrajanātha se présentèrent devant le vénérable Bābājī ; ils se prosternèrent et s'assirent. Vijaya demanda humblement : « Maître, veuillez répandre sur nous votre miséricorde et dites-nous tout au sujet de la semblance du saint nom (*nāmābhāsa-tattva*). Nous avons l'immense désir de connaître le moindre secret sur le saint nom (*nāma-tattva*).

Bābājī répondit : « Grande est votre bonne fortune ! Si vous voulez comprendre la vérité du saint nom (*nāma-tattva*), il vous faut d'abord maîtriser trois sujets : le nom (*nāma*), la semblance du nom (*nāmābhāsa*) et les offenses au nom (*nāmāparādha*). J'ai déjà donné beaucoup d'explications concernant *nāma* et *nāmāparādha*. Je vais donc maintenant vous expliquer ce qu'est *nāmābhāsa*, la semblance du nom.

Vijaya : En quoi consiste la semblance du nom, et combien de sortes en existe-t-il ?

Bābājī : Le mot *ābhāsa* signifie lustre, ombre ou reflet. Tout comme un objet lumineux, tel que le soleil, émet une vive lumière (*kānti*) et produit de l'ombre (*chāyā*), le nom possède deux sortes d'*ābhāsa* : l'ombre (*nāma-chāyā*) et le

Jaiva-dharma

reflet (*nāma-pratibimba*). Les doctes érudits qui savent reconnaître ce qu'est un faux-semblant de *bhakti* (*bhakty-ābhāsa*), un simulacre d'extase (*bhāva-ābhāsa*), la semblance du nom (*nāmābhāsa*) et un quasi dévot (*vaiṣṇava-ābhāsa*) résumant toutes ces formes d'imitations en deux catégories : le reflet (*pratibimba*) et l'ombre (*chāyā*).

Vijaya : Quelle est la relation entre tous ces faux-semblants ?

Bābājī : Les dévots récitent le nom de Hari, mais quand leur dévotion n'est encore qu'un semblant de la véritable *bhakti*, cette récitation est appelée *nāmābhāsa*. Ces pratiquants ont l'apparence de *vaiṣṇavas*, mais ce ne sont pas des purs *bhaktas*. Le *bhāva* et la *bhakti* sont une seule et même chose ; on leur donne des noms différents uniquement parce qu'ils se situent à des niveaux de réalisation différents.

Vijaya : Où se situe le *jīva* qui n'a que la semblance d'un *vaiṣṇava* (*vaiṣṇava-ābhāsa*) ?

Bābājī : Le *Śrīmad Bhāgavatam* (11.2.47) dit : « Le dévot néophyte (*kaniṣṭha*) reconnaît Bhagavān Hari dans l'image de la divinité installée sur l'autel (*arcā-mūrti*) et il la vénère avec foi, mais il ne respecte pas les dévots ou les autres entités²¹¹. » Le mot « foi » (*śraddhā*) est mentionné dans ce verset, mais le sens qui lui convient ici est *śraddhābhāsa*, « un semblant de foi », et non pas la pure *śraddhā*. Car si l'on vé-

²¹¹ *arcāyām eva haraye pūjām yaḥ śraddhayehate / na tad-bhakteṣu cānyeṣu sa bhaktaḥ prākṛtaḥ smṛtaḥ // (Śrīmad Bhāgavatam 11.2.47).*

Prameya: nāmābhāsa

nère Kṛṣṇa et non Ses *bhaktas*, alors notre foi n'est qu'une ombre (*chāyā*) ou un reflet (*pratibimba*), elle est mondaine, elle n'est pas pure (*aprākṛta-śraddhā*). Quand nous sommes confrontés à ce type de foi, nous devons en conclure que son possesseur est un dévot matérialiste (*prākṛta-bhakta*), un dévot qui a l'apparence d'un *vaiṣṇava* (*vaiṣṇava-ābhāsa*). Śrīman Mahāprabhu a qualifié Hiraṇya et Govardhana, le père et l'oncle de Raghunātha Dāsa Gosvāmī, de *vaiṣṇava-prāyas*. Ils arboraient les signes extérieurs des *vaiṣṇavas*, mais ne faisaient que prononcer une semblance du nom. Ils voulaient paraître comme des *śuddha-bhaktas*, alors qu'en réalité, ils ne l'étaient pas.

Vijaya : Peut-on qualifier les monistes (*māyāvādīs*) de *vaiṣṇava-ābhāsas* quand ils parent leurs corps des symboles *vaiṣṇavas* et chantent le saint nom ?

Bābājī : Non, on ne peut même pas les désigner comme tel. Ce ne sont que des offenseurs, des *vaiṣṇava-āparādhīs*. On pourrait penser qu'ils entrent dans le registre des semblances de *vaiṣṇavas*, puisqu'ils ont fait de l'ombre du reflet du nom leur asile (*pratibimba-nāmābhāsa*) et peuvent être transportés par une lueur de semblant d'extase (*pratibimba-bhāva-ābhāsa*), cependant, ils blasphèment tant Dieu qu'on ne doit pas même utiliser le mot *vaiṣṇava* à leur sujet.

Vijaya : Maître, veuillez nous décrire de nouveau en détail les symptômes du nom récité purement (*śuddha-nāma*), afin que nous puissions pleinement assimiler le sujet.

Jaiva-dharma

Bābājī : Le nom est prononcé avec pureté quand on le récite avec une attitude favorable envers Kṛṣṇa, désirant Lui plaire, en étant détaché de tout désir matériel (*anyābhilāṣa*) et du voile de la gnose (*jñāna*), de l'action intéressée (*karma*) et de toute autre motivation personnelle. Tant que des désirs matériels demeurent, le nom pur ne se manifeste pas. On n'accédera pas à la pureté du nom tant que l'on convoitera les fruits produits par la connaissance (*jñāna*), l'action intéressée (*karma*), la pratique du yoga, etc. Le désir d'être libéré du poids de ses péchés, ou celui d'obtenir la libération, sont sans conteste des désirs matériels. En revanche, le désir de goûter à la béatitude suprême qui survient lorsque la sublime nature du nom se révèle clairement n'entre pas dans la catégorie des désirs matériels (*anyābhilāṣa*). Ainsi, le nom pur se manifeste uniquement lorsqu'on invoque les saints noms avec des dispositions favorables, en rejetant de son esprit toute émotion défavorable.

Pour qui garde ces caractéristiques de la *bhakti* à l'esprit et les examine avec soin, il devient clair que le nom pur est le nom chanté sans offense et faux-semblant. C'est pourquoi Śrī Caitanya Mahāprahu (Gauracandra), l'*avatāra* magnanime de l'âge sombre de Kali a dit : « On devrait se considérer plus insignifiant qu'un fétu de paille dans la rue et être plus tolérant que l'arbre. On devrait offrir ses respects à autrui en toute humilité, sans attendre d'être respecté en retour.

Prameya: nāmābhāsa

Ce n'est que dans cet état d'esprit que l'on pourra chanter le nom de Hari constamment²¹². »

Vijaya : Maître, quelle est la différence profonde entre la semblance du nom (*nāmābhāsa*) et le nom récité avec offense (*nāma-aparādha*) ?

Bābājī : Lorsque le nom n'est pas récité purement, il est appelé *nāmābhāsa* dans certains cas et *nāma-aparādha* dans d'autres. Lorsque le pratiquant est dans l'ignorance, c'est-à-dire sous l'emprise de l'illusion et inattentif, le chant du nom est impur et il relève de *nāmābhāsa*. Mais lorsque le chant du nom est souillé par des désirs de jouissance sensorielle (*bhoga*) ou de libération du genre moniste (*māyāvāda*), on le nomme alors *nāmāparādha*. Si les offenses que j'ai expliquées auparavant sont commises par simple ignorance, alors le nom impur (*aśuddha-nāma*), dans ce contexte, n'est pas *nāma-āparādha*, mais une forme de *nāmābhāsa*. Il faut savoir que, tant que l'on ne commet pas d'offenses envers le nom et que l'on chante *nāmābhāsa*, on peut espérer que ce faux-semblant s'estompera et que le nom pur apparaîtra. Mais s'il y a offense, l'apparition du nom dans le cœur du pratiquant se fera avec grande difficulté. Il n'y a pas moyen de faire de véritables progrès sans mettre en application la méthode que je vous ai déjà expliquée pour se libérer des offenses.

²¹² *tṛṇād api sunīcena tarora api sahiṣṇunā / amāninā mānadena kīrtanīyaḥ sadā hariḥ // (Śikṣāṣṭaka 3).*

Jaiva-dharma

Vijaya : Lorsque le nom est récité au niveau de *nāmābhāsa*, que faire pour que celui-ci devienne *śuddha-nāma* ?

Bābājī : Le meilleur moyen est de vivre avec des purs *bhaktas*. Un goût pour la pure *bhakti* s'éveillera en nous si l'on demeure en leur compagnie et que nous récitons le nom sous leur tutelle. Le nom qui apparaîtra alors sur notre langue sera immaculé. Simultanément, il faut cesser de fréquenter les offenseurs, car le nom pur ne se révélera jamais en leur présence. La compagnie des saints (*sat-saṅga*) est la seule cause de la bonne fortune de l'être vivant. Śrī Caitanya enseigne à Sanātana Gosvāmī que la fréquentation des saints est la racine même de la *bhakti*. Il faut renoncer sans vergogne à la compagnie des femmes qui sont attachées aux hommes et à celle des hommes qui sont attirés par les femmes, ainsi qu'à celle des *abhaktas*, et réciter le nom de Kṛṣṇa en présence de *bhaktas*.

Vijaya : Prabhu, est-il possible pour un pratiquant (*sād-haka*) de réciter le nom pur sans devoir quitter femme et foyer pour y arriver ?

Bābājī : Renoncer à la compagnie des femmes (*yoṣit-saṅga*) demeure impératif, mais il faut comprendre ce qu'on entend par « la compagnie des femmes ». Un *vaiṣṇava* père de famille (*gṛhastha-vaiṣṇava*), qui partage avec son épouse une vie conjugale libre d'attachement, et qui se comporte de manière correcte dans la sphère *vaiṣṇava* ; ne peut être qualifié d'homme qui se complaît dans la compagnie des femmes

Prameya: nāmābhāsa

(*yoṣit-saṅga*). L'attachement des hommes pour les femmes et, réciproquement, celui des femmes pour les hommes, est appelé *yoṣit-saṅga*. Si un père de famille récite le nom de Kṛṣṇa et se libère des attaches des plaisirs liés aux sens, il atteindra certainement l'objectif le plus élevé de l'existence.

Vijaya : Combien de sortes de semblances du nom existe-t-il ?

Bābājī : Le *Śrīmad Bhāgavatam* en énumère quatre : « On peut prononcer le nom de Śrī Kṛṣṇa pour indiquer quelque chose d'autre (*sāṅketa*), en plaisantant (*parihāsa*), avec antagonisme (*stobha*) ou même avec irrespect (*helā*). Les doctes érudits savent que ces quatre sortes de *nāmābhāsa* anéantissent d'innombrables péchés²¹³. » Ceux qui ne connaissent pas la vérité du saint nom (*nāma-tattva*), ni celle du principe qui régit les relations entre l'Être Suprême, les êtres vivants et la nature matérielle (*sambandha-tattva*) prononcent ces quatre sortes de semblances du saint nom.

Vijaya : Qu'est-ce que *sāṅketya-nāmābhāsa* ?

Bābājī : On appelle cette semblance du nom *sāṅketya* lorsqu'il est prononcé pour indiquer quelque chose d'autre. Ajāmila, par exemple, appela son fils Nārāyaṇa au moment de sa mort, et comme Nārāyaṇa est aussi l'un des noms de Bhagavān Śrī Kṛṣṇa, c'est *sāṅketya-nāmābhāsa* qu'il prononça, un semblant du nom dans une autre intention que

²¹³ *sāṅketyaṁ pārihāsyam vā stobhaṁ helanam eva vā / vaikuṅṭha-nāma-grahaṇam, aśeṣāgha-haraṁ viduḥ // (6.2.14).*

Jaiva-dharma

d'invoquer Nārāyaṇa en personne. Lorsque les musulmans voient un porc, ils ressentent du dégoût et s'écrient : « *Hārāma ! Hārāma !* ». Cette exclamation contient les syllabes 'hā' et 'rāma', or, celui qui dit « *hārāma* » est libéré du cycle des morts et des renaissances pour avoir prononcé ce *sāṅketya-nāma*²¹⁴.

Les *śāstras* confirment que le *nāmābhāsa* confère la libération (*mukti*). À travers le nom, une relation s'établit fermement avec Bhagavān Mukunda (Celui qui accorde la libération). En prononçant le saint nom, on entre en contact avec Mukunda et on obtient alors facilement la libération. Cette délivrance, si difficile à atteindre par la gnose (*brahma-jñāna*), devient facilement accessible, pour tous, grâce à un semblant du saint nom.

Vijaya : Maître, nous avons lu dans divers passages des écritures que ceux qui prononcent les noms de Kṛṣṇa, même en plaisantant (*parihāsa*), obtiennent la libération, de même que ceux qui y aspirent (*mumukṣus*), les pédants infatués de leur savoir, les *mlecchas* dénués de la moindre connaissance liée à la réalité transcendante (*tattva-jñāna*), et ceux qui, de par leur nature démoniaque (*asuras*), sont fondamentalement opposés à Dieu. S'il vous plaît, veuillez maintenant nous parler de *stobha-nāmābhāsa*.

²¹⁴ Le mot arabe *hārāma*, signifiant « illégal, illicite, interdit », est phonétiquement semblable au nom divin Rāma.

Prameya: nāmābhāsa

Bābājī : *Stobha* signifie que l'on prononce le nom dans un esprit antagoniste, en vue de perturber ceux qui pratiquent avec sincérité la récitation du nom de Kṛṣṇa. Par exemple, alors qu'un pur *bhakta* récite le nom de Hari, il se peut qu'un offenseur le voie et s'exclame en grimaçant : « Votre Hari (le voleur) s'occupe de tout ! ». Voilà un exemple d'antagonisme (*stobha*), et ce nom prononcé par défi, moquerie ou bravade (*stobha-nāmabhasa*) par un tel hypocrite peut tout de même lui conférer la délivrance. Les saints noms ont ce pouvoir.

Vijaya : Qu'est-ce que *helā-nāmābhāsa* ?

Bābājī : *Helā-nāmābhāsa* signifie que l'on prononce le nom avec irrespect. Dans le *Skanda Purāṇa*, il est spécifié qu'exprimer le saint nom négligemment confère également la libération du monde matériel. « Ô toi le meilleur d'entre les Bhṛḡus, ce nom divin (*brahma-nāma*) est plus suave que la l'extrême douceur et plus propice que le meilleur des augures. Fruit pur et savoureux de l'arbre à souhaits de la *śruti*, il est la personnification de la connaissance et délivre tout être qui le prononce, ne serait-ce qu'une seule fois, de manière révérencieuse ou non²¹⁵. » Dans ce verset, *śraddhayā* signifie « respectueusement » et *helāya* « avec irrévérence ». Les mots *nara-mātraṁ tārayet* signifient que le nom de

²¹⁵ *madhura-madhuram etan maṅgalaṁ maṅgalānām, sakala-nigama-vallī sat-phalaṁ cit-svarūpam / sakṛd api parigītam śraddhayā helayā vā, bhṛguvara nara-mātraṁ tārayet kṛṣṇa-nāma //*

Jaiva-dharma

Kṛṣṇa confère même la libération aux musulmans qui n'y croient pas.

Vijaya : Mais n'est-ce pas une offense que de chanter le nom de Hari avec antagonisme ou irrespect ?

Bābājī : C'est une offense si l'on est irrespectueux de manière consciente et animé de mauvaises intentions, mais si l'irrévérence est accomplie de manière inconsciente, cette prononciation relève alors de *nāmābhāsa*.

Vijaya : Quels sont les fruits de *nāmābhāsa* et quelles choses n'accorde-t-il pas ?

Bābājī : Le *nāmābhāsa* accorde toutes sortes de plaisirs, tels le bonheur matériel, la libération et les huit pouvoirs mystiques (*siddhis*), mais Il ne procurera jamais l'amour divin (*kṛṣṇa-prema*), le but ultime de l'existence. En revanche, si on délaisse ses mauvaises fréquentations et demeure constamment auprès de purs *bhaktas* en se nourrissant de leurs instructions, on peut rapidement devenir un dévot de niveau intermédiaire (*madhyama*) et on peut même, en quelques jours, obtenir la pure *bhakti* et développer le pur amour pour Kṛṣṇa.

Vijaya : Maître, nombreux sont les *vaiṣṇava-ābhāsas* qui affichent les signes extérieurs du *vaiṣṇava* et récitent sans cesse un semblant de saint nom. Pourtant, même après avoir suivi longtemps ce genre de discipline, ils ne parviennent pas à obtenir l'amour divin (*prema*). Quelle en est la raison ?

Prameya: nāmābhāsa

Bābājī : La raison est secrète. Les quasi-*vaiṣṇava-sādha-kas* (*vaiṣṇava-ābhāsas*) sont aptes à recevoir la pure dévotion, mais leur *bhakti* n'est pas exclusive. Il se peut qu'ils fréquentent une personne qu'ils croient être un saint (*sādhu*), mais qui n'est autre qu'un moniste (*māyāvādī*) et non un pur dévot. Sous l'effet de cette mauvaise fréquentation, ils suivront un enseignement contraire aux conclusions scripturaires (*apasiddhānta*), car propre à l'école *māyāvāda*. L'ombre de la *bhakti* qu'ils pratiquaient disparaîtra et ils basculeront inexorablement dans la faction des offenseurs (*vaiṣṇava-aparādhī*). Dans cette condition, il leur sera très difficile, voire impossible, de parfaire leur pratique spirituelle. Néanmoins, si leur capital d'actes pieux (*sukṛti*) est important, il peut les arracher à ce genre de mauvaise fréquentation et les amener à côtoyer des saints authentiques (*sat-saṅga*), et ainsi, par la suite, suivre à nouveau la voie du pur vaiṣṇavisme.

Vijaya : Maître, quelles sont les conséquences des offenses faites au saint nom ?

Bābājī : Une offense au saint nom engendre les plus épouvantables conséquences, supérieures à celles produites par l'ensemble des cinq péchés les plus effroyables (*mahāpāpas*) commis des millions de fois. Voilà qui donne un aperçu des terribles conséquences de l'offense au saint nom.

Jaiva-dharma

Vijaya : Maître, je comprends que ces conséquences sont désastreuses, mais n'y a-t-il tout de même pas quelque bienfait quand on récite le nom avec offense ?

Bābājī : Le nom donnera tout ce que l'offenseur désire pendant qu'il le récite, mais pas l'amour divin (*kr̥ṣṇa-prema*). D'autre part, le pratiquant devra subir les conséquences de ses offenses. Cependant, s'il commencera par réciter le saint nom dans un état d'esprit pernicieux, après quelque temps, il le fera parfois sans aucune malice. Cette récitation, délestée d'une piètre mentalité, lui permettra d'amasser des mérites spirituels (*sukṛti*). La somme de *sukṛti* accumulée lentement, au fil du temps, permettra au pratiquant d'obtenir la compagnie de saints qui récitent le nom purement. Sous l'influence de cette sainte compagnie (*sat-saṅga*), il parviendra à réciter le nom sans interruption et, par la même occasion, se libérera de ses *nāmāparādhas*. De cette façon, même ceux qui entretenaient un vif désir pour la libération sont progressivement devenus des dévots de Hari.

Vijaya : Si chanter une seule fois le nom suffit pour se débarrasser de tous les péchés, pourquoi est-il nécessaire de chanter le nom constamment, à l'image d'une coulée ininterrompue d'huile parfumée ?

Bābājī : Le for intérieur et les activités d'un offenseur sont toujours noircies de perversité. Par nature, il s'oppose à Kṛṣṇa (*bahirmukha*) et n'a donc aucun attrait pour les saints, les objets du culte ou les moments en lien avec Kṛṣṇa Bha-

Prameya: nāmābhāsa

gavān. Son penchant naturel le conduit vers des gens médiocres, des choses insignifiantes, des opinions éculées et des actes dénués de valeur. Néanmoins, s’il chante sans cesse le nom, il n’aura plus le temps d’avoir de mauvaises fréquentations et d’accomplir de fâcheuses activités. Alors, comme sous l’effet d’un cercle vertueux, sa récitation du nom se purifiera graduellement et son intérêt se portera vers tout ce qui est de bon augure.

Vijaya : Maître, des vérités relatives au nom s’écoulent continuellement de votre bouche, tel un flot de nectar et, en entrant dans nos oreilles, elles pénètrent nos cœurs. Ce nectar d’amour du nom divin nous enivre à en perdre la raison. Aujourd’hui, nous avons pu comprendre ce qui relève du nom lui-même, de ses faux-semblants et des offenses à son encontre. Pourriez-vous, pour conclure, nous donner quelques instructions plus personnelles ?

Bābājī : Jagadānanda Paṇḍita donne un enseignement d’une grande qualité dans son *Prema-vivarta* (chap. 7). Écoutez donc : « Souviens-toi, mon frère, le nom de Kṛṣṇa ne peut s’éveiller en compagnie des *abhaktas*. Seules les lettres de l’alphabet qui composent le nom sortiront de la bouche, et le saint nom restera loin du cœur²¹⁶. »

« En demeurant dans la compagnie des *abhaktas*, on ne commettra que des offenses au saint nom. Parfois, à la faveur

²¹⁶ *asadhu-saṅge bhāī, kṛṣṇa-nāma nāhi haya / nāmākṣara bahirāya baṭe, tabu nāma kabhu naya //*

Jaiva-dharma

de quelque heureuse fortune, un semblant du nom se manifestera, mais tu dois savoir que les offenses et les semblants du nom constituent, l'un comme l'autre, des obstacles sur le chemin de la pure dévotion pour Kṛṣṇa²¹⁷. »

« Si tu veux chanter le nom de Kṛṣṇa avec pureté, reste en compagnie des saints et abandonne en même temps tous les désirs de plaisir des sens, de libération et d'acquisition des pouvoirs mystiques²¹⁸. »

« Évite les dix offenses au saint nom, ainsi que la vanité, le mépris pour autrui, etc. N'accepte les objets des sens que dans la mesure du nécessaire, avec détachement, et récite sans interruption le nom de Kṛṣṇa²¹⁹. »

« Accepte tout ce qui est favorable à la pratique de la *bhakti* pour Kṛṣṇa, comme s'il s'agissait de ta vie, et délaisse tout ce qui peut l'entraver²²⁰. »

« Abandonne tout effort motivé par le fruit de l'acte (*kar-ma*), l'acquisition de la gnose (*jñāna*) ou les fruits du yoga ;

²¹⁷ *kabhū nāmābhāsa haya, sadā nāma-aparādha / e saba jānibe bhāi, kṛṣṇa-bhaktir bādha //*

²¹⁸ *yadi karibe kṛṣṇa-nāma, sādhu-saṅga kara / bhukti-mukti-siddhi-vāñchā dūre pārihāra //*

²¹⁹ *daśa-aparādha tyajya māna apamāna / anāsaktye viṣaya bhūñja, āra laha kṛṣṇa-nāma //*

²²⁰ *kṛṣṇa-bhaktir anukūla saba karaha svikāra / kṛṣṇa-bhaktir pratikūla saba kara parihāra //*

Prameya: nāmābhāsa

reste aussi à l'écart des signes extérieurs du renoncement factice (*markaṭa-vairāgya*)²²¹. »

« Kṛṣṇa me préservera et me protégera en toutes circonstances'. Aie toujours cette foi ferme. Fais tiennes les qualités de l'abandon de soi (*śaraṇāgati*), à commencer par l'humilité (*dainya*) et la soumission totale aux pieds semblables au lotus de Kṛṣṇa (*ātma-nivedana*). La pratique des six formes de l'abandon de soi avec foi et amour détruit la toile d'illusion tissée par *māyā*²²². »

« Il est rare qu'une âme spirituelle puisse obtenir la compagnie des saints (*sādhu-saṅga*). Fort de cette connaissance, Śrī Kṛṣṇa Lui-même est descendu sous la forme d'un saint dévot à Navadvīpa²²³. »

« Êtres d'intelligence, prenez par conséquent refuge aux pieds de Śrī Gaura. Y a-t-il un *sādhu* et un *guru* plus exalté que Lui ? Il est Kṛṣṇa en personne²²⁴. »

« Mon frère, toi qui es dans le renoncement, si par hasard tu rencontres des gens sur ta route, ne prête pas l'oreille à leurs propos mondains²²⁵. »

²²¹ *jñāna-yoga-ceṣṭā chāḍa āra karma-saṅga / markaṭa-vairāgya tyaja yāte deha-raṅga //*

²²² *krṣṇa āmāya pāle, rakṣe – jāna sarva-kāla / ātma-nivedana-dainye ghucāo jañjāla //*

²²³ *sādhu pābā kaṣṭa baḍa jīvera jāniyā / sādhu-bhakta-rūpe krṣṇa āilā nadiyā //*

²²⁴ *gorā-pada āsraya karaḥa buddhimān / gorā bhāi sādhu guru kebā āche ān //*

²²⁵ *vairāgī bhāi grāmya-kāthā nā sunibe kāne / grāmya-vārttā nā kahibe, jabe milibe āna //*

Jaiva-dharma

« Ne converse pas avec les femmes, même en rêve. Souviens-toi que tu as délaissé ton épouse pour vivre à Vṛndāvana afin de t’immerger de tout cœur dans le *bhajana*²²⁶. »

« Si tu désires prendre refuge aux pieds pareils au lotus de Śrī Gauracandra, garde toujours à l’esprit la rigueur dont Il fit preuve envers Choṭa Haridāsa²²⁷. »

« Ne mange pas de mets succulents et ne te vêts pas de façon opulente. Sers plutôt sans cesse Śrī Rādhā-Kṛṣṇa dans le secret de ton cœur²²⁸. »

« Aie toujours à la bouche le nom de Hari, à l’instar de Baḍa Haridāsa (Haridāsa Ṭhākura), et sers intérieurement Rādhā-Kṛṣṇa dans les bosquets (*kuñjas*) de Vṛndāvana durant les huit périodes du jour et de la nuit²²⁹. »

« Mon frère, Gaura-Rāya (Caitanya Mahāprabhu) l’a dit Lui-même : « Peu importe que l’on vive en famille (*gr̥has-tha-āśrama*) ou dans le renoncement (*vairāgī-āśrama*). Dans un cas comme dans l’autre, on ne doit pas laisser passer un

²²⁶ *svapne o nā kara bhāi strī sambhāṣaṇa / gr̥he strī-chāḍiyā bhāi āsiyācha bana //*

²²⁷ *yadi cāha prañaya rākhite gaurāṅgera sane / choṭa-haridāsera kathā thāke yena mane //*

²²⁸ *bhāla nā khāibe, āra bhāla nā paribe / hr̥dayete rādhā-kṛṣṇa sarvadā sevibe //*

²²⁹ *baḍa-haridāsera nyāya kṛṣṇa-nāma balibe badane / aṣṭa-kāla rādhā-kṛṣṇa sevibe kuñja-bane //*

Prameya: nāmābhāsa

seul jour, une seule heure, ni même un seul instant, sans réciter le saint nom²³⁰. »

« Nul besoin de suivre toutes sortes de *sādhana*. Il suffit de prendre refuge dans le nom de Kṛṣṇa pour que ta vie se purifie et trouve tout son sens²³¹. »

« Dans Son immense bonté pour les êtres empêtrés dans cet âge de querelle et d’hypocrisie, Śrī Kṛṣṇa a pris la forme de Son nom (*nāma-rūpa*). Ressentant plus de compassion encore, Il est devenu Gaura et a pris la forme de Śrī Gauradhāma (Navadvīpa)²³². »

« Par conséquent, mon frère, avec une détermination sans faille et un cœur libre de toute duplicité, vénère Śrī Gauracandra. Ainsi, tu atteindras le refuge des pieds semblables au lotus de Śrī Kṛṣṇacandra²³³. »

« En compagnie des dévots de Gaura, récite le *mahāmantra* et danse sans cesse en t’éciant ‘*Hā Gaurāṅga ! Hā Gaurāṅga*²³⁴ ! »

²³⁰ *gṛhastha, vairāgī dūnhe bale gorā-rāya / dekha bhāī nāma binā jena dina nāhi jāya //*

²³¹ *bahu aṅga sādhanē bhāī nāhi prayojana / kṛṣṇa-nāmāśraye śuddha karaha jīvana //*

²³² *baddha-jīve kṛpā kari kṛṣṇa haila nāma / kali-jīve dayā kari kṛṣṇa haila gauradhāma //*

²³³ *ekānta-sarala-bhāve bhaja gaura-jana / tabe ta pāibe bhāī śrī-kṛṣṇa-caraṇa //*

²³⁴ *gaura-jana-saṅga kara gaurāṅga baliyā / hare kṛṣṇa nāma bala nāciyā nāciyā //*

Jaiva-dharma

« De cette manière, en peu de temps, tu recevras l'inestimable richesse du nom imbu d'amour pur (*nāma-prema*), le joyau que Śrī Caitanya Mahāprabhu est venu distribuer en apparaissant à Nadiyā²³⁵. »

Lorsque Vijaya et Vrajanātha entendirent cet extrait du *Prema-vivarta* des lèvres de Śrīla Bābājī Mahārāja, leurs cœurs furent troublés, absorbés qu'ils étaient dans l'humeur de *mahāprema* exprimée par Śrī Jagadānanda Paṇḍita. Bābājī resta semi-inconscient pendant un long moment. Une fois revenu à lui, il les étreignit tous deux sur son cœur et entonna un *kīrtana*, la voie entrecoupée de sanglots.

kṛṣṇa-nāma dhare kata bala

« Quel pouvoir le nom de Kṛṣṇa possède-t-il ? » (refrain)

viṣaya-vāsanānale mora citta sadā jvale

ravi-tapta maru-bhūmi sama

kaṛṇa-randhra-patha diyā, hr̥di mājhe praveśiya

bariṣaya sudhā anupama

« Mon cœur se consumait dans le brasier des désirs profanes, tel un désert brûlé par les rayons ardents du soleil, mais le nom de Kṛṣṇa, empruntant la voie de l'ouïe, l'a pénétré en profondeur pour déverser sur mon âme un flot de nectar incomparable. »

hr̥daya haite bale, jihvāra agrete cale

²³⁵ *acire pāibe bhāi nāma-prema-dhana / yāhā vilāite prabhur 'nade' e āgamana //*

Prameya: nāmābhāsa

śabda-rūpe nāce anukṣaṇa
kañthe mora bhaṅge svāra, aṅga kāmpe thara thara
sthira haite nā pāre caraṇa

« Le nom sort de mon cœur, il se rend sur le bout de ma langue et y danse incessamment sous la forme d'un son immatériel. Ma gorge se noue, tout mon corps frémit et mes pieds s'agitent. »

caḅṣe dhārā, dehe gharma, pulakita saba carma
vivarṇa haila kalevara
mūrcchita haila mana, pralayera āgamana
bhāve sarva-deha jara-jara

« Des larmes ruissellent de mes yeux, mon corps est trempé de sueur, mes poils se hérissent et mon teint perd son éclat. Mon esprit est anéanti, je suis dévasté, tandis que mon corps est brisé par un déferlement d'émotions mystiques. »

kari eta upadrava, citte varṣe śudhā-drava
more dāre premera sāgare
kichu nā bujhite dila, more ta bātula kaila
mora citta-vitta saba hare

« Tout en causant ce trouble merveilleux, le nom déverse un flot de nectar sur mon cœur et m'immerge dans l'océan de l'amour divin (*prema*). Il m'enlève la raison et me mène à la folie, aliénant mon esprit et toutes mes facultés. »

lainu āśraya jān'ra hena vyavahāra tān'ra

Jaiva-dharma

varṇite nā pāri e sakala
kr̥ṣṇa-nāma icchāmaya jāhe jāhe sukhī haya
sei mora sukhera sambala

« Voilà comment Se comporte Celui en qui j'ai trouvé refuge ! Je suis bien incapable de Le décrire avec justesse. Le nom de Kṛṣṇa est souverain, Il agit selon Son bon vouloir. Son bonheur est le mien. »

premera kalikā nāma, adbhuta-rasera dhāma
hena bala karaye prakāśa
iṣat vikaśi' punaḥ, dekhāya nija-rūpa-guna
citta hari laya kr̥ṣṇa pāsa

« Il est le bourgeon du lotus de l'amour divin (*prema*) et la source intarissable de saveurs spirituelles incomparables (*rasas*). Son pouvoir est tel que lorsqu'Il éclot encore un peu plus, Il révèle Sa forme et Ses qualités divines. Ainsi mon cœur est-il emporté pour être conduit à Śrī Kṛṣṇa. »

pūrṇa-vikaśita hañā, braje more jāya lañā
dekhāya more svarūpa-vilāsa
more siddha-deha diyā, kr̥ṣṇa-pāse rākhe giyā
e dehera kare sarba-nāśa

« En pleine floraison, la fleur de *prema* du nom m'em-mène à Vraja et me révèle les jeux amoureux du couple divin. Le nom m'accorde mon corps spirituel (*siddha-deha*),

Prameya: nāmābhāsa

me garde près de Kṛṣṇa et réduit à néant tout ce qui participe à ce corps mortel qui est mien. »

*kṛṣṇa-nāma cintāmaṇi akhila-rasera khani
nitya-mukta śuddha-rasamaya
namera bālāi yata, saba la'ye hai hata
tabe mora sukhera udaya*

« Le nom de Kṛṣṇa est un joyau qui satisfait toutes les aspirations divines (*cintāmaṇi*), une mine insondable contenant toutes les saveurs (*rasas*) de la pure *bhakti*. Éternellement libre de toute impureté, Il est la personnification de l'amour immaculé (*śuddha-rasa*). Quand les obstacles qui entravent le chant pur du nom seront détruits, mon bonheur connaîtra alors véritablement l'éveil. »

Vijaya et Vrajanātha reprirent maintes et maintes fois en chœur ce chant à la gloire du nom (*nāma-kīrtana*) durant la moitié de la nuit. Quand ils finirent de chanter, ils prirent congé de leur *gurudeva* et rentrèrent chez eux, toujours immergés dans le nectar du nom.

*Ainsi s'achève le vingt-cinquième chapitre
du Jaiva-dharma, intitulé « Prameya:
nāmābhāsa ».*

Glossaire des termes employés dans les ving-cinq premiers chapitres du Jaiva- dharma

A

Abhidheya – 1) Le moyen par lequel le but ultime est atteint, la pratique de la vie dévotionnelle (*sādhana-bhakti*). Dérivé de la racine verbale *abhidhā*, qui signifie « mettre en place et expliquer », le mot *abhidheya* signifie littéralement « ce qui vaut la peine d’être expliqué » et le chemin qui permet d’atteindre *kṛṣṇa-prema* est une vérité fondamentale (*tattva*) qui mérite d’être expliqué. Ce chemin, cette discipline qui mène au but ultime, est celui des neuf voies de la *sādhana-bhakti*.

2) les procédures du service de dévotion visant à atteindre le but ultime, l’amour de Dieu, *Kṛṣṇa-prema*.

Ācārya – Le mot *ācārya* vient d’*ācaraṇa* qui signifie « conduite », « comportement ». Il signifie littéralement « celui qui enseigne par l’exemple ». L’*ācārya* est un maître spirituel authentique, dûment qualifié, dont la vie est l’exemple même de son enseignement. Il doit appartenir à une filiation spirituelle remontant à Dieu et ainsi transmettre, sans le trahir, Son message originel.

Jaiva-dharma

Adhikāra – Habilitation acquise par une personne, selon sa conduite, son tempérament ou par la bénédiction d'êtres supérieurs pour accomplir telle ou telle sorte de service.

Advaita ou **Advaita-vāda** – *Advaita* signifie non-dualité. Système philosophique principal de l'École de Śaṅkara (*Advaita Vedānta*) selon lequel il n'y a aucune différenciation entre l'individualité d'un être vivant (*jīvātman*) et le Suprême (Brahman). Le Brahman est alors considéré comme une totalité neutre.

Ānanda – 1) Bonheur spirituel et transcendantal, bonheur divin, joie.

2) L'énergie de bonheur spirituel du Seigneur connue aussi sous le nom de *hlādinī*.

Āratī – Cérémonie où l'on offre à Dieu, présent dans le temple sous la forme de la mūrti, divers articles destinés à Son plaisir comme l'encens, des fleurs odorantes, une lampe à huile, de l'eau... Cette cérémonie est accompagnée de chants dévotionnels.

Āśrama – Refuge ou ordre spirituel. L'*āśrama* peut désigner le lieu où l'on pratique sa vie spirituelle, ou l'un des quatre ordres de la vie spirituelle (voir *varṇāśrama*). Les quatre ordres de la vie spirituelle se déclinent ainsi : *Brahmacārya* (celui qui suit le chemin de l'étude qui amène au Brahman,

Glossaire

Dieu), c'est le premier des ordres, il précède ceux qui vont suivre ; *Grhastā*, la vie maritale ; *Vānaprasthā* (celui qui se retire dans la forêt), période de retraite spirituelle ; *Sannyāsa* (celui qui renonce, qui abandonne toute chose), période où l'on abandonne toute possession, tout statut social, pour ne se consacrer qu'à la vie spirituelle, corps et âme. Ce dernier ordre est généralement pris à un âge avancé.

Antaraṅga-śakti – Puissance ou énergie interne du Seigneur, Śrī Bhagavān. Appelée aussi *svarūpa-śakti*, parce qu'elle se trouve dans Sa forme, c'est l'une des trois principales énergies du Seigneur (interne, marginale et externe). Elle est vivante, pleinement consciente et l'antithèse de la matière. Elle constitue le monde spirituel.

B

Bābājī – Personne qui s'absorbe dans la méditation, exerce des pénitences et des austérités. Il s'agit d'un ordre spirituel, différent de celui de *sannyāsa*.

Baddha-jīva – Âme conditionnée par *māyā* (l'énergie d'illusion), prisonnière de la matière.

Bahiraṅga-śakti – Énergie externe ou matérielle de Dieu, Bhagavān, connue également sous le nom d'*aparā-śakti* ou *māyā-śakti*. Cette énergie régit la création du monde matériel et les actions s'y déroulant. Elle comprend les vingt-quatre

Jaiva-dharma

éléments de la matière à l'état non-manifesté (les cinq éléments grossiers, les trois éléments subtils, les cinq objets des sens, les cinq organes de perception, les cinq organes d'action et l'ensemble des trois *guṇas*). Le Seigneur n'étant jamais Lui-même directement en relation avec l'énergie matérielle, on qualifie cette dernière de « *bahirāṅgā* », externe.

Bhagavān – Littéralement, *vān* signifie possesseur (de) et *bhaga*, opulence. *Bhagavān* désigne donc « Celui qui possède pleinement les six perfections : beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement. » Il désigne donc la Vérité Absolue en son aspect ultime, Dieu, la Personne Suprême.

Bhajana – 1) Le mot *bhajana* est dérivé de la racine verbale « *bhaj* » qui signifie adorer, plus particulièrement avec une attitude de service. Lorsque la *sādhana* ou la pratique d'activités à caractère dévotionnel est accomplie avec l'état d'esprit de rendre service à Dieu, elle se nomme *bhakti*.

2) Le *bhajana*, de manière générale, fait référence aux activités spirituelles telles que l'écoute, le chant et la méditation sur le nom, la forme, les attributs et les divertissements de Śrī Kṛṣṇa.

3) Chant religieux.

Bhava-bhakti – C'est l'étape initiale dans la perfection de la dévotion. C'est le stade où la *bhakti* dans laquelle *suddha-*

Glossaire

sattva, l'essence de l'énergie interne de Kṛṣṇa constituée de connaissance spirituelle et de bonheur extatique, est transférée du cœur d'un des compagnons éternels de Kṛṣṇa vers le cœur du dévot pratiquant, alors adouci par différentes sortes de saveurs spirituelles. C'est la première pousse de *prema*, le pur amour de Dieu. *Bhava-bhakti* est la septième des huit étapes du développement de la graine de la dévotion, la *bhakti-lata bija*.

Bhakti – Service dévotionnel d'amour offert à Śrī Kṛṣṇa. La racine du mot *bhakti* est *bhaj*, « servir ». Ainsi, la signification première du mot *bhakti* est de rendre service. Lorsqu'une personne n'accomplit que des activités visant exclusivement le plaisir de Śrī Kṛṣṇa, elle effectue un service de dévotion que l'on qualifie alors de totalement pur. Une telle dévotion est un flot ininterrompu de service offert au Seigneur, où toutes les énergies du corps, du mental et de la parole sont utilisées, et où s'expriment diverses émotions spirituelles (*bhāva*). Le pur service de dévotion n'est recouvert ni par la connaissance moniste (*jñāna*), ni par les actes intéressés (*karma*), ni par le *yoga* ou par l'austérité. Il est complètement libre de tout désir autre que celui de contribuer au bonheur de Śrī Kṛṣṇa.

Bhakti-devī – La déesse de la dévotion. Dans le *Mādhurya-kādambarī*, Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura explique que cette *bhakti* est la *svarūpa-śakti*, l'énergie de la forme personnelle

Jaiva-dharma

de Dieu, et qu'elle agit par Sa seule volonté. Étant auto-manifestée, elle ne dépend de rien pour apparaître dans le cœur d'une personne.

Bhakti-yoga – La voie de la réalisation spirituelle qui consiste à développer de la dévotion pour Śrī Kṛṣṇa, en mettant à Son service nos actes, nos pensées, etc., guidé par un sentiment d'amour.

Brahmacārī – Un étudiant célibataire. Le premier *āśrama* ou étape de la vie dans le système du *varṇāśrama*.

Brahman – L'Absolu ; de *brih*, « croître, augmenter, être en expansion ». Brahman est l'Être suprême, la Divinité absolue. Ce terme revêt différents sens selon le contexte : 1) L'effulgence spirituelle qui émane du corps divin du Seigneur.

2) L'aspect impersonnel, dénué de tout attribut et de qualité, du Seigneur tout puissant.

3) Brahman Suprême : Śrī Kṛṣṇa, la source même du Brahman.

Brāhmaṇa – Ce terme définit celui qui a réalisé *brahma*. Parmi les quatre divisions de la société (*varṇāśrama*), celle du *brāhmaṇa* occupe la position la plus élevée. Elle regroupe généralement les prêtres, les précepteurs, les hommes de lettres, les hommes de loi et les érudits. Le statut de *brāhmaṇa* ne

Glossaire

s'obtient pas automatiquement par voie héréditaire ou en pratiquant une profession qui lui est généralement associée.

C

Caitanya – Aussi connu sous le nom de Mahāprabhu, Gaura, Gauracandra, Kṛṣṇa-Caitanya, Nimāi Paṇḍita, Śacīnandana et Viśvambhara, Il est l'avatāra de Kṛṣṇa apparu en 1486 à Navadvīpa au Bengale de l'Ouest (Inde) pour enseigner aux hommes la voie de la réalisation spirituelle pour cet âge. Bien qu'Il soit Kṛṣṇa Lui-même, Il est doté du tempérament et du teint de Śrīmatī Rādhikā, la compagne éternelle du Seigneur. Afin de connaître l'amour qu'Elle éprouve pour Lui, Il joua le rôle d'un bhakta et nous montra comment raviver notre amour pour Dieu; amour dont Il inonda le monde en le distribuant librement à tous les êtres à travers le chant du hari-nāma, les saints Noms de Dieu.

Cit – Conscience. Conscience spirituelle. La conscience absolue du Seigneur.

D

Devas – Divinités ou êtres célestes résidant sur les planètes supérieures. Ils possèdent une grande piété et une longévité incroyable. Leurs qualités et vigueurs tant mentales que physiques dépassent de loin celles dont disposent les êtres hu-

Jaiva-dharma

mains ordinaires. Ils ont pour fonction la bonne administration de l'univers.

Daivi māyā ou māyā – 1) Personnification de l'énergie matérielle. 2) Puissance divine de Kṛṣṇa qui agit dans le monde matériel pour illusionner les êtres vivants qui recherchent le plaisir des sens séparément de leur relation éternelle avec Dieu. Cette énergie externe est constituée des trois qualités : bonté, passion et ignorance.

Dharma – Mot tiré de la racine verbale *dhr* qui signifie « maintenir », littéralement « ce qui maintient ». 1) La nature constitutive ; les règles de conduite à caractère religieux ; la religiosité ; les règles justes et vertueuses.

2) La fonction caractéristique et naturelle d'une chose qui ne peut être séparée de sa nature propre, comme, par exemple, le feu qui, par nature, procure lumière et chaleur.

3) La religion en générale ;

4) Le *jaiva-dharma* ou *sanātana-dharma*, la fonction naturelle et éternelle du *jīva*, ou l'âme spirituelle, est d'aimer Śrī Kṛṣṇa.

5) Dans le domaine socio-religieux, les différents devoirs, prescrits par les Écritures sacrées, que doit adopter chaque in-

Glossaire

dividu en fonction de sa position dans le *varṇāśrama*, afin de s'élever jusqu'au stade de la *bhakti*.

Dvija – « Deux-fois né ». Désigne un des membres des trois premiers *varṇās* (*brāhmaṇas*, *kṣatriyas*, *vaiśyas*). On l'appelle ainsi, car on le considère né une première fois de ses parents et une seconde fois à l'issue de son initiation principale, l'*upanayanam*, lors de laquelle il reçoit l'investiture du cordon sacré. Ce terme est toutefois le plus souvent réservé aux *brāhmaṇas*. Cette « deuxième » naissance permet l'accès à l'étude des *Vedas*.

G

Gaṅgā – Le Gange, fleuve sacré, d'origine divine, ses eaux descendent du monde spirituel.

Gāyatrī-mantra – *Gāya* : à travers le chant ; *trī* : ce qui accorde la délivrance. La *Brahma-saṃhitā* décrit la manière dont Brahmā l'entendit la première fois, sous la forme de la syllabe *om* émise de la flûte de Kṛṣṇa. Brahmā la récita ensuite, ainsi naquit le *gāyatrī* ; Brahmā fut alors pleinement réalisé spirituellement. C'est un *mantra* puissant que les *brāhmaṇas* récitent trois fois par jour, au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil. La personnification du *gāyatrī* est l'épouse de Brahmā, la mère des quatre *Vedas*. C'est ce *mantra* confidentiel que le maître spirituel donne à son dis-

Jaiva-dharma

ciple lors de la seconde initiation. Les *gaudiya-vaiṣṇavas* récitent plusieurs *mantras gāyatrī*. Une profonde méditation sur tous les *mantras* du *gāyatrī* entraîne un état de conscience limpide et de pure vertu.

Gosvāmī – *Go* : sens ; *svāmī* : maître de. Celui qui est maître de ses sens. Titre donné à ceux qui ont embrassé l'ordre du renoncement. Les six Gosvāmīs de Vṛndāvana définissent un groupe de six précepteurs spirituels, disciples de Caitanya Mahāprabhu, vivant aux XV^e et XVI^e siècles, principalement au Bengale et à Vṛndāvana. Un frère d'un des disciples de Gopāla Bhaṭṭa Gosvāmī avait trois fils qui furent attachés au service du temple de Rādhā-Ramaṇa. Depuis, la lignée de cette famille continue ce service encore de nos jours et ses membres ont conservé le titre de *gosvāmī*. Quelquefois, les responsables des temples sont également connus sous le nom de *gosvāmīs*.

Gṛhastha – *Stha* : résider ; *gṛha* : maison.

1) Dans sa forme verbale, il signifie « attraper, prendre ou accepter ». Un *gṛhastha* est donc une personne qui opte pour la vie de famille et désire fonder un foyer.

2) Second *āśrama* ou étape de la vie d'une personne qui suit le *varṇāśrama-dharma*.

Gunās –

Glossaire

1) Signifie les trois cordes qui lient les êtres vivants : *sattva-guna* (la vertu), *rajo-guna* (la passion) et *tamo-guna* (l'ignorance). Il s'agit des diverses influences qu'exerce l'énergie matérielle illusoire sur les êtres et les choses ; ils déterminent, entre autres, la façon d'être, de penser et d'agir de l'âme qu'ils conditionnent. C'est par leurs interactions que s'opèrent la création, le maintien et la destruction de l'univers.

2) En relation avec Kṛṣṇa, le mot *guna* fait référence à Ses qualités suprêmes. Le fait d'en écouter les descriptions des lèvres des *bhaktas* ou encore d'en faire l'objet d'une méditation relève de la pratique de la *sadhana-bhakti*.

3) Cela peut aussi signifier des qualités qui ont un rapport avec la compassion, la tolérance et la miséricorde.

H

Hari – Un nom de Śrī Kṛṣṇa, signifiant « Celui qui enlève ».

Harināma – Littéralement « le nom du Seigneur », se rapporte particulièrement au *mahā-mantra*, qui regroupe les saints noms de Śrī Kṛṣṇa. À moins qu'il ne soit accompagné du mot *saṅkīrtana*, il se réfère normalement à la récitation à voix basse du *mahā-mantra* Hare Kṛṣṇa sur un chapelet en bois de Tulasī.

Jaiva-dharma

J

Jaiva-dharma – La fonction constitutive de l'être vivant.

Jīva – L'être éternel et individuel qui, conditionné par l'existence matérielle, adopte un corps matériel dans les différentes formes de vie. L'âme, servante éternelle de Kṛṣṇa, se considère comme seigneur et maître lorsqu'elle est enveloppée d'un ego né du contact avec la nature matérielle.

Jñāna – 1) Connaissance.

2) Connaissance transcendantale de la relation qui existe entre l'âme individuelle et Śrī Kṛṣṇa.

3) Connaissance qui mène à la libération impersonnelle.

Jñāna-yoga – La voie de la réalisation spirituelle basée sur une approche philosophique de la vérité et la culture, l'entretien, de la connaissance.

K

Kali (âge de) – Âge (*yuga*) de querelle et d'hypocrisie, dernier et actuel d'un cycle de quatre, il dure 432 000 ans. Il a commencé il y a environ 5 000 ans. Il est essentiellement caractérisé par la disparition progressive des principes de la religion et par la recherche du confort matériel.

Glossaire

Kālī – Déesse, celle dont le corps est sombre ou noir. C'est une manifestation de la déesse Durgā, une forme terrifiante de Pārvatī, l'épouse de Śiva. Elle est connue également sous les noms de Śakti, Mahāvidyā, Śyāmā et Nistāriṇī. Elle préside l'énergie matérielle. Les pañcopāsakas, ceux qui vouent une adoration aux cinq divinités (Sūrya, Gaṇeṣa, Śakti, Śiva et Viṣṇu) avec une même ferveur, la vénèrent, de même que certains tantristes qui usent d'alcool et de chair animale dans leur culte.

Kāmya-karma – Rites religieux exécutés pour satisfaire un motif personnel.

Karma – 1) Toutes sortes d'activités accomplies durant l'existence matérielle.

2) Destin obtenu par l'accomplissement de toutes sortes d'actions qui amèneront inexorablement une réaction.

3) L'action en général.

4) Activité pieuse accomplie sous la direction des *Vedas*, récompensant son auteur, après la mort, de gains matériels dans ce monde ou sur les planètes édéniques.

Karma-kāṇḍa – Section des *Vedas* qui traite des rites, des sacrifices et des cérémonies permettant l'obtention de bénéfices matériels ou l'accès à la libération. Narottama Dāsa Ṭhākura

Jaiva-dharma

a qualifié le *karma-kāṇḍa* et le *jñāna-kāṇḍa* de puits de poison.

Karma-yoga – Voie de la réalisation spirituelle où l'on offre le fruit de ses actes à Dieu, Bhagavān.

Karmī – Celui qui accomplit des actes prescrits par les *Vedas* permettant l'obtention d'un gain matériel ou l'accès aux planètes édéniques.

Kīrtana – Chanter ou glorifier en groupe le nom, les diverses formes et qualités du Seigneur et de Ses confidents. C'est la plus importante des neuf voies du service de dévotion. Les chants sont accompagnés d'instruments de musique tels que les *mṛdaṅgas* et les *karatālas*, comme le fit Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Kṛṣṇa – Signifie « l'infiniment fascinant ». Il est le Seigneur Suprême, Dieu en personne. Il est *avatārī*, la source de tous les *avatāras*. Sans commencement, Il est l'origine de tout, la source dont tout émane et la cause de toutes les causes. Ses manifestations partielles sont le Paramātmā (l'Âme Suprême vivant dans le cœur de chaque être) et le Brahman (le rayonnement émanant de Son corps représentant l'aspect impersonnel de la Vérité Absolue). Il est la personnification de tous les sentiments et qualités spirituels. Il a dévoilé Ses activités éternelles, appelées *līlās*, sur la Terre il y a environ 5000 ans.

Glossaire

La tradition *vaiṣṇava* enseigne que Kṛṣṇa Se livre de toute éternité à Ses activités, mais Il ne les a manifestées sur notre planète qu'à cette époque. Il est aussi nommé Bhagavān, Govinda, Gopāla, Dāmodara, Gopinātha, Devaki-nandana, Śyāmasundara...

Kṣatriya – Littéralement, *kṣi* signifie « destruction » et *tri* « délivrance ». C'est le second des quatre *varṇas* ou divisions de la société. Un *kṣatriya* est principalement destiné à remplir des fonctions d'administrateur, d'homme d'état ou de militaire.

L

Laukika-jñāna – La connaissance du monde.

M

Mahājana – C'est une personnalité importante qui enseigne et agit en tant qu'exemple pour les autres. Pour agir en pleine conscience de Kṛṣṇa, il faut suivre l'exemple des grands *bhaktas* qui nous ont précédés, des maîtres appartenant à une filiation spirituelle authentique :

1) Grande personnalité qui enseigne l'idéal suprême et qui montre l'exemple à suivre.

Jaiva-dharma

2) Autorité spirituelle qui a parfaitement assimilé les principes religieux.

Les douze principaux *mahājanas* sont cités dans le *Śrīmad-Bhāgavatam* (6.3.20) : Brahmā, Bhagavān Nārada, Śivajī, les quatre Kumāras, Kapila-Deva, Svāyambhuva Manu, Prahlāda Mahārāja, Janaka Mahārāja, Bhīṣma Pītāmaha, Balī Mahārāja, Śukadeva Gosvāmī et Yamarāja.

Mahā-mantra – Le « grand *mantra* », composé des principaux noms du Seigneur Suprême au vocatif : Hare Kṛṣṇa, Hare Kṛṣṇa, Kṛṣṇa Kṛṣṇa, Hare Hare / Hare Rāma, Hare Rāma, Rāma Rāma, Hare Hare.

Mahātmā – Littéralement « grande âme », être magnanime. Titre respectueux attribué aux personnes spirituellement élevées, aux âmes réalisées.

Mantra – *Man* signifie « mental » et *tra* « délivrance ».

1) Vibration spirituelle qui, répétée régulièrement, délivre le mental de sa condition matérielle, de ses souillures et de l'illusion qui l'enveloppe.

2) Hymne, prière ou chant védique.

3) Un verset d'origine védique au pouvoir phénoménal.

Glossaire

4) Un *mantra* est généralement donné par le *guru* au disciple lors de l'initiation (*dīkṣā*).

Māyā – Littéralement « ce qui n'est pas », « illusion ». Énergie illusoire du Seigneur. Sous son influence, l'âme distincte se croit le maître de la création, le possesseur et le bénéficiaire suprêmes. S'identifiant alors à son corps, ses sens, son mental et son intelligence matériels, elle oublie la relation éternelle qui l'unit à Dieu, Bhagavān. L'âme, influencée par *Māyā*, se lance dans la quête des plaisirs de ce monde, n'arrivant pas ainsi à sortir du *samsāra*, le cycle des vies et des morts qui se succèdent sans fin.

Māyāvāda – Doctrine dite de l'illusion et de l'impersonnalisme prêchée par les adeptes de Śāṅkarācārya. Ils soutiennent que la forme du Seigneur, le monde matériel et l'existence individuelle des êtres vivants ne sont qu'illusion, *māyā*.

Mīmāṃsā – Littéralement « enquête », doctrine philosophique qui se décline sous deux formes : 1) le *pūrva* (exégèse ancienne) ou *karma-mīmāṃsā*, créée par le sage Jaiminī, explore le mécanisme des rites préconisés par les *Vedas*, notamment en portant la réflexion sur le fait qu'un acte rituel peut donner des fruits (avoir des conséquences) même après cette vie. Selon les *Vedas*, en accomplissant certains rituels on peut gagner de vivre sur les planètes célestes. Pour l'adepte de la

Jaiva-dharma

mīmāṃsā, il existe nécessairement une force supérieure qui agit pendant l'acte rituel.

2) *L'uttara-mīmāṃsā* (exégèse ultérieure ou supérieure), créée par Bādarāyaṇa Vyāsadeva qui se concentre sur la nature du Brahman, du Suprême. *L'uttara-mīmāṃsā* cherche à élucider la nature exacte du Brahman et, en ce sens, apparaît comme le premier échelon du *Vedānta*.

Mokṣa ou **mukti** – La libération. On entend généralement, par ce mot, le fait d'échapper aux lois strictes de la nature matérielle (naissance, maladie, vieillesse et mort).

Pour les impersonalistes (Māyāvādīs), ce terme définit l'identification au Brahman. Dans ce cas, on cherche à anéantir son ego pour ne plus faire qu'Un avec l'Absolu.

Pour les *vaiṣṇavas*, la libération ultime consiste à retrouver le lien personnel qui nous unit éternellement à l'Absolu, Śrī Kṛṣṇa. Il existe cinq formes de libération : *sārūpya* – obtenir une forme similaire à celle de Dieu, Bhagavān ; *sāmīpya* – vivre en compagnie de Bhagavān ; *sālokya* – résider sur la même planète que Lui ; *sārṣṭi* – posséder les mêmes opulences que Lui, et *sāyujya* – ne plus faire qu'Un avec le Seigneur en s'immergeant dans Sa forme ou dans Son éclat.

Glossaire

Mṛdaṅga – Tambour à deux têtes, fait de glaise, et utilisé comme instrument de percussion lors des chants dévotionnels.

N

Naimittika – Occasionnel, accidentel.

Naimittika-dharma – Fonction occasionnelle ou devoir temporaire. Nature acquise par opposition à nature originelle. Religion circonstancielle.

Nāmābhāsa – C'est le reflet du saint nom, l'étape où le pratiquant devient lavé des péchés et des offenses, mais qui n'a pas encore atteint le chant pur.

Nāma-aparādha – C'est le chant des saints noms lorsqu'il est pratiqué avec des offenses (voir chapitre 24).

Nisarga – Nature acquise ou déformée d'une chose (qui subit l'influence d'une autre chose après un contact prolongé avec cette dernière).

Nitya-dharma – Nature éternelle. La caractéristique, la fonction éternelle ou la nature propre d'une chose. Religion éternelle.

Nitya-karma – Les devoirs quotidiens prescrits par les *Vedas*.

Jaiva-dharma

Nitya-sukṛti – Activités pieuses qui apportent des bénéfices permanents, des actes de dévotion, permettant la fréquentation des *bhaktas*.

Nyāya – Une des six écoles philosophiques de l'Inde qui traite de la logique.

Nyāya-śāstra – Écritures qui traitent de l'analyse logique de la réalité. Les préceptes du *nyāya* s'expliquent principalement au moyen d'analogies tirées d'analyses faisant appel à la logique.

P

Pañcopāsana – Adoration des cinq déités : Sūrya, Gaṇeśa, Śakti, Śiva et Viṣṇu.

Paṇḍita – Le mot « panda » signifie l'intelligence de celui qui est illuminé par la connaissance des *śāstras*. *Paṇḍita* se réfère à une personne qui possède cette intelligence.

Parā-bhakti – Pure *bhakti*, dévotion exclusive, sous la direction de Śrīmatī Rādhārāṇī.

Parabrahma – La Vérité Suprême et Absolue, Śrī Bhagavān (Dieu), la source de l'effulgence du Brahman.

Para-dharma – Le devoir suprême. L'occupation suprême.

Glossaire

Paramahaṁsa – Littéralement « cygne suprême » ou « cygne royal ». 1) Titre honorifique réservé aux spiritualistes ayant atteint l'illumination. Tout comme le cygne qui peut vivre aussi bien sur terre que sur l'eau, un tel spiritualiste peut naviguer sans trouble dans les deux mondes, le matériel et le spirituel.

2) La quatrième et plus haute étape de l'*āśrama* du *sannyāsa* (ordre du renoncement).

Pāramārthika-jñāna – Connaissance qui traite de la Vérité Suprême et Absolue, de la réalité ultime, de ce qui est essentiel et véridique.

Paramātmā – L'Âme Suprême sise dans le cœur de tous les êtres vivants, témoin des actes et source de toutes formes de souvenirs, de connaissances et d'oublis.

Prasāda – signifie littéralement « grâce ou miséricorde ». Le *prasāda* fait référence au reliquat de la nourriture offerte aux déités sur l'autel. Kṛṣṇa, parce qu'Il accepte cette nourriture offerte avec amour et dévotion, la consacre et lui donne ainsi le pouvoir de purifier ceux qui en partagent les reliefs. Une telle nourriture n'est pas différente de Kṛṣṇa Lui-même. Cela peut parfois faire aussi référence aux articles offerts comme l'encens, les fleurs, les guirlandes et les habits des *mūrtis*.

Jaiva-dharma

prayojana – But final. Pour les *vaiṣṇavas*, ce but est *kṛṣṇa-prema*, l'amour inconditionnel et immaculé pour Śrī Kṛṣṇa.

Prakṛti – 1) La nature matérielle (*aparā-prakṛti*). 2) Les âmes distinctes (*para-prakṛti*).

Prema – Pur amour, amour divin. Amour immaculé pour Śrī Kṛṣṇa, caractérisé par une douceur de cœur, une absence de tout désir matériel et la production d'intenses émotions.

Prema-bhakti – Pur amour pour Kṛṣṇa, étape la plus élevée du pur service de dévotion.

Purāṇas – Les dix-huit suppléments des *Vedas*, dont six sont destinés à ceux qu'enveloppe l'ignorance, six autres à ceux que domine la passion et les six derniers à ceux que gouverne la vertu.

Puruṣa – L'Être Suprême et Souverain, l'Âme et la source de l'univers. Peut également signifier le principe masculin suprême, le bénéficiaire de tous les plaisirs.

R

Rāga – Attachement profond caractérisé par une attention intense et spontanée envers l'objet de notre affection. Soif intense pour l'objet de notre amour. Plus la soif est forte, plus l'attente pour se désaltérer est insupportable. Lorsque l'on at-

Glossaire

teint l'état où boire devient indispensable pour vivre, on qualifie la soif qui en résulte de cruciale. Ainsi, cette soif d'amour envers l'être aimé, qui atteint une intensité telle que l'on ne peut vivre si on ne le sert pas avec amour et dévotion, porte le nom de *rāga*. Ce *rāga* est le fondement de la *bhakti* des dévots appelés *rāgātmikās*.

Rāgānugā-bhakti – *Rāgānugā* signifie l'attachement spontané pour Śrī Kṛṣṇa accompagné d'une passion et d'une concentration intenses, exclusives. C'est une étape très élevée sur le chemin de la *bhakti* inspirée par l'amour et l'attraction spontanés qu'exerce Śrī Kṛṣṇa sur son dévot (*bhakta*). Dès lors, le *bhakta* accomplit ses activités dévotionnelles avec un amour naturel. *Rāgānugā-bhakti* désigne la *bhakti* des habitants éternels de Vraja, les *rāgātmikā-bhaktas*, dont le cœur regorge de *rāga*, d'amour spontané.

Raja ou ***rajo-guna*** – La qualité « naturelle » des êtres vivants qui est caractérisée par l'activité intense et la passion.

Rasa – Goût, saveur, humeur, émotion ou sentiment spirituel.

S

Sac-cid-ānanda – Ce qui est composé de *sat* (existence éternelle), de *cit* (pleine conscience spirituelle) et d'*ānanda* (bonheur spirituel). Se réfère souvent à la forme divine de Śrī Kṛṣṇa ou à la *siddha-svarūpa* de l'âme réalisée.

Jaiva-dharma

Sādhaka – Celui qui pratique une *sādhana*, une discipline spirituelle, afin d’atteindre un but également spirituel, comme la dévotion pure pour Śrī Kṛṣṇa.

Sādhana – La discipline que l’on suit pour atteindre un but défini (*sādhya*). Ceux qui cherchent à obtenir l’amour de Dieu adoptent comme *sādhana* la voie de la *bhakti*, le service de dévotion.

Sādhu – Saint ou personne sainte, religieux ou *bhakta* très élevé dans la vie spirituelle. Un tel *bhakta* est aussi connu sous le nom de *mahat* (grande âme) ou *bhagavata* (dévot de Bhagavān).

Sādhya – L’objet ou le but que désire une personne et pour lequel elle est prête à suivre une certaine discipline afin de l’obtenir. Le *sādhya* se classe généralement en quatre catégories : *dharma* (la religiosité), *artha* (l’essor économique), *kāma* (le plaisir matériel), et *mokṣa* (la libération). Le dévot ou *bhakta* s’efforce, lui, d’atteindre *prema* (l’amour inconditionnel pour Dieu), qui est hors catégorie.

Śakti –

- 1) Signifie puissance ou pouvoir de Bhagavān Viṣṇu.
- 2) C’est aussi l’épouse du Seigneur Śiva, connue sous le nom de Durgā, qui préside l’énergie matérielle.

Glossaire

Śakta – Un adorateur de Śakti ou Durgā-devi.

Sambhanda-jñāna – La connaissance de la relation mutuelle entre le Seigneur, les êtres vivants et l'énergie matérielle. Le mot *sambhanda* signifie connexion, relation ou lien. Les êtres vivants sont éternellement et inséparablement connectés au Seigneur Suprême, Lui qui est le véritable objet du mot « relation ». En règle générale, cette relation entre les êtres et Dieu est celle de serviteur à Maître, mais dans les sphères les plus élevées de la *bhakti*, une personne peut établir une relation avec le Seigneur en tant que serviteur, ami, parent ou amant.

Samsāra – Cycle incessant des naissances et des morts dans l'existence matérielle.

Samskāra –

- 1) Cérémonie sacrée ayant pour but la sanctification.
- 2) Impressions gravées dans le mental ayant pour origine l'expérience d'actes passés ou accomplis dans une existence précédente.

Sanātana – Éternel.

Sāṅkhya – Analyse rationnelle de la matière et de l'esprit.

Jaiva-dharma

Sannyāsī – Personne qui a embrassé l'ordre du renoncement et abandonné les fruits de ses activités. L'ordre du *sannyāsa* se situe au plus haut niveau dans le système des divisions naturelles de la société védique, le *varṇāśrama-dharma*.

Śāstra – Écritures révélées. Renvoie aux Écritures Védiques en général ou tout autre écrit faisant autorité en matière de sciences spirituelles, c'est-à-dire autorisé à expliquer la nature de la Vérité Absolue, de l'Être Suprême, de l'âme distincte et du lien éternel qui les unit.

Sattva-guṇa – La qualité « naturelle » des êtres vivants caractérisée par la sagesse et la pureté.

Siddhānta – Conclusion philosophique. Vérité établie.

Smṛtis ou **Smṛti-śāstras** – Ce terme, qui signifie « ce dont on se souvient », regroupe les Écritures sacrées tels que les *Purāṇas*, le *Rāmāyaṇa* et le *Mahābhārata*.

Śraddhā – 1) La foi, première étape sur la voie de la *bhakti*.

2) La foi dans les instructions du *guru*, des *sādhus* et des textes sacrés. Cette foi s'éveille chez celui qui a accumulé un certain nombre d'activités pieuses et dévotionnelles au cours de nombreuses vies. Elle peut également s'éveiller par le simple contact avec des saints *bhaktas* qui ont dédié leur vie au service de Kṛṣṇa.

Glossaire

Śrāddha – Rituel accompli en l'honneur de ses ancêtres (*pitṛ:s*).

Śrīmad-Bhāgavatam — Le commentaire du *Vedānta-sūtra*, l'extension du *gāyatrī-mantra* et l'essence de la littérature védique. Il est composé de 18 000 versets. Sa signification plénière fut révélée par Caitanya Mahāprabhu lors de Sa venue sur terre.

Śuddha-bhakta – Un *bhakta* parfait, un pur dévot du Seigneur. Celui qui accomplit la *śuddha-bhakti* ou le pur service de dévotion, sans jamais être souillé par l'action intéressée, ou corrompu en étudiant des doctrines philosophiques comme le monisme. Un tel être est dénué de tout désir autre que celui de se vouer à la satisfaction et au plaisir de Kṛṣṇa.

Śuddha-nāma – Le chant pur et sans tache du saint nom. Lorsqu'une personne s'est libérée de toute offense et de toute impureté dans le cœur. Le saint nom, dans sa pureté absolue, descend du monde spirituel et apparaît dans les sens purifiés.

Śūdra – Quatrième *varṇa* de la division naturelle de la société (*varṇāśrama*). Par leurs activités, ses membres soutiennent les trois autres *varṇas*. Pour cette raison, il est associé aux jambes de la Forme universelle et regroupe principalement les catégories de personnes n'ayant pas développé les compétences nécessaires pour accéder à un autre *varṇa*. À plusieurs

Jaiva-dharma

reprises, le *Śrīmad-Bhāgavatam* stipule qu'à notre époque tout le monde est un *sūdra*.

Sukṛti – Piété. Mérite. Le fait d'accumuler suffisamment d'activités pieuses peut engendrer la foi dans les Écritures, la parole des saints et la *bhakti*.

Svabhāva – Nature propre. Forme constitutive du *jīva*. Peut également se rapporter à une nature « fabriquée », en référence à une personnalité « construite » par l'égo en ce monde.

Sva-dharma – Le devoir prescrit, le devoir propre, l'activité (de chacun) selon sa nature propre.

T

Taṭasthā-śakti – Parmi les trois principales énergies du Seigneur (interne, marginale et externe), c'est l'énergie « marginale ». Elle est constituée des êtres vivants, les *jīvas*, parties infimes de Dieu qui, bien que de nature spirituelle, peuvent, à cause de leur puissance restreinte face au Suprême, tomber sous l'influence de l'énergie matérielle. Le mot *taṭa* signifie « rivage ou rive », et la racine verbale *stha*, « être situé ». *Taṭastha* évoque la frontière entre la mer et la terre, un endroit où les deux éléments se confondent sans toutefois appartenir à l'un ou à l'autre. L'énergie marginale est la jonction entre deux mondes, le spirituel et le matériel.

Glossaire

Tama ou **tamo-guna** – La qualité « naturelle » des êtres vivants caractérisée par l'indolence et l'ignorance.

Tattva – L'essence ou la substance d'une chose. Vérité. Réalité. Principe philosophique. Vérités établies par les Écritures sacrées. (Les vérités philosophiques relatives à la *bhakti* sont connues sous le nom de *bhakti-tattvas*).

Tulasī – Basilic sacré. Plante sacrée dont les feuilles et les fleurs sont utilisées par les *vaiṣṇavas* dans leur adoration du Seigneur Kṛṣṇa. Son bois sert à fabriquer les chapelets et les colliers des *vaiṣṇavas*. C'est aussi une manifestation partielle de Vṛndā-devī, chargée d'organiser, à Vraja, les divertissements de Rādhā et Kṛṣṇa.

U

Upaniṣads – Traités philosophiques qui constituent la fin des *Vedas*.

V

Vaidhī-bhakti – Une étape de la *bhakti*, encadrée par les règles et les interdits énoncés dans les Écritures. Lorsque le *sādhana-bhajana* n'est pas naturellement inspiré par un intense désir, une attente insurmontable de servir Kṛṣṇa, mais suit plutôt une voie tracée par le respect des règles scripturaires, on appelle cette voie *vaidhī-bhakti*.

Jaiva-dharma

Vaiṣṇava – Signifie littéralement « celui dont la nature vient de Viṣṇu », en d’autres mots, celui qui fait de son cœur et de son esprit une demeure exclusive pour Viṣṇu ou Kṛṣṇa ; celui qui Lui voue sa vie. Autre nom pour *bhakta*. On distingue trois sortes de *vaiṣṇava* : le plus élevé (*uttama*), l’intermédiaire (*madhyama*) et le débutant (*kaniṣṭha*).

Vaiṣṇava-dharma – La religion *vaiṣṇava*. La fonction constitutive de l’âme dont le but est d’atteindre l’amour pour Kṛṣṇa. Connue aussi sous le nom de *jaiva-dharma*, la nature fondamentale de chaque être vivant, ou encore *nitya-dharma*, la fonction éternelle de l’âme.

Vaiśya – Troisième *varṇa* de la division naturelle de la société (*varṇāśrama*). Principalement constitué de personnes ayant des compétences dans le domaine du négoce, de l’agriculture (richesse principale d’une société adoptant le modèle védique), ses membres pourvoient aux nécessités vitales de la société et veillent à la protection des animaux, plus particulièrement des vaches.

Varṇāśrama-dharma – *Varṇa* signifie ordre social et *āśrama* un endroit où l’on peut trouver *āśraya*, le refuge spirituel. Division de la société en différents ordres sociaux et spirituels. Abri pour l’humanité garantissant à la fois le progrès matériel et l’élévation spirituelle. Institution védique respectant la division naturelle de la société en quatre *varṇas* et quatre *āśra-*

Glossaire

mas. L'équilibre et l'harmonie au sein de la société dépendent de ces huit divisions universelles. Elles furent instituées par Kṛṣṇa dans le but de combler tous les besoins matériels et spirituels des êtres. Les *varṇas* représentent les quatre divisions de la société selon les fonctions naturelles qu'y remplissent ses membres : *brāhmaṇa*, *kṣatriya*, *vaiśya*, *śūdra* ; et les quatre étapes de la vie spirituelle : *brahmacārya*, *gṛhas-tha*, *vānaprastha* et *sannyāsa*.

Vāstava-vastu – Substance incontestablement constante. Toute substance réellement durable ou existante. Ce qui se situe dans la transcendance. Dieu (Bhagavān), Ses infimes parcelles (les *jīvas*) et Son énergie (*māyā*).

Vastu – Un objet, une chose ou une substance. Ce qui a une existence. Être existant réellement.

Vedānta – La conclusion ou l'aboutissement de la connaissance védique. La conclusion de la connaissance védique. Les *Upaniṣads* constituent la partie finale des *Vedas* et le *Vedānta-sūtra* détaille la philosophie de ces *Upaniṣads* de manière concise. Ainsi, le mot *Vedānta* se réfère, de préférence, au *Vedānta-sūtra*, dont le *Śrīmad-Bhāgavatam* est considéré par son auteur, Vyāsadeva, comme le commentaire naturel. Pour les *vaiṣṇavas*, le *Śrīmad-Bhāgavatam* est le fruit mûr de l'arbre de la littérature védique.

Jaiva-dharma

Vedas – Les quatre principaux ouvrages de connaissance rédigés par Śrīla Vyāsadeva : le *Ṛg-Veda*, le *Sāma-Veda*, l'*Atharva-Veda* et le *Yajur-Veda*. Les *Vedas* sont divisés en 2 sections :

- 1) la première contient des instructions concernant l'exécution des devoirs prescrits (*karma*),
- 2) la seconde contient des enseignements sur la Vérité Absolue (*tattva*).

Y

Yavana – Personne dont le mode de vie ne correspond pas à celui qu'exige une société basée sur un modèle védique.

Yoga – Signifie littéralement « union avec l'Absolu ». La discipline spirituelle qui unit une personne à l'Être Suprême, en stabilisant le mental pour qu'il ne soit pas affecté par les objets des sens, l'environnement matériel.

Lexique philosophique

Constitutif, ve – Qui constitue la base, le fondement d’une chose. Principes, traits, caractères constitutifs ; qualités constitutives de... Synonymes : constituant, caractéristique, essentiel, fondamental.

Déité – Divinité. Utilisé par le mystique Eckhart von Hochheim (1260 -1368) dit Maître Eckhart, ce mot sert à désigné, dans le vocabulaire chrétien, le « Dieu au-dessus de Dieu ». Le *Dictionnaire critique de théologie* sous la direction de Jean-Yves Lacoste indique que le terme déité (ou « divinité ») signifie Dieu considéré dans son essence.

Dualisme – Système de croyance ou de pensée qui, dans un domaine déterminé, pose la coexistence de deux principes premiers, opposés et irréductibles.

Ipséité – Ce qui fait qu’une personne, par des caractères strictement individuels, est non réductible à une autre.

Monisme – Tout système philosophique qui considère l’ensemble des choses comme réductible à l’unité.

Ontologie – En philosophie, l’ontologie est la branche de la métaphysique concernant l’étude de l’être.

Jaiva-dharma

Substance – Le terme vient du latin *substare*, « se tenir dessous » ; de *substantia*, ce qui est dessous, le support.

En philosophie, la substance désigne ce qu'il y a de permanent dans les choses qui changent. La substance est en effet un concept essentiel de la métaphysique.

Du point de vue philosophique ou métaphysique, la substance est la réalité permanente qui sert de substrat aux attributs changeants. La substance est ce qui existe en soi, en dessous des accidents, sans changements ; ce qui en fait un concept synonyme de l'essence.

Dans ce sens, les interprétations varient entre ceux qui ne reconnaissent qu'une substance (monistes) et ceux qui en reconnaissent deux (dualistes) ou plusieurs (pluralistes).

Table des matières

Guide de Prononciation du sanskrit.....	9
Avertissement.....	13
Chapitre 13.....	19
Pramāṇa et le début de prameya.....	19
Chapitre 14.....	55
Prameya : śakti-tattva.....	55
Aperçu des puissances de Śrī Kṛṣṇa (<i>śaktis</i>).....	89
Les trois activités de <i>svarūpa-śakti</i>	90
Chapitre 15.....	91
Prameya :jīva-tattva La science de l'âme.....	91
Chapitre 16.....	123
Prameya: Jīvas possédés par Māyā.....	123
Chapitre 17.....	153
Prameya: Jīvas libérés de Māyā La libération des jīvas de l'emprise de Māyā.....	153
Chapitre 18.....	185
Prameya: Bhedābheda-tattva.....	185
Chapitre 19.....	217
Prameya: abhidheya-tattva.....	217
Chapitre 20.....	253

Prameya: abhidheya – Vaidhī-sādhana-bhakti.....	253
Chapitre 21.....	293
Prameya: abhidheya – rāgānugā-sādhana-bhakti.....	293
Chapitre 22.....	325
Prameya: le début de Prayojana-tattva.....	325
Chapitre 23.....	351
Prameya: Nāma-tattva.....	351
Chapitre 24.....	371
Prameya: nāmāparādha.....	371
Chapitre 25.....	391
Prameya: Nāmābhāsa.....	391
Glossaire des termes employés dans les ving-cinq premiers chapitres du Jaiva-dharma.....	413
Lexique philosophique.....	445